M 705 2.077 11 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

L'HEBDO DU LOTO

11 F

● 39e ANNÉE ●
● 28 JANVIER 1986 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 84 F.L.
● Belg. : 83 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,50 dollars canadiens.
● Espagne : 320 pes. ● Maroc : 11,50 dir.
● Sénégal : 825 c.f.a. ● La Réunion : 16 F.
● Antilles franç. : 16 F ● Gabon : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 770 c.f.a. ● Tunisie : 12,65 DH.

EVRY
Les coupeurs de tête

NANTES, MONACO
portés disparus

SCHUSTER
« Le Racing m'intéresse »

MUNDIAL
Bachotage pour les 24

PFAFF
Il était une foi

L'exploit des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France a été réalisé par le cendrillon Evry, tombeur de Toulon. Un week-end désastreux pour Casoni et les Toulonnais, et d'autres clubs de Division I comme Nantes et Monaco, également renvoyés à leurs chères études.

(Photo Robert LEGROS)

LE HAVRE-MONACO : 2-1

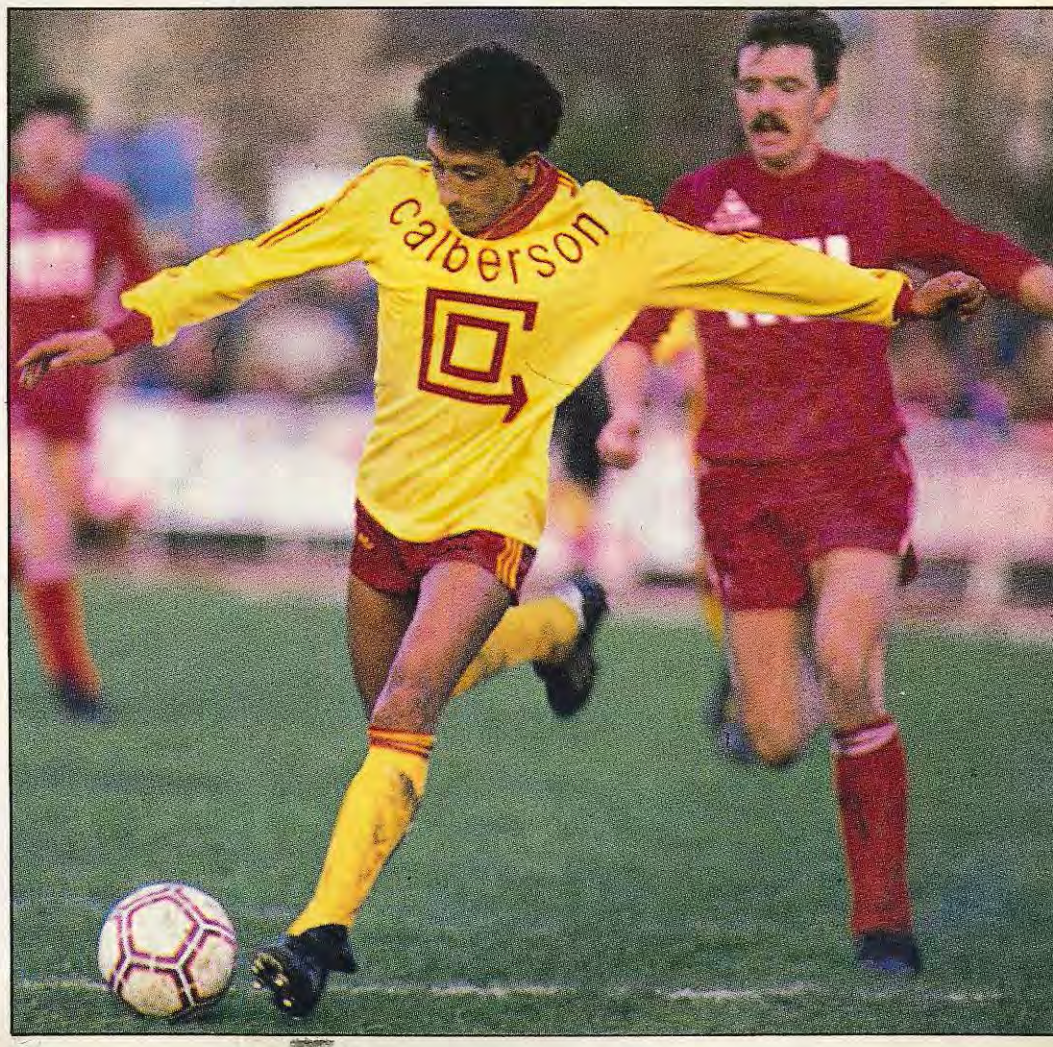
Coupe glacée

L'herbe du Parc des Princes est-elle maudite pour le tenant de la Coupe ? Deux clubs répondent oui. Metz, éliminé il y a un an par Auxerre, et Monaco, victime, samedi, du Havre, dès son entrée dans la compétition. Une Coupe glacée pour les Monégasques, serrés de très près par une équipe normande étonnante. A gauche, Fofana se sent vraiment seul sur son étoile, entre Drieu, Llorens et Bensaoula, alors que les efforts de Bravo et Lacuesta semblent vains, tellement le bleu domine autour d'eux. Que le prochain vainqueur de la Coupe se souvienne des malheurs de Monaco.

(Photos Michel DESCHAMPS)

Lerat, l'attaquant de Lens, prépare ici le terrain pour son compère Ramos. Les défenseurs de Garges n'y ont vu que du feu, et les Lensois pensent déjà au prochain tour.

(Photos Michel DESCHAMPS)



Ballon rouge et tapis blanc à Epinal pour Metz-Sochaux. Ce décor sports d'hiver a inspiré les deux artistes messins, le grand Jules Bocandé, à la jambe aérienne, et Six, dans son numéro d'équilibriste, mais ne vous fiez pas à l'allure plus gauche et plus empruntée de Jean-Luc Ruty. Dans cette partie de boules de neige, le capitaine sochalien s'est montré le plus adroit en ouvrant la voie de la victoire à son équipe. Ce n'est pas cette année que la Coupe repassera par Metz.

(Photos Alain LANDRAIN)

SOMMAIRE

RAGOÛT
Suivez, en noir et en couleurs, l'inspecteur Cointot, bouteur de service, sur les traces d'Evry. Et tous ses amis, le stylo en bataille, sur la piste des sans-grade qui sont le ragoût de l'épreuve. Sans eux, la Coupe ne serait pas Coupe. Et *FF* ne serait pas *FF*.
(Pages 2, 3, 4 et 8 à 22)

BOUT
Bernd Schuster n'est pas au bout de son contrat avec Barcelone. Mais il est à bout. Il est toujours debout sur le terrain. Mais il bout. De quitter la Catalogne, de ne pas revenir en RFA, de rejoindre la France, et tout et tout. De Montvalon a pris sa roue.
(Pages 6 et 7)

DEBOUT
Bordeaux sera-t-il content d'apprendre que Chalana, désormais, tient le coup. Et debout. C'est ce qu'il a confié avec tendresse et délicatesse à Hedi Hamel. Il annonce un retour en douceur, sans plâtre ni béquille. Le retour de Lazare.
(Pages 29 et 30)

DÉGOÛT
Habitué aux petites et grandes joies des clubs promotionnels et même professionnels, le reporter de Lunéville a dû se faire violence. Devant Richard Niederbacher, le banni de Paris et de Reims, il n'a ni bu ni ri. Mais écouté et transmis une histoire triste.
(Page 31)

TOUT
Tout sur les arbitres, chefs de bande au Mexique. Tout sur Quiniou, le premier, Français, d'entre eux. Tout sur le programme des vingt-quatre qualifiés du Mundial. Tout sur tout. Sur une autre Coupe. Que *FF* aime.
(Pages 34 et 35)

BAGOUT
Entre Marc Van Moere et Jean-Marie Pfaff, dit le Clown bavarois, nul ne sait qui a eu le dernier mot. Il semble que le bagout du footballeur l'ait emporté sur les goûts du reporter. C'est du moins l'opinion générale à la suite de la lecture d'un papier emballant. Et emballé.
(Pages 45, 46 et 47)

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT

Crésus et Cie

LES Anglais ont connu beaucoup de choses avant nous. Sauf la bonne cuisine et les fricassées de grenouilles. En football, par exemple, leur Tapie a déboulé dans les années quatre-vingts, mais du siècle dernier. Il s'appelait W. Suddel, était propriétaire d'une usine de coton et avait décidé, pour le plaisir de voir gagner Preston, de recruter à coups de guinées les meilleurs joueurs qui lui passaient devant les yeux. Il avait raflé ainsi les sept meilleurs Ecossais du moment, dont le célèbre N. J. Ross, capitaine de Heart of Midlothian, et s'était retrouvé, en quelques mois, patron d'une formidable équipe. Dix-huit mois plus tard, devant l'évidence, naissait le professionnalisme en Angleterre (saison 1885-1886), Preston gagnant les deux premières éditions de la Football League créée en 1888.

Malgré les folies de W. Suddel, la Football League mettait en place un cadre strict bouclé de garde-fous : pas plus de quatre livres par semaine et par joueur, primes codifiées, un « board » d'actionnaires pour contrôler, gérer, assurer chaque club.

Aujourd'hui, le football anglais survit à la tempête de la civilisation moderne et à la révolution des mœurs. Certains de ses clubs sont en discussion serrée avec le fisc parce qu'ils ont inventé des sociétés parallèles de gestion des recettes publicitaires qui rétribuent des joueurs dans l'île de Jersey (statut fiscal particulier). Hoddle et Ardiles, notamment, dit-on.

Tottenham, pour éponger ses dettes et éviter de lourds agios bancaires, a décidé de se faire coter en bourse. Rentrée subite : quarante millions de nos francs en 1983.

Le monde du football anglais bouge. Mais le cadre reste. Sociétés d'actionnaires responsables des clubs sur leurs propres deniers. Au-dessus, la Football League. Et au-dessus encore, respectée, intransigeante, la Football Association (le sélectionneur Bobby Robson se plaint pourtant régulièrement du trop grand pouvoir des clubs).

LE football français, lui, est entré dans une phase bouillonnante de mutation, sans savoir très bien, à l'heure actuelle, comment il va réussir à concilier l'inconciliable. C'est-à-dire le jeu, le spectacle, la compétition, la formation, les intérêts supérieurs des sélections nationales, les volontés modulées des différentes municipalités, le sponsoring, la publicité, la télévision, la puissance de groupes financiers comme ceux de Lagardère et de Tapie ; la logique, la justice et l'autorité.

MM. Lagardère et Tapie séduisent et font peur. Ils séduisent ceux qui se réjouissent de voir donner au football de Paris et de Marseille de nouveaux moyens, donc des leviers de réussite. Mais ils font peur à la fois à ceux qui n'auront jamais les moyens de les concurrencer (Laval, Nancy, Brest, etc.) et à ceux qu'ils séduisent, mais qui craignent qu'ils ne se lassent un jour, plaquant là ce qui fut leur jouet. Le président de la FFF, Jean Fournet-Fayard, le déclarait cette semaine : « Leur démarche peut finir par dérégler l'ensemble du système. »

Ce qui nous rassure, personnellement, c'est que le système évoqué par le président est un faux système, un système extraordinairement vicieux et pervers qui permet, sous le couvert et l'apparence d'une structure sans faille, de faire à peu près tout et n'importe quoi.

Il suffit de rappeler l'exemple de Saint-Etienne, dont on écrivit ici, en toute honnêteté et en toute certitude, qu'il était le premier club français à dimension européenne, le premier club à bâtir sur du granit et à vouloir se protéger de la folie des hommes. Or, on sait aujourd'hui que presque tout ce qui est inacceptable s'est passé dans ce club, sauf une attaque à main armée : dissimulation de billetterie, caisse noire, magouilles sur les transferts, détournements de fonds, fraude fiscale, dopage, achats d'arbitres, on en passe et des plus modestes. Et rien ne dit que, ce matin ou ce soir, une affaire du même genre ne puisse éclater ici ou là. Parce qu'il est dans la nature humaine d'explorer toutes les ressources de la « combinazione » et de ne pas résister aux tentations.

ON ne peut donc pas faire pire que Saint-Etienne. Mais on peut faire beaucoup mieux. Et c'est ce que nous croyons comprendre à travers les démarches des deux grands capitaines d'industrie qui se rejoignent, forcément, sur les concepts de professionnalisme (« le bénévolat engendre des limites aux compétences », dit Tapie), d'identification des salariés d'une entreprise avec les sportifs qui portent sa raison sociale (Matra pour le Racing), d'outil de dynamisme d'une région, d'objectifs, de réussite.

Bernard Tapie pense, pour l'OM, à une société économique qui apporterait au club « l'ensemble des besoins qui lui sont nécessaires : les joueurs, la formation et l'environnement sportif ». Une société anonyme, par exemple (a-t-il déclaré à *Libération*), de laquelle les joueurs pourraient devenir actionnaires. Bernard Tapie pense à beaucoup d'autres choses dont il parlera dans *France Football*, la semaine prochaine, en nous révélant où et comment il compte trouver les cent millions de francs qu'on a cru voir dans la corbeille proposée à l'OM pour 1986-1987.

POUR ne rien vous cacher, on discute beaucoup, beaucoup d'argent, actuellement, dans le football français. Et on se demande pourquoi ça en chagrine autant. Nos voisins italiens ne se gênent pas pour révéler l'un des plus mirifiques contrats jamais offerts à un footballeur : douze à quinze millions de francs pour une saison, ce que Bernard Tapie — qui comprend vite — estime être le coût le moins élevé pour un joueur en activité, si on compare ce coût au rendement. Bernard Tapie révèle encore qu'« un joueur professionnel français de bon niveau se négocie entre quatre et cinq millions de francs par an », ce qui confirme notre information selon laquelle Luis Fernandez pèserait cinq cent mille francs par mois sur le marché du travail pour la prochaine ou les deux prochaines saisons, Michel Hidalgo se contentant de trois cent mille à l'OM.

Il est évident que les seules recettes aux guichets des stades sont tout à fait insuffisantes pour permettre de payer de tels salaires. Mais les subventions municipales, les sponsors, les autres apports publicitaires, les droits de télévision, la répartition des mannes collectives (la publicité *But* sur les filets, cette insupportable trouvaille de Darmon) tirent vers le haut le chiffre d'affaires des clubs. L'ensemble de ces recettes permet-il à ces clubs professionnels, que l'on pourrait tout aussi bien dénommer clubs mendiants, d'équilibrer leurs budgets ? Non, mais les prêts bancaires, les avances des municipalités, les dépôts de bilan et les concordats autorisent, ce que nous disions plus haut, toutes sortes de fantaisies.

Vous, qui êtes sensé et dans l'obligation d'équilibrer votre propre budget, allez répondre que les clubs pourraient peut-être réduire leurs dépenses, payer un peu moins les joueurs, tendre vers une gestion plus rationnelle.

Bernard Tapie se propose de faire la démonstration que cela est possible tout en soulignant l'anormalité du contrat à temps dans sa forme actuelle et en annonçant qu'il va la combattre par le biais du partenariat sur une longue durée.

CRÉSUS est dans la cité des footeux et ceux-ci lui déroulent le tapis rouge, au grand dam d'un ancien pacha rétrogradé au rang de nouveau pauvre. Il est tout de même savoureux que ce soit Claude Bez, excellent accélérateur du mouvement inflationniste au cours des dernières années, qui s'en prenne ainsi au nouvel arrivant. S'il était malin, il lui proposerait une association. Quelque chose comme Crésus et compagnie. Avec Jean-Luc Lagardère à la pointe du triangle, la compagnie en question serait imbattable.

Le seul problème est de savoir si, sous les crampons en or sertis de diamants, le cuir de vache sera assez résistant.

France Football
Edition de la S.N.C. *L'Equipe* au capital de 50 000 F.
Durée 99 ans du 12 juin 1985.
Principaux associés :
S.A. les Editions P. AMAURY,
S.A.R.L. *L'Equipe*
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 42-46-82-33

nº 2.077

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER
Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Marc VAN MOERE, Jean-Jacques VIERNE.
Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL
Hubert LESEURRE (adjoint) et Jean-Luc COURTHIAL

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 42-52-82-15
C.C.P. Paris 5320-85

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 48.09.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F
ETRANGER 3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 42-46-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire nº 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1984
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 21 janvier 1986 nº 2.076 a été tiré à 255.563 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

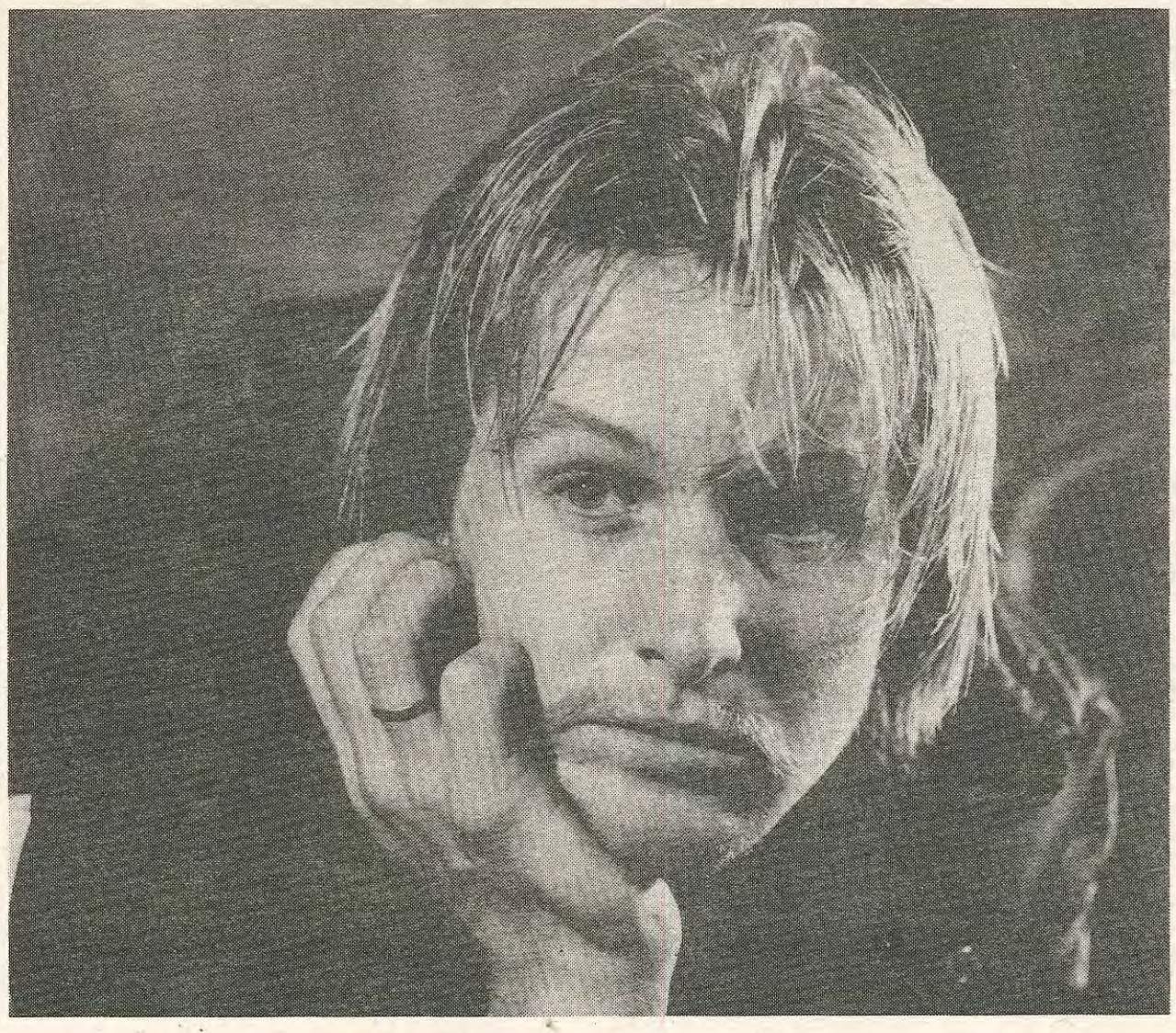
par François de MONTVALON

Bernd SCHUSTER

Bernd Schuster a vingt-six ans. Vingt-six ans et un train de vie d'homme d'Etat en fin de mandat. Avec, sur les hauteurs de Barcelone, une maison retranchée d'où l'on ne s'approche pas et puis un inspecteur de police, chargé de le marquer à la semelle. Depuis l'enlèvement de Quini il y a quelques années, les stars du Barça sont en liberté surveillée. Enfin, un carnet de rendez-vous qui a brûlé il y a longtemps dans une cheminée de Montjuich. Sauf auprès de ses amis, dont une radio privée madrilène installée à deux rues des Ramblas, Schuster ne se confie plus. Au-dessus de son gâteau d'anniversaire, il y a un mois, l'Allemand a soufflé. Soufflé qu'il refuserait d'aller au bout de son contrat qui court, lui, jusqu'en 1988. Depuis, c'est une forme de guerre froide qui s'est instaurée entre le joueur et la presse, entre le joueur et ses dirigeants.

Schuster a vingt-six ans, une femme, Gaby, qui dirige l'affaire familiale avec fermeté, trois superbes enfants, Benjamin, David et Sarah, et un avenir en béton armé. Aucun dirigeant européen, du moins parmi les plus fortunés, ne s'est gêné pour rencontrer directement Bernd et Gaby dans leur maison de Barcelone, où le meneur de jeu du Barça célèbre Chopin deux heures par jour, assis devant son piano. Et la famille a flanché. Elle veut partir. On dit que José Luis Nunez, le grand patron du club catalan, lui fera payer cher cette trahison annoncée. Mais Bernd et Gaby se sentent très forts.

Vendredi dernier, 10 heures au Nou Camp, Schuster stoppe sa Ford blanche à sept mètres cinquante de l'entrée du vestiaire. Il a le genou malade, résultat d'un mauvais coup reçu le week-end précédent. Il est fiévreux. Avec à nos côtés, Paco Aguilar, journaliste au *Periodico de Catalunya,* c'est le douzième rendez-vous qui est officiellement remis à plus tard. A jamais. Reste Gaby Schuster qui, ce jour-là, a eu le bon goût de venir soutenir son malade de mari. Elle entend parler de *France Football,* de Paris. Et elle décide que l'entretien aura lieu dans l'après-midi. Malgré les trente-neuf degrés de fièvre annoncés par le médecin du Barça et la petite mine de son grand blond. On y parlera de Barcelone, de la prochaine saison, de la Juventus, de la RFA et de ses fantômes. Et même de la France. Evidemment.



"Le Racing m'intéresse autant que la Juve..."

« TROISIÈME au classement du Ballon d'Or de *France Football* derrière Platini et Elkjaer Larsen, sans jouer avec l'équipe nationale de RFA, en étant éliminé au premier tour de la Coupe d'Europe par Metz. Franchement, Bernd, il faut le faire...

— Oui, j'étais heureux quand j'ai appris la nouvelle. Vraiment heureux. Ce fut pour moi une immense surprise parce que, pour figurer en bonne place au classement, il faut participer à fond à toutes les grandes compétitions. Ce n'était pas mon cas. D'ailleurs, après l'élimination du Barça par Metz, j'étais persuadé qu'on allait m'oublier un bon moment.

— Ça n'a pas été le cas, loin de là.

— Oh ! pour moi, c'est comme si j'avais reçu le Ballon d'Or. Et puis, c'est une motivation supplémentaire pour la suite de ma carrière.

— Devant vous, il y a encore Michel Platini. Vous êtes, officieusement, son rival numéro 1...

— C'est votre affaire. Personnellement, je n'ai jamais parlé de Platini comme d'un rival direct.

— Avec la prochaine rencontre Juventus-Barcelone en Coupe des champions, il va falloir que vous vous forciez un peu.

— C'est une équipe qui gagne un match ou un titre, pas un homme seul. Vous savez comme moi qu'un ensemble de stars ne fait pas une équipe. Réduire le match Juve-Barcelone à un duel entre moi et Platini, c'est oublier le mérite des vingt autres joueurs et des deux clubs. Au mois de mars, je ne jouerai pas contre Platini, mais contre la Juventus, pour la battre et aller le plus loin possible dans la compétition.

— Et gagner la Coupe des champions ?

— C'est un trophée qui manque beaucoup au Barça. C'est aussi mon rêve le plus fort de le gagner.

— On reconnaît votre talent de footballeur. Mais, pour le reste, votre image n'est pas toujours très bien saisie. C'est celle d'une « forte tête ». Ne parlons pas du temps qu'il faut prendre pour vous entendre parler sérieusement...

— ... Ce qu'on dit de mon caractère ? Ça m'est égal. Il y a beaucoup de journalistes étrangers qui viennent

me voir à Barcelone. Quand ils ont parlé avec moi, ils sont d'accord pour dire : « Bernd n'est pas comme on le dit » !

— Quand ils réussissent à vous accrocher !

— Ah ! c'est un grand problème ! Une star ne peut pas répondre à toutes les sollicitations. Sinon, elle ne s'en sort pas. Disons que, à Barcelone, il y a beaucoup de journaux sportifs et que, à cause de cela, les relations sont souvent difficiles.

— Elles le sont actuellement sur un sujet épineux. Vous avez déclaré que vous vouliez quitter Barcelone à la fin de la saison. Or il vous reste deux années de contrat et tout le monde ne semble pas sur la même longueur d'ondes. Les journalistes, les supporters, votre entraîneur, vos dirigeants...

— J'ai dit ça, oui. Parce que je veux découvrir autre chose, parce que je manque un peu de motivations nouvelles après cinq années passées ici. Mais je dois dire que c'est uniquement un problème entre les dirigeants et moi. Avec mes partenaires, avec Terry Venables (1), avec les supporters, tout va bien. Très bien, même.

« Hidalgo est un homme que je respecte »

— Nous y reviendrons. Il semble, en attendant, que cette décision fasse suite aux nombreuses propositions que vous avez reçues de clubs étrangers.

— J'ai reçu beaucoup d'offres, c'est vrai.

— Comme toujours en pareil cas, on vous annonce à la fois partout et nulle part.

— Il faut que tout soit clair. Ceux qui se font passer en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et ailleurs pour des intermédiaires qui travaillent pour moi sont des menteurs. Pour la bonne raison que je ne collabore pas avec des gens tels que ceux-là. Gaby, ma femme, et moi-même décidons ensemble de l'évolution de ma carrière. En famille. Le reste n'existe que dans l'imagination de certains.

— Parlons alors des propositions directes que Gaby et vous avez reçues.

— Un club français important m'a pressenti directement.

— Lequel ?

— . . .

— On peut citer Marseille, qui est en passe de monter une grande opération avec Bernard Tapie et Michel Hidalgo ?

— On parle de moi, là-bas ?

— De vous et de beaucoup de monde.

— Alors, je peux vous dire que je n'ai pas eu le moindre contact avec Marseille. Mais je suis content qu'on cite mon nom. J'irai même plus loin. C'est un honneur pour moi qu'un technicien comme Michel Hidalgo pense éventuellement, avec d'autres, à ma venue. Je respecte Hidalgo parce qu'il aime le beau football, le football d'attaque. Comme moi. Mais, je le répète, je n'ai eu aucun contact avec ce club.

— Le Racing de Paris ?

— ...

— Si vous deviez choisir un club qui dispute une Coupe d'Europe et un club qui n'y participe pas ?

— Difficile à dire. C'est un choix important pour moi qui ne joue pas avec l'équipe de RFA. La Coupe d'Europe, c'est mon seul contact avec le football international. Mais si je devais, par exemple, jouer au Racing, dans une équipe qui, dès sa remontée en Première Division, tenterait de terminer le Championnat dans les quatre premiers, ce serait pour moi, également, un challenge intéressant. Avec une motivation spéciale. Celle de participer à la construction d'un grand club.

— Alors, on continue de parler du Racing. Entre Paris et la Juventus ?

— Je sais que la Juve s'est intéressée à moi aussi. Eh bien, je peux aller dans les deux clubs avec deux objectifs différents, selon le choix que j'aurai effectué. De toute façon, pour moi, chaque match est une ambition nouvelle, une découverte. C'est la raison pour laquelle je garde toujours le moral, depuis que j'ai commencé à jouer au football en Bavière, à m'amuser avec une balle. Je sais toujours m'amuser aujourd'hui.

« Nous déciderons en famille »

— Il n'en reste pas moins que vous devez encore deux années de contrat à Barcelone (2). Nicolas Casaus, le vice-président du Barça et porte-parole du club, que nous avons rencontré, nous a dit à ce sujet : « Vous pouvez écrire que Schuster restera chez nous jusqu'en 1988, point final... »

— M. Casaus peut dire ce qu'il veut. Ça le regarde. Les problèmes existent et, s'il ne veut pas les voir, c'est son affaire. Il n'y a plus de relations entre les dirigeants et leur président, M. Nunez, et moi.

— Mais admettons qu'ils interdisent formellement votre départ ?

Quand Bernd Schuster frappe le ballon, ça décoiffe. Sur le terrain et en coulisses, comme risquent de s'en apercevoir les dirigeants du FC Barcelone. D'autant plus que Gaby veille...
(Photos PRESSE-SPORTS et Sven SIMON)

— C'est leur problème. Ce serait dur pour tout le monde, bien sûr. Mais, de toute façon, quand je suis sur une pelouse, dans un stade, je ne peux pas jouer à cinquante pour cent de mes moyens. Je joue toujours à fond. Ce sera encore le cas. Mais s'ils refusent mon transfert, ça pourrait affecter mon moral. Et alors, là...

— Les supporters de Barcelone, eux, ont choisi également. Ils souhaitent que vous restiez.

— Je sais. C'est important qu'ils soient derrière moi. Quand je vais au supermarché ou quand je me promène dans la rue, ils m'arrêtent pour me supplier de rester. Ça me redonne confiance pour le match suivant. Mais il y a d'énormes problèmes de compréhension entre moi et les dirigeants, et c'est difficile pour eux de l'accepter.

— Ce transfert que vous souhaitez, vous en faites une histoire d'argent ?

— L'aspect sportif est important aussi. Quand il faudra prendre une décision, toute la famille se réunira et devra donner son accord. Il est important pour Gaby et les enfants de pouvoir vivre dans un endroit tranquille, dans une ambiance sereine, sans souci. Et puis, je souhaite que les enfants poursuivent leurs études dans une école allemande, comme c'est le cas à Barcelone.

« Il n'est pas question que j'aille au Mexique »

— Il y a un pays dans lequel il est exclu que vous jouiez ?

— Oui, bien sûr. La RFA. Je me souviens trop des problèmes que j'ai rencontrés à Cologne il y a quelques années. Ça, je ne retournerai jamais jouer là-bas dans un football où c'est seulement la force qui l'emporte. Je n'aime plus du tout la Bundesliga.

— Alors, quel pays ?

— Mis à part l'Allemagne, c'est partout pareil à mon avis. Les différences entre les façons de jouer se sont atténuées depuis cinq ou six ans. Maintenant, les grands pays de football sont presque sur un pied d'égalité. Ce sont les individualités qui font la différence. Comme Platini, je souhaitais aller aux Etats-Unis. Mais c'est fini, maintenant.

— Barcelone a la réputation d'être un des clubs les plus puissants du monde. Comment le situez-vous par rapport aux autres grands : le Bayern, Liverpool, la Juve... ?

— Le Barça aurait pu obtenir des résultats aussi bons que ceux des clubs que vous avez cités. Mais les dirigeants ont commis trop d'erreurs, notamment en engageant chaque année cinq ou six joueurs nouveaux. Ce n'est pas comme ça qu'on peut construire une grande équipe compétitive. Maintenant, le Barça a changé. Les joueurs ont plus d'expérience et se connaissent mieux. C'est comme ça qu'on a enlevé le titre de champion d'Espagne la saison dernière. C'est comme ça que Barcelone pourra posséder une grande équipe. Une vraie.

— Revenons à la RFA. Est-ce que vous participerez à la Coupe du monde avec votre équipe nationale dans quelques mois ?

— Pour l'instant, je ne pense qu'à Barcelone et à la saison prochaine. Il n'est pas question, aujourd'hui, que j'aille à Mexico. Entre l'équipe nationale et moi, il y a un trop grand problème.

— Lequel ?

— C'est une affaire personnelle.

— Vous assisterez donc de loin à la compétition (3) ?

— Oui.

— En souhaitant la victoire de qui ?

— Je n'ai pas de favori. Mais je crois qu'aucune équipe européenne ne l'emportera. Le climat jouera en faveur des formations sud-américaines. C'est l'une d'elles qui gagnera.

— On peut dire qu'avec vous l'équipe de RFA aurait une autre allure au Mexique ?

— Avec ou sans moi, l'équipe d'Allemagne ne gagnera pas. Pour les raisons que je vous ai exposées.

— Et l'équipe de France, dont on dit qu'elle se rapproche, par le tempérament, des formations sud-américaines ?

— C'est vrai, j'avais oublié la France qui possède un potentiel technique immense. Mais le problème, c'est que la moyenne d'âge de l'équipe, du moins de ses principaux joueurs, sera plus élevée qu'en 1982. Ce sera dur pour des meneurs tels que Giresse et Platini. Mais enfin, ce sont les favoris de l'Europe, et de loin. Plus encore que l'Angleterre, l'Italie ou le Danemark.

— Vous êtes un défenseur du beau jeu, dites-vous. Pensez-vous alors que le spectacle sera à la hauteur de ce qu'on attend ?

— C'est probable. Comme en 1970, ce n'est pas la force qui fera la différence, mais la technique. A condition que les équipes acceptent de prendre des risques. Jouer avec cinq milieux de terrain, comme c'est le cas actuellement le plus souvent, c'est quelque chose qui me dépasse.

— Bernd, depuis que le football international vous a découvert en 1980 au Championnat d'Europe des nations, avez-vous beaucoup changé ?

— Oui, dans tous les domaines. Celui du jeu d'abord. Je n'étais auparavant qu'un milieu de terrain chargé d'occuper le flanc droit. Désormais, je suis partout à la fois, où je le souhaite. Mon jeu a évolué dans le bon sens, ma technique également. J'ai plus d'expérience. Et puis mon caractère a changé. Je ne suis plus le même. »

(1) L'entraîneur anglais du FC Barcelone.

(2) Le rachat à Barcelone des deux années de contrat de Bernd Schuster coûterait plus de quatre millions de francs. De plus, son salaire lui est versé actuellement en deutsche Mark.

(3) Schuster a rencontré, une nouvelle fois, Beckenbauer lors de la dernière Fête de la bière à Munich. Le sélectionneur ouest-allemand était accompagné d'Harald Schumacher, d'Horst Dassler, le P.-D.G. d'Adidas, ainsi que de la fille de celui-ci, qui est liée d'amitié avec Gaby Schuster. Le meneur de jeu du Barça aurait donné son accord pour participer au Mundial. Depuis, pour des raisons inconnues (« personnelles », comme le dit Schuster), Bernd est revenu sur sa décision. Plus d'équipe d'Allemagne pour lui en attendant que de prochaines pressions s'exercent en faveur de son retour.

APRÈS VOUS M. LE PRÉSIDENT

Il se révèle que M. Jacques Georges, président de l'UEFA, se succèdera à lui-même. Pas une seule candidature n'ayant été déposée avant le 25 janvier, date limite, il n'aura par conséquent aucun rival au moment des élections et se trouve assuré d'ores et déjà de conserver son poste à la présidence. Rappelons que M. Georges avait pris la succession de M. Artemio Franchi à la mort de celui-ci, au cours de l'été 1983.

● En inscrivant le premier but de Nice contre Mont-de-Marsan, Rico, arrière latéral de son état, a par la même occasion marqué son premier but officiel de la saison. Seuls, Dréossi, Rohr et Françoise n'ont pas encore marqué pour l'OGCN.

● Blessé en Championnat contre Nancy, Jorge Dominguez a beaucoup manqué samedi soir dans les rangs niçois. Jean Sérafin espère bien pouvoir le récupérer pour la rencontre contre Monaco. Mais selon les propres termes de l'entraîneur du « Gym » sa blessure est « bizarre ». Ce n'est ni une déchirure ni un claquage ni une tendinite ni une élongation ni rien d'autre de cet acabit. Vous avez dit bizarre ?

● Que de visites pour les Dijonnais à Auxerre, où ils ont en effet accueilli à la fin du match leur maire, M. Robert Poujade, président de la Ligue de Bourgogne, Jean Garnault, Philippe Piat, le président de l'UNFP, M. Hamel, président de l'AJ Auxerre, ainsi que quantité de journalistes auxquels les Bourguignons de Dubouil ne sont évidemment pas habitués !

● Jean-Claude Dubouil, l'entraîneur de Dijon, était déçu à l'issue du match Paris-SG-Dijon : « Quitte à prendre quatre ou cinq buts, j'aurais préféré que nous jouions tout le match selon l'état d'esprit que nous avons affiché en seconde période. Car là j'estime que nous n'avons fait qu'une moitié de match. Et dans ce genre de circonstance, cela donne fatalement des regrets. »

● C'est Dubourdeaux, entré en jeu à la 64e minute du match P-SG-Dijon, qui le dit : « Quand j'ai vu Fernandez entamer son raid à la 17e minute, j'ai annoncé, sur le banc, qu'il allait marquer. » De fait...

● C'est la deuxième fois que Hakkar, le capitaine dijonnais, participait aux trente-deuxièmes de Coupe. La première fois, c'était en 1983, alors qu'il jouait encore à Baume-les-Dames, qui avait alors éliminé... Dijon à ce stade de la compétition !

● On a peut-être battu un record samedi soir à Saint-Nazaire à l'occasion du match AEPB La Roche-Brest puisqu'on comptait pas moins de six buvettes pour 2 500 spectateurs ! A la bonne vôtre !

ils l'ont dit

De Jean Sadoul, le président de la Ligue :
« Si Tapie et Hidalgo font le tiers de la moitié de ce qu'ils m'ont dit, alors l'OM retrouvera son rang. »
Il a un sixième sens ?

Du président marseillais Jean Carrieu :
« Je sais très bien que je n'ai pas le « look » Tapie. »
Il ne veut pas faire carpette.

Du Parisien Philippe Jeannol, après Lille-Paris-SG :
« Si le LOSC avait joué tous ses matches ainsi, il serait certainement à notre place. »
Il aurait même deux points d'avance.

Du Nantais José Touré, après Nantes-OM :
« Nous avons pris une gifle. Nous devons en être conscients. »
Et tendre l'autre joue pour être sûr ?

Du Brestois Gérard Bernardet :
« J'attends la fin de la saison. Si Dewilder reste à Brest, moi je pars. Il ne m'a jamais fait confiance. Il y a trop longtemps que je cours après une place au soleil. »
A Valenciennes, Mulhouse et Brest, c'était risqué.

LA POLICE ET LE SPORT

Le ministère de l'Intérieur, M. Pierre Joxe, assisté du ministre de la Jeunesse et des Sports, le Dr Alain Calmat, recevait, vendredi dernier, les fonctionnaires sportifs de la police française classés aux niveaux national et international. Il souhaitait, en effet, leur faire part personnellement de l'application de l'instruction ministérielle destinée à promouvoir le sport à l'intérieur de tous les services et à aider les champions à s'élever (ou à se maintenir, pour les meilleurs) dans la hierarchie sportive.

Les sportifs classés haut niveau qui travaillent déjà à mi-temps seront dorénavant « accompagnés » par les fonctionnaires de valeur sportive nationale, ceux-ci se voyant offrir un tiers de leur temps de travail pour l'entraînement et la pratique de leur discipline.

Ces fonctionnaires privilégiés de la police ne sont pas nombreux : 37 pour le haut niveau (dont le footballeur sétois Michel Estevan), 117 pour le niveau national (dont 15 footballeurs) et pour l'ensemble de la France.
Regroupés au sein de la Fédération sportive de la police française, ces sportifs comptent plusieurs grands noms dont le marcheur Roger Quemener (Strasbourg-Paris, Paris-Colmar), le boxeur Christophe Tiozzo, les cyclistes Trentin, Boyer, les frères judokas Vachon (Christian et Pierre), etc.

Rappelons également que Joël Quiniou, l'arbitre français numéro 1, retenu pour le Mexique par la FIFA, est employé à la direction des Transmissions et de l'Informatique du ministère de l'Intérieur.

● A Biarritz, Serge Blanco, l'arrière du quinze de France, est chez lui. Aussi, le plus fameux des rugbymen biarrots a-t-il donné le coup d'envoi de Laval-Saint-Jean-de-Luz.

● Un feu d'artifice avant un match de football, c'est plutôt rare. Pourtant, il y en eut un samedi soir à Biarritz où les Luziens furent encouragés par huit mille personnes, une banda (les Genêts d'Anglet) qui avait revêtu de l'Arin Luzien pour la circonstance et aussi un coq en noir et blanc (les couleurs du club basque), qui se mêla longtemps aux vingt-deux acteurs de la rencontre.

● Les Lavallois sont repartis du Pays basque avec en poche une qualification et sur la tête un béret rouge que leur avaient offert leurs adversaires de Saint-Jean-de-Luz avant la rencontre.

● Le capitaine du Stade Lavallois, Miton, est resté un petit moment sonné en fin de rencontre, suite à un coup de tête involontaire d'un joueur luzien. Mais un coup sans gravité puisque Miton put rapidement reprendre sa place.

● Michel Le Milinaire, l'entraîneur lavallois, avait prévenu ses joueurs avant le match : « Vous êtes des professionnels, vous devez donc vous comporter comme tels face à Saint-Jean-de-Luz. Car, dans ce genre de match, le public est toujours prêt à « enfoncer » les professionnels. Faites donc tout votre possible pour ne pas vous mettre le public basque à dos. » Malheureusement, tous les Lavallois ne retinrent pas la leçon, certains étant énervés par l'excellente résistance de Saint-Jean-de-Luz.

● Jean-Michel Daguerre, le jeune gardien de l'Arin Luzien, aura tenu bon quatre-vingt-neuf minutes face à Laval. A la fin du match, Le Milinaire lui rendit hommage en précisant : « Et dire qu'on m'avait soufflé que ce gardien était un peu léger... »

● Gilbert Le Goff, suspendu, ne pourra pas disputer le derby Laval-Rennes. C'est sans doute Thierry Robert qui le suppléera au poste d'arrière droit.

● Dominique Marais est vraiment poursuivi par la malchance. Après ses ennuis musculaires qui l'ont handicapé pratiquement toute cette saison, il s'apprêtait à devenir compétitif, mais une angine l'a rappelé au chaud de la maison.

● Jocelyn Angloma, un jeune Guadeloupéen comme Mario Relmy, venu au Stade Rennais tenter un essai, brûle les étapes à vitesse grand V. Deux matches en ligue, deux rencóntres en Troisième Division et le voici déjà dans l'effectif professionnel. Il a effectué ses débuts en cours de match contre Lucé, en Coupe de France. Pendant la demi-heure qu'il a jouée, on a pu apprécier la simplicité et la sobriété de son jeu.

● Après 1981 et 1983, c'était la troisième fois que Montauban parvenait au stade des 32e de finale de la Coupe de France, sans plus de réussite que les années précédentes.

● Le président de Montauban, M. Ruiz, n'était pas trop déçu de l'élimination de son équipe. Il faut dire qu'il est un supporter de l'OM, à ses heures.

Tapie voit rouge

Les commentaires de Claude Bez faisant suite à la rencontre Tigana-Hidalgo-Tapie ont suscité une réaction très vive de la part de ce dernier. Qualifié de « charlatan » et de « charognard » par le président bordelais, Bernard Tapie a tout d'abord précisé qu'il « réglerait » à sa façon cette affaire, autrement dit les attaques dont il a été l'objet. « Dans les deux jours, a-t-il dit à F.F., vous en saurez plus. » Se dirige-t-on vers une attaque en justice pour diffamation ? Cette perspective n'est pas à écarter. « Il-y a deux mois, poursuit l'industriel, M. Bez traitait Jean Tigana de « sale nègre ». Qu'il me traite aujourd'hui de « charognard » n'est donc pas fait pour me surprendre. Mais je le répète, je n'en resterai pas là. » Voilà pour la forme, encore que Tapie s'étonne que les journalistes « puissent encore prêter une quelconque attention aux déclarations d'un homme qui ne cesse de les critiquer. A part la recherche du sensationnel, je ne vois pas très bien ce que cela peut leur apporter ».

Parlons du fond maintenant. Trois jours avant le match Toulouse-Bordeaux, Bernard Tapie a donc rencontré Jean Tigana à Biarritz. « Notre entrevue a duré une demi-heure, précise-t-il. Je n'avais aucune proposition à lui faire et ne lui en est d'ailleurs fait aucune. Je me suis borné à lui poser des questions, je l'ai écouté mais par pudeur, je ne dirai pas la teneur de ses réponses. Cette rencontre avec Jean Tigana n'a rien d'extraordinaire. Avant lui, j'avais rencontré Sadoul, Fournet-Fayard, Lagardère, des entraîneurs et deux joueurs dont je tairai le nom pour ne pas prêter à confusion, mais qui, je le précise, ne sont pas en équipe de France. Toutes ces démarches, et toutes celles que je vais entreprendre dans les jours à venir (Tapie a pour projet de se rendre en Angleterre, en Allemagne et en Italie pour « voir et apprendre »), ont pour seul but de mieux maîtriser un milieu que je ne connais pas. Je ne suis ni président, ni entraîneur, ni préparateur physique et je n'ai donc rien à proposer. Mon seul objectif, je le répète, est d'apprendre. »

Au sujet des accusations qu'on porte sur lui, selon lesquelles il chercherait à déstabiliser le marché des transferts en pratiquant des prix prohibitifs, Bernard Tapie se veut catégorique. « Jamais, dit-il, il n'y aura de surenchère de ma part. Il est toujours malsain de faire venir un joueur en lui faisant miroiter des sommes mirobolantes. Je suis persuadé qu'il existe d'autres moyens pour l'attirer. J'ajoute que la « réactualisation » des salaires des footballeurs s'est faite bien avant que je m'intéresse à ce sport. Mais si je décidais d'aller au-delà des prix pratiqués, je vois mal comment j'y arriverai. »

Tel est l'état de la réflexion de Bernard Tapie sur une affaire appelée à de multiples prolongements. Conclusion provisoire de l'industriel : « Je viens d'un contexte cycliste que je croyais archaïque et bavard. Apparemment, le milieu du football n'a rien à lui envier. » S'il l'avait su, se serait-il engagé avec autant de cœur ?

● Popart étant suspendu pour la circonstance et Di Mascio souffrant d'une distension des ligaments d'un genou, Jean-Claude Dubouil, l'entraîneur dijonnais, exfinaliste de la Coupe avec Reims, n'a eu aucun mal à choisir les treize joueurs chargés d'affronter le P-SG samedi soir à Auxerre. Et d'en être d'ailleurs soulagé, d'une certaine façon !

● Deux joueurs de Dijon au moins n'ont pas été dépaysés, samedi soir au stade Abbé-Deschamps. En l'occurrence Edouard Henriot, qui était encore à l'AJA l'année dernière, et Roland Rigal, le gardien du Cercle, qui avait également atterri à Auxerre à la sortie de l'INF Vichy, avant de partir pour Dijon à cause de ses études en vue de devenir prof d'EPS.

SOLSONA AU RACING

Une heure avant le coup d'envoi Daniel Solsona informait son entraîneur Alain Moizan qu'il ne s'aligncrait pas face à Rodez. En contact plus qu'avancé avec le RC Paris, il devrait signer dans la semaine pour le club parisien. Afin de jouer la Coupe avec son futur club, il a décidé de s'abstenir du match à Albi.

● Selon Gérard Houllier, Fernandez et les siens ont manœuvré exactement comme prévu contre Dijon : « Devant jouer là notre troisième match en l'espace d'une semaine, il n'était pas question de jouer à fond pendant quatre-vingt-dix minutes. D'où l'option — qui a réussi — de prendre l'avantage le plus rapidement possible, afin de n'avoir plus qu'à contrôler les opérations par la suite. »

● Qui peut douter que Jean-Claude Dubouil, l'entraîneur dijonnais, n'a pas oublié qu'il fut pro, quand il avertit avant le match P-SG-Dijon : « Tous les moyens ne seront pas bons pour tenter de gagner. Car en face de nous nous aurons des pros qui ont besoin de leurs jambes ! »

● On dit que malgré leur élimination, chacun des joueurs dijonnais recevra une prime de 1 500 F pour s'être bien défendu devant Paris-SG. Quant aux Parisiens, il semble qu'elle est normalement un peu plus importante. « Mais contrairement à ce que j'ai pu lire quelque part, elle ne se monte pas à 10 000 F pour chaque victoire », a pu dire Gérard Houillier, qui n'ose en effet pas imaginer ce que serait à ce barême princier le total des sommes à devoir débourser !

Samedi 1er. — Canal Plus, 20 h 5 : Marseille-Toulon, en direct du stade-vélodrome. Commentaires de Charles Bietry et Michel Denisot. Réalisation Jean-Paul Jaud.

Dimanche 2. — TF 1, 12 heures. Téléfoot. Toute l'actualité du Championnat et des reportages. Présentation Thierry Roland.

● Rust, qui assistait au match Sochaux-Metz samedi dernier, a été le premier à complimenter ses camarades pour leur qualification. Il n'a pas manqué de souligner les progrès effectués par Gilles Rousset, son jeune protégé.

● Dès 9 heures, samedi matin, Jean Fauvergue, l'entraîneur de Sochaux, s'était rendu au stade de la Colombière, à Epinal, pour voir exactement dans quel état se trouvait la pelouse.

En avoir sous la semelle

Les Sochaliens sont des malins. Renseignés sur l'état d'enneigement du terrain d'Epinal, ils avaient pris soin de farter les semelles de leurs chaussures. La neige n'a pas collé et les Lions ont slalomé sans problème autour des Messins qui en ont perdu la boule.

GRENOBLE-TOULON : « PARFAITEMENT RÉGULIER «

« La régularité du match Grenoble-Toulon, qui décidait de la montée en Division I du SC Toulon en 1983, ne peut être contestée », a déclaré vendredi dernier Jacques Thébault, administrateur de la Ligue chargé de l'enquête par Jean Sadoul.

Il mettait ainsi un terme à la suite d'un communiqué attribué à Jacques Leterreux, président démissionnaire du SC Toulon, et diffusé par une radio locale de Toulon, Radio Vitamine.

« Nous avons, Jean-Pierre Georges et moi, entendu dix-huit personnes parmi lesquelles Rolland Courbis, Christian Dalger, qui avaient disputé ce match, MM. Sudre, Bonadei et Leterreux, les trois présidents successifs du SCT, et plusieurs joueurs grenoblois de l'époque, dont l'avant-centre Rached, a précisé Jacques Thébault. Il faut se souvenir que ce match avait attiré 6 750 spectateurs dont 5 000 Toulonnais ! »

« Nous avons visionné une cassette de la rencontre, a poursuivi Jacques Thébault, et tous les buts (Toulon a gagné 5-1) ont été inscrits dans des conditions parfaitement normales. Grenoble a égalisé juste après le premier but toulonnais, et on a aussi vu Verstraete s'en prendre à l'arbitre sur le troisième but de Toulon, jugé hors jeu. Croyez-vous qu'une équipe qui joue pour se faire battre réagirait de la sorte ? »

« Il y a bien eu un certain relâchement à 3-1, ajoutait Jacques Thébault, mais qui s'explique : à l'époque, les Grenoblois, huitièmes, n'avaient rien à perdre ni à gagner, et ne savaient pas de quoi serait fait l'avenir avec Marc Braillon. On avait remis la discussion des contrats à plus tard... »

Selon le rapport de la Ligue, le communiqué qui a déclenché l'affaire n'émanerait pas de M. Leterreux — jugé « maladroit » et dont les explications ont été embarrassées —, mais d'une personne proche du club.

« En l'état actuel de l'enquête, conclut le rapport, rien ne permet de suspecter la parfaite régularité sportive de la rencontre. »

Tigana, Bez et le « Charlatan »

Vendredi soir à Biarritz. Jean Tigana rencontre Hidalgo et Tapie, les nouveaux hommes du futur de Marseille. Sans faire dans la discrétion. En revanche, Tigana se montrera très discret quant à la teneur de la conversation. « Il y a une chance sur deux que je reste à Bordeaux la saison prochaine. » Donc une chance sur deux qu'il quitte Bordeaux.

Bref, si cette rencontre a fait du bruit, c'est surtout à cause des déclarations de Claude Bez qui n'a pas apprécié du tout, mais alors pas du tout, cet entretien. Au micro d'Europe 1, le président bordelais traita Tapie de « charlatan », de « charognard » et fustigea Hidalgo. Dimanche, à Mont-de-Marsan, Bez a confirmé ses propos et s'est emporté. « D'abord il faudrait que la situation de M. Hidalgo soit clairement définie. S'il recrute, il doit tout de suite quitter sa fonction de DTN. Ensuite, ce Tapie, ce n'est sûrement pas un homme d'affaires, mais uniquement un homme de médias. Il ne pense qu'à se montrer. S'il veut qu'on parle de lui, moi, croyez-moi, je vais m'en charger et je vais le démystifier cet homme-là. »

En clair, Bez n'apprécie pas que ces deux hommes, qui officiellement ne sont pas des dirigeants de club, s'occupent de contacter des joueurs.

Cela dit, agacé par toute l'affaire, Tigana l'a juré : « Je ne parlerai plus. » Il laissera intervenir Patrick Proisy, son homme de confiance, son homme d'affaires depuis juillet dernier. Car avec Proisy il a des projets d'avenir. Mais, quand même, posons-nous cette question, Proisy est-il à même de décider pour Tigana de son avenir de joueur ? Décidément, dans ce football, les hommes d'affaires se font de plus en plus nombreux, qui s'inquiètent tous de l'avenir des joueurs.

● Petite affluence pour la rencontre Nice-Mont-de-Marsan à Périgueux. Environ 2 500 spectateurs, seulement. Pas de Niçois, normal, mais quelques Périgourdins délaissant le ballon ovale et beaucoup de Montois venus en cars et voitures particulières pour ce déplacement assez lointain. On auralt préféré, côté montois, que le match ait lieu plus près de chez eux.

● Philippe Lemarre, avant-centre de Pont-L'Abbé, n'était pas un inconnu pour certains Auxerrois puisqu'il disputa la finale de la Coupe Gambardella pour le compte de l'AJA en compagnie de Ferreri lui-même, il y a quelques années.

● Mise au vert originale : les joueurs amateurs de l'Arin Luzien se mirent au vert pendant la journée de samedi précédant leur match contre Laval chez leur propre président, Vicente Badiola, qui les hébergea chez lui et leur offrit le repas traditionnel steak-purée d'avant-match.

● Jacques Foy, l'ancien international de Saint-Etienne et de Nice, qui habite maintenant Mont-de-Marsan, son pays natal, a assisté pendant le week-end aux deux matches de Coupe de France qui se déroulaient à Biarritz (Laval-Arin Luzien), puis bien entendu à Toulouse-Bordeaux qui se joua à Mont-de-Marsan.

● C'est la première fois que le Stade Rennais parvient à marquer cinq buts cette saison. Mais en contre partie de ce renouveau de l'attaque bretonne, il faut quand même noter un passif de trois buts.

HERBIN DTN ? « ÇA DÉPEND »

Robert Herbin, ancien entraîneur de Saint-Etienne et de Lyon, dont le nom avait été cité pour succéder éventuellement à Michel Hidalgo, au poste de directeur technique national, a évoqué avec une certaine réserve cette possibilité dans une interview publiée vendredi par le quotidien *Loire Matin*.

« Cela dépend des conditions, a-t-il déclaré. Je ne parle pas de l'aspect financier, mais du type de travail qu'il conviendra de réaliser. S'il s'agit de rester derrière un bureau, il me sera difficile d'accepter. En revanche, s'il faut structurer, voyager, tenter d'affirmer la personnalité du football français dans le monde, alors ce sera différent. »

Robert Herbin est actuellement entraîneur, combié, du club arabe d'Al Nasr. Il vient, en effet, de remporter la Coupe du roi Fahd d'Arabie Saoudite et son équipe a terminé, cette saison, deuxième du Championnat des Emirats Arabes Unis.

une deux

GUY ROUX

Guy Roux pouvait être satisfait. Ses garçons avaient séduit le public breton par leur sérieux, leur professionalisme. Ils s'étaient en outre donné une chance d'aller plus loin, enfin, en Coupe de France puisque, depuis son accession en D I, l'AJA n'a jamais été fichue d'aller plus loin que les seizièmes de finale. Mais plutôt que de revenir sur un match sans histoire, nous avons préféré évoquer avec Guy Roux une actualité bien fournie, qui va de l'AJA bien sûr, à Bernard Tapie en passant par... Guy Roux lui-même...

« Les industriels au service du ballon rond, cela vous inquiète ?

— Vous savez, sous des aspects de paysan — je ne bouge pas beaucoup en effet — je suis un homme avide de nouveautés et d'évolutions. Je n'ai donc pas d'a priori. C'est plutôt en tant que compétiteur que je me pose des questions car la nature de cette compétition, justement, va être changée.

— En quoi ?

— Je remarque que les mœurs ont évolué, oubliant bien sûr totalement le règlement de la Ligue nationale. Ainsi ces nouveaux venus prennent-ils des contacts très tôt et ce devant les caméras même... Je dis que, à ce moment là, mieux vaudrait carrément changer le règlement... Tout cela est dommageable pour notre sport. Le deuxième danger est financier. On avance des budgets de l'ordre de vingt milliards de francs. Le jour où l'on n'amènera plus cet argent frais, les clubs seront suspendus dans le vide...

— Les salaires vont en prendre un vieux coup...

— Le bateau de l'inflation existait déjà. Mais certains joueurs vont gagner six fois le salaire du président de la République ! Vous pouvez y aller, j'ai fait le calcul... Mais chacun peut en penser ce qu'il veut, y compris le président de la République...

— Et Auxerre dans tout cela ?

— Eh bien, Auxerre essaie de tirer son bout *(sic)*, à savoir : 1. former les jeunes ; 2. promouvoir des joueurs de Deuxième Division ; 3. relancer des joueurs oubliés ; 4. faire appel à de bons étrangers à notre portée et qui eux aussi ont été délaissés. Avec tout cela, on espère encore être dans le premier tiers du classement à certains moments de notre cycle. Vous savez, cela fait quand même six ans que nous sommes devant l'OM, cinq ans devant Strasbourg, Lyon et l'an passé nous étions européens. Paris, non. Alors, on essaie toujours de faire la fête... Mais j'espère que nous ne serons pas les seuls à la faire. Je pense à Laval, Sochaux ou Le Havre pour ne citer que ceux-là car il en existe encore au moins une dizaine...

— Qui s'efforceront de tenir le coup...

— A une condition, essentielle à mes yeux. Que le club formateur soit mieux rémunéré. En multipliant par exemple l'indemnité de formation autant de fois qu'on multiplie le salaire d'un joueur... Nouvelles mœurs, nouvelles règles, c'est une nécessité.

— Et si les grands clubs font de la formation ?

— Surtout pas ! Je sais que certains le désirent mais il n'entre pas dans la vocation des grands clubs de le faire. C'est à nous que cette tâche incombe et l'on doit nous payer pour cela...

— N'êtes-vous pas fatigué, justement, de travailler dans ce registre ? Vous êtes à Auxerre depuis 1961...

— J'aime beaucoup ce que je fais et je respecte mes contrats. Il faut s'adresser à mon président qui me dira éventuellement s'il veut me libérer... Mais, pour l'instant, il me reste trois ans de contrat et je ne postule ni à un autre club ni à un autre poste...

— Pas même celui de DTN ?

— La modestie, c'est l'art de se faire louer deux fois... Je sais que j'ai le profil et l'expérience pour cette fonction. J'ai été longtemps entraîneur amateur, je suis toujours campagnard. Je connais bien le football de masse. En temps que président de l'UNECATEF je connais bien également les autres rouages. Evidemment, j'ai beaucoup d'idées pour le poste de DTN. Mais rapportez-vous au chapitre précédent. Il n'y aura pas candidature d'un entraîneur sous contrat. Un jour peut-être.. »

Jean-Marie LANOË.

NANTES-INTER : DÉBUT DE L'ESPIONNITE

Un ancien joueur de l'Inter de Milan, Pizarla, avait assisté à la rencontre Nantes-Marseille et a rapporté dans son pays une cassette de ce match. Pizaria a également retenu des chambres d'hôtel pour les joueurs italiens et annoncé que 800 à 2 000 supporters feront le déplacement à Nantes. Côté nantais, Robert Budzinski et Jean-Claude Suaudeau se sont rendus, dimanche, en Italie pour voir l'Inter face à Udinese. Les deux hommes retourneront ensuite le 9 février à Milan et effectueront avec leurs futurs adversaires le déplacement à Vérone, champion d'Italie en titre.

● Christian Dalger l'entraîneur toulonnais, après l'élimination de son équipe par le Cendrillon Evry, a déclaré : « Pour la trêve nous avons droit aux histoires que vous savez, pour le carnaval, nous avons droit à une élimination en Coupe. La série noire continue. » Quant à Roland Courbis : « Exceptionnellement, je ne ferai pas de déclaration. »

● Un spectateur attentif dans les tribunes du stade de Périgueux pour assister au match entre Nice et Mont-de-Marsan : Georges Peyroche, l'ex-entraîneur de Lille et du Paris-SG, venu en voisin de Trelissac (les tombeurs de Béziers au septième tour avant d'échouer face à Sète), qui disputait le lendemain un match important en Coupe d'Aquitaine.

● Jean-Luc Charles a enfin fait sa réapparition avec l'équipe première en remplaçant Basile Boli au cours de la seconde mi-temps d'Auxerre-Pont-L'Abbé. Il n'avait pas joué depuis la déroute d'Auxerre à Rennes (4-0) le 24 août dernier...

● L'avant-centre du Stade Montois, Louis Ellisalt disputait samedi contre Nice son second trente-deuxième de finale de sa carrière. Il avait déjà atteint ce niveau de compétition dans le passé avec son ancien club de La Rochelle qui affrontait alors les Girondins de Bordeaux. Dans les deux cas, la réussite ne lui a pas souri.

● Les joueurs d'Evry, pour leur brillante et surprenante qualification en Coupe face à Toulon, ont eu droit à une prime de match de 1 500 francs.

● Les joueurs d'Evry avaient drainé derrière eux, à Versailles, pas moins de 5 000 supporters pour Evry-Toulon. Pour une formation évoluant en Division d'Honneur régionale, ce n'est pas si mal. Pour cette opération, la ville d'Evry avait prêté neuf cars au club.

● Curieux : il n'y avait guère plus de 500 supporters du Tarn-et-Garonne pour soutenir Montauban à Cahors, face à Marseille. Les deux villes ne sont pourtant distantes que de 70 kilomètres.

● Sur la feuille de match Marseille-Montauban, il y avait exceptionnellement un numéro 13 côté montalbanais. Jean Thyssen, entraîneur de Montauban, qui est superstitieux, n'en mentionne jamais en principe.

● Jean Thyssen, l'entraîneur de Montauban, avait déjà battu deux fois Marseille, dans le passé, quand il jouait au Standard de Liège.

● Thierry Laissard, opéré à Libourne d'une double fracture de la jambe, Jutgla, victime d'une distension des ligaments d'un genou, Lespiau, suspendu pour un match, Montauban s'est présenté contre Marseille avec trois titulaires en moins, dont deux arrières latéraux.

● Les joueurs de Toulon, arrivés la veille du match en région parisienne pour rencontrer Evry à Versailles, sont descendus à l'hôtel Valbièvre, lieu de résidence de l'équipe de France. Roland Courbis, le directeur sportif, qui découvrait, a été très impressionné par l'ensemble des installations.

● La moyenne d'âge de l'équipe de Montauban, qui a failli réussir l'exploit devant Marseille, était tout juste de vingt ans.

● Les supporters toulousains venus en nombre à Mont-de-Marsan n'ont pas été très sympas avec les footballeurs bordelais. Les paroles d'une de leurs chansons ? « Neuf-zéro, neuf-zéro, neuf-zéro ! »

● Jean-François Domergue, le défenseur international toulousain, était un peu chez lui dimanche à Mont-de-Marsan puisque son père Maurice avait porté pendant quelques années les couleurs du Stade Montois.

Le comble de la défense

On sait que les PTT patronneront le challenge de la meilleure attaque de D I l'an prochain. Il y avait un vide à combler pour les défenses, c'est fait désormais. C'est Opel, le sponsor des Girondins et de Toulon, qui commanditera le challenge. Un comble, non ?

● Avant le match, Fauvergue, le coach sochalien, avait insisté pour que Ruty, le stoppeur, vienne tirer les coups francs nécessitant l'intervention d'un gaucher. Résultat : c'est le même Ruty qui a ouvert le score dans les conditions initialement prévues.

● Metz s'était déplacé le jour même de la rencontre de Coupe, alors que Sochaux avait rallié Epinal depuis la veille. Les Francs-Comtois ne regrettent pas aujourd'hui d'avoir mis tous les atouts dans leur jeu pour assurer leur qualification.

● Le président Thouzery a peut-être eu un rôle déterminant lors de la panne de projecteurs à Epinal. Se souvenant en effet qu'il avait reçu dans sa jeunesse une formation d'ingénieur électricien, il a donné aux électriciens de service un conseil avisé : « Commencez par délester les caméras de télévision », leur a-t-il recommandé. Et soudain la lumière fut.

● Réflexion de Manuel Amoros après l'élimination de Monaco face au Havre : « Je crois bien que le 9-0 réussi la semaine dernière en Championnat face à Bordeaux nous a joué des tours. Psychologiquement notamment, je crois bien que nous n'avons pas abordé cette rencontre avec toute la détermination voulue. Nous avions trop confiance. »

● Didier Notheaux, l'entraîneur du Havre, est un optimiste de nature. Aussi a-t-il consacré une demi-heure, chaque jour de la semaine dernière, à l'exercice des tirs au but. Il faut croire qu'il sous-estimait ses joueurs qui n'ont même pas eu besoin de la séance des penalties pour éliminer Monaco, le tenant de la Coupe de France.

● A l'occasion de Bordeaux-Toulouse, Mont-de-Marsan a fait un gros effort pour que l'organisation de la rencontre soit un total succès. Ce match constituait, dit-on, une sorte de test pour la municipalité landaise qui souhaite construire une tribune supplémentaire afin de pouvoir accueillir, un jour, le quinze de France.

● Arsène Wenger a reçu l'oscar du football professionnel lorrain décerné par notre confrère *l'Est républicain*. Celui du football amateur a récompensé le CTR Jacques Fabre, ancien gardien du stade de Reims et du FC Nancy.

● Le RC Strasbourg n'a guère de secrets pour Arsène Wenger. Malgré cela, l'entraîneur nancéien a tenu à ce que son adjoint Francis Targon aille vérifier la forme des Alsaciens contre Bastia. La précaution n'était pas inutile...

anniversaire

24 VERCRUYSSE Philippe (Lens), né le 28 janvier 1962 à Saumur.

24 AMOROS Manuel (Monaco), né le 1er février 1962 à Nîmes.

● Il est très improbable que Philippe Jeannol, touché à un genou après un choc avec le Lillois Périlleux, puisse être de la partie à Nancy, où le libero parisien aurait pourtant bien aimé jouer — pour des raisons faciles à deviner. Car voilà que le genou de Jeannol a dû être plâtré pour dix jours après cet incident survenu à Grimonprez-Jooris.

● Quatre cars de supporters avaient effectué le déplacement de La Roche-sur-Yon pour encourager l'AEPB contre Brest. Mais, curieusement, il n'y avait pas le plus petit drapeau, la moindre banderole aux couleurs du club yonnais !

● A Mont-de-Marsan, les supporters bordelais ont déployé une immense banderole rayée blanc et noir d'au moins trente mètres de long. Sans doute un souvenir de la Juve.

● Le record de spectateurs du stade Barbe-d'Or (22 000 pour Dax-Oloron de rugby) a été battu à Mont-de-Marsan par Bordeaux-Toulouse. Equipé de praticables, le stade pouvait, nous a-t-on dit, contenir 34 500 spectateurs. Il y a en avait 23 000 dont 18 000 entrées payantes.

● Vendredi dernier, au cours du repas organisé après le conseil d'administration de la Ligue, Jean-Pierre Hureau a rencontré le réalisateur Roger Vadim au cours du repas organisé après le conseil d'administration de la Ligue, qui lui a promis de venir voir les Havrais après leur match contre Monaco. « Battus ou vainqueurs, vous serez le bienvenu dans nos vestiaires », a dit le président du HAC au cinéaste. Celui-ci lui a répondu : « Vous allez vous qualifier puisque je serai dans les tribunes. »

● Suspendu, le Bordelais René Girard faisait office de garde-chiourme à la porte du vestiaire girondin après Toulouse-Bordeaux. « Ne rentrent que ceux qui sont venus nous voir après le match de Monaco », disait-il avec finesse.

● Seule fausse note du derby Bordeaux-Toulouse dimanche à Mont-de-Marsan, les supporters girondins ont envahi la pelouse à la fin du match. L'un d'eux s'en est pris à Tarantini qui a, il faut le dire, réagi comme un voyou en rouant son adversaire de coups. Belle propagande pour le foot au pays du rugby.

● Le président sochalien Jacques Thouzery a eu la semaine dernière une entrevue avec la direction générale de Peugeot. On a défini la politique du FC Sochaux pour les prochaines saisons, et le dirigeant franc-comtois semble avoir obtenu pas mal de garanties de la part de l'état-major parisien.

● M. Jacques Georges, président de l'UEFA, est un fidèle du stade de la Colombière. Revenu en catastrophe de Francfort, il n'a pas manqué d'assister à la rencontre Sochaux-Metz.

● L'élimination de Nantes par Limoges, en 32e de finale de la Coupe de France, samedi soir à Angoulême, n'a pas fait que des dégâts sportifs. En effet, les Nantais sont rentrés avec trois blessés. Vahid Halilhodzic souffre de plaies au nez qui ont nécessité la pose de deux points de suture. Par ailleurs, Baronchelli et Bracigliano ont été victimes d'une entorse à la cheville. Le plus touché des trois semble être Baronchelli, mais le médecin du club espère le remettre sur pied en huit jours.

● Si Bordeaux-Toulouse a failli se disputer à Bayonne, c'est que le maire de cette ville vient de débourser 500 000 F pour construire une tribune, et il souhaitait amortir sa dépense. Voilà pourquoi Bordeaux et Toulouse ont fait appel, en vain, de la décision de jouer à Mont-de-Marsan. On dit également que la couleur rose de la municipalité montoise n'incitait pas MM. Baudis et Chaban-Delmas à favoriser le chef-lieu des Landes.

● Pas de chance : à l'occasion du match de Coupe Paris-SG-Dijon, le tableau d'affichage du stade Abbé-Deschamps est resté muet. Non pas à cause de l'inefficacité des deux équipes, mais tout bonnement à cause d'une panne, dont le préposé au micro s'est évidemment excusé sans retard auprès des 5 000 supporters dijonnais ayant effectué le déplacement, en voitures particulières et dans quarante-huit cars spécialement affrétés pour la circonstances !

Le charme parfois amer du football

par Albert BATTEUX

CE mois de janvier, qui vit la reprise des compétitions dans le football français, restera très riche en événements. L'entrée dans la famille de Bernard Tapie, avec une première grande conquête, celle de Michel Hidalgo, séduit, et on le comprend, par d'alléchantes perspectives ; une dernière journée de Championnat explosive avec des défaites surprenantes, de Nantes et de Lens à domicile, et surtout la déroute de Bordeaux à Monaco ; enfin, la première défaite du P-SG dans le Championnat.

En fait, l'événement, dans le revers des Parisiens à Lille, c'est qu'il met fin à une période d'invincibilité qui constitue un record absolu et donc une extraordinaire performance. C'est celle-ci surtout qu'il faut retenir et non la défaite, qui était, un jour ou l'autre, inéluctable. Ce qui ne retire rien aux mérites des Lillois d'en avoir été les auteurs, d'autant plus qu'ils ont été, dans ce match, les meilleurs.

Mais le vrai coup de canon nous vint de Monaco. Non, parce que les Girondins y furent battus, mais par la façon, et surtout le score, dont ils le furent. Certes, les Bordelais, qui semblaient bien partis pour dominer pendant une certaine période notre football, parurent, dès le début de saison, moins à l'aise qu'auparavant, notamment dans le domaine offensif. Pourtant, sans être transcendants, ils demeuraient solides et organisés et on les pensait à l'abri, sinon d'une défaite, du moins d'un effondrement. Surtout par 9 à 0 à l'issue d'un match où aucun incident, aucune péripétie, ne saurait, même en partie, apporter une explication.

COMMENT cela peut-il se produire ? La question s'est déjà posée car ce n'est pas la première fois que l'on enregistre un résultat aussi extravagant. Pour ce qui me concerne, je me souviens d'un match à Angers où le Stade de Reims, qui avait gagné facilement le match aller quelques semaines plus tôt, alignait sur le papier la meilleure formation qu'il ait jamais connue. Sur le terrain, nous avons encaissé un 0-6 indiscutable. Soit, entre les deux matches, une douzaine de buts d'écart ! Le même à peu près que celui entre les deux Bordeaux-Monaco de cette saison.

Alors, la réponse ? On ne saurait décemment, après de telles déroutes, invoquer l'arbitrage, ou le terrain, ou l'ambiance, et d'autant moins quand il y a peu à en dire. Faute, donc, d'explication rationnelle, on parle tout simplement d'accident, d'un jour « sans » pour l'un et euphorique pour l'autre. En vérité, on n'explique rien parce qu'on ne comprend plus. C'est, en tout cas, l'impression que donnaient les joueurs bordelais qui semblaient se demander ce qui leur arrivait. D'abord avec ces Monégasques remarquables, il faut le préciser, qui réussissaient en une seule rencontre ce qu'ils avaient raté dans bien d'autres, ensuite avec cette avalanche de buts dont ils n'arrivaient plus à suivre le rythme : ils se demandaient encore comment ils avaient pris un but, qu'ils en prenaient un autre et ainsi de suite, jusqu'au neuvième. A leur désarroi inhabituel dans lequel se diluaient des qualités maintes fois reconnues, correspondait chez l'adversaire une confiance accrue qui régénérait des talents parfois mal exprimés. La différence fut effectivement, ce jour-là, trop grande pour qu'elle ne fût pas accidentelle. Mais le propre, si j'ose dire, d'un accident, c'est d'être exceptionnel. Et si on peut l'oublier rapidement, c'est à condition qu'il ne laisse aucune séquelle et que l'on soit assez fort pour le surmonter. Je précise qu'après le désastre d'Angers évoqué plus haut, Reims ne perdit plus un match et fut champion de France. Les circonstances ne sont pas les mêmes et Bordeaux ne le sera probablement pas. Mais les Girondins ont au moins prouvé, en éliminant Toulouse en Coupe de France, qu'ils étaient loin d'avoir touché le fond dans leur naufrage au pied du Rocher.

UNE Coupe de France qui vient de fournir un nouvel épisode étonnant à ce mois de janvier décidément fort turbulent. Avec justement l'élimination de Monaco, tenant du trophée, ce qui confirme ainsi le caractère irrationnel, non pas de sa victoire contre Bordeaux évidemment très méritée, mais de son ampleur. Mais aussi les autres éliminations, de Nantes, plus à l'aise en Coupe d'Europe, de Toulon qui n'en avait vraiment pas besoin, et d'autres équipes pour lesquelles on prévoyait un plus heureux destin. C'est, dit-on, ce qui fait le charme du football, un charme amer pour certaines équipes, parfois...

n'en croyez pas un mot

Les Canaris sereins !

Le conseil d'administration de la Ligue a décidé de décerner sa grande médaille de la reconnaissance à l'ensemble des joueurs nantais. En effet, ces derniers, avec une belle abnégation et un réel esprit de coopération, ont résolu, à la satisfaction générale, le difficile problème du calendrier qui leur était posé en mars.

En un mois, les Canaris nantais devaient jouer à dix reprises, notamment un huitième retour de Coupe de France la veille d'un quart retour de Coupe d'Europe, ce qui était aberrant !

Devant les difficultés rencontrées pour parvenir à une solution satisfaisante, les Nantais ont décidé de prendre une mesure radicale. Comme ils ne peuvent pas toucher au calendrier de la Coupe d'Europe, comme ils sont bien obligés de disputer tous les matches du Championnat de France (contre Brest, Nancy, le P-SG et Lens en mars) s'ils veulent être classés, ils ont choisi très logiquement de sacrifier la seule épreuve où leur présence n'était pas obligatoire au printemps prochain, à savoir la Coupe de France.

Voilà pourquoi, samedi à Angoulême, Nantes a été éliminé par Limoges. Robert Budzinski, le directeur sportif, a d'ailleurs expliqué :

« Les garçons ont fait preuve d'une grande maturité. Il n'est pas facile, lorsque vous dominez et que vous vous créez des occasions, de ne pas les transformer en buts. C'est pourtant ce que les garçons ont réussi à faire avec une maîtrise parfaite et une volonté farouche de ne pas se qualifier.

La Ligue peut nous dire merci. Grâce au sacrifice librement consenti par les Canaris, le ridicule d'un calendrier, qui ne tient jamais compte des bonnes performances d'un club français en Coupe d'Europe, sera moins apparent. »

De son côté, l'entraîneur Jean-Claude Suaudeau était parfaitement serein :

« J'avais dit à mes joueurs que je ne voulais pas avoir honte de notre élimination. Ils ont respecté ce souhait. Battu dans les tirs au but, c'est honorable ! »

Pierre Courtois

LES PUNIS

Un match de suspension ferme : Liégeon (Monaco), Le Goff (Rennes), Knapp (Strasbourg), Ottaviani (Bastia).
Un match de suspension avec sursis : Pastinelli (Bastia), Bravo (Monaco), Primorac (Lille), Meyer (Bastia).

● Canal Plus atteignant bientôt le stade de 750 000 abonnés, la Ligue nationale va bientôt renégocier le contrat signé avec la 4e chaîne sur de nouvelles bases à la fois financières et pratiques. Ainsi, le direct ne sera autorisé que si le match choisi par Canal Plus peut être décalé (avancé ou reculé) et ne cause pas de préjudices aux autres matches. En revanche, les retransmissions en différé seront autorisées, mais pas avant 22 h 30. On rappellera que Canal Plus patronnera, d'autre part, la Coupe de la Ligue 1986 et en retransmettra plusieurs matches l'été prochain.

LA TRADITION DÉRACINÉE

Le stade Aguilera à Biarritz n'avait jamais abrité un match de football de haut niveau, jusqu'à samedi dernier. D'ailleurs, ce terrain ne fut officiellement homologué par la FFF qu'une semaine avant la rencontre. Les responsables du stade durent même scier les poteaux de rugby qui avaient été enfoncés dans le sol *ad vitam eternam*. Preuve que le rugby est solidement ancré à Biarritz. Il n'empêche : le nombreux public venu assister à Laval- Saint-Jean-de-Luz a confirmé cette évidence : le Pays basque français mériterait une grande équipe de football. Les spectateurs suivraient vraiment.

Ettori secoue le cocotier

Jean-Luc Ettori, le gardien et capitaine monégasque, se pose des questions quant à la solidité morale de l'ASM. « Je crois tout simplement que nous n'avons pas une bonne équipe. Des bons joueurs peut-être, mais dont le mélange n'est vraiment pas performant. A Monaco, actuellement, il y a beaucoup de sénateurs et peu de gars disposés à faire des efforts pour leur club. »

Il n'y a pas plus traître que les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Cette année encore, deux gros gibiers sont tombés dans le piège. Toulon, dernière victime d'Evry, qui signe un nouvel exploit, le plus beau de sa jeune histoire, et Nantes éliminé par Limoges, au terme de l'épreuve des tirs au but. Les Jaunes n'avaient pas le souffle européen. Ce n'est pas tout. Avec Toulon et Nantes, disparaissent les deux Lorrains, Metz et Nancy, Toulouse, et Monaco, le tenant. Pratiquement un tiers de l'effectif de la Division I au tapis. Et cela aurait pu être pire, puisque Lille et Bastia sortent indemnes de la dure épreuve des prolongations. La Coupe, ce n'est pas toujours rigolo, sauf quand on s'appelle Evry, Le Crès, Pont-Saint-Esprit, Moulins, héros de ce dimanche.

Le champion du Sud-Ouest

par Pierre-Marie DESCAMPS

ELLE a une dizaine d'années, brune, frêle, souriante. Elle habite à Pissos, quelque part entre Bordeaux et Mont-de-Marsan. La semaine dernière, elle a beaucoup pleuré. Parce que ses Bordelais avaient pris une « rouste » à Monaco. Alors dimanche matin, elle s'est postée au bord de la route et elle a passé en revue les cinq mille supporters « marine et blanc » qui faisaient le déplacement de Mont-de-Marsan pour assister à Toulouse-Bordeaux en Coupe de France. Chacun d'eux a sursauté au spectacle de ce petit imper jaune et de cet écriteau maintenu en l'air à bout de bras. Pour cette auto-stoppeuse du bonheur, la destination de ses rêves s'inscrivait en deux petits mots : « Allez Bordeaux ». Aujourd'hui, la petite fille de Pissos est heureuse. Bordeaux a gagné. Bordeaux est qualifié.

Pour elle comme pour l'histoire, c'était le plus important. Dans le contexte actuel, c'était même vital. Bordeaux ne pouvait pas se permettre de perdre contre Toulouse dimanche. S'il vous faut un dessin, voici un rapide croquis : Fenerbahce, Paris-Saint-Germain et le 9-0 de Monaco. Les « trois glorieuses » bordelaises de la saison. Il y a un moment où on ne peut pas se laisser aller trop loin. Bordeaux a eu la gentillesse d'abandonner son leadership européen à Nantes, son titre de champion probablement à Paris et une partie de son honneur à Monaco. Stop ! On ne touche pas à la Coupe de France. Domaine réservé. Comment voulez-vous, sinon, que Claude Bez réussisse à retenir ses joueurs en fin de contrat, à asseoir ses ambitions nationales et à insulter « Tapidalgo » ? On vous le demande un peu.

Pour les joueurs bordelais, même topo, Tigana disait avant : « On joue notre saison. Pour nous, c'est un véritable match de Coupe d'Europe. » Et il a flambé. Le premier but bordelais, celui qui a tout déclenché, c'est lui. Remember Marseille... Tiens, tiens ! On vous raconte : percée dans l'axe. Accélération décisive et ouverture à gauche pour Reinders. Dribbles de l'Allemand qui est contré par Brisson. Le ballon revient au centre. Pour qui ? Pour Tigana qui, sans contrôle, démarque à nouveau Reinders, cette fois seul face à Bergeroo. Ce que fit alors Uwe l'inconstant, on ne le saura sans doute jamais. Mais le ballon, pris d'un effet lobé et rétro, finit sa course au fond des filets toulousains. Emballez, c'est pesé.

Tigana disait après : « Cette semaine, on m'a mis la pression. Avec la raclée de Monaco et mon entrevue avec Tapie et Hidalgo, vendredi à Biarritz, on est allé jusqu'à mettre mes qualités et ma mentalité de professionnel en doute. Il y a trop de polémique sur mon nom. Moi, discuter ne m'empêche pas d'être à mon niveau de jeu. La preuve : contre Toulouse, j'ai joué comme d'habitude. »

MONT-DE-MARSAN. — Coup de vent sur la défense bordelaise représentée par Pascal, Roche et Lassagne (de gauche à droite). Mais le crâne toulousain suivi par Stopyra (à droite) ne fera aucun mal aux Girondins.
(Photo André LECOQ)

Jean Tigana fait dans la modestie. Car, s'il n'a pas réalisé face à Toulouse un match plein, il a montré des qualités morales et une hargne bien singulières. Avec, au passage, un grand pont sur Tarantini tout à fait symptomatique de sa fougue et de son désir de remettre les pendules à l'heure.

« COMME LIBÉRÉ... »

Autre exemple : Dropsy. Posez le problème comme vous voulez, ce charmant jeune homme avait tout intérêt à ne pas prendre ne serait-ce qu'un neuvième des buts encaissés à Monaco. Pour lui comme pour ses camarades, la mission est accomplie. Avec deux sauvetages extraordinaires, l'un à 0-0 sur une reprise de volée fameuse de Passi, l'autre à 1-0 sur un coup franc boum-boum de Tarantini. A la fin du match, c'est sur leur gardien que les Bordelais se sont précipités. « Je ne peux pas dire que j'étais aussi atteint moralement par les neuf buts de Monaco que par mon match aller contre Fenerbahce où j'étais plus concerné. Pour le carton de Monaco, j'ai revu les images et à part peut-être le sixième but, je ne peux pas faire grand-chose de plus à Louis-II. Mais prendre une gifle ne fait pas plaisir et il fallait réagir. Toute la semaine, j'ai encouragé mes partenaires. C'est à notre réaction morale contre Toulouse que l'on voit les gens de caractère. »

Tigana et Dropsy. Giresse aussi. Le capitaine bordelais s'est battu comme un fou dimanche après-midi. « On voulait tous effacer Monaco. Aujourd'hui, on se dit que le score de 9-0 nous a fait mal mais que nous avons toujours six points d'avance sur le quatrième du Championnat. Et l'aventure en Coupe continue. Quand on est éliminé de la Coupe d'Europe et un peu en retrait en Championnat, on accorde plus d'importance à la Coupe de France. La saison dernière, nous courions trois lièvres à la fois et nous avons un peu bradé cette compétition. Cette fois, on s'y raccroche, bien que l'objectif reste une place en Coupe de l'UEFA. »

Dimanche à Mont-de-Marsan, dans le décor champêtre de ce stade surpeuplé de Barde - d'Or — un nom qui fleure bon la virilité rugbystique — Bordeaux a donc gagné le match qu'il ne lui fallait pas perdre. Et l'enjeu autant que le cadre ont toléré l'engagement total des manchots, capables eux aussi de plaquages à retardement. Il y avait de la tension dans les régions occupées par Thouvenel, Rohr et Tarantini. Le match fut décevant, un peu à la manière de ces rencontres de Coupe d'Europe dont on attend monts et merveilles. Alain Giresse explique pourquoi au risque de nous ôter quelques illusions : « C'était un match de Coupe type. Celui qui marque le premier est comme libéré d'une appréhension qui, jusque-là, le

Le champion du Sud-Ouest

(Suite de la page 11)

paralyse un peu. Dans notre cas, notre traumatisme monégasque s'ajoutait à cette appréhension habituelle. Ensuite, après le premier but, il y a une équipe qui fait le forcing pour remonter au score et l'autre qui profite des espaces. Cela peut alors basculer d'un côté comme de l'autre. Mais souvent, l'équipe qui est bousculée marque le but du K.-O. »

« JE N'AI JAMAIS DOUTÉ »

Classique. Exactement ce qui est arrivé aux Bordelais. A quatre minutes de la fin, Toulouse était plus que jamais dans le coup de la Coupe. Mais Hanini, parti à la limite du hors-jeu comme toujours dans ces cas-là, dribblait Bergeroo, puis butait sur Domergue. La reprise de Reinders, le nouveau dégagement de Domergue sur sa ligne et finalement le but de Hanini étaient l'accomplissement cocace d'un but comme on en voit rarement en Championnat. Le Téfécé a été sorti alors qu'il pouvait très bien rentrer chez lui qualifié.

« Avec Lyon, dit Aimé Jacquet, j'ai été trois fois éliminé en trente-deuxième par un adversaire hiérarchiquement inférieur. Je sais que ce tour de Coupe sur un match est impitoyable. Nous pouvions très bien perdre face à Toulouse. Personnellement, je n'ai jamais douté. »

Quand vous disait que Bordeaux ne pouvait pas perdre... Malgré le traumatisme, malgré les absences de Girard, de Specht et de Lacombe, malgré enfin les difficultés offensives symbolisées par un Pascal bien malheureux. « Cela s'est passé du mieux possible, explique Jacquet. Une première mi-temps pas terrible

Thouvenel et Bordeaux ont bien su éviter le croc-en-jambe toulousain.
(Photo André LECOQ)

sur le plan spectaculaire et que nous avons maîtrisée au niveau technico-tactique. Et puis la confiance est venue ensuite, avec plus de prises de risque. Ce n'était pas un match facile, mais le fait d'aborder une autre compétition et d'affronter un adversaire de grande valeur nous a remotivés et nous a permis de nous rassurer. »

Rassurés, les Bordelais ne le sont pas totalement après cette démonstration plutôt laborieuse. « Je ne suis pas plus rassuré que je n'étais inquiet après le 9-0 de Monaco », dit Giresse laconiquement. En fait, les Girondins ne savent pas trop où ils en sont actuellement. Mais ils sont bien conscients que l'on n'a pas retrouvé à Mont-de-Marsan le grand Bordeaux, celui, par exemple, qui avait su rétablir sa réputation contre la Juve la saison dernière. Le contexte était, bien sûr, différent. A l'époque, Bordeaux voulait conquérir l'Europe. Aujourd'hui si cette idée leur trotte toujours dans la tête, les Girondins ne sont plus « que » rois du Sud-Ouest. Et qualifiés pour les seizièmes de finale de la Coupe. Cela suffit amplement au bonheur de la fillette de Pissos.

LE HAVRE-MONACO : 2-1

Plus rien n'étonne le HAC !

(Patrick DESSAULT)

PARC DES PRINCES. — « C'est un peu bête, mais il faut bien le dire, c'est chouette. » Le Havre a éliminé Monaco, et Robert Llorens a décidé de rester simple. Dans ses explications et dans son comportement. Cet effort de normalisation de l'événement, à moins qu'il ne s'agisse d'un mouvement naturel, s'inscrit tout à fait dans la façon de faire havraise. jamais un mot plus haut que l'autre et surtout, à l'image de ses dirigeants, une bonne dose d'humilité qui fait traverser au club doyen les moments les plus pénibles en douceur. Vous comprendrez que les plus heureux ne fassent pas l'objet d'un débordement vulgaire. Des sourires, bien sûr, à l'accueil de cette qualification, mais aussi beaucoup de réflexion.

Celle d'un Didier Notheaux, par exemple, qui, à mesure du Championnat, s'installe parmi les entraîneurs que l'on remarque et qui marquent. Sa moustache plissée d'un seul côté, l'œil en mouvement, il traverse ces instants très calmement. On sent qu'il va nous dire : « Vous êtes étonné ? Moi pas. » Il le dit, et ajoute : « Je m'efforce toujours, quelles que soient les circonstances, de souligner le talent de mes joueurs. Car, contrairement à ce que je lis, Le Havre n'est pas simplement courageux, n'est pas seulement pétri de bonne volonté, il a du talent. Il faut le savoir. »

Nous le savons. Il nous revient quelques réflexions à propos de cette équipe havraise, notamment celle d'un Jean-Claude Suaudeau reconnaissant au HAC des qualités de jeu bien supérieures à celles que l'on accorde d'ordinaire à un promu. Pour notre part, nous l'avons vérifié samedi au Parc des Princes et nous rejoignons le technicien nantais. Alors, pourquoi cet apriorisme à l'égard du HAC ? « Beaucoup de gens, estime Llorens, trouvent Le Havre bien sympathique. Et c'est tout. Bien avant le début de saison, on nous avait déjà jugés et catalogués sans savoir ce qu'une équipe, un groupe de bons joueurs, est capable de faire. En Division I, celui qui ne possède pas de vedette est souvent condamné à l'avance. C'est regrettable. »

Robert Llorens nous raconte tout cela sans élever le ton. Sans crier à l'injustice auprès de médias qui avaient fait du HAC un relégables en puissance et la toute première victime des Monégasques en Coupe de France. « Là encore, il fallait laisser dire, note le capitaine havrais. De notre côté, nous savions deux choses. La victoire de Monaco face à Bordeaux 9-0 ne nous inquiétait pas, on ne s'est donc pas posé de questions à ce sujet. D'autre part, depuis trois mois, nous avons, je crois, trouvé un équilibre qui nous permet d'aborder n'importe quel type de rencontre l'esprit bien relâché. Pour Monaco, nous étions pleins d'anxiété. Une saine anxiété qui, en fait, ressemblait fort à une grosse motivation. »

Un mot que l'on met à toutes les sauces, que l'on galvaude bien volontiers,

Le Monégasque Puel est un spectateur attentif de cette envolée du capitaine du Havre, Llorens. S'il applaudissait, ce serait encore mieux. **(Photo Michel DECHAMPS)**

mais qui, en l'occurrence, résonne juste, avec en écho cette petite phrase volée à Philippe Prieur : « Tout le monde a bien le droit de se fabriquer du rêve. Toute la semaine, on s'est imaginé dans la peau d'un vainqueur possible et Didier Notheaux, petit à petit, nous en a persuadés. »

Et c'est peut-être dans cette façon d'aborder les choses que le rôle de ce dernier est le plus important. Son tempérament, son caractère de remonteur de pendules l'ont toujours conduit à repousser les évidences. Comme joueur et aujourd'hui en tant qu'entraîneur. Au-delà de cette préparation psychologique, il restait pourtant à envisager l'élimination de Monaco. « J'ai d'abord, nous a dit Notheaux, bien regardé les cassettes de deux matches : Monaco-Bordeaux et Le Havre-Bordeaux. A partir de là, j'ai noté que nous avions quatre joueurs à neutraliser. Fofana et Anziani devant. Genghini et Bravo au milieu. En bloquant ces quatre joueurs, nous jouions alors à six contre six. Et nous avions nos chances. »

Présenté comme cela, tout paraît simple. Simpliste, même. Car, à vrai dire, il n'y a rien là-dedans de vraiment original. Si ce n'est que, pour ce match, Le Havre a fait une entorse à ses principes : jouer à cinq au milieu. Zajakowski, avec le numéro trois dans le dos, a passé le plus clair de son temps à suivre Genghini. « Ce n'est pas dans mes habitudes de demander à un joueur de se sacrifier de la sorte. Mais là, c'était absolument nécessaire. Il l'a accepté. A partir de là, une grande partie du plan que je voulais mettre en place pouvait fonctionner. »

Autre chose. Les Havrais se souvenaient de leur seconde mi-temps contre Monaco en Championnat. A une époque où ils étaient encore un peu timides sur les bords, et ne parvenaient pas toujours à bien doser leurs efforts sur quatre-vingt-dix minutes. « Aujourd'hui, affirme Notheaux — et c'est l'explication de nos bons résultats — nous étalons mieux notre domination en nous réservant des périodes de calme volontaire. En seconde mi-temps, par exemple, samedi, notre retrait était délibéré tout en continuant à exercer sur l'adversaire une pression dans une zone plus rapprochée de nos buts. C'est un peu notre style à l'heure actuelle. Et, pour le moment, c'est payant. »

Le seul danger dans cette affaire tournait autour des capacités de réaction du HAC, battu la semaine passée à Rennes (2-1). Une défaite qui venait briser une série de cinq matches sans tache, et susceptible par conséquent de venir jeter le trouble dans un équilibre trouvé depuis peu. « Notre voyage à Rennes, en fait, n'a eu aucune incidence sur notre jeu. Il n'a pas coupé notre élan et surtout n'a rien changé à nos méthodes, explique Llorens. C'est peut-être l'élément le plus important que je retire de cette qualification. Ce qui me fait dire que le HAC est mûr. »

Une impression que nous avons nous-mêmes ressentie au point de voir Monaco, finalement totalement dépourvu de moyens à franchir l'obstacle proposé s'énerver. Le jeu du tenant s'est dilué dans les mailles du piège havrais pour finalement venir s'y accrocher en totalité. Cela faisait dix ans que l'ASM n'avait pas chuté en trente-deuxième de finale et quelque chose nous dit qu'elle ne s'y attendait pas en ce mois de janvier.

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX
Epinal : Sochaux b. Metz 2-1
Parc des Princes : Le Havre b. Monaco 2-1
Mont-de-Marsan : Bordeaux b. Toulouse 2-0
Metz : RC Strasbourg b. Nancy 2-1

DIVISION I CONTRE DIVISION II
Angoulême : Limoges (D II) b. Nantes (D I) ..... 2-2 (4 pen. à 3)

DIVISION I CONTRE DIVISION III
Auxerre : Paris-SG (D I) b. Dijon (D III) 2-0
St-Nazaire : Brest (D I) b. AEP Bourg-la-Roche (D III) 3-1
Périgueux : Nice (D I) b. Mont-de-Marsan (D III) 4-2
Albi : Bastia (D I) b. Rodez (D III) ..... 0-0 (5 pen. à 3)
Cahors : Marseille (D I) b. Montauban (D III) 3-2
Fontainebleau : Lille (D I) b. Melun (D III) a.p. 2-1

DIVISION I CONTRE DIVISION IV
Quimper : Auxerre (D I) b. Pont-L'Abbé (D IV) 3-0
Orléans : Rennes (D I) b. Lucé (D 4) 5-3

DIVISION I CONTRE HONNEUR
Saint-Denis : Lens (D I) b. Garges (DH) 3-0
Biarritz : Laval (D I) b. Saint-Jean-de-Luz (DH) 1-0

DIVISION I CONTRE PROMOTIONNAIRE
Versailles : Evry (Prom.) b. Toulon (D I) 1-0

DIVISION II ENTRE EUX
Saint-Dizier : Mulhouse b. Reims ..... a.p. 2-1
Thouars : Tours b. Quimper 1-0
Evreux : Red Star b. Caen 1-0

DIVISION II CONTRE DIVISION III
Bourges : RC Paris (D II) b. INF Vichy (D III) 2-0
Carpentras : Montpellier (D II) b. Avignon (D III) 2-2 (4 pen. à 3)
Montataire : Rouen (D II) b. Creil (D III) 4-0

DIVISION II CONTRE DIVISION IV
Niederbronn : Beauvais (D II) b. AS Strasbourg (D IV) ..a.p. 2-1
Miramas : Sète (D II) b. Aix (D IV) 2-0
Le Creusot : Moulins (D IV) b. Abbeville (D II) 3-1

DIVISION II CONTRE HONNEUR
Chambéry : Chaumont (D II) b. Moutiers (DH) 2-0
Montpellier : Le Crès (DH) b. Alès (D II) ..... 0-0 (3 pen. à 1)
Montaigu : Angers (D II) b. St-Sébastien-sur-Loire (DH) 2-0
Alès : Pont-St-Esprit (DH) b. Le Puy (D II) ..... 0-0 (4 pen. à 2)

DIVISION III ENTRE EUX
Lorient : Concarneau b. US Montagnarde 3-2

DIVISION III CONTRE DIVISION IV
Bar-le-Duc : Blénod (D IV) b. Chalon-sur-Saône (D III) 2-0

DIVISION III CONTRE HONNEUR
Bellay : Meaux (D III) b. Chambéry (DH) 1-0

Le tirage au sort des seizièmes de finale de la Coupe de France (aller 15 février, retour 19 février) aura lieu le jeudi 30 janvier à partir de 12 h 15 au Palais des Congrès, à Paris. Il sera effectué par Jean-Pierre Rives et la chanteuse Douchka.

à vos chiffres

MONACO : LE QUATRIÈME FAUX PAS

Avec l'élimination de Monaco, c'est la quatrième fois en dix ans que le tenant de la Coupe ne passe pas le cap des trente-deuxièmes de finale.

De plus, en 1978 et 1985, Saint-Etienne et Metz n'ont obtenu leur qualification que lors des tirs au but.

Cette année la Coupe va voyager. Une fois de plus.

Le résultat du tenant de la Coupe :

1975-76 : St-Etienne (v. 75) - Troyes (D I) 0-2
1976-77 : Marseille (v. 76) - La Palliade (D III) 1-2
1977-78 : St-Etienne (v. 77 - Angers (D II) ... 0-0
(St-Etienne vainqueur aux penalties)
1978-79 : Nancy (v. 78) - Creil (D III) 8-2
1979-80 : Nantes (v. 79) - Tours (D III) 4-1
1980-81 : Monaco (v. 80) - Béziers (D II) 4-1
1981-82 : Bastia (v. 81) - Malakoff (D III) 1-0
1982-83 : Paris-SG (v. 82) - Chaumont (D III) . 2-0
1983-84 : Paris-SG (v. 83) - Mulhouse (D II) .. 0-1
1984-85 : Metz (v. 84) - Auxerre (D I) 0-0
Metz vainqueur aux penalties.
1985-86 : Monaco (v. 85) - Le Havre (D I) 1-2

En s'imposant face à Dijon, le Paris-SG a perpétué la tradition qui veut que depuis dix ans le leader du Championnat se qualifie pour les seizièmes de finale.

Le dernier faux pas d'un leader remonte à la saison 1975-76, avec l'élimination de Saint-Etienne (leader du Championnat mais également tenant de la Coupe par Troyes, 2-0).

Le résultat du leader :

1976-77 : Nantes-Toulouse (D II) 3-1
1977-78 : Monaco-Alès (D II) 4-1
1978-79 : Strasbourg-Sedan (D III) 3-0
1979-80 : Monaco-Béziers (D II) 3-1
1980-81 : Nantes-Amiens (D III) 1-0
1981-82 : St-Etienne-Racing CP (D III) 3-0
1982-83 : Nantes-Melun (D III) 1-0
1983-84 : Bordeaux-Brest (D III) 3-1
1984-85 : Bordeaux-Thouars (D IV) 6-1
1985-86 : Paris-SG-Dijon (D III) 2-0

REPARTITION DES CLUBS QUALIFIES POUR LES SEIZIEMES DE FINALE

Saison	D I	D II	D III	Autres
1976-77	14	12	4	2
1977-78	16	14	2	0
1978-79	17	13	2	0
1979-80	12	17	3	0
1980-81	16	8	5	3
1981-82	14	11	3	4
1982-83	18	6	4	4
1983-84	15	11	4	2
1984-85	15	13	3	1
1985-86	14	11	2	5

LES CLUBS DE D I ÉLIMINÉS

1975-76 (5) : Strasbourg, St-Etienne, Monaco, Avignon, Nantes (par des clubs de D I).
1976-77 (6) : Lyon, Bastia, Laval, Nancy (par des clubs de D II) ; Marseille, Valenciennes (D III).
1977-78 (4) : Lyon, Laval, Lens, Rouen (D II).
1978-79 (3) : Sochaux, Laval, Nîmes (D II).
1979-80 (8) : Lyon, Marseille, Laval, Bordeaux, Bastia, Nancy (D II) ; Angers, Brest (D III).
1980-81 (4) : Lyon, Nice, Valenciennes, Laval (D II).
1981-82 (6) : Sochaux, Strasbourg, Lens, Nantes (D II) ; Lille (D III) ; Montpellier (Prom.).
1982-83 (2) : Sochaux, Auxerre (D I).
1983-84 (5) : Nîmes, Brest, Auxerre (D I) ; Paris-SG (D II) : Lille (D III).
1984-85 (5) : Auxerre, Laval, Strasbourg (D I) ; Toulon, Tours (D II).
1985-86 (6) : Metz, Monaco, Toulouse, Nancy (D I) ; Nantes (D II) : Toulon (DH).

BUTS : 2,72 DE MOYENNE

1975-76 : 118 buts, 32 matches, moyenne : 3,67.
1976-77 : 113 buts, 32 matches, moyenne : 3,53.
1977-78 : 86 buts, 32 matches, moyenne : 2,67.
1978-79 : 131 buts, 32 matches, moyenne : 4,09.
1979-80 : 85 buts, 32 matches, moyenne : 2,65.
1980-81 : 69 buts, 32 matches, moyenne : 2,15.
1981-82 : 76 buts, 32 matches, moyenne : 2,37.
1982-83 : 73 buts, 32 matches, moyenne : 2,28.
1983-84 : 75 buts, 32 matches, moyenne : 2,34.
1984-85 : 91 buts, 32 matches, moyenne : 2,84.
1985-86 : 87 buts, 32 matches, moyenne : 2,72.

LES ANCIENS VAINQUEURS ENCORE QUALIFIES

Red Star (1921, 1922, 1923, 1928, 1942, 1945) ; Marseille (1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976) ; RC Paris (1936, 1939, 1940, 1949) ; Sète (1930, 1934) ; Sochaux (1937) ; Bordeaux (1941) ; Lille (1946, 1947, 1948, 1953, 1955) ; Strasbourg (1951, 1966) ; Nice (1952, 1954) ; Le Havre (1959) ; Rennes (1965, 1971) ; Bastia (1981) ; Paris-SG (1982, 1983).

LIMOGES-NANTES : 2-2 (4 pen. à 3)

L'exemple Dusé (Vincent MACHENAUD)

Les Nantais éliminés, c'est aussi la faute à Dusé. A trente-huit ans, le gardien de but de Limoges a profité de toute son expérience pour s'opposer aux Jaunes dans la difficile épreuve des penalties.

ANGOULÊME. — Dans cette équipe de Limoges, il fait figure d'ancien, presque de « patriarche ». Faut dire que Jean-Noël Dusé n'est plus tout jeune puisqu'il court allègrement vers ses trente-huit ans. Samedi soir, dans un stade Chanzy bruyant comme au bon vieux temps, le gardien limougeaud s'est une fois de plus signalé à l'attention. Très sûr, d'un calme impressionnant et d'une autorité jamais prise en défaut, il a su donner confiance à ses jeunes partenaires pour les mener, finalement, au paradis.

Le lendemain, notre héros avait retrouvé sa petite famille, frais et dispos. « Nous avons mangé tous ensemble, à Limoges, et je me suis couché... » Pas d'excès, il a toujours été un homme réservé et discret, et ce n'est pas ce succès qui changera quoi que ce soit à l'affaire.

« Ce que nous avons réalisé, c'est bien, super même ! Mais ce n'est pas une raison pour se laisser aller. Ce n'est pas la Coupe que nous avons remportée. Et puis, la vie continue... »

Avec lui, tout paraît simple comme l'histoire de cette rencontre. « Nous avions décidé de jouer notre football et nous nous sommes tenus à ce choix. Cela a marché, c'est vraiment formidable. C'est surtout une énorme satisfaction car, personnellement, j'ai trouvé l'équipe de Nantes très bonne... »

Lucide, Dusé admet, en effet, que la victoire n'a tenu qu'à un fil et que la chance a tourné le dos à la formation de Première Division. « La réussite est indispensable. Nous avons eu notre part, pas eux. » Et Dusé, qui n'est pas un rusé, de poursuivre : « Je dois d'ailleurs dire ma tristesse pour nos adversaires : je me mets à leur place, ce n'est pas drôle. Ils vont en souffrir. J'espère seulement que leur moral ne sera pas trop touché. Je leur souhaite d'aller le plus loin possible en Coupe d'Europe. Ils le méritent, car ils forment une très belle équipe. »

Généreux, il songe d'abord à ses rivaux malheureux. « Moi, depuis le temps que je joue, j'en ai tellement vu... » Alors blasé ? « Oh ! non, pas du tout. Je suis toujours aussi enthousiaste mais j'en ai tellement vu au cours de ma carrière. Un jour, tu es le meilleur, le lendemain, tu n'es plus personne. Il faut rester les pieds sur terre, ne pas se laisser griser... »

LE BON COTÉ

Jean-Noël dit aussi qu'après avoir craint le pire suite au but inscrit rapidement par José Touré, sa confiance a vite repris le dessus. « Même quand ils ont repris l'avantage, je n'ai pas envisagé le pire. En fait, je ne me posais pas de questions. En face, on voyait bien qu'ils commençaient à s'énerver, ne parvenant pas à creuser l'écart. Et, lorsque N'Dioro a égalisé, je me suis dit que tout était possible... »

L'objectif des joueurs de Todorov était clair à cet instant de la partie. Il convenait pour les pensionnaires de la Deuxième Division de résister jusqu'au bout et d'arriver à la séance des tirs au but. « Le jeudi précédent, nous avions travaillé cet exercice... »

Jean-Noël Dusé n'était pas confronté à une situation nouvelle. Autre avantage par rapport à son collègue Bertrand-Demanes, lui n'avait rien à perdre dans l'aventure. Et puis, il était « chaud ». J'avais touché beaucoup de ballons, c'est vrai. Durant cette épreuve, je n'ai pensé à rien. Je me suis concentré, j'ai fait le vide. Quand j'ai détourné le tir d'Amisse, je me suis dit qu'on tenait le bon bout. Je me trompais puisqu'il a fallu que Bracigliano mette le sien au-dessus pour qu'on reprenne espoir. Face à Burruchaga, je n'ai pu rien faire... »

Est alors arrivé Der Zakarian pour un face-à-face que tout le public devinait décisif. « J'ai respiré un grand coup. Il a commencé à s'élancer. Je suivais du regard son pied droit et le ballon. Et j'ai choisi le bon côté... »

Après, Jean-Noël Dusé a préféré fermer les yeux pour ne pas voir la suite. « Je ne pouvais pas regarder. Impossible. Je me répétais, pourvu qu'il le marque... J'ai dû faire une petite prière. » Le petit Jésus l'avait entendue, Thierry Rabat venait de qualifier Limoges.

STRASBOURG-NANCY : 2-1

Pécout : « Nous sommes libérés »

(Dominique ROUSSEAU)

METZ. — Des sourires dans les vestiaires strasbourgeois, on ne dira pas que cela fait figure d'événement puisque le Racing, la semaine dernière, avait déjà gagné contre Bastia en Championnat. Mais Eric Pécout faisait tout de même remarquer : « Nous n'avons pas gagné à l'extérieur depuis deux ans ! »

Une boutade, bien sûr, puisque ce match des seizièmes de finale de la Coupe s'est déroulé sur terrain neutre, mais la remarque était tout de même sympathique. L'ancien Nantais et Monégasque retrouvait une pelouse messine qu'il a bien connue au moment de la victoire du FC Metz en Coupe, Eric Pecout effectuant sur la victoire de Strasbourg cette analyse percutante : « Nous avons montré les deux visages qui peuvent être les nôtres. Un bon début de match au cours duquel nous aurions pu tuer le suspense. Mais, ensuite, chacun d'entre nous a voulu marquer son but et, de ce fait, Nancy en a un peu profité pour nous perturber, n'étant pas loin en fin de rencontre de pouvoir égaliser. Mais il est bien sûr satisfaisant d'avoir pu connaître un excellent pourcentage de réussite, pas tout à fait cent pour cent, mais pas loin. En raison du relâchement dont je vous parlais, il n'est pas question de jubiler. Toutefois, ces deux victoires de suite vont nous permettre de jouer un peu plus libéré. En particulier à Toulouse samedi, une rencontre très importante pour nous en vue de notre maintien. »

Il semble que l'arrivée de Cubaynes ait permis aux Strasbourgeois de développer un jeu offensif plus aiguisé. Ce que confirme Eric Pécout : « Depuis qu'il est arrivé, nous jouons avec deux avants de pointe, Cubaynes et moi, et deux ailiers un peu repliés, Brisson et Kelsch. Personnellement, j'étais un peu inquiet en voyant arriver l'ancien Bastiais, qui aurait pu faire figure de concurrent direct pour moi. Mais en fait, venant en soutien, il me soulage du marquage adverse, occupant pas mal de monde vu la qualité de ses moyens physiques. Et comme il a un jeu très direct, Cubaynes s'insère très bien dans notre dispositif. Il est un peu tôt pour en tirer des conclusions définitives, mais il est certain que nos deux victoires de suite montrent que le mal de l'équipe était surtout mental. »

NICE-MONT-DE-MARSAN : 4-2

Merci, petit bonhomme !

PÉRIGUEUX. — Il existe un petit quelque chose d'excitant à parcourir les vestiaires d'un stade après que la bataille a eu lieu. Et même, n'ayons pas peur des mots, un rien de voyeurisme. Samedi soir, Mont-de-Marsan et Nice s'affrontaient donc sur les terres périgourdines. Le petit contre le grand. Il y eut un perdant et un gagnant. *Dura lex, sed lex.* Celle du plus fort, celle des Niçois. Alors justement poussons la porte des vestiaires de l'OGCN et écoutons ce que Jean Sérafin a pensé des débats : « Ces matches-là, dont on connaît tous les paramètres, sont toujours difficiles à aborder et à jouer. Il faut être attentif et savoir, malgré le contexte particulier, jouer en véritables professionnels. »

Attentifs, les Niçois ne l'ont pas toujours été, notamment sur le but de l'égalisation montoise. La défense est bonne pour le tribunal des flagrants délits sur ce coup-là : un ballon cafouillé, mal dégagé, l'ailier Mounicot étrangement esseulé qui brûle la politesse à ses gardes du corps et s'en va battre Amitrano de près, sans aucune opposition. Lequel Amitrano ne sera pas exempt de tout reproche sur le second but landais, une frappe lointaine qui a certes fusé sur la pelouse glissante, mais qui passa finalement pratiquement à ses pieds. Déconcentration, inattention, relâchement coupable après avoir rapidement pris l'avantage ? Sérafin préfère arguer : « Le premier tour est souvent le plus difficile pour les clubs de Première Division, notamment lorsqu'il s'agit, comme ce soir, d'affronter un « petit » en quête d'exploit. Regardez Toulon face à Evry. L'important est de réagir au bon moment. »

Ce que firent remarquablement bien les joueurs azuréens par la suite, faisant valoir leur supériorité physique et technique, montrant son manque d'expérience au prétendant stadiste. D'ailleurs Curbelo, sortant de la douche, rit encore du bon tour qu'il a joué à Pilati, le portier de Mont-de-Marsan. « Après avoir tiré le premier coup franc à gauche et sur la barre, j'ai décidé de tirer le second à droite et... sous la barre. » Significatif. Voilà pour ce qui est de la version de celui qui, dans ces traditionnels affrontements entre le pot de terre et le pot de fer, tient le rôle de méchant. Un méchant serein et vainqueur. Il n'y a plus décidément de morale de nos jours.

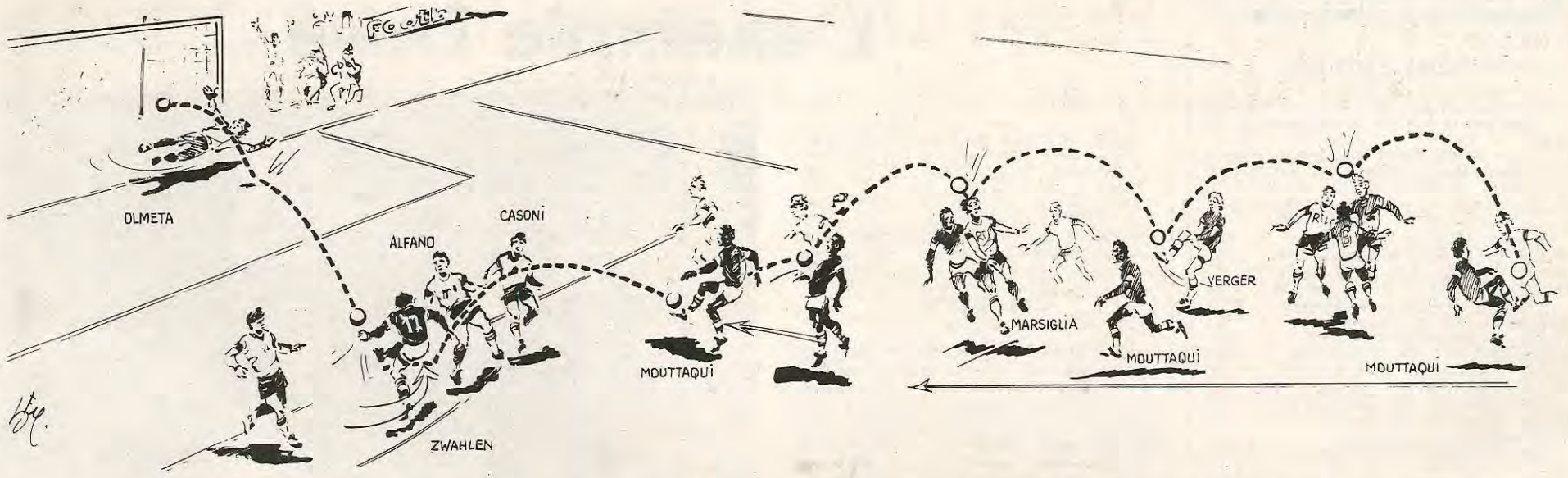
Couloir, puis une autre porte ouverte à tous. Côté montois, l'entraîneur Christian Darcos dresse un bilan somme toute positif de la soirée : « Certes, il y a eu une mi-temps de trop et nous avons craqué physiquement comme je pouvais le craindre avant la rencontre. Mais au-delà de cet aspect, au-delà du résultat et du score, je retiendrai que nous avons joué notre chance crânement, sans complexes, à fond comme il le fallait. Et cela a bien failli réussir puisque les Niçois n'ont égalisé qu'à trois ou quatre minutes de la mi-temps. Psychologiquement, ce but de Mège nous a fait très mal. Bien plus que celui de Rico au tout début de la partie. »

C'est vrai que les buts de Mounicot (14e) et Méoule (30e) résultèrent d'une sorte de hourra football qui déstabilisa considérablement les Aiglons. « C'était là notre seule chance de parvenir à un exploit. Il fallait à tout prix les empêcher de s'organiser, de poser le jeu et de faire circuler le ballon. Car, croyez-moi, il est plus facile de courir avec le ballon que de courir après le ballon. » Des craintes légitimes qui se concrétisèrent totalement au cours de la seconde période, débouchant sur deux buts assassins de Curbelo (57e) et Marguerite (63e). « La différence est alors devenue évidente, mais pouvait-il en être autrement ? Je regrette un peu de n'avoir pas pu disposer de mon effectif au complet. Lajus, et Marquet, qui est tout de même le second buteur de notre groupe en Championnat nous a énormément manqué. Au complet, nous avions battu les professionnels de Nîmes, alors... »

Alors Christian Darcos pourra s'en aller tranquille, lui qui depuis 1973, est aux commandes de son équipe, et même si la belle aventure de la Coupe de France est arrivée à son terme ce week-end, cette longévité est déjà une bien belle réussite pour Mont-de-Marsan.

Philippe MAYEN.

EVRY-TOULON : 1-0



La potion magique de la mamma

(Jean-Philippe COINTOT)

La réussite d'Evry est celle d'une bande de copains, de Bellemarre à Zwahlen. Solidarité, camaraderie, voilà le secret des footballeurs de cette ville nouvelle. Mais il y a aussi la potion magique de maman Bellemarre...

VERSAILLES. — Bruno Bellemarre (Mellebarre pour ses coéquipiers), c'est avant tout un grand éclat de rire ininterrompu. Une joie de vivre communicative qui déteint sur tous ses partenaires de l'AS Evry.

Au moment de préparer notre sujet, nous avons demandé son avis à l'entraîneur Bernard Mercadal sur le choix que nous avions fait, il nous a répondu : « Vous ne pouviez pas mieux tomber. Bruno, c'est vraiment un grand A comme amitié. Cela dépasse totalement la notion de football. Il m'est difficile de vous donner un avis, car un joueur comme lui, on en rencontre une fois dans sa vie. Pour tout vous dire, il est intransférable. Jamais nous le laisserons partir d'Evry. Cela fait déjà quinze ans qu'il est au club. C'est le trait d'union entre toutes les parties du club. Et puis il a toujours l'affaire du siècle à nous proposer, plein de trucs à vendre. Il nous a des survêtements moins chers. Quand il est parmi nous, il met une ambiance extraordinaire. Nous ne pouvons plus nous en passer. »

En lisant ces lignes, Bruno éprouvera sûrement une certaine gêne, mais le cri du cœur proféré par son entraîneur lui ira droit au cœur.

Pour préparer cette rencontre de trente-deuxième de finale de la Coupe de France contre Toulon, Bruno a poussé la conscience professionnelle — ses employeurs le verront certainement d'un autre œil — jusqu'à prendre une semaine de congés :

« ME PRENDRE POUR UN PRO »

« J'avais envie, l'espace d'une semaine, de me prendre pour un professionnel. De vivre comme eux, de penser comme eux, de réagir comme eux, et de m'entraîner comme eux, même si nos horaires ne sont pas les leurs. »

Bruno, qui est mécanicien d'entretien à la RATP, « un boulot qui ne me passionne pas trop », put ainsi bénéficier de la semaine entière qui précéda la rencontre.

« Tu sais, c'est une façon comme une autre de rêver, mais au lieu de me lever à 6 heures comme je le fais tous les jours, je me suis levé deux heures plus tard pour emmener ma petite fille à l'école. Tu peux me croire, ces deux heures supplémentaires m'ont fait le plus grand bien. Cela m'a permis de bien récupérer. De toute façon, on s'est tous plus ou moins arrangés pour avoir des horaires intéressants.

Lundi et mardi, je n'ai rien fait de spécial. Mercredi, je suis resté avec ma femme à la maison. Puis trois copains sont venus regarder la cassette Toulon-Toulouse que Bernard s'était procurée par l'intermédiaire de Canal Plus. Cela a dû coûter un peu d'argent au club, mais cela n'a pas d'importance. Nous avons discuté des défenseurs de Toulon qui nous paraissaient assez virils. On s'est dit : ils vont essayer de nous impressionner, de nous intimider. On a parlé des sorties un peu folles du gardien Olmeta, du père Emon. De la méchanceté passagère de certains joueurs. Puis on s'est dit qu'après tout il ne fallait pas se dégonfler. Là-dessus, avec mes copains on est allé trottiner. Oh, pas d'efforts violents, juste histoire de conserver la forme. Jeudi, je suis allé au cinéma avec ma femme. Vendredi, la veille du match, j'ai reçu un reporter des DOM-TOM, il a mangé avec nous. Ensuite, avec ma femme, on est retourné au cinéma. »

Bien sûr, si Bruno a pris une semaine de récupération, ce n'est pas uniquement dans le but de chausser les chaussures à la maison. Presque chaque soir, « huit fois en douze jours », nous confirmera l'entraîneur Bernard Mercadal, les Evryens se sont entraînés le soir après le travail.

« Comme d'habitude, à chaque fois que nous avons entraînement, nous nous retrouvons au café de la gare vers 18 h, soit une heure avant la séance pour discuter ensemble. Ensuite, les choses sérieuses commencent. Jannot Gauthier l'entraîneur adjoint, s'occupe de la préparation physique, Bernard lui, s'occupe plus du côté psychologique et de la tactique à adopter. Jeudi soir par exemple, il nous a parlé de la rencontre Toulon-Toulouse que nous avions tous vue en cassette. C'est jeudi également qu'il a décidé de la tactique. En quelques mots, nous avons un peu innové en plaçant un libero par ligne. Et puis il a fini sa petite conférence en nous disant que nous n'étions pas plus chèvres que les autres.

Sa dernière recommandation fut de nous dire qu'il fallait s'efforcer de se concentrer individuellement. »

LA POTION MAGIQUE

Jour J, moins quatre heures : Bruno Bellemarre après avoir accompagné sa petite fille à l'école, et lu les journaux prépare ce qu'il appelle tendrement sa potion magique. Oui, sa potion magique, vous avez bien lu. Une recette concoctée par sa mère, à base de jus d'orange, de noix, d'amandes, et de jus de cèdre.

« Tous les matins j'en bois, nous dit-il en riant. Il faut mettre tous les atouts de son côté. » Sur ces entrefaits, Thierry Zwahlen l'ailier d'Evry, ancien de Malakoff et du Racing Paris 1 sonne à la porte. Il vient déjeuner comme le font souvent les joueurs d'Evry. Chez Bruno Bellemarre, c'est un peu l'auberge du cœur.

Nous le verrons plus tard, la présence de Zwahlen en ces lieux aura une importance déterminante sur le résultat de la rencontre.

Il est temps maintenant de se rendre au stade Montbauron de Versailles en voiture particulière. « Je pense que c'est mieux qu'en car. On se divise en petits groupes, par affinité, on se remonte le moral, c'est chouette.

En arrivant à Versailles, Bruno n'en revient pas, il est midi, et déjà les supporters sont là. Comme pour les joueurs, l'événement est exceptionnel.

La rencontre débute à 14 h 30 précises. Dernière consigne de l'entraîneur : tenir au moins les vingt premières minutes, afin d'éviter le carton.

LA PANIQUE DES CRS

Première surprise, les Toulonnais n'attaquent pas la rencontre comme les Evryens s'y attendaient. Aucune agressivité, aucun geste défendu. La chance est peut-être en train de faire un clin d'œil aux promotionnaires, et ceux-ci s'en rendent compte. Après une première mi-temps durant laquelle Emon et Paganelli mettent la pression sur le gardien Gilles Alla, éblouissant de classe, et de sûreté, les hommes de Mercadal commencent sérieusement à y croire. Trois minutes après la pause, Thierry Zwahlen, après un crochet, tire sans grande conviction : « Sans réfléchir », nous dira-t-il. Olmeta est sur la trajectoire, mais une motte de terre fait prendre au ballon une courbe bizarre. Le gardien corse ne comprend pas ce qui lui arrive. Le ballon est maintenant au fond de ses filets. Les 5000 spectateurs, fous de joie, se lèvent comme un seul homme, transportés de bonheur. Les CRS commencent à perdre la tête, et hurlent dans leurs talkies-walkies : « Il faut les arrêter, ils sont en train de tout casser. »

La rencontre se termine sans que le score n'évolue. Cette fois-ci, les supporters franchiront les grillages afin de porter leurs héros en triomphe.

Dans les vestiaires, sitôt la porte fermée, Bruno Bellemarre est peut-être le seul à réaliser ce qui vient de se passer. Pour les autres deux ou trois minutes sont nécessaires. Ce sera alors grandiose. Les joueurs, ignorants la fatigue mais ivres de bonheur, sauteront sur place. Le président Jean Mercadal, le frère de l'entraîneur, pleure dans un coin de la pièce. Ses joueurs, un par un, viennent lui donner l'accolade. Bruno Bellemarre, après être allé chercher un maillot toulonnais crie : « Les gars, on a battu Toulon, on a battu Toulon. » En nous voyant il nous dit : « Tu vois, la potion magique, cela marche. Thierry Zwahlen est venu manger chez moi à midi. Je lui ai préparé la mixture de ma mère. Il a été le seul de l'équipe à en boire avant le match. Et qui a marqué tout à l'heure ? Maintenant, il va venir manger chez moi avant chaque match, je ne le lâche plus. »

La fête, déjà bien entamée, se poursuivra tard le soir chez Snoopy, une boîte que tient Francis Emanuelli à Evry. Francis Emanuelli, en quelque sorte la mascotte du club, qui a assisté à tous les tirages au sort. « Cela nous a porté chance jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas de raison que cela s'arrête », nous précise Bruno.

Maintenant, s'il pouvait nous offrir le Paris-SG... »

La seconde de la délivrance pour Bernard Mercadal, embrassé par son frère. C'est fini, c'est gagné. Ce doit être ça le bonheur.
(Photo Robert LEGROS)

LILLE-MELUN : 2-1 (a.p.)

Soler : l'air de la revanche

(Eric MAITROT)

FONTAINEBLEAU. — Lorsque les dirigeants corses se sont décidés, il y a quelque temps, à liquider les meubles bastiais, Gérard Soler fut l'objet d'un déménagement express de près de mille kilomètres. En signant à Lille, il bondissait du pôle Sud au pôle Nord de notre Championnat. Un transfert qui était aussi un pari. Un pari pour les dirigeants lillois qui engageaient pour six mois un attaquant de trente et un ans quittant un club en état de décomposition.

Aujourd'hui, après la qualification pour les seizièmes de la Coupe et les six points récoltés en trois matches par sa nouvelle équipe, Gérard Soler ne peut se départir d'un petit air rigolard. Il sait pertinemment que beaucoup de gens s'attendaient à le voir « se planter » à Lille. Même après le match de Lens, on entendait çà et là :

« Vous allez voir avec Soler, c'est toujours pareil, il va nous faire trois bons matches et après plus rien ! »

C'était hier son troisième match, il devrait donc désormais être au-dessous de tout :

« Ça en surprend peut-être pas mal, mais je crois pourtant que cela va durer. C'est la première fois de ma carrière, après Bastia, que je joue vraiment avant-centre et que l'on me fait confiance. En ce moment, j'ai, c'est vrai, beaucoup de réussite et je suis même, je crois, un peu euphorique. Mais les gens m'ont tellement bien accueilli ici, le groupe est tellement soudé et tellement volontaire que j'ai vraiment envie de me défoncer pour ce club. Je savoure ces quelques instants car j'ai eu tellement de moments difficiles dans ma carrière. Vous savez, on m'a rarement fait de cadeau... »

Troisième mouvement de cette « symphonie pour une revanche » de Gérard Soler, le traquenard de Fontainebleau dans lequel les dogs lillois faillirent bien laisser un bon paquet de poils. Bousculés d'entrée, ils se retrouvèrent même menés 1-0 à l'heure du jeu, alors que, devant, le tandem Soler-Bureau était bien à la peine :

« Nous étions vraiment embêtés parce qu'ils nous ont toujours bien marqués. Et puis, ils n'ont pas cherché à jouer. Tout de suite, ils ont balancé de grands ballons devant en envoyant les balles par-dessus notre milieu, ils nous empêchaient de bien nous positionner ! »

Embêté ou pas, Soler ne laissa à personne d'autre le soin d'égaliser à dix minutes de la fin. Reprenant avec un calme désarmant un centre de Garcia au second poteau melunois :

« Dans ce match, j'ai eu peur dès le début parce que nous étions plus nerveux qu'eux, suite au résultat de la soirée de samedi. Mais quand j'ai marqué, alors, j'ai su que nous allions gagner. Cela dit, quand ils ont failli par deux fois mener 2-0, je dois avouer que j'ai un peu paniqué. »

Et si, à la centième minute du match, ce fut encore Soler qui marqua, qualifiant son équipe pour les seizièmes de finale, il dut ce but à l'autre héros lillois du match, Pascal Plancque qui fit preuve d'une volonté étonnante lors de ces prolongations, avalant les kilomètres, multipliant les débordements au milieu de onze Melunois qui n'en pouvaient plus :

« C'est le problème de la Coupe, sur un match, ce type d'équipe très accrocheuse est vraiment très difficile à prendre. Aujourd'hui, Melun a fait un grand match et le LOSC a encore prouvé que sa grande qualité était la combativité. Il reste que nous revenons de très loin car nous avons eu de sacrés moments de doute et, en nous énervant contre l'arbitrage, nous avons pu laisser croire par instants que les amateurs, c'étaient nous... »

En apportant quatre points en Championnat et une place en seizièmes de la Coupe à son nouveau club, Gérard Soler a déjà cloué le bec aux divers oiseaux de mauvais augure ; c'est sans doute ce challenge presque réussi qui le rend le plus heureux. Et un brin farceur :

« A trente et un ans, je me sens encore jeune. Alors, si Henri Michel cherche un baroudeur, je suis là... »

Après tout, on n'a guère que l'âge de ses humeurs !

MARSEILLE-MONTAUBAN : 3-2

L'impossible pari de Thyssen

(Gérard ETCHEVERRY)

CAHORS. — Jean Thyssen est un vieux grognard du football. L'ancien international belge des années 70, l'époque des Van Himst, des Heylens, a bien failli jouer un vilain tour à l'O.M. Un de plus. Car, quand il était joueur au Standard de Liège, Thyssen avait déjà battu deux fois Marseille en match amical.

Dimanche après-midi, à Cahors, Thyssen n'était pas sur le terrain. A près de quarante ans, il a rangé les crampons depuis longtemps. Et, après un passage de cinq ans à Verviers, il est, depuis le début de la saison, entraîneur du Montauban FC, lequel évolue en D III.

N'empêche que Thyssen, qui est superstitieux (il ne mentionne jamais de numéro 13 pour son équipe sur la feuille de match), a dû croire un instant que le proverbe « jamais deux sans trois » avait du vrai. En effet, lorsque son équipe a mené 2-0 (52e), il n'a pu s'empêcher de penser que l'impossible pari allait se réaliser : éliminer le recordman des victoires en Coupe.

C'eût été, en effet, un remarquable exploit de la part de cette équipe montalbanaise, dont la moyenne d'âge n'excède pas vingt ans, que de tenir jusqu'au bout. Elle avait attaqué le match avec une rage de vaincre impressionnante, mais aussi une technique étonnante, et le but inscrit par Lagarde, à la trente-deuxième minute, avec la complicité d'une défense marseillaise bien brouillonne sur ce coup-là, était venu récompenser la belle générosité manifestée par les joueurs de Tarn-et-Garonne.

Hélas ! Montauban allait craquer d'un seul coup, d'un seul. Trois buts marseillais en treize minutes, dont le premier marqué une minute après le second but de Montauban. Le fameux choc psychologique qu'il ne faut pas encaisser.

Montauban a donc craqué, mais Thyssen n'est même pas déçu.

« Finalement, je suis presque satisfait que nous soyons éliminés, même s'il ne faut pas le crier trop haut. Je préfère être battu 3-2 en jouant bien plutôt que de gagner 1-0 en étant massé à dix devant nos buts.

C'est cela qui a étonné le plus : Montauban a joué le jeu.

— J'avais annoncé la couleur avant le match : pour bien jouer il faut être deux, et je pense que nous avons tenu nos promesses.

— A 2-0, vous y avez cru, tout de même ?

— Oui, bien sûr, comme tout le monde. Mais, ensuite, l'expérience des professionnels a fait la différence, avec, je tiens à le préciser, la complicité de l'arbitre, qui a sifflé pendant quinze minutes de nombreux coups francs en faveur des Marseillais, dont celui qui a permis de réduire l'écart.

— Mais, sans ce coup franc de Zanon...

— Oui, il aurait fallu que nous ne nous relâchions pas et que nous continuions à occuper le terrain comme nous l'avions fait jusque-là. Dommage, mais je ne suis pas déçu.

— Il vous manquait aussi trois titulaires.

— Oui, mais leur absence n'a pas pesé sur le résultat de ce match. Nous sommes un groupe très jeune de dix-sept ou dix-huit joueurs, un groupe en gros progrès depuis la trêve. L'an passé, huit de mes joueurs jouaient encore en Promotion d'honneur, mais j'ai bon espoir que nous assurions maintenant notre maintien en Championnat.

— Un mot pour finir. Jean Thyssen, on dit que vous êtes un révolutionnaire...

— Comment cela ?

— Quand vous faites jouer parfois votre équipe en 6-3-1.

— C'est vrai. Quand j'ai le potentiel pour le faire, mais je n'en fais pas mon cheval de bataille pour autant. »

SOCHAUX-METZ : 2-1

Ruty : « Mon premier coup franc »

(Patrick URBINI)

EPINAL. — La qualification de Sochaux n'a rien de miraculeux : son point de départ est pourtant accidentel. Ruty explique : « Je ne tire jamais les coups francs. La veille du match, à l'entraînement, j'ai allumé les gars, en leur disant que, moi aussi, j'étais capable de marquer sur coup de pied arrêté quand je voulais. Ils ont parié le champagne. Contre Metz, il y a eu donc ce coup franc bien placé. Comme il n'y avait pas de gaucher pour le tirer, c'est moi qui m'en suis chargé. C'était prévu. Et j'ai marqué... » Ensuite ? Les deux pénalties de Bocande et de Krause se sont neutralisés. Et Metz est passé à la trappe. Normalement. Pour la première fois en trente-deuxièmes depuis 1973.

« Jusqu'au mois de décembre, Sochaux a méchamment piétiné. Déçu. Comment expliquez-vous, Jean-Luc, que l'équipe se ressaisisse chaque année au même moment ?

— C'est dur à analyser. Disons que c'est peut-être avant tout une question de mental. Une fois que l'équipe est placée devant ses responsabilités et un objectif précis, c'est-à-dire se maintenir en D I ou jouer la Coupe, la motivation vient d'elle-même. Tant qu'il reste vingt-cinq ou vingt matches à jouer, on ne fait peut-être pas tout ce qu'il faut pour être suffisamment solidaire. Cette vertu, nous l'avons à présent retrouvée. Je crois que c'est ça qui fait la différence entre le Sochaux d'il y a deux mois et celui d'aujourd'hui.

— Metz vous avait battus deux fois en Championnat cette saison. 2-0 à Metz, 2-1 à Sochaux. Ça a joué dans votre façon d'appréhender la rencontre ?

— Je ne sais pas. A l'échauffement, sur le terrain annexe, les Messins m'avaient paru moins concentrés. Peut-être que le fait de nous avoir baladés deux fois a pu jouer un peu contre eux. Cela étant, je crois que nous avons surtout fait cette fois le match qu'il fallait pour les battre. En nous adaptant peut-être plus vite et mieux au terrain enneigé. En cherchant à porter le danger rapidement dans leur camp pour les pousser à la faute sur cette pelouse difficile et ne pas leur laisser le temps de prendre confiance. On a, je crois, dominé la situation de bout en bout. Mais l'affaire s'est pourtant jouée sur trois coups de pied arrêtés. En Coupe, il y a toujours une part de réussite qui entre en ligne de compte. Il y a quatre ans, à Epinal et en trente-deuxièmes également, Metz nous avait éliminés 1-0 alors que les deux équipes avaient fait jeu égal. Cette fois, la réussite a été de notre côté.

— Finalement, le moment où vous avez eu le plus peur c'est pendant la panne de courant d'une demi-heure qui a failli remettre en question votre succès ?

— C'est vrai. Il aurait été très dur, pour nous, d'accepter de rejouer un match que nous méritions de gagner. Surtout pour une minute...

— L'objectif de Sochaux, maintenant, c'est quoi ?

— La priorité demeure le maintien en Division I. Malgré la très bonne série sur laquelle nous restons, neuf points de pris sur dix, nous ne sommes pas encore à l'abri. D'autant que toutes les équipes s'accrochent, à l'image de Lille et de Marseille, et que notre programme immédiat n'est pas commode : déplacements à Bordeaux et à Nancy, matches à domicile contre Nice et le P-SG. Si on passe bien ce cap et que notre marge de sécurité est plus grande, alors on pourra se consacrer davantage à la Coupe. J'espère que pour le prochain tour, après avoir hérité d'entrée d'un adversaire difficile, nous aurons un tirage plus clément. En tout cas, battre une équipe comme Metz et confirmer notre bonne forme du moment, mais aussi la solidarité du groupe dans une pareille situation, c'est quelque chose de très encourageant pour la suite... »

BREST-AEPB LA ROCHE : 3-1

Le réveil de M. But

SAINT-NAZAIRE. — 3 avril 1985, l'équipe de France joue en Coupe du monde contre la Yougoslavie à Sarajevo. Sur le banc de touche tricolore, Gérard Buscher est prêt à honorer sa première sélection. Il ne l'a toujours pas fait. Aujourd'hui, l'avant-centre brestois a, tout comme son équipe d'ailleurs, bien du mal à retrouver son niveau de la saison dernière. Samedi soir, face à l'AEPB La Roche, Gérard Buscher, sans faire un grand match, a eu le grand mérite de marquer le décisif second but de son équipe. Lorsqu'on interrogea Robert Dewilder, l'entraîneur brestois, sur la performance de son avant-centre, il répondit : « Pour Gérard, l'important c'est de marquer et encore de marquer. »

Pourtant, à la fin de cette saison, il y a une échéance mexicaine que Gérard ne voudrait, on s'en doute, manquer à aucun prix. Il y croit encore et nous explique pourquoi.

« Gérard, cette année, on ne peut pas dire que tout marche très bien. Pourquoi ?

— En fait, c'est toute l'équipe qui ne tourne pas comme la saison dernière. On a des problèmes dans toutes nos lignes et c'est simplement Gérard Buscher qui est moins en forme. Vous savez, lorsqu'on parlait beaucoup de moi, je disais que j'étais tributaire du rendement de l'équipe. C'est vrai quand tout marche bien mais c'est également exact lorsque ça ne rigole pas.

— L'arrivée de Pascal Marlini a-t-elle changé le style de jeu de l'équipe ?

— C'est tout à fait certain. La saison dernière tous les ballons d'attaques étaient pour moi. Cette saison nous sommes deux à pouvoir marquer et je crois d'ailleurs que nous avons le même total de buts tous les deux. Cela dit, la présence de Pascal dans l'équipe ne me gêne pas du tout ; mais il n'en reste pas moins vrai que cela constitue une explication quant à la diminution de mon total personnel.

— Une nette diminution, même. Sept buts en vingt-sept matches, c'est embêtant une année de Coupe du monde, non ?

— Vous savez, des garçons comme Touré, Bellone, Stopyra ou Bravo comptent moins de buts que moi et ils sont sélectionnés, eux. En France, on est à l'affût des défaillances des avants-centres. Sauf lorsqu'ils sont étrangers. Lors de sa première saison à Nantes, Hallihodzic a marqué trois buts, la deuxième vingt-sept et la troisième neuf. Eh bien personne n'en a fait un fromage. Je voudrais bien savoir pourquoi les avants-centres français n'ont pas ce droit à l'erreur que l'on accorde volontiers aux vedettes étrangères.

Mais, pour répondre à votre question, je dirai que si je parviens à marquer au total quatorze buts à la fin de la saison, Henri Michel m'emmène au Mexique. Le contraire serait malhonnête de sa part, mais le sélectionneur n'est pas comme ça. Il sélectionne les joueurs qui sont bons ; un point c'est tout. J'ai donc bon espoir si je parviens à ce total. »

Pierre MÉNÈS.

MEAUX-CHAMBÉRY : 1-0

Y a de la joie !

BELLEY. — On ne peut même pas parler de joli jeu de Meaux. A ce niveau-là, Chambéry n'avait rien à envier à son adversaire classé, répétons-le, deux catégories au-dessus. Tout au plus peut-on lui reprocher un manque de réalisme évident, tant les occasions de but qui s'offrirent à Tanasi et surtout à Grosjean furent nombreuses. Le CS Thonon et l'US Annemasse s'étaient cassé les dents sur les Chambériens qui n'ont donc pas pu réaliser la passe de trois. Cela n'a pas tenu à grand-chose.

Il était évident que je premier qui parviendrait à ouvrir le score prendrait une sérieuse option sur la victoire finale. Dans ce genre de confrontation, où les deux équipes se tiennent de très près, il en est souvent ainsi.

Ce n'est pas de gaieté de cœur que le président de la FFF, Jean Fournet-Fayard, a assisté à l'élimination du dernier représentant de la Ligue Rhône-Alpes : « Vous savez, la victoire a souri à Meaux, mais elle aurait aussi bien pu sourire à Chambéry qui a réalisé une excellente prestation. Dommage que ces attaquants ne se soient pas montrés plus incisifs », nous a-t-il avoué.

Les Chambériens étaient, on imagine, fort déçus au terme d'une rencontre qu'ils avaient abordée contractés. En cas de victoire, il ne faut pas oublier qu'aurait peut-être pu se profiler à l'horizon un match aller-retour Paris-SG, Bordeaux ou un autre ténor de la Première Division. Pour des amateurs, ça compte ! Espérons que le prochain tirage au sort n'attirera pas trop leurs regrets.

Ce long parcours en Coupe de France comme l'absence totale de trêve n'ont-ils pas entamé outre mesure l'énergie des joueurs ? Il faut souhaiter que non, car Chambéry, de la même manière que Moutiers, vient de combler, de par ses exploits répétés, les amateurs de ballon rond. Une chose est certaine : les hommes du président Jacques Garbolino, s'ils veulent présenter les mêmes dispositions dans leurs rencontres de Championnat que celle affichée en Coupe de France, n'ont pas trop de soucis à se faire !

François VUILLERMET.

LENS-GARGES : 3-0

Lens entre chien et loup

Qui ? Quoi ? Comment ?
Pourquoi ?
Lens joue à l'envers
et se pose des questions.
Problème des absences,
problème de confiance,
tout le monde cherche
les réponses
qui se trouvent au fond du but.

par Marc VAN MOERE

Il en va de la Coupe comme de la bouteille, arrivé à un certain niveau on se demande si elle est à moitié pleine ou à moitié vide. A vrai dire, samedi, la potion des Gonesses, avalée sans trop de peine, n'avait pas éclairci les idées des Lensois. « Une bonne mi-temps contre une petite équipe, ça peut suffire à nous remettre en selle », optimisait Eric Dewilder. « Nous avons gagné 3-0, mais nous n'avons pas été très bons », renaclait Sénac. Deux vérités placées comme deux bornes, limites du désarroi lensois en ce début d'année.

Mais où est donc l'équipe alerte, inspirée, efficace, en un mot séduisante qui, à l'automne dernier, brillait dans le sillage de la comète parisienne ? Elle n'était pas à Saint-Denis en tout cas, pas plus qu'à Deschaseaux ou à Bollaert. Les deux dernières défaites (sévères) essuyées face au Havre, puis Lille, lors d'un derby maudit, ont fait perdre la boussole à un groupe qui commençait déjà à perdre le Nord avant la trêve. « Nous avions dû nous battre pour arracher la victoire contre Marseille et Nice sur notre terrain. Nous commencions à perdre le fil de notre jeu », reconnaît Sénac, qui sait aussi se montrer lucide.

Et quand Zaremba, qui est le contraire d'un torturé, laisse filer ceci entre ses lèvres : « Je ne sais pas ce qui se passe mais c'est un peu inquiétant », on se dit que Lens est en train de glisser vers le trou noir. C'est aussi ce que pense le comité de gestion qui a convoqué les joueurs la semaine dernière. Pas pour les y enfoncer, non, plutôt pour dresser devant eux des barrières qui ont pour nom : fierté, honneur, responsabilité. Car il ne serait bon pour personne que le RCL bascule tout entier dans un fossé qui cote déjà à moins huit millions de francs. Huit cent millions de centimes...

LE POIDS DES ABSENTS

Il y a une explication toute faite pour justifier le dérapage lensois : les absences, conjuguées au passé, au présent, et malheureusement au futur, de Huard, Gillot, Vercruysse, N'Jo-Léa et Xuereb. Une excuse des plus valables dont Joachim Marx répugne à se servir : « Je ne suis pas de ce genre d'entraîneur qui se plaint de jouer avec son centre de formation ou sa Division III. Nous avons un effectif de dix-neuf joueurs professionnels et nous devons être capables de jouer avec. » Attitude franche et courageuse que Marx a pourtant quelques difficultés à soutenir face à l'évidence. « Trop, c'est trop », reconnaît-il finalement.

Les joueurs sont plus volontiers réalistes. Sénac : « Sans Vercruysse et Xuereb, qu'on le veuille ou non, on se sent un peu perdus sur le terrain ». Sans ces deux joueurs, Lens est un corps sans âme sur le terrain. Un corps que les jeunes, Makengo, Lerat et les autres, ont du mal à animer, malgré l'envie de jouer et de gagner leur place. « La responsabilité qu'on nous confie nous stimule plus qu'elle ne nous pèse, explique Dewilder. Nous voulons prouver que nous valons bien les titulaires, mais les circonstances font qu'on manque de repères sur le terrain. Il y a trop de joueurs clés absents. Des joueurs capables de faire la différence à eux tout seuls. Quand ils sont là, on joue plus en confiance. »

Mais la confiance n'est plus là et tout le monde la cherche. « Nous avons peur de mal faire, dit Sénac. Tout le monde doute et on en arrive à ce que plus personne n'ose prendre sa chance des vingt mètres. C'est dans la tête. » Marx, lui, la chercherait plutôt du côté du banc de touche. « Je sais bien qu'en perdant des titulaires on perd aussi des automatismes. Mais les jeunes n'ont pas totalement répondu à mon attente. Je pensais qu'ils tiendraient mieux le coup. »

Montrée d'un doigt plus pédagogique qu'accusateur par leur entraîneur, la jeunesse Sang et Or fait aussi valoir quelques déceptions. Dewilder : « Nous n'avons pas toujours l'impression d'être soutenus. On nous demande de faire nos preuves et d'assumer des responsabilités importantes, mais au moindre accroc nous retournons sur le banc. Au début du Championnat, après le match perdu à Nantes (4-0), j'avais participé à la série de sept matches sans défaite. Puis nous avons perdu à Laval, et Krawczyk, qui était encore blessé, m'a immédiatement remplacé le match suivant. Nous voulons bien admettre que l'expérience est plus fiable, mais ce n'est pas toujours très encourageant pour nous. »

LE BUT DU JEU

Malgré tous ces débuts d'explication, Marx est toujours à la recherche d'une certitude définitive qui remettrait de l'ordre dans les esprits. « Nous sommes peut-être partis un peu trop vite. Et après tout, nous connaissons sans doute actuellement un passage à vide qui est le lot de toute équipe au cours d'un Championnat », avance Sénac qui ne cherche peut-être qu'à se convaincre lui-même. Mais Marx a son idée, qui est sûrement la plus inconfortable pour ses joueurs. Et pour lui. « J'ai constaté un relâchement chez nous. Et même si je remarque que toutes les équipes qui ont démarré fort, comme Nantes ou Bordeaux, connaissent des difficultés actuellement, ça n'est qu'une coïncidence. En fait, je crois que

Ramos tourne en rond et Lens se demande où il va. Comme tous les Sang et Or en ce moment... (Photo Michel DESCHAMPS)

certains ne se donnent pas à fond. Quand des joueurs rentrent sur un terrain en n'étant pas prêts à se battre, ce n'est pas bon. Ils ne sont pas assez courageux. »

Ces paroles sibyllines doivent siffler aux oreilles d'un Ramos qui n'est pas le dernier visé. « Il se laisse sans doute un peu aller, car il pense déjà à Mexico. » Pourtant, contre Garges, Ramos semblait un peu plus sur le terrain et un peu moins au Mexique. « Ça peut se comprendre, dit Marx en souriant, il lit la presse de son pays et les déclarations du sélectionneur qui affirme qu'il ne prendra que des joueurs en forme. Or, il va être supervisé dans les semaines qui viennent... » On peut penser que l'Uruguayen se fera violence au cours des mois qui viennent. D'autant que le sélectionneur national n'envisage de l'incorporer qu'à la suite de la tournée européenne de la Céleste, à la fin mars.

Alors, au fond du trou, les « gueules noires » ? « Non, il n'y a rien de grave chez nous », certifie Joachim Marx. Reste que si les Lensois ont « beaucoup discuté entre eux », il faudra encore prouver sur le terrain l'efficacité du discours. « On peut toujours discuter mais rien ne vient jamais tout de suite », dit Marx, qui ne détient pas de formule magique, mais qui a tout de même le sentiment de savoir d'où vient le mal. « Il n'y a rien de pire pour un pro, dit-il, que de jouer pour rien. Pour les motiver, il faut jouer les places européennes ou les barrages. Entre les deux, c'est difficile de les mobiliser, car rien ne les intéresse vraiment. »

Au fond, il leur faudrait une bonne guerre à ces Lensois. Pour oublier, comme le dit Sénac, que « c'est le Championnat de P-SG, Nantes et Bordeaux ».

BASTIA-RODEZ : 0-0 (5 pen. à 3)

Applaudissez, Ali Rachedi

ALBI. — Cinq ans tout juste après avoir gagné la Coupe de France face au Saint-Etienne de Platini, Bastia a bien failli sortir de la compétition par la petite porte des trente-deuxièmes. Il a suffi d'un penalty manqué par Ali Rachedi, le capitaine d'une formation de Rodez en de nombreux points exemplaire, un peu à son image.

Voilà plus de deux heures que Rodez et Bastia ne sont toujours pas parvenus à se départager. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé, notamment du côté ruthénois. Avec deux fers de lance, véritablement diaboliques, Vincent Dewinter et Christian Braillet, Rodez a tenu jusque-là parfaitement son rôle d'outsider devant une formation bastiaise engourdie, comme sonnée par le forfait de Daniel Solsona en dernière minute. (Il devrait signer cette semaine avec le RC Paris.) Les troupes de Michel Poisson mordent dans ce match avec un appétit qui s'ouvre au fur et à mesure que les minutes avancent.

Sur la pelouse sablonneuse par endroits du Stadium Municipal, Bastia souffre. Les contre-attaques ruthénoises font mal, de plus en plus mal. Braillet et Dewynter sont insatiables, toujours prêts à permuter et à s'élancer dans le trou avec une détermination et une vitesse d'exécution laissant les latéraux bastiais, Cervetti et Machioni, dans l'embarras.

Dans le jeu, deux façons de jouer. Chez les Bastiais, le milieu de terrain s'économise, cherchant avant tout la sécurité et ne s'engageant pas franchement en attaque. Un petit jeu en vérité, parfois bien ficelé, mais sans grande envergure en définitive. Un système qui ne perturbe pas en tout cas la vigilante défense aveyronnaise.

Plus les aiguilles tournent, plus les hommes de Michel Poisson récupèrent des balles qui convergent quasiment toutes vers un seul homme : Ali Rachedi.

Il faut dire qu'ils ne rechignent pas à la tâche. Il est partout le capitaine ruthenois, ancien Albigeois de la même façon que Brailley et Pascal Lacoste, il veut réussir un grand coup devant son public. Sa vision du jeu fait merveille, elle éclaire, illumine le jeu ruthenois à chacune de ses ouvertures, c'est presque à chaque fois une frayeur pour Jallamion et ses soldats.

Bien sûr, les Ruthenois connaissent eux aussi quelques sueurs froides, notamment au début de la première prolongation, lorsque le ballon vient heurter la transversale de l'impeccable Geniez. Mais, dans l'ensemble, porté par une foule dont l'enthousiasme et la ferveur ne cessent de s'accroître, Rodez paraît en mesure de faire pencher la balance de son côté.

D'autant que Rachedi, comme un métronome, profite de chaque espace pour faire charger la cavalerie sang et or. Dans un dernier trait de génie, à la 118e minute, il ouvre superbement dans le dos de la défense corse vers Dewinter qui crochète Marchioni, dont le tir prend à contre-pied Jallamion. Le stade tout entier se dresse, pour se rasseoir aussitôt quand il voit les jambes de l'ex-portier niçois repousser le ballon. C'en est trop, il faut un vainqueur et des buts. La série des penalties fera la différence. Testa, Furlan, Furic et Meyer ont marqué. Ali Rachedi doit imiter Latieule, Dewinter et Combes pour égaliser à 4. Jusqu'ici, Jallamion est toujours parti du même côté, le mauvais. Va-t-il changer cette fois ? Rachedi s'interroge. Trop ! Au-dessus. Les mains sur son visage, il s'écroule avant de se relever et de revenir lentement, dépité, vers le centre. Le capitaine bastiais Pastinelli le croise sans un regard., Et quand il signe, en trompant Geniez en force, la qualification corse, Rachedi s'effondre. Ses équipiers l'entourent maintenant. Et Furic et Padovani l'aident à se relever, à se reprendre. A ce moment-là, au lieu de siffler la sortie bastiaise, le public albigeois aurait mieux fait de scander le nom de Rachedi.

Gilles AUBERT.

Pour le Championnat de France de Foot Canal Plus va droit au but

Pour tous les fous du ballon rond, Canal Plus va droit au but :
Tous les lundis à 22 h 10 : "Etoiles et Buts," le magazine de l'actualité du football avec tous les meilleurs moments du foot : les buts du Championnat de France de 2e division, le classement des étoiles de France Football en image, toutes les stars internationales du football, les buts du Championnat italien, et tout ça commenté par des journalistes de France Football et de Canal Plus.

Samedi 1er février à 20 h 30 : "Marseille-Toulon" en exclusivité et commenté en direct par Charles Biétry et Michel Denisot.
Alors, fous du ballon rond, pour tout ce foot allez droit au but sur Canal Plus !

HCM

CANAL+
Tout est spectacle

AUXERRE-PONT-L'ABBE : 3-0

Un boulot bien propre

QUIMPER. — Quand on vit les Auxerrois prendre le taureau par les cornes face aux Bretons qui ne devaient pas s'attendre à une telle entrée en matière, on se dit que rien ne pouvait leur arriver. Et l'on pensait aux pauvres Toulonnais qui, à des centaines de kilomètres de là, avaient connu l'humiliation face à un promotionnaire...

Pros, très pros, les Auxerrois. Une-deux, jeu à une touche de balle, ils firent en sorte de mettre leur adversaire dans les cordes. On sait que le salut, pour un petit, passe par un pressing effréné au milieu de terrain. Le presseur étant ici devenu pressé, ce sont les Pont-l'Abbistes, c'est comme cela qu'on les appelle, qui durent parer au plus pressé. Dès la première minute, Burcsa talonna pour Ferreri dont le tir trouva Ollivier, le gardien breton, sur la trajectoire. Celui-ci allait avoir beaucoup de travail tout au long de la soirée.

Une idée sur la question ? Onze corners en première mi-temps et deux buts à la clé pour l'AJA. Le premier fut inscrit par le redoutable Ferrer qui sait bien où se placer sur les bons coups. Perdrieau étant une fois de plus monté à l'assaut sur son aile droite, son centre aérien fut repris de la tête par l'avant-centre bourguignon.

1-0, ce n'était pas insurmontable. Il aurait fallu néamoins que les Bretons se montrent dangereux devant, mais justement, à cet endroit, on ne trouvait guère que le pauvre Lemarre, souvent esseulé. Et puis Ferrer, encore lui, ota tout suspense en reprenant un centre à ras de terre de Burcsa très à son affaire samedi dernier.

La suite, après un quart d'heure de réactions des Bretons, fut un long monologue. Si Garande s'était montré un peu plus adroit, tout comme Ferreri l'addition eût été bien plus salée. Mais avouons que 3-0, cela suffisait largement pour Pont-l'Abbé. Car Bursca inscrivit tout de même un troisième but après un bon boulot — couverture de ballon, dribble en pivot — de Ferrer dans la surface de réparation.

Les professionnels ne s'étaient pas laissé marcher sur le pieds et Guy Roux pouvait rêver enfin à une carrière en Coupe de France. Pas de larmes en face. Simplement un bon souvenir qui du reste restera dans les annales du fair-play...

Jean-Marie LANOË

RENNES-LUCÉ : 5-3

Nécessité fait loi

ORLEANS. — Lorsque les Rennais arrivèrent au stade de la Source, à Orléans, samedi en fin d'après-midi, ce fut pour apprendre la sensation causée par Evry aux dépens des Toulonnais. Ce résultat, tout compte fait, fut peut-être une providence pour Pierre Mosca, si tant est qu'il lui était utile de mettre en garde son groupe, au moment d'affronter Lucé, pensionnaire de Quatrième Division arrivé là non par hasard, mais après être allé cherché à deux reprises la qualification sur le terrain d'adversaires mieux classés.

Notez bien que dans le vestiaire voisin, celui des amateurs, l'entraîneur Yves Lacaille usait probablement du même argument, l'exploit d'Evry, pour persuader ses joueurs du côté très aléatoire de la bonne logique des choses...

Quoi qu'il en soit, les Rennais étaient avertis. Pierre Mosca, au moment du coup d'envoi, avait au moins cette certitude : « Nous pouvons être battus, ça oui, car personne n'est à l'abri de ça ! Mais nous ne le serons pas par surprise ! »

Et pourtant, si les Rennais ont finalement gagné, sur le score assez insolite de 5-3, une qualification obtenue sans frayeur, il n'est pas très banal de voir une formation d'amateurs glisser trois buts dans les filets de professionnels.

Il y a probablement, dans ce score surprenant, toute l'ambiguïté des matches de Coupe pour un joueur professionnel, et le gardien Pierrick Hiard, qui passa finalement une soirée moins confortable que prévu, peut en témoigner.

« C'est drôle, admet-il. On se prépare bien toute la semaine. Et puis, dans le feu de l'action, on se relâche imperceptiblement. On a beau faire ce qu'il faut... »

Et encore l'excellent portier breton s'estimait-il finalement assez heureux de s'en être bien sorti sur un penalty mal tiré par le capitaine lucéen Vincent, occasion unique d'égaliser à deux partout juste avant la pause.

« Je savais qu'il le tirerait à droite, expliquera Hiard. Un gars de chez nous les avait supervisés (preuve que les pros prennent l'affaire très au sérieux) contre Saint-Leu, où ils avaient justement gagné sur penalty. Alors je suis parti à droite, mais il a manqué son tir et me l'a mis en plein milieu ! Heureusement, j'avais encore la main gauche qui traînait... »

Comme le score de ce trente-deuxième de finale ne l'indique pas, ce serait plutôt une certaine carence offensive que les Rennais déploreraient pourtant ces temps-ci. A cet égard, il n'est pas impossible que les cinq buts marqués face aux très valeureux Lucéens (qui firent valoir leur savoir-faire collectif) servent un peu de révélateur, même si ces cinq buts n'ont pas réussi à dénoter un très grand réalisme à proximité immédiate de la cage. Là réside probalement le défaut majeur de l'équipe bretonne, mais Pierre Mosca contribue à cet égard à rappeler une vérité :

« Je crois que l'on focalise un peu trop sur des joueurs comme Lacombe, Lanthier ou Voordeckers. Et l'on oublie que Reimy, M'Fédé, Le Goff, Charrier et la majorité des joueurs de l'équipe effectuent leur première vraie saison en D. I. Je rappelle que nous avons terminé troisièmes seulement d'un Championnat de D. II et que nous avons juste étoffé cette équipe-là de deux ou trois éléments nouveaux. C'est donc encore une équipe qui ne se situe pas trop bien. Une équipe qui serre les dents, qui reste prudente. D'ailleurs, nous sommes passés à travers un seul match, contre Brest chez nous (0-4), le jour où nous nous sommes trop laissés porter par notre enthousiasme. »

L'analyse de Pierre Mosca tendrait ainsi démontrer que l'inefficacité rennaise procède finalement d'une volonté presque délibérée, dès lors que le milieu de terrain, la ligne la plus renforcée de l'équipe rennaise, est affecté à des tâches essentiellement défensives. Une manière lucide et finalement payante de jouer avec ses moyens du moment. Nécessité fait loi.

Philippe BOUVET.

LAVAL-ST-JEAN-DE-LUZ : 1-0

Ce que Delamontagne veut...

(Jean-Philippe RETHACKER)

BIARRITZ. — Les Lavallois n'ont jamais été très heureux en Coupe de France. Comme le fait remarquer leur entraîneur, Michel Le Milinaire, le sort ne les a guère favorisés depuis plusieurs années : « Nous avons atteint deux fois les quarts de finale, échouant devant Saint-Etienne, puis contre Metz qui devait remporter l'épreuve la même saison. » Cette année les Lavallois ont fait une entrée discrète et laborieuse dans la compétition. Ils ont dû descendre dans le Sud-Ouest pour y affronter avec l'Arin luzien une équipe amateurs vaillante, fière et tenace comme peut l'être une formation du Pays basque. Et sur le terrain très lourd d'Aguilera, fief de Serge Blanco et des rugbymen biarrots, ils ont souffert le martyre avant de trouver enfin une fissure dans le mur défensif basque, abattu à deux minutes de la fin seulement par un coup du stoppeur gaucher de Laval, Sorin.

L'équipe de Michel Le Milinaire aimerait bien faire carrière en Coupe de France cette saison. Patrick Delamontagne, le stratège de l'équipe qui joua une finale avec Monaco, dit pourquoi : « Je crois que le club vit une période importante de son histoire. D'abord parce que la semi-retraite de notre président M. Bisson a déjà constitué un événement... historique. Ensuite parce que plusieurs joueurs, Sorin, Perard, Goudet arrivent en fin de contrat tout comme notre entraîneur, et sont prêts à partir de la Mayenne. Moi-même, j'ai encore un an à faire, mais il est évident que la politique future du club et la composition de l'équipe 1986-1987 pèseront dans mon choix. Je réalise, me semble-t-il, une bonne saison, je peux encore effectuer un transfert intéressant et bien que je me plaise énormément en Mayenne dans une ambiance favorable, tout près de Rennes et de ma Bretagne natale, il n'est pas évident que je resterai au Stade. Je crois savoir tout de même que le club va peut-être prendre une nouvelle orientation à l'intersaison. A condition qu'il trouve le sponsor susceptible de renforcer ses finances et de lui permettre, d'abord, de garder tous ses joueurs actuels.

Des contacts sont pris, des tractations sont en cours. Et je pense que l'affaire est bien engagée. Il est évident que le Championnat étant maintenant couru (nous avons perdu trop de terrain sur le groupe de tête, après un bon début de saison contrarié par la blessure et la longue indisponibilité de Youm), c'est la Coupe de France qui nous intéresse en premier lieu car elle peut et doit nous permettre d'attirer sur nous les regards, en particulier ceux des publicitaires.

Il faudra d'ailleurs également penser au stade et le rendre beaucoup plus confortable qu'il n'est. La municipalité de Laval a son rôle à jouer sur ce plan. Car nous possédons un potentiel de public intéressant. Samedi prochain pour le derby contre Rennes, par exemple, il y aura sûrement près de vingt mille spectateurs. Mais si nous voulons améliorer notre affluence moyenne il conviendra d'offrir à nos supporters plus de places couvertes et assises. »

La Coupe de France va-t-elle sourire à un club qui réalise des miracles depuis plus de dix ans, qui a goûté aux joies enivrantes de la Coupe d'Europe (rappelez-vous Kiev) et qui mériterait bien un sérieux coup de main, à une époque où les hommes d'affaires et les milliards creusent de plus en plus gravement l'écart entre les grosses cylindrées et les 2 CV du football français ?

MULHOUSE-REIMS: 2-1 (a.p.)

Morgante le joker

(Erik BIELDERMAN)

Morgante ne devait pas jouer contre Reims. Mais, prolongation oblige, Domenech fut dans l'obligation de faire appel à lui. Trente secondes plus tard, Morgante donnait la victoire aux Alsaciens.

Si au « Jeu de la Vérité » de Patrick Sabatier on a droit à deux jokers par soirée, Raymond Domenech au « Jeu de la Coupe de France » n'en aura utilisé qu'un, à la 91e minute du match Mulhouse - Reims, avec le succès que l'on sait.

Le joker, alias Morgante, n'était pas sur le terrain depuis une minute que déjà pour son premier ballon il avait envoyé Velud le ramasser au fond de ses filets. Nous avons demandé à l'intéressé lui-même d'appuyer sur la touche retour rapide de sa mémoire et de nous assurer un doublage son. « Ça faisait un mois et demi que je n'avais pas joué. Je me suis échauffé toute la seconde mi-temps et comme nous avions du mal à faire la différence, Raymond m'a demandé de rentrer et de jouer un peu plus en pointe qu'à l'habitude. Lorsque j'ai reçu mon premier ballon, j'ai cru être hors jeu, (en fait, Wolf le couvrait), j'ai crocheté un défenseur et plutôt que de tirer du gauche, j'ai préféré dribbler Velud pour surprendre le défenseur qui était sur la ligne de but. »

Et voilà, c'est aussi simple que cela de qualifier une équipe pour les seizièmes de finale de la Coupe de France. Un ballon et quarante secondes auront suffi à Marco pour réussir ce que les deux équipes n'avaient pas pu faire en quatre-vingt-dix minutes : se départager.

Après avoir offert la qualification aux siens, l'ex-Messin troqua son habit d'emprunt de faux numéro 9, pour celui plus habituel de numéro 10. Un poste qu'il occupe depuis le début de la saison à Mulhouse après avoir été la doublure de Bernad en Lorraine. La venue de Markov lui promettant quelques mois supplémentaires sur le banc de touche. Marc qui a vingt-trois ans et demi, n'hésita pas à l'intersaison pour rejoindre avec Deza le club alsacien : « En fait, on ne m'a pas tellement laissé le choix, car cela faisait partie de l'échange avec DidierSix, mais je me sens parfaitement bien à Mulhouse et je compte bien retrouver la D I le plus tôt possible. » Pour Morgante la D II est certes une bonne école sur le plan de l'agressivité. « Un domaine où j'avais besoin de travailler. Mais à part les rencontres face aux ténors du groupe, le niveau technique est plutôt faible. »

Aussi ne serait-il pas trop déçu de tomber sur un « gros » en seizième, histoire de se roder. « Et pourquoi pas le PSG ? », nous lança-t-il comme pour se faire peur. Mais au-delà de la Coupe c'est la perspective des barrages qui motive le numéro 10 alsacien. « Je suis un peu déçu de notre troisième place car nous avons bien réussi contre Guingamp et le Racing mais il nous manque un buteur pour jouer les premiers rôles. »

Il ne reste donc plus à Morgante qu'à faire preuve, tout au long de cette guerre de tranchée que sont les barrages, du même réalisme que samedi face à Reims...

RED STAR-CAEN : 1-0

Lemerre : « Le maintien avant tout ! »

Les Audoniens occupent actuellement une position plus que précaire en Championnat, mais la victoire en Coupe de France contre les Caennais peut de nouveau leur donner des ailes. Roger Lemerre, leur entraîneur, qui navigue en père peinard sur la grande mare du Red Star aimerait bien finir tranquillemnt sa carrière dans ce club qui fut jadis son premier.

« Roger Lemerre, en route pour les seizièmes de finale de la Coupe. Tout d'abord que vous inspire cette qualification ?

— Pour nous c'est un moment priviliégié dans la vie du club et que l'on goûte avec délectation. Mais je me demande à la réflexion si c'est une bonne ou une mauvaise chose pour l'équipe, dans la mesure où il nous reste encore à nous sauver en Championnat. La seule chose importante à mes yeux c'est que le peu qu'on a suffit à notre bonheur.

— Le maintien reste la première des priorités ?

— Absolument, l'obsession pour nous cette saison, c'est le Championnat vu notre position au classement. Car si on n'arrivait pas à se maintenir, ce serait évidemment un coup d'arrêt pour le club dans la perspective du statut pro que l'on est en train de mettre en place afin de rentrer de pied ferme dans le Championnatr de Deuxième Division la saison prochaine.

— Vous considérez que la Coupe de France est un plus par rapport à vos obligations en Championnat ?

— Oui, bien sûr, ce n'est pas une épreuve sur laquelle nous tablons cette année. De toute façon, il nous reste deux matches à disputer et j'espère que cela nous donnera une motivation supplémentaire afin d'assurer notre maintien.

— Comment définiriez-vous votre équipe ?

— Pour moi, c'est la solidarité personnifiée. Cette équipe est composée de joueurs de talent. Leur cœur est grand. Le fait de savoir par exemple que Youssef Belkebla rejoindrait les Verts au terme de cette saison a plutôt donné un coup de fouet à toute l'équipe alors que c'est le contraire qui aurait pu se produire.

— Alors, que vous manque t-il pour être une grande équipe ?

— Ce qui nous manque en fin de compte, c'est un statut mieux adapté à la situation sportive dans laquelle notre équipe se trouve en ce moment, afin de préparer l'avenir dans les meilleures conditions. Nous sommes d'ailleurs en train de travailler sur ce projet qui devrait aboutir prochainement.

— Vous avez déjà roulé pas mal votre bosse dans le circuit professionnel, mais votre ambition et votre soif de réussite sont restées intactes ?

— Ce que je veux avant tout, c'est vivre ma vie de club le plus sainement possible. Peu m'importe si les résultats ne suivent pas, du moment que le club dont je m'occupe est sain, propre et honnête. Je pense terminer ma carrière au Red Star à moins que je sois remis en question par mon comité directeur. Il est possible de réaliser quelque chose de grand dans cette équipe. »

Frédéric DAGNEAU.

BEAUVAIS-AS STRASBOURG : 2-1

Ils reviennent de loin

NIEDERBRONN. — Ils venaient d'obtenir l'essentiel, à savoir le billet pour les seizièmes, mais il se gardaient bien de jubiler dans les vestiaires, les joueurs venus de l'Oise. Conscients sans doute qu'ils venaient d'échapper à la catastrophe, ils se contentèrent, à l'image de Daniel Zorzetto, de rendre hommage à leurs adversaires et de s'interroger sur leurs propres insuffisances. Elles avaient été criantes au cours de cent vingt minutes aussi éprouvantes pour leurs muscles que pour leurs nerfs.

« Je ne comprends pas, tentait d'expliquer l'ex-Rémois et ex-Monégasque. Nous étions pourtant motivés avant le match. Mais une fois sur le terrain, il n'y a pas eu de répercussion. » C'est le moins qu'on puisse dire. Et Caullery, dont la responsabilité est engagée sur le but inscrit par Zbrowazzo sur coup franc, dut même à deux reprises sauver la mise à ses coéquipiers face à Hauswald (63e) et Blondel (65e).

« On était plus près du 2-0 que du 1-1 », notait pour sa part François Remetter, l'ancien de l'épopée suédoise, étonné de l'aisance avec laquelle les jeunes Alsaciens (vingt et un ans de moyenne d'âge) contrôlèrent les hommes de Dos Santos.

Seul Campagnac, devenu arrière latéral après une mi-temps timide au milieu, parvenait à se faire violence au sein d'un ensemble curieusement amorphe. Sur un de ses coups de boutoir, Roux parvint à obtenir une égalisation inespérée à quelques minutes de la fin. « Perdre le bénéfice de nos efforts si près du but, c'est ce qui pouvait nous arriver de pire », souligna Jacques Berthommier, l'entraîneur strasbourgeois, après coup. Dommage qu'on n'ait pas mieux exploité nos occasions... »

Dommage, en effet, car ce n'est qu'au cours de la prolongation que les représentants de la Division II parvinrent à faire toucher terre aux Tivoliens, vidés de leurs forces. Mais le but libérateur de Pavageau, réussi dans un angle fermé depuis le flanc gauche, était à l'image même de la qualification : heureux.

Michel KAPFER.

P-SG-DIJON : 2-0

La défaite en chantant

Les joueurs du Cercle de Dijon ont été logiquement écartés de la Coupe par le leader du Championnat.

Mais leur club a trouvé dans cet échec des raisons d'espérer.

(Claude CHEVALLY)

AUXERRE. — Il paraît que c'est la première fois que le député-maire de Dijon, M. Robert Poujade, avait choisi de venir encourager les gars du Cercle. Sachant qu'il est presque flatteur de ne perdre que par 2 à 0 contre les as du Paris-Saint-Germain, sachant encore qu'en seconde mi-temps, les joueurs de Jean-Claude Dubouil ont parfois bousculé les Parisiens pour faire naître un immense espoir dans le cœur des 5 000 supporters qui avaient fait le voyage, et sachant enfin que les élections sont proches, ce qui a le don de faire naître de fugitives vocations sportives chez tout homme politique qui se respecte, comment s'étonner alors que les premières paroles de M. Poujade furent, samedi soir, dans la moiteur des vestiaires : « Vous nous avez donné de belles émotions. Et votre seconde mi-temps a vraiment été formidable, au point que vous auriez mérité de marquer. Encore bravo à tous ! »

Là-dessus, fatalement, un dirigeant du Cercle, qui connaît manifestement bien le maire, en profita pour glisser publiquement à l'oreille de celui-ci que le football méritait ainsi probablement les égards municipaux. Ce qui revient à dire qu'un appel du pied a été prestement adressé à des édiles souvent considérés comme préférant la culture (1). Et l'on se dit que tant qu'à tomber en trente-deuxièmes de Coupe, un cap sur lequel butent invariablement les Côte-d'Oriens, mieux valait, en effet, succomber en beauté devant la meilleure équipe du pays. Et sous les yeux du maire !

UNE SEULE CRAINTE, MAIS JUSTIFIÉE !

Car voilà que Jean-Claude Dubouil, pour sa part finaliste de la Coupe en 1977 avec Reims, nous avait au fond tout résumé la veille de la rencontre, alors que son téléphone n'avait cessé de sonner sous prétexte que ses gars étaient appelés à défier les futurs champions de France : « C'est une réelle joie pour tout le monde de rencontrer Paris. Certes, cela aurait été encore plus apprécié au tour suivant. Mais qui dit que nous aurions encore été là ? Pourquoi une joie ? Eh bien, parce que tout club amateur comme le nôtre souhaite, au départ de l'épreuve, aller le plus loin possible, histoire de tomber sur la plus grosse équipe possible de D 1. Et nous, avec P.-SG, on est servi ! »

Quant à la manière de s'y prendre, Dubouil n'y était alors pas allé par quatre chemins : « Les uns et les autres, nous avons, bien entendu, regardé le match Lille - Paris-SG à la télévision, ne serait-ce que pour que les joueurs puissent avoir une idée précise de leur futur adversaire direct. Mais à côté de ça, si j'ai éprouvé le besoin de demander quelques petits tuyaux à mon bon copain du Havre, Didier Notheaux, à quoi bon aller superviser les Parisiens ? Car notre seule chance, bien évidemment, passe par l'utilisation de notre jeu tel qu'il est. Dans cet ordre d'idées, d'ailleurs, je vous le dis tout net : ce que je redoute le plus, c'est notre logique manque de culture tactique. Ce qui m'amène à être relativement tranquille concernant le marquage qu'exerceront mes défenseurs sur les attaquants du P.-SG, parce qu'il s'agira là d'un face-à-face où il faudra d'abord être là physiquement. En revanche, comment ne pas craindre les initiatives que prendront les défenseurs et surtout les milieux de terrain parisiens, contre lesquels il faudra fatalement improviser en cours de route. »

De fait, comme nier aujourd'hui que les craintes de Dubouil étaient fondées, puisque les deux buts du P.-SG, samedi soir, au stade Abbé-Deschamps, furent signés par le libero Poullain et le relayeur Fernandez, aux 12e et 17e minutes. Ce qui nous laisse imaginer ce que furent alors les états d'âme de l'entraîneur bourguignon, qui nous avait avertis : « Gare à la « casquette » au cas où nous prendrions deux buts d'entrée... »

Mais il faut croire que les Dijonnais, qui ne brillent pas spécialement en Championnat, ont finalement plus de ressources qu'ils n'en laissent paraître quand s'égrène l'ordinaire de leur vie sportive. Car on vous prie de croire que, samedi soir, la réaction des Rigal, Theulin, Lorenzetti, Henriot, Bouachri, Fiatte, qui furent dans l'histoire les meilleurs Dijonnais, avec naturellement leur capitaine, Hakkar, fut à la fois superbe et émouvante en seconde mi-temps. Non pas que l'on ait vraiment cru les Bourguignons capables, faute d'une pression offensive suffisante, de remonter le courant qui leur était contraire avant même la 20e minute. Mais c'est vrai que ce P.-SG - Dijon fut alors réellement un match de Coupe. Avec des cadors en position avantageuse, qui s'ingénièrent à faire courir leurs contestataires et à ne plus guère miser que sur le contre et l'attentisme, et des Marie-Louise si bien intentionnés après la pause qu'un de leurs dirigeants dira après coup : « Vous en aviez plein le cœur. Et c'est pour ça qu'on vous crie volontiers bravo, malgré la défaite ! »

UN PLAN DE TROIS ANS

Mais, au fait, dans un tel affrontement, chacun de ces Marie-Louise a-t-il le temps de goûter le moment vécu, histoire de ne pas simplement repartir du stade avec le maillot du Parisien auquel il avait plus spécialement à faire ?

Pas vraiment en vérité. Encore que l'exaltation du match un peu retombée, il y aura un Fiatte pour vous dire : « P.-SG a fait le match qu'il fallait. Ce qui n'a pas été notre cas en première mi-temps. A part ça, je retiendrai en tout cas la formidable couverture de balle de Susic et le talent de Fernandez. En espérant par ailleurs avoir contribué à faire savoir que Dijon existait sur la carte du football. Ce qui, pour nous, était l'un des profits à retirer de cette rencontre. » Et puis il y a Hakkar, qui regrettera : « On a beau se conditionner pour ne pas se faire un monde de ce genre de match, vous avez vu l'état de crispation dans lequel on était en première mi-temps. Avec les conséquences que vous savez. » Enfin, il y aura Chalons et Joseph, compagnons d'attaque restés muets, qui résumeront tout en réalité : « Une fois encaissé le premier but, n'était-ce pas d'ores et déjà terminé pour nous ? »

Terminé pour cette fois, s'entend ! Car la Bourgogne s'est dite conquise pour la circonstance, ainsi que Jean Garnault, le président de la Ligue, est venu le dire aux Dijonnais dans leurs vestiaires. Et puis on a bien retenu les propos de Jean-Pierre Coron, cet industriel arrivé à la présidence du Cercle à l'automne dernier, qui a débarqué samedi après-midi à Auxerre en provenance d'Italie où l'appellent souvent ses affaires : « Je n'ai pas peur de dire que je suis fier de mon équipe pour la circonstance. Et je retiens aussi que s'il y avait autant de monde pour nous supporter, c'est que Dijon est par ailleurs en manque. J'en prends note. Et tout ça me donne du coup raison lorsque je pense que nous devons maintenant travailler à un plan de trois ans, afin que Dijon accède à la D II et au professionnalisme, ainsi que cela serait d'ailleurs logique pour un club représentant tout de même une agglomération de 300 000 habitants. L'argent ? Vous savez, dans cette histoire, comme dans la vie tout court, c'est plus un problème d'hommes que d'argent ». Là-dessus, M. le Président partit néanmoins parler primes avec Dubouil. Preuve que la défaite était donc presque déjà... encaissée !

(1) On notera à cet égard que la subvention municipale annuelle plafonne actuellement à 230 000 F, ce qui est relativement peu, alors que l'agglomération dijonnaise compte 300 000 habitants.

pas faire du football là-dessus, il fallait porter le ballon.

Il paraît que la municipalité de Bourges refuse qu'on y passe le rouleau car l'eau s'infiltrerait mal. Mais alors comment font-ils en Angleterre où il pleut aussi souvent qu'ici, que je sache ? En attendant, Ben Mabrouck et Kabongo ont été victime d'entorses...

— Mais le terrain était pareil pour tout le monde...

— C'est vrai... Nos jeunes adversaires étaient supermotivés et à deux ou trois reprises, ils ont dépassé les limites de l'engagement. Ce n'était pas méchant, certes, mais... Nous avons quelques garçons touchés, dont Ben Mabrouck justement. Heureusement, ils se sont calmés, par force, en seconde mi-temps.

— Mais encore ?

— Ce genre de match, où l'on a tout à perdre et rien à gagner, n'est jamais facile. Il faut jouer très sérieusement. Mais en seconde mi-temps, nos adversaires, obligés d'attaquer puisqu'ils étaient menés 0-1, ont sérieusement baissé de pied. Et finalement nous sommes contents de nous en être aussi bien sortis.

— Le prochain tour ? (René Hauss et Sylvester Takac se mettent à deux pour nous répondre d'une même voix...)

— Vous savez, le Championnat est loin d'être fini. C'est la galère tous les samedis ! Guingamp est toujours menaçant. Et il nous faut encore des points. La Coupe passe au second plan. Bien sûr qu'un seizième contre le Paris-SG serait quand même très intéressant et ferait à coup sûr deux fois le plein du Parc. Pas de déplacement... Un terrain que nous connaissons bien et où nous avons nos repères. Oui, vraiment, ce serait assez extraordinaire finalement. »

Marc HAUGUET.

MONTPELLIER-AVIGNON : 2-2 (4 pen. à 2)

La Paillade sur le pont

CARPENTRAS. — Comme de bien entendu, dans les vestiaires des vainqueurs, c'était l'ébullition. On était heureux de cette victoire acquise a l'arraché et c'était un juste retour des choses puisque la saison dernière Montpellier avait été battu dans cette épreuve des tirs au but par le P-SG. L'entraîneur Michel Mezy annalysait la rencontre avec beaucoup de calme : « Le tournant du match s'est situé au début de la deuxième période. Nous avions marqué un troisième but, et c'est sur le contre que nous prenons le penalty. La Coupe est capricieuse et le sort de la rencontre pouvait basculer d'un côté ou de l'autre, sans qu'on puisse crier à l'injustice. Alors il faut donner un grand coup de chapeau au courage valeureux de l'Olympique Avignonais. »

Lopez, le libero, plaidait non coupable sur la faute sifflée par l'arbitre M. Lavis, et qui permit à Ouattara d'égaliser sur coup franc à la 55e minute : « J'ai bloqué le ballon dans les pieds de l'attaquant avignonnais mais je n'ai pas touché le joueur. L'arbitre a été extrêmement sévère en sanctionnant cette action. Il y a en football des décisions difficiles à prendre. Cette fois heureusement, c'est le public vauclusien qui a été le grand bénéficiaire avec plus de trente minutes de spectacle supplémentaire. »

C'est l'arrière droit Blachon qui avait le sort du match au bout du pied. Il était le cinquième tireur. Avait-il eu la trouille au moment décisif ? « La trouille, moi ? Jamais, c'est impossible. Je ne peux pas avoir la trouille, je ne rate jamais ces coups-là. »

Chez les Avignonnais, ce n'était pas triste non plus. Bien qu'on soit passé sur le fil, à côté de l'exploit. L'entraîneur Robert Pintenat, apparemment, n'avait pas trop de regrets : « Difficile de dire qu'on est satisfait après une défaite. Mais notre équipe, menée par 2-0, a réussi à revenir au score, prouvant ainsi ses grandes ressources morales. Mais il faut souligner aussi que le public vauclusien nous a apporté un soutien considérable. Dommage pour nous mais c'est déjà du passé. »

Giband, le petit ailier gauche vif-argent qui avait donné le tourni aux défenseurs montpelliérin, estimait enfin : « Le succès final de Montpellier est peut-être logique et on essaye de se consoler en affirmant que nous sortons grandi de l'aventure. Mais je crois qu'on se trouve tout de même un peu plus grand les soirs de victoire. »

Et puis nous avons croisé le solide Ouattara dans les couloirs du stade de Coubertin : « S'il vous plaît, ne m'accusez pas d'avoir marqué encore un but. C'est pas moi, c'est Mamma qui a marqué. Il y a des témoins, vous savez. » Alors, rendons à Mamma ce qui appartient à Mamma (Ouattara). Et non à Sissi...

Pierre LEYDIER.

TOURS-QUIMPER : 1-0

Rubio : « La confiance revient »

THOUARS. — Entre les efforts consentis et leur concrétisation, il y eut samedi soir, au tout nouveau complexe du Grand-Bournais à Thouars, comme une temps de latence... Dominant d'entrée leur sujet, les Tourangeaux ont dû en effet attendre la seconde période pour prendre un avantage décisif sur les hommes de Garcia. Une victoire importante pour un club pas encore rassuré sur son maintien intervenant une semaine après le court succès ramené de Thonon et acquis à la 48e minute par le capitaine Paco Rubio qui, leader d'attaque aux côtés de Vargas-Rios et de Levève, a libéré tout son monde en bénéficiant d'un intelligent centre en retrait du second nommé. Samedi soir, Paco arborait le sourire des jours heureux : « Le club est dans une passe assez difficile, aussi était-il particulièrement important de s'imposer ce soir... Plus que ce qui est apparu peut-être dans les tribunes, ce fut un véritable match de Coupe, viril mais correct jusqu'au bout. »

« Une décision toutefois un peu tardive ?

— Certes, nous méritions de marquer un but en première période, mais après la rencontre, en cas de succès, on oublie facilement ce genre de détail ! J'ai bénéficié d'un excellent travail de Philippe Levève sur l'aile droite et j'ai tout de suite vu que le but était ouvert, la défense de Quimper n'étant pas assez resserrée à ce moment.

— Cette qualification devrait définitivement relancer Tours.

— Il est sûr qu'après les deux points pris à Thonon et ce billet pour les seizièmes, un optimisme mesuré va être de règle. Seulement, le prochain adversaire s'appelle Saint-Etienne et ce sera là un gros morceau ! Mais j'ai confiance : à Thonon, nous avons stabilisé la défense. A Thouars, le milieu s'est remarquablement comporté. Alors, pourquoi un réveil de l'offensive contre les Verts ? C'est là, maintenant, que le bât blesse. Il va falloir y remédier... »

— Et le parcours en Coupe ?

— Aller le plus loin possible naturellement c'est le souhait inhérent à la structure de l'épreuve... ou alors tomber tout de suite sur un gros morceau genre Paris-SG. On verra bien, mais c'est déjà l'assurance d'une recette supplémentaire pour le club qui en a bien besoin actuellement.

— Un mot sur les battus ?

— Bonne équipe que ce Stade Quimpérois : s'ils marquent les premiers, les données du match changent. C'est ce qui aurait pu arriver sur une percée de Langers et consorts. J'ai vu entre autres un bon gardien (Caby), un avant-centre percutant (Martet) et naturellement ce diable de Robby, le Luxembourgeois étant omniprésent. »

Jean-François NICAULT.

RC PARIS - INF VICHY: 2-0

Sylvester Takac : « Pourquoi pas le P-SG au Parc ! »

BOURGES. — Satisfaction du devoir accompli dans les vestiaires du Racing, samedi soir, après le match contre l'INF Vichy. Pour les Parisiens, ce n'était pas du tout cuit devant les jeunes et valeureux stagiaires de l'INF, vainqueurs de Martigues (D. II) au tour précédent. Loin de là...

Le Racing a d'abord peiné pendant presque toute une première mi-temps, même s'il avait ouvert le score à la 33e minute par Polanlok. Ensuite, en seconde, il a fait pour ainsi dire cavalier seul. Sylvester Takac et René Hauss rendent le terrain, à la surface très inégale, responsable de ce début timide et prudent... et aussi l'engagement de leurs jeunes adversaires.

Et maintenant ? Non, ils ne veulent pas trop penser à la Coupe et aux seizièmes. Tout pour le Championnat qui passe avant. Pourtant, si on les pousse un peu, on arrive à leur arracher qu'un double Paris-SG-RC Paris ferait le plein au Parc... et ne leur déplairait pas, finalement.

« Silvester Takac, c'est un Racing sérieux, très prudent devant l'engagement adverse, qui s abordé ce match. Pas trop prudent ?

— La faute au terrain... Ce n'est pas normal de trouver un terrain aussi mauvais. On ne peut

ROUEN - CREIL: 4-0

Souriez, maintenant...

MONTATAIRE. — Le soleil se couchait dans le lointain, laissant derrière lui de larges traces orangées que déjà tous avaient presque oublié le match. Ce match qui venait à peine de se terminer une poignée de minutes auparavant, et qui avait permis à Rouen d'oblitérer son ticket pour les seizièmes de finale.

Fourmillant de visiteurs, la petite pièce, où Serge Guyot, le directeur sportif, et Stéfan Bialas paraissaient soulagés quant au résultat, n'offrait pas la mise en scène habituelle. La plupart des joueurs, assis sur le banc, tapaient leurs chaussures sur le sol ou s'apprêtaient à prendre une douche, et il n'y avait pratiquement qu'un groupe formé autour de l'entraîneur. Ainsi, François Bracci était le pôle d'intérêt de l'endroit.

Aussi, s'il s'estimait satisfait du résultat, il ne s'étendait pas plus que cela sur le sujet. Car, très vite, la conversation s'orientait sur le Championnat. « Il nous reste encore onze matches, déclarait-il, et je sais que cela va être la lutte jusqu'au dernier moment... »

Et il semblait alors que, dans les esprits, la Coupe de France était déjà partie. Pourtant, Rouen avait joué le match presque parfait. Un but au bout de dix minutes, deux après vingt-cinq, et enfin deux autres à un quart d'heure de la fin. Comme façon d'assommer son adversaire à des instants cruciaux, il ne doit pas exister d'autres solutions.

Les Creillois n'iront pas dire le contraire. Eux qui ont jeté toutes leurs forces, en fondant beaucoup d'espoirs sur cette rencontre dont ils pensaient sortir vainqueurs. Pour enfin franchir cette barrière (toute symbolique) qui, à cinq reprises en la dernière décennie, les avait empêchés d'atteindre les seizièmes de finale. « On a commis des maladresses en première période qui ne pardonnent pas », regrettait l'entraîneur-joueur Noël Gillion.

Mais il faisait surtout preuve d'humour. « Nous allons, la semaine prochaine, encore avoir Rouen au programme, puisque nous allons dans la capitale de la Haute-Normandie pour y affronter l'équipe réserve dans le cadre du Championnat. Mais j'affirme que j'aurais préféré gagner ce jour, car cela nous ouvrait des perspectives intéressantes. En un week-end, nous avons tout perdu. La Coupe de l'Oise, aussi. Car le district ayant fixé un match de cette épreuve hier, nous avons dû déléguer notre équipe réserve aussi. Et comme elle a été battue... »

Ainsi, en l'espace de vingt-quatre heures, Creil a noirci un tableau où, jusquà présent, il n'y avait pratiquement pas eu de ratures.

Jean-Yves BACOUEL.

SÈTE-AIX : 2-0

Coquin de mistral !

MIRAMAS. — Vainqueurs, vaincus, tous étaient unanimes, à savoir que le fort mistral qui soufflait dans l'axe du terrain a considérablement nui à la qualité du jeu.

Dans les propos que nous avons recueillis à la fin du match, cette constatation est revenue comme un leitmotiv. Ainsi, Georges Besson, président du FC Sète, déclarait-il : « Ce fut un match de Coupe par excellence, si les Aixois m'ont paru un peu trop rugueux je dois leur reconnaître d'indéniables qualités et je rends hommage à leur combativité. Pour le prochain tour ? Pas pressés de mourir alors de préférence un « petit » (pas péjoratif bien entendu). Tiens, Evry me satisferait malgré son appétit glouton et ses indéniables qualités. » Laissons à présent la parole à Milo, l'entraîneur sétois. « En première mi-temps, le vent, même en notre faveur, nous a gênés quelque peu. Le but de Melazza nous a soulagés et en seconde période j'avais recommandé à mes garçons de jouer à ras de terre, ce qu'ils ont très bien fait. Pour notre prochain adversaire, pas d'opinion, chaque chose en son temps, on prendra ce que le sort nous désignera. L'important reste pour l'instant le Championnat. » L'attaquant héraultais Melazza, lui, est plus dur vis-à-vis de ses adversaires. Il faut dire qu'il a été salement touché. Mais pas rancunier (ou à peine). Il dit : « C'est la Coupe et nos qualités morales nous ont été très précieuses. Pour moi, je suis content d'avoir ouvert la voie du succès à mon équipe. Pour le prochain tour je veux un « gros bras ». Côté aixois, l'entraîneur-joueur Bonnec ne cachait pas sa déception : « Le vent, bien sûr, mais je ne conteste pas la victoire des Héraultais. Ils ont beaucoup mieux joué que nous contre le vent. Bien sûr, je suis un peu déçu et mon regret est d'avoir pris deux buts à des moments cruciaux. Enfin, le meilleur a gagné, bravo. »

Le défenseur Colombero maudit encore plus que quiconque ce sacré mistral : « Injouable mais il était le même pour tout le monde et il faut reconnaître que nos adversaires s'en sont mieux accommodés que nous. Normal, ils caracolent dans le peloton de tête de la Division II.

MOULINS-ABBEVILLE: 3-1

Méthode et volonté

LE CREUSOT. — Abbeville dominé, surclassé, et surtout éliminé, Abbeville 2e Division favori logique d'un match qui l'opposait à un modeste 4e Division, Moulins, peut se consoler : il est somme toute en bonne compagnie, celle de Nantes, Monaco ou Toulon pour ne citer que les principaux « grands » mordant la pelouse devant des « petits » (mince consolation pourtant) ! Face à un onze de Moulins, qui, proximité géographique aidant, avait largement les trois quarts du public pour le soutenir au Creusot, il a joué timide, étriqué, modeste... Jouer à l'économie en escomptant des fautes qui ne vinrent pas.

Une seule en fait vint, celle de Trujac passant en retrait à son gardien Roques et que Dzieckol exploita pour battre Robin. Mais c'était à la 75e minute, le tableau affichait 3-0 et il y avait belle lurette qu'en ce froid après-midi de janvier les jeux étaient faits. Ils étaient faits ces jeux, en moins de neuf minutes, de la 42e (où Schaer, sur passe de Batillat, ouvrait la marque) à la 51e (où Batillat cette fois servi par Schaer marquait le troisième but).

En boxe, on parle de K.-O ; en football aussi on pourrait utiliser ce terme, car hier Moulins a proprement assommé Abbeville. Dure, dure la leçon : « Je suis déçu mais reconnais que Moulins a mérité sa qualification », déclarait Georges Eo, entraîneur d'Abbeville. « Méthode et volonté ont payé, je suis heureux », disait de son côté l'ancien Auxerrois Serge Mesonès, aujourd'hui directeur sportif de Moulins.

André LAUBERTIN.

PT-ST-ESPRIT-LE PUY : 0-0 (4 p. à 2)

L'esprit se fait la belle

ALES. — La belle aventure continue pour Pont-Saint-Esprit. Après Cannes, Annecy, voici que le Puy est tombé à son tour devant les vaillants Spiripontains et ce à l'issue de l'épreuve fatidique des penalties, au cours de laquelle le gardien des divisionnaires amateurs arrêta deux tirs, celui de Bargas et celui d'Antonetti.

Pomperac, car c'est de lui qu'il s'agit, fut l'un des héros de cette rencontre de Coupe qui permet au club rhodanien d'accéder pour la première fois de son histoire aux seizièmes de finale.

Quel plus beau cadeau cette équipe pouvait-elle offrir à ses supporters pour son anniversaire, le 75e.

Une victoire que les Spiripontains ne doivent nullement au hasard. Elle est le fruit de la volonté, de l'enthousiasme mais aussi du métier que possèdent Patrick Revelli, Christian Sarramagna, ex-glorieux Verts, Sbaiz, frère de l'ex-Stéphanois, Dussaud, Lozano ex-Nîmois et de tous les autres qui se battirent avec un cœur gros comme ça.

D'ailleurs, à l'issue du match, Sarramagna, qui a connu d'autres victoires avec Saint-Etienne, était plus qu'heureux. L'entraîneur de Pont-Saint-Esprit était ému et nous disait avec la gentillesse qui le caractérise :

« Je suis heureux pour les gars, pour le président, pour les maires, pour tout le monde à Pont. C'est une joie inoubliable. Je suis entré à dix minutes de la fin de la prolongation car je souffre d'un claquage à la cuisse. Mais je voulais être présent à l'épreuve des penalties. Je n'ai pas eu besoin d'y prendre part. Nous n'en avons raté aucun et Pompeirac a fait le reste. Maintenant, je souhaite rencontrer un des grands de Première Division en 16e et partir en beauté. »

Voilà donc, dans cette diable d'équipe de Pont-Saint-Esprit, une étonnante fraîcheur après cent vingt minutes de jeu. Une équipe qui n'a sans doute pas fini d'étonner.

A l'issue du match, le président alésien, Bernard Gauthier, alla serrer la main de son homologue du Puy, M. René Dubois, en lui disant ces simples mots : « Je ne vous dis rien, j'y suis passé hier ! »

Beaucoup de monde, bien sûr, dans les vestiaires de Pont-Saint-Esprit. Le président d'Alès, Bernard Gauthier, mais aussi Paul Calabro, ex-président de Nîmes, Kader Firoud, l'ex-entraîneur, Georges Beretta, le président du district Gard-Lozère, M. Anjolras, venu congratuler les Spiripontains. Le champagne coulait à flots, c'était l'euphorie alors qu'à la porte du stade une tegna attendait les joueurs pour les saluer.

Quant aux vestiaires du Puy, ils étaient fermés à clé avec interdiction à quiconque d'y pénétrer. Seul dans les couloirs, le président rendait hommage à ses valeureux adversaires, reconnaissant que ses joueurs « avaient fait un petit match, ne réussissant jamais à s'imposer à une équipe ardente et combative qui n'avait en rien volé sa qualification et à qui il souhaitait longue carrière. »

Pierre FERRY.

ANGERS-SAINT-SÉBASTIEN : 2-0

Mission accomplie

MONTAIGU. — Pour la première fois de son histoire, le GS Saint-Sébastien disputait les 32e de finale de la Coupe de France. Pour cette commune d'un peu plus de 2 000 habitants située de l'autre côté de la Loire par rapport à Nantes, c'était le grand jour. Le jeune maire, M. Laurent, qui avait reçu dans la semaine le Premier ministre, avait pris le chemin de Montaigu avec une cohorte de supporters.

Les Verts de Bernard Giraudet entendaient venger les Canaris de Jean-Claude Suaudeau, battus la veille dans cette même épreuve. Avec dix-neuf matches consécutifs sans défaite, ils disposaient de certains arguments et en premier lieu de confiance à défaut d'expérience. Le SCO les avait pris au sérieux ces joueurs de Quatrième Division. D'entrée, Bernard, le héros du précédent tour face au FC La Roche, était pris en charge par Falette. Entre ces deux footballeurs costauds, on assistait à un véritable duel dans le match et Bernard prit souvent la mesure de son garde du corps.

Lorsqu'à la seizième minute Sauvaget écrasa son ballon sur la base du poteau, on se dit que les Verts avaient bien de la chance et que l'exploit n'était décidément pas impossible. Les ex-Canaris Bernard, Hautbois, Daussy, eux qui n'avaient pratiquement jamais joué au-dessus de la Quatrième Division avec le FCN, n'étaient pas les moins affamés de gloire. Jusqu'à la pause, l'équipe de Loire-Atlantique fit mieux que partager les occasions avec son rival.

Au retour des vestiaires, les jeunes Angevins se décidaient à accélérer et, à la 54e minute, le jeune Moulin, qui avait suppléé Grosbois blessé en début de match, mettait le SCO sur la bonne orbite. Six minutes plus tard, Larvaron rassurait définitivement le représentant de la Deuxième Division.

Chollier trouva peu après le poteau. Avouons qu'un 3-0 aurait été fort injuste pour Saint-Sébastien à la hauteur de son adversaire pendant une heure. On sait que l'objectif de « Saint-Sé » est la montée en Quatrième Division. Hier à Montaigu, à quelque cinquante kilomètres de chez eux, les banlieusards nantais ont prouvé qu'ils étaient au niveau.

Quant à Angers, il lui faudra se montrer plus mordant s'il veut une carrière assez longue dans l'épreuve.

Bruno LAUTREY.

LE CRÈS-ALÈS : 2-2 (3 pen. à 1)

A cœur vaillant...

A la fin de la rencontre qui sanctionnait après l'épreuve des tirs au but (3-1), la victoire des amateurs cressois sur les pros d'Alès évoluant en Division II, l'entraîneur gardois Lavagne résumait en quelques mots la défaite de son équipe.

« Dominer n'est pas gagner, on ne s'est pas créé d'occasion de buts et notre ligne d'avants a été très décevante. Cela s'est poursuivi lors des tirs au but en plaçant deux frappes à côté malgré un bel arrêt de Jean-Marie Palu. A partir de là il n'y a pas autre chose à dire. C'était un jour « sans ». Notre adversaire a bien joué le coup. »

A cette honnête analyse, il faut ajouter, pour être conforme à la vérité, l'esprit de groupe de cette formation héraultaise. Bien groupés autour d'un Roubeau capitaine courageux, les défenseurs surent se dégager des quelques rares situations dangereuses en pratiquant un strict marquage. Les avants Marques, Mandramany et Salager, mieux utilisés en seconde période, semèrent à plusieurs reprises la panique dans l'arrière-défense gardoise par de vives contre-attaques.

Mais le véritable héros de ce trente-deuxième de finale est un jeune garçon de vingt ans, Philippe Thurios. Ce sympathique étudiant s'était déjà signalé en début de partie en arrêtant d'abord une reprise de la tête de Gudimard, ensuite un tir croisé de ce même joueur.

En seconde mi-temps, les hommes de Léonce Lavagne portèrent constamment le danger devant les buts de Thurios, donnant l'occasion à ce dernier de se mettre en valeur.

Il faut aussi, répétons-le, dire que le rideau défensif tendu devant sa cage par ses camarades fonctionnait à merveille. En effet, plus de vingt fois Da Silva, le milieu de terrain alésien, débordait sur l'aile et centrait. A chaque fois, Roubeau et Bérard, Scie, Soler et Tennia renvoyaient inlassablement la balle de la tête ou du pied. Un défense, on le voit, intraitable, où brillait le jeune gardien héraultais. Ses prises de balle hautes sur les corners, ses dégagements au poing au-dessus des têtes des avants alésiens donnèrent entière confiance à ses coéquipiers.

Pour l'épreuve des tirs au but, les dirigeants cressois, forts de l'exemple que leur gardien avait déjà à son actif quatre penalties arrêtés, se montraient confiants. Ils n'avaient pas tort. Sa classe allait s'exprimer pendant les tirs au but en arrêtant magistralement les deuxième et troisième tirs alésiens frappés par Elie et Da Silvia, assurant ainsi le succès que tous ses camarades avaient déjà bien préparé.

Treize garçons au cœur gros comme ça ont une nouvelle fois démontré aux 2 500 spectateurs présents : qu'à « cœur vaillant rien d'impossible. »

Claude RIGOUT.

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 86)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "6e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.250 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.990 F

Visite des installations (Stade - Vestiaires) de l'A.S.S.E. + Présence à un Entraînement des Professionnels

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. 91.79.86.67

Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom et prénom : Ville :

Adresse : Code Postal :

avec le concours de

EQUIPEMENTS France Football DUARIG et TERRAINS INTER GREEN FRANCE

CHAUMONT-MOUTIERS : 2-0

Moutiers : « Que ta volonté soit fête ! »

par Hervé OLCZYK

CHAMBÉRY. — Même si vous étiez, ce dimanche-là, occupé à chasser l'éléphant dans un magasin de porcelaine, la nouvelle, qui présentait tous les symptômes de la galéjade, n'a pas pu ne pas parvenir à vos oreilles, fussent-elles protégées par un casque. En ce 5 janvier, désormais entré dans l'Histoire, une fondue savoyarde, tout spécialement préparée par Fantamadi Keita à l'intention des Stéphanois, provoqua chez ces derniers une crise de foie carabinée ! Un traitement d'urgence, prescrit par le docteur Kasperczak, eut tôt fait d'endiguer le mal. Mais, à l'avenir, que personne ne s'avise plus de parler de fondue aux Foréziens. La direction dégage toute responsabilité en cas d'accident.

En guise de récompense pour leur exploit face à l'ASSE, les joueurs de l'Association sportive tarentaise de Moutiers reçurent... un plein baril de célébrité et d'honneurs. Le président Roméo Marchiello se souvient pour nous : « A Moutiers, après la victoire sur Saint-Etienne, cela a été la feria. Comme à Nîmes ! Je n'imaginais pas qu'un truc pareil puisse se produire. »

Seulement, vous savez ce que c'est. Si vous servez un jour du saumon à votre chat, et que le lendemain vous lui fourguez des conserves, le minet râle. Or Moutiers, petite ville paisible plantée au pied de la montagne, ne déroge pas à la règle. On y trouve aussi des « chats » difficiles. L'entraîneur polonais, Bogdan Haranczyk, sorte d'Andrezj Szarmach dont on aurait raccourci les bacchantes, nous le confirme : « Avant le match contre Saint-Etienne, on nous avait prédit une avalanche de buts. Si nous avions perdu, personne, ici, n'aurait bronché. Une défaite était dans la logique des choses. A présent que nous avons éliminé Saint-Etienne, notre public est plus exigeant. Pour lui, notre adversaire, Chaumont, est une petite équipe. Il ne comprendrait donc pas que nous perdions. Les gens d'ici sont têtus, comme tout Savoyard qui se respecte. Et si l'AS Moutiers est sortie ce soir, je n'ai plus qu'à faire mes valises pour la Pologne. »

Si l'on s'en réfère au match contre les Verts, ce 32e de finale, contre les gars du père Flamion, avait suscité dans le peuple un engouement moindre. « C'est le calme complet, constatait l'arrière droit Heinrich Eccher, l'ébéniste de Champigny. Même la presse s'est montrée discrète pendant la semaine...

Craignant vraisemblablement un réveil tardif de leurs supporters (au tour précédent, 2 000 personnes étaient venues encourager les joueurs devant leur hôtel à Moutiers), les Savoyards avaient placé leur salut dans la fuite. Vers les sommets. Dès vendredi soir, Bogdan Haranczyk et ses hommes étaient partis pour Courchevel. Altitude : 1 650 m. Un village qui porte aussi le nom de Moriond. Ils avaient élu domicile dans un hôtel trois étoiles, *Le Floride,* tenu par un ami du président Marchiello. Haranczyk, trente-huit ans, ancien joueur d'Odra Opole (D. I polonaise), de Boulogne-sur-Mer et Grenoble où le président est venu le chercher en 1980, explique les raisons de cette retraite. « Ici, à Courchevel, nous sommes loin des pressions de la ville, où chaque supporter veut donner son avis sur la composition de l'équipe. Ce qu'on veut, c'est du calme. Et de l'oxygène. »

Ce week-end à la montagne commença pourtant mal. Vendredi soir, la projection de l'excellent film *Rocky IV* dut être annulée. Le projecteur ayant rendu l'âme. Alors, on rentra à l'hôtel. Sans faire la gueule. Et on sortit les jeux de cartes, Chaumont, as-tu du cœur ? Un bon petit roupillon là-dessus et vous avez des hommes neufs. Samedi matin, réveil à 9 h 30. L'emploi du temps de la matinée ? Le farniente. Car il y avait trop de neige. Trop pour que le petit décrassage figurant au menu pût avoir lieu. Le comble, c'est que le président Marchiello, entrepreneur de travaux publics, a précisément pour spécialité de déneiger les routes ! L'histoire du cordonnier mal chaussé. Version savoyarde.

Fosi Djebiha rembobine le film de ses souvenirs. La Coupe de France est finie pour l'AS Moutiers. Enfin, jusqu'à l'année prochaine. (Photo Norbert FALCO)

On passa le temps à jouer aux cartes. Encore aux cartes. A bouquiner. A discuter. De l'adversaire surtout. Bogdan Haranczyk, qui affirme que, en France, les footballeurs travaillent trop dans le coton *(sic),* rappela ainsi qu'en août dernier Moutiers, qui venait tout juste de grimper en Division d'Honneur, avait déjà affronté l'Entente Chaumontaise. « Nous l'avons emporté 2 à 1. Pourtant Chaumont alignait pratiquement la même équipe qu'aujourd'hui. » Mais Bob, comme on le surnomme ici, évoquait l'événement avec quelque appréhension. « J'aurais préféré rencontrer, en 32e de finale, une équipe qui ne nous connaissait pas. » De la crainte, même si l'entraîneur (qui est aussi le libero de l'AS Moutiers) avait pu tirer quelques enseignements précieux de cette première confrontation. « La caractéristique de Chaumont, c'est que le danger vient le plus souvent de l'aile droite. L'action classique, c'est Grattan qui déborde et centre au deuxième poteau pour N'Gouète, l'avant-centre. »

Fantamadi Keita, qui est un ancien Chaumontais (comme son camarade, Moussa Kamara, il a été recruté au moyen des petites annonces de *France Football,* confirmera l'impression de son entraîneur. On sourit doucement, avec le recul, en constatant que le second but chaumontais (inscrit à vingt minutes de la fin par N'Gouète, d'une magistrale tête plongeante au premier poteau), est comme par hasard venu de l'aile gauche. Le football n'est pas une science exacte, on le sait.

On évoqua encore les superstitions de chacun. Ces petits riens qui sont en fait si importants. L'entraîneur n'échappe pas à la tradition. Haranczyk ne se sépare sous aucun prétexte du sac noir qu'il avait quand il portait le maillot de Boulogne. « Il est usé, mais je le garde. » Le numéro 8, Thierry Bedded, un milieu de terrain qui ne s'use pas, même si l'on s'en sert, a lui aussi son fétiche. Ou plutôt deux. D'abord, il porte toujours le même sweat-shirt dans la journée qui précède le match. Et puis, au fond de son sac, il n'oublie jamais de placer, depuis qu'il joue en cadets, un petit faon. Un jouet, bien sûr. C'est y pas charmant, ça ? D'autres superstitieux dans le tas ? Oui, Fosi Djebiha, carreleur de son état, demande audience. « Moi, j'ai toujours dans mon sac une balle de tennis. Elle ne me quitte plus depuis la montée de Moutiers en Division d'Honneur. »

Une montée en Division d'Honneur que, soit dit en passant, les joueurs de l'ASTM estiment due non seulement à leur président qui, arrivé en même temps que l'entraîneur, a redonné un second souffle au club (celui-ci végétait en Promotion de Ligue) mais aussi à leur entraîneur, Bogdan Haranczyk. « Bob nous a remis dans le droit chemin. Psychologiquement parlant. Avant, c'était la débandade. On ne jouait au football que pour se défouler le dimanche », affirme Djebiha.

La suite des festivités. Vers 13 heures, le repas. Léger mais délicieux. « Rien à voir avec la cantine de chez Renault ! », comme le soulignait poétiquement le président Marciello. Menu : Cocktail de pamplemousse (rose) et melon d'Espagne (vert). Faux-filet poêlé et sa sauce aux cèpes avec tomates, endives et pommes Duchesse. Plateau de fromages et corbeille de fruits. Assez salivé ? Alors on poursuit. Après le repas, une heure de quartier libre. Sieste ou lecture, au choix. Puis réunion générale, pour mettre au point la tactique. Une petite marche pour se calmer les nerfs. Et faire le plein d'oxygène. Vers 15 h 30, départ pour Chambéry, distant d'une centaine de kilomètres. Constatation à l'arrivée au stade. Un énorme paquet de neige entourait le terrain. La pelouse ? Impeccable. Ni grasse ni gelée. Du boulot de pro, effectué par une cinquantaine de personnes qui, de 6 heures à 10 heures du matin, avaient déblayé l'aire de jeu. A la pelle et à la brouette.

L'entraîneur chaumontais, Pierre Flamion, souligna à son tour l'excellent état du terrain, avant d'ajouter, évoquant l'équipe moutiéraine : « J'ai dit à mes hommes la chose suivante : Au 8e tour, quand Saint-Etienne a su qu'il affrontait Moutiers, il a dû se réjouir. A l'arrivée, le problème était changé. Aussi, soyez assurés que nous nous gardons bien de traiter notre adversaire à la légère. »

Et comme il avait raison, le bon père Flamion ! L'équipe moutiéraine, soutenue par plus de 5 000 personnes, avait connu un petit pépin avant le match. Deux minutes avant l'entrée des joueurs sur la pelouse, Bogdan Haranczyk apprenait de la bouche du délégué que deux étrangers seulement pouvaient figurer sur la feuille de match. Il devait du coup se priver des services de Kamara et d'Elbaz. « Je ne connaissais pas ce point du règlement », avouera l'entraîneur-joueur de Moutiers. Malgré cet ennui, la formation savoyarde fut loin d'être ridicule. Pendant que le président Marciello faisait les cent pas sur le bord de la touche, son équipe était certes dominée. Nettement même. Mais en fin de première période, Keita (32e) puis Djebiha (33e) furent bien près de tromper l'impeccable Pariset. Et certains pensaient déjà au coup de Saint-Etienne. Mais, à la 51e minute, l'espoir des Savoyards filait à l'eau. Un coup franc de l'excellent arrière droit Harvey, un mauvais renvoi de la défense et Grattan trompait Richard Juillerat. Ce dernier raconte : « La balle de Grattan n'était pas très forte mais j'étais masqué par mes défenseurs. J'ai touché le ballon de la main, il a heurté le poteau et il est entré dans le but. »

Vous connaissez la suite du feuilleton. Vingt minutes plus tard, c'était le fabuleux but de Gaspard N'Gouète. Nous venions d'atteindre la 71e minute. C'est à ce moment précis que la neige se remit à tomber, recouvrant d'un blanc manteau ce qu'il restait aux Savoyards d'illusions.

« On a fait un très beau match, avec nos moyens », dira quand même Bob Haranczyk en conclusion. Et sans verser de larmes.

CHALON-BLÉNOD : 0-2

Les larmes de Dorget

PONT-À-MOUSSON. — Un sondage d'avant match dans les rues de Bar-le-Duc avait montré que les habitants de la cité meusienne n'étaient pas au courant du match qui allait se dérouler chez eux, en l'occurrence un trente-deuxième de Coupe de France.

Celui-ci, opposant Blénod, D. IV de Meurthe-et-Moselle, à Chalon-sur-Saône, D. III, a tout de même réussi à glaner quelque 1 500 spectateurs. Comme quoi les sondages ne sont pas toujours exacts. De l'avis d'un « ancien » de Bar-le-Duc, cela fait bien vingt ans qu'il n'y avait eu autant de monde dans le petit stade de Marbeaumont.

N'empêche que si les habitants de Bar-le-Duc étaient sensés ne pas être au courant de l'événement, les quelque 1 500 spectateurs présents n'étaient pas tous de Blénod ni de Chalon. Trois bus de supporters de Blénod contre un de Chalon. Les quelques Chalonnais ont vite été mis sous l'éteignoir, d'autant plus que le public avait pris fait et cause pour l'équipe la plus faible hiérarchiquement, à savoir Blénod.

Aujourd'hui, certains supporters bourguignons doivent d'ailleurs se mordre les doigts, surtout après les réflexions qu'ils ont laissé entendre, du genre : « Ecoute-les chanter, ces Bellédoniens. Nous, on ne chante pas, mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que l'on vient pour gagner. » L'auteur de cette tirade doit être bigrement déçu car non seulement il n'a pas chanté, mais il a dû déchanter après la défaite de son équipe. Le tour d'honneur fait par les Bellédoniens à l'issue de la rencontre n'a pas dû remonter le moral des Chalonnais, joueurs comme supporters.

L'entraîneur des Saônois, Prudent Bacquet, reconnaît la valeur de Blénod : « Il n'y a aucun doute, Blénod a nettement mérité sa qualification. Mon équipe est rentrée trop tard dans le match, le score était acquis. Et il me semble, au fil des minutes, que nous ne pouvions plus rien y changer. J'avais vu Blénod en Championnat la semaine dernière et je craignais cette équipe. Hélas ! je ne me suis pas trompé. Nous les avons trop regardé jouer et, quand nous avons poussé en seconde mi-temps, ils se sont parfaitement tiré d'affaire par leur intelligence. »

Pour sa part, Georges Dorget, l'entraîneur bellédonien, avait du mal à cacher son émotion, tant sa joie était grande. Il a même essuyé une petite larme avant de répondre à nos questions : « C'est la victoire de l'enthousiasme et de l'abnégation. Ce qui me fait le plus plaisir, c'est que notre succès n'a pas été acquis n'importe comment. Notre style collectif a payé. Nous avions, en face de nous, une très bonne équipe et cela revalorise notre performance. Nous avons fait un grand match et je tiens à remercier les supporters qui nous ont encouragés comme je n'avais pas l'habitude de les entendre. »

Jean-Paul WIECKOWSKY.

US MONTAGNARDE-CONCARNEAU : 2-3

Question de tripes

LORIENT. — Principal postulant à l'accession à la Division II du groupe Ouest, l'US Montagnarde connaît une baisse de régime assez nette si l'on en juge par ses deux défaites consécutives en Championnat face à l'AS Brest (à domicile), et au Mans le week-end dernier. L'occasion était donc belle en la circonstance pour Concarneau, le voisin finistérien tout proche, de tirer profit des circonstances à la faveur de la Coupe d'autant que la rencontre se déroulait au Parc du Moustoir à Lorient.

Dès le tirage au sort des trente-deuxièmes, à l'annonce du choc, à Concarneau comme à la Montagne, on se frotta les mains, chacun espérant avoir une chance certaine de l'emporter. Ce ne fut donc pas une surprise samedi soir que de voir défiler bien avant le coup d'envoi une cohorte des supporters des deux camps, banderoles déployées aux alentours du Parc. C'était à ceux qui faisaient le plus de chahut, une manière bien sympathique de tenter par avance d'intimider l'adversaire.

Les « Sardiniers » (Concarneau) paraissaient plus nombreux, mais les « Forgerons » (USM), peu avant vingt heures, avaient, semble-t-il, refait leur retard. On partait sensiblement à égalité, et ce fut un match fou, fou, fou. Concarneau l'emportait au finish grâce à une remarquable première mi-temps mais aussi à un super Joël Cloarec, auteur de deux buts obtenus comme un « grand ».

Stimulé, Raphaël réussissait le K.-O. une minute plus tard grâce à une tête magistrale. Il n'avait plus alors qu'à tenir et Concarneau tint jusqu'au bout malgré le but de Tison, but qui ne pouvait qu'attiser la déception des Montagnards.

Beau joueur, Michel Le Calloch, le coach montagnard, admettait que Concarneau n'avait pas volé sa victoire : « Je leur souhaite bonne route. Pour nous maintenant c'est le Championnat. »

Son homologue Guillou, entraîneur de Concarneau, avait du mal à retrouver ses esprits : « C'est cruel pour la Montagne, disait-il, mais c'est la Coupe. Nous avons su tirer profit de vingt minutes euphoriques, après quoi, malgré les consignes données, les garçons ont voulu exclusivement défendre et l'UFM nous a, bien évidemment, bousculés. Ils ont tenu et c'est l'essentiel, mais que d'émotions. Ça fait mal aux tripes. »

André GOMIS.

● On dit que Gérard Houillier aurait téléphoné à Georges Heylens au lendemain du match Lille-Paris-SG. Ne serait-ce que pour lui dire qu'il regrettait de n'avoir pas été salué par lui comme d'habitude et conformément à une règle de bonne conduite voulant qu'un minimum d'hospitalité soit en vigueur aux abords des vestiaires... Quand on vous disait que le climat initial de ce Lille-Paris-SG était pourri...

● L'entraîneur des Bretons de Pont-L'Abbé, Huidan, n'était nullement déçu à l'issue de la rencontre qui vit son équipe s'incliner normalement 3-0 face à Auxerre. « C'est plus que logique. Les Auxerrois ont fait un match très sérieux, en professionnels. Dommage simplement qu'on ait encaissé ce but à la 44e minute et puis ce second au moment où enfin, on tentait quelque chose d'intéressant du côté de notre ligne d'attaque...

● Musique militaire pour meubler les temps morts du match Nice-Mont-de-Marsan à Périgueux. Des roulements de tambour qui étaient gracieusement offerts par le cinquième régiment de chasseurs périgourdins.

● A son arrivée à Mont-de-Marsan, avant le coup d'envoi de Bordeaux-Toulouse, Didier Couécou avait le moral. A preuve, il plaisantait : « C'est marrant, depuis notre match à Monaco, tout le monde me pose cette question : quoi de neuf ? » faisant allusion bien sûr au fameux carton de la semaine passée.

● Coïncidence : le prochain adversaire des Dijonnais en Championnat de D III sera Auxerre, où les joueurs de Dubouil sont donc sortis de la Coupe, la tête haute samedi soir.

● Deux secrétaires d'Etat étaient présents à Cahors pour le match Montauban-Marseille : MM. Malvy et Baylet. Le premier relevait tout juste de son terrible accident de voiture dont il est sorti miraculeusement indemne samedi dernier.

● Chalon-sur-Saône a un moment cru avoir 80 % de chances d'accueillir le match Paris-SG-Dijon, quitte à avoir alors un peu redouté l'éventuelle arrivée des fameux hooligans. Mais Guy Roux étant passé par là, il ne fut bientôt plus question de Chalon. Au bénéfice d'Auxerre, vous l'auriez devinez !

● A Pont-L'Abbé, on s'intéressait beaucoup au résultat du match opposant Limoges à Nantes. Car on se souvient encore du passage de Todorov, actuel entraîneur du LFC, à Pont-L'Abbé qu'il a entraîné il y a déjà longtemps. Inutile de préciser que la victoire de Limoges a été saluée comme il se devait...

● Serge Blanco était venu samedi soir encourager ses amis basques de l'Arin Luzien et, après la rencontre, il tint à venir lui-même les féliciter pour la brillante résistance qu'ils avaient opposée aux pro-Lavallois.

● Didier Philippe a la réputation d'être un très bon camarade. Il s'est toutefois surpassé après Nancy-Brest, quand, à propos du but qu'il inscrivit sur passe de Picot, il déclara : « Ce but, je considère que nous l'avons marqué à deux, Fabrice et moi. »

● Michel Hidalgo s'est rendu à Biarritz vendredi dernier pour y rencontrer Tigana en compagnie de Bernard Tapie, mais le DTN ne resta pas au Pays Basque et n'assista pas le lendemain samedi au match Laval-Saint-Jean-de-Luz.

● Aveu pour rire de Fabrice Poullain, auteur du premier but du P-SG devant Dijon : « Etant entendu que j'avais déjà marqué le but de la victoire contre Auxerre en Championnat, je vais finir par croire que le stade Abbé-Deschamps me sourit particulièrement. Et je vais du coup carrément envisager de venir jouer ici pour être un jour dans le coup au classement des buteurs ! »

● D'Aimé Jacquet après la qualification bordelaise : « Mon équipe a démontré qu'elle possédait des ressources morales et physiques et a bien réagi après la catastrophe de Monaco. L'équipe qui ouvrait la marque prenait un avantage psychologique important sur son adversaire. Nous avons marqué les premiers et, dès lors, les gars ont effectivement mieux joué. Je suis satisfait du résultat mais également de la manière. Bordeaux a eu une saine réaction et maintenant nous allons pouvoir travailler plus sereinement. »

● Plutôt inquiet Christian Dalger après l'élimination de Toulon par Evry : « Le résultat est logique, je dis bravo à cette équipe d'Evry qui nous a littéralement « bouffés » aujourd'hui. Mais c'est souvent ainsi en Coupe. Nous n'avons pas abordé ce match avec assez d'agressivité, toute l'équipe a sombré. Maintenant, il nous reste le Championnat pour sauver une saison qui pour l'heure nous a réservé bien des malheurs. Quant à moi, je sais déjà par avance que cette élimination va sans doute rallumer le feu qui couvait sous la cendre à l'intérieur du club, après les trois semaines difficiles que nous venons de vivre... »

● La société VTS (vidéo transmissions service) a obtenu l'accord du conseil fédéral pour retransmettre en province une rencontre de chaque tour de la Coupe de France à partir des 16e de finale.

PAS MANCHOT LE BASQUE !

Frédérick Olazagasti, l'attaquant de Saint-Jean-de-Luz, n'est pas un footballeur français comme les autres, comme tous ceux qui voudraient être sacrés champion du monde à Mexico l'été prochain. Car lui a déjà réalisé ce rêve. Il y a quatre ans, en effet, ce sportif éclectique qui pratique aussi la pelote basque était sacré champion du monde de raquette argentine à Mexico. Il défendra son titre en Espagne en septembre prochain.

● Michel Vautrot fait contre mauvaise fortune bon cœur de n'avoir pas été retenu pour le Mexique : « Du reste, qui a dit que je n'arbitrerai pas au prochain Mundial, quand on sait que je suis d'ores et déjà retenu pour officier à Montaigu pour le Mundial... minimes ! »

● Certaines mauvaises langues prétendent que durant la panne d'électricité qui plongea pendant une demi-heure le stade de la Colombière dans l'obscurité, le président messin, Carlo Molinari, pria avec ferveur pour que l'électricité ne revienne pas.

que deviens-tu ?

LADISLAS SIKLO

- **Né le 1er mai 1915 à Budapest (Hongrie).**
- **1,66 m, 70 kg (+ 8 kg).**
- **Clubs : Attila de Budapest et RC Lens (de 1934 à 1950).**
- **Postes : inter droit, inter gauche, ailier gauche, ailier droit et demi droit.**
- **Palmarès : champion de France de Deuxième Division en 1937 et 1949 ; champion de France avec Lens-Artois en 1944. Finaliste de la Coupe de France en 1948 (Lille b. Lens, 3-2).**
- **Deux sélections en équipe A (1945) et trois non comptabilisées contre l'Angleterre (1940, 1944 et 1945).**
- **Marié, sans enfant.**
- **Retraité depuis 1979.**

« Après Budapest, c'est au Racing Club de Lens que je suis venu. J'y ai joué pendant seize ans, c'est-à-dire de 1934 à 1950. Même lorsque j'étais soldat, j'ai disputé pas mal de matches. La ville de Lens, c'est la capitale de l'amabilité et je me suis tout de suite plu là-bas. Je pense en fait que le Pas-de-Calais et le Nord sont habités par les meilleurs gens du monde. J'ai sillonné toute la France et j'ai voyagé dans un grand nombre de pays, mais jamais je n'ai eu l'occasion de rencontrer des habitants aussi aimables que dans le Nord de la France. Et évidemment, à Lens et dans sa région. Ce sont les meilleurs à cause de la mine. C'est, à mon avis, Pierre Bachelet qui a le mieux chanté la misère des mineurs. Dans cette chanson, les Corons comme dans celle d'Enrico Macias les Gens du Nord, toute l'histoire du Nord est racontée. La vie, le travail, la misère et la mort...

En 1942, j'ai passé mon diplôme d'entraîneur fédéral à Paris et je suis devenu entraîneur de la section amateurs du RC Lens. Notre président était M. Laval et notre vice-président, M. Bois. Dès la première année, nous avons fait de l'excellent travail. Nos jeunes sont devenus des terreurs dans le Nord. Parmi eux, il y en a beaucoup qui sont devenus professionnels. Je pense à Gianessi, Sowinski, Klaus. La liste serait longue...

C'est à l'âge de trente-cinq ans que j'ai quitté le professionnalisme pour devenir entraîneur du Stade Héninois. Grâce à la mine, car j'ai toujours été employé aux Houillères.

A Hénin-Liétard, je suis resté trois ans. J'y ai formé trois joueurs professionnels : Basti, Kozbach et Kowal. Ce dernier a d'ailleurs été international B. Au bout de trois ans, j'ai abandonné le métier d'entraîneur. Car pour être un bon entraîneur, il faut être capable d'accepter certaines choses de la part de vos dirigeants. Ce sont eux qui commandent et personne d'autre. Je n'ai pu me faire à cette idée...

Depuis 1979, j'habite dans un petit village de la Somme, sur les bords de l'Ancre. Ce village s'appelle Heilly.

Finalement, mon meilleur souvenir c'est d'avoir été ramasseur de balles en 1927, à Budapest, lors d'un match Hongrie-France qui s'est terminé sur le score de 13 à 1 (j'avais douze ans), et dix-huit ans plus tard, d'avoir joué sous le maillot de l'équipe de France, à Wembley. Ce 26 mai 1945, nous avons en effet été les premiers à tenir l'Angleterre en échec sur son sol (2-2). »

Le RC Lens, finaliste de la Coupe en 1948. Debout, de gauche à droite : Duffuler, Siklo, Mellul, Golinski, Gouillard, Ourdouillé, Hibst (entr.). Accroupis : Mankowski, Marresch, Stanis, Pachurka, Habera.

● S'il avait fallu recourir à l'épreuve des coups de pied au but, Rousset, le jeune portier sochalien, n'aurait pas été impressionné le moins du monde. Souvenons-nous qu'en finale de la Coupe Gambardella, il y a quelques années, le même Rousset avait eu un rôle déterminant dans cette épreuve supplémentaire. Il s'était montré intraitable au point de stopper deux penalties.

● Outre Jeannol et Bats, qui étaient venus supporter leurs camarades après avoir dû déclarer forfait, Couriol était également à Auxerre samedi soir pour assister au match P-SG-Dijon.

● C'était fatal : Joël Bats, bien que ne jouant pas à cause d'un coup à un tibia, fut assurément le Parisien le plus entouré samedi soir au stade Abbé-Deschamps, où il n'a décidément laissé que de bons souvenirs.

● Bernard Tapie a démenti les bruits selon lesquels Gérard Banide pourrait accompagner Michel Hidalgo à l'Olympique de Marseille en juin prochain. « Il est exclu que Gérard Banide soit entraîneur de l'OM la saison prochaine, a-t-il affirmé. Michel Hidalgo n'a, pour l'instant, pas d'idée préconçue, mais la décision de remplacer ou pas Zarco Olarevic, l'actuel entraîneur, lui appartient. »

Chefs d'entreprises,
comme vous
1078000 cadres
lisent l'Equipe
Chaque lundi matin.

**L'Equipe,
le seul vrai quotidien
national pour offrir ou trouver
un emploi. 42 52 88 00**

● Richard Juillerat, le gardien de but de l'AS Moutiers, est dans l'équipe savoyarde, celui qui a le plus d'expérience en Coupe de France. Au cours de sa carrière, il a, en effet, participé trois fois au huitième tour de la Coupe. Avec Albertville, en 1980 et 1984 (contre Sanary et Ajaccio) et cette année donc, avec Moutiers, contre l'AS Saint-Etienne.

● Propos de Pierre Flamion, l'entraîneur chaumontais, avant le match contre Moutiers (DH). « Ce que je connais surtout dans cette équipe de Moutiers, c'est son avant-centre, Fantamadi Keita... » Précisons que Keita n'avait pu être conservé par Chaumont qui comptait déjà deux étrangers dans son effectif...

● A la fin de la saison dernière, un joueur qui se disait stagiaire à l'US Valenciennes, vint proposer ses services à l'AST Moutiers. « Mais, raconte Bogdan Haranczyk, l'entraîneur savoyard, il ne s'agissait que d'un plaisantin qui n'avait jamais touché un ballon de sa vie. Il a joué six minutes avec nous, et il n'a réussi qu'à marquer un but contre son camp. Nous l'avons vite remis dans le train... »

● Juste avant d'éliminer les Verts au huitième tour, Moutiers avait encaissé un sévère 3-1 face à Annecy, équipe de D III, lors d'un match amical. « Les trois buts, nous les avons pris en contres. Cette défaite nous a été profitable. Annecy nous a appris à jouer. Nous avons tiré les enseignements de cet échec et cela nous a servi contre Saint-Etienne... », expliqua l'entraîneur Haranczyk.

● L'équipe de Moutiers pour son match contre Chaumont, avait amené avec elle un porte-bonheur vivant. Il s'agissait d'un garçon de quinze ans, prénommé Sylvain, et qui est le fils du « Floride », l'hôtel de Courchevel ou les Savoyards avaient fait retraite. La présence de Sylvain avait, en effet, permis aux hommes d'Haranczyk de battre Châteaufarine (7e tour) et Saint-Etienne (8e tour)... La carrière de Sylvain a pourtant pris fin après la rencontre face à Chaumont...

● Beaucoup d'ambiance au stade de la Prairie lors de ce match Pont-Saint-Esprit - Le Puy. Les supporters de Pont-Saint-Esprit avaient été très nombreux à faire le court déplacement (60 km) qui les séparait de la capitale des Cévennes. Mais les supporters Ponots n'avaient pas voulu être en reste et étaient fort nombreux également.

● Après 27 journées de Championnat, la Division I a enregistré 25 129 spectateurs de plus qu'en 1985, et la Division II, 53 621 spectateurs de plus.

● Niederbacher, que l'on ne voit plus depuis un bout de temps dans l'équipe rémoise, était à Saint-Dizier. Il commentait le match pour une radio locale alsacienne...

● Michel Guillou, l'entraîneur de l'US Concarnoise, tint à rendre hommage à M. Femenia, l'arbitre de Concarneau-US Montagnards, pour sa maîtrise et son sang-froid. Les supporters montagnards avaient un tout autre jugement, si l'on en juge par les noms d'oiseaux dont ils gratifièrent l'homme en noir.

● Claude Dussaux, l'un des responsables de l'INF Vichy, s'en allant tâter le terrain de Bourges avant le match qui allait opposer ses protégés au RC Paris et se tournant vers les tribunes, eut ce mot : « Je suis sûr qu'il y a déjà trois ou quatre recruteurs d'équipes pros bien installés dans les tribunes et qui nous observent. Ne serait-ce que pour mon jeune gardien réunionnais Claude Barrabé ! »

● Une bonne nouvelle pour Pierre Flamion, l'entraîneur de Chaumont, James Grattan, son attaquant irlandais, a obtenu la nationalité française il y a quinze jours...

● Touché au-dessus de l'os illiaque, l'excellent libero de Chaumont, Célestin Mouyabi, ne put reprendre sa place en seconde mi-temps. Il dut passer le témoin à son camarade Bonassi...

● C'est au moment même où Michel Corillion, le président de l'AS Beauvais, commençait à se poser des questions sur les chances de son équipe dans l'épreuve des tirs au but, face à l'excellent Gilger (AS Strasbourg), que ce dernier commit peut-être sa seule erreur du match. Une erreur capitale qui a mis un terme aux angoissantes interrogations présidentielles.

LE MINISTRE ET LE PRÉSIDENT

Alain Calmat, ministre des Sports, et Jean Sadoul président de la Ligue nationale, ont assisté côte à côte au match de Coupe INF Vichy-RC Paris, samedi soir à Bourges. Le premier, qui est candidat aux législatives dans le Cher (comme Jack Lang l'est dans le Loir-et-Cher) avait accompagné le second venu apporter la bonne parole aux dirigeants des petits clubs des environs. Ou vice versa, le second étant venu soutenir la campagne du premier ?

● Youssef Belkebla, le milieu de terrain du Red Star, a reçu la visite de M. Saadi, le directeur des sélections algériennes vendredi dans la journée, au siège du club et cela en compagnie de son entraîneur, Roger Lemerre. Pas question en tout cas de le laisser participer à la Coupe d'Afrique des nations qui aura lieu en mars prochain en raison de la situation périlleuse du Red Star en Championnat, qui aura grandement besoin d'une de ses pièces maîtresses dans l'optique du maintien en Division II.

● L'ex-Stéphanois Alain Merchadier, actuel entraîneur de Lisieux, qui évolue en Division III, assistait à la rencontre de trente-deuxième de Coupe de France Caen-Red Star disputée à Evreux.

● Saint-Dizier ayant été éliminé au tour précédent par Mulhouse, inutile de vous dire que les spectateurs locaux n'ont pas hésité avant de choisir leur favori. Et comme plusieurs cars de supporters rémois étaient venus encourager leurs joueurs, les Champenois l'ont emporté aux décibels ! On se console comme on peut.

● Inquiétude parmi les officiels à une heure du coup d'envoi, pas de trace des joueurs de Mulhouse. Finalement, toute la colonie alsacienne débarqua vers 19 h 10. Explication du contretemps : il y avait de la neige sur la route. Et Reims-Mulhouse put avoir lieu à l'heure...

● A Lyon, si Vargoz, Solomenko, Polak, arrivés au terme de leur contrats, ne seront pas conservés, on notera que la menace plane sur les têtes de Spadiny, Sadi Wa et de l'international junior Stangalino qui ont désormais quatre mois pour reconquérir les techniciens et les dirigeants lyonnais, lesquels de proposent en sens inverse de recruter un ou deux attaquants en vue de 1986-1987, outre l'Istrien Priou qui, rappelons-le, a signé un contrat de non-sollicitation avec l'OL il y a déjà un bon mois.

● Francis Borelli était venu assister à titre de spectateur à Creil-Rouen. Surpris par la fraîcheur des lieux, il chercha en vain à acquérir une écharpe aux couleurs de... Creil.

● Ironie du sort, c'est Jean-Louis Zanon, natif du Tarn-et-Garonne, qui a marqué le premier but marseillais à Cahors. Un but qui a fait très mal à Montauban.

● Il ne faisait pas tellement froid, samedi soir à Bourges pour le match entre l'INF Vichy et le RC Paris. Deux joueurs pourtant, un dans chaque camp, avaient déjà pris la précaution de porter des gants : Polaniok au RC Paris (des gants noirs), et Pottet à l'INF Vichy (des gants verts).

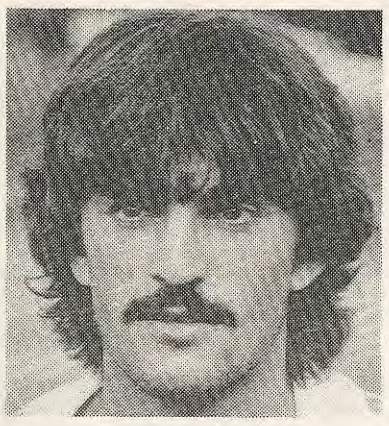
● Un supporter de choix était dans la tribune de Blénod, ce samedi, à Bar-le-Duc, en la personne de M. Lenoir qui n'est autre que le directeur général de Pont-à-Mousson FA et qui avait tenu à encourager les siens qui affrontaient Chalon.

● Revêtus de leur nouveau maillot paré du sigle RTL, les Belledoniens ont fait honneur à celui-ci en remportant face à Chalon, leur seizième victoire d'affilée.

expliquez-vous

JOSE PASQUALETTI

Situation critique à l'AS Béziers. Les finances vont mal, la municipalité refuse d'aider le club, les joueurs menacent de faire grève. José Pasqualetti, leur capitaine et porte-parole, fait le point.



« Êtes-vous fermement décidés à mettre vos menaces de grève à exécution ?

— Non, bien sûr. Nous avons beaucoup trop de respect pour l'ensemble de notre profession et aussi pour tous les gens qui font l'effort de se déplacer pour venir nous voir jouer et qui paient leur place. Notre action avait essentiellement pour objectif de sensibiliser les pouvoirs publics et l'opinion publique sur le sérieux de la situation à l'AS Béziers. Il s'agissait d'intervenir sur le fond du problème. La formation était sans doute maladroite mais il y a urgence. Il est cependant regrettable que notre mouvement ait été parfois mal perçu. Mais, je le répète, nous sommes des professionnels et nous joueront donc dimanche contre Cannes.

— Existe-t-il une unanimité des joueurs quant à la position à adopter ?

— Nous nous sommes réunis hier et nous tiendrons probablement une conférence de presse dans les jours à venir. Dans cette affaire, il nous faut faire preuve de solidarité et ne pas agir dans la désunion. Notre appel à l'UNFP a été entendu et nous sommes aujourd'hui en possession des éléments juridiques nécessaires pour ne pas faire d'erreurs et agir légalement. Ainsi, chaque joueur a fait parvenir une lettre recommandée au club en bonne et due forme. Il ne faudrait pas que la situation se retourne contre nous totalement.

— Selon vous, comment la situation va-t-elle évoluer ?

— Pour être franc, je n'en sais rien. Il est très difficile de prévoir ce qui va se passer dans les jours prochains. Nous avions espéré que nos revendications débloqueraient un peu tout cela, malheureusement il n'en est rien. Les dirigeants du club et les pouvoirs municipaux doivent se rencontrer aujourd'hui avec selon toute vraisemblance la présence d'un délégué de la ligue. On en saura peut-être plus. Nous n'avons pas touché notre salaire du mois dernier et depuis quatre mois nous n'avons plus de primes et nous avons perdu beaucoup au niveau de certains avantages. A ce propos il me faut faire une mise au point. Il ne faut pas croire que tous les joueurs de Béziers gagnent des millions. Il y a aussi de petits salaires, de l'ordre de quatre à cinq mille francs. C'est ceux-là que nous défendons en premier lieu quand nous nous battons pour conserver la régularité de la paie.

— Dans quelles mains se trouve à votre avis la solution des problèmes financiers ?

— Les dirigeants, M. Sauvaire en premier, et nous-mêmes, attendons la réponse de la municipalité. Une réponse qui tarde sans raison apparente. Notre sponsor a proposé une solution et est prêt à nous soutenir. Alors pourquoi le maire se fait-il prier ? Je n'en sais rien. Mais ce que je sais, c'est que l'avenir du club, des joueurs et de leurs familles sont en jeu. On n'a pas le droit de jouer avec cela. La mairie avait promis de nous aider au début de l'année si l'équipe se situait au milieu du tableau. Nous sommes huitièmes ! Avec une moyenne de 3 000 spectateurs ! Alors ? Si le football gêne à Béziers, autant le dire tout de suite. Dans le cas contraire, il faut nous donner les moyens d'avoir une « grosse équipe », capable de jouer la montée.

— Et si la situation reste ce qu'elle est ?

— Alors, conformément à la législation du travail, dans un mois nous serons libres de tout engagement et ceux qui pourront partir ailleurs le feront. Il serait toutefois dommage d'en arriver là alors qu'une solution existe. La balle est dans le camp du maire. »

Philippe MAYEN.

OL 1986-1987

On en sait déjà beaucoup sur le visage que présentera l'Olympique lyonnais la saison prochaine. C'est ainsi que, via une conférence de presse, il a été révélé que les contrats de Bocchi et de Rouyer ne seraient pas renouvelés, malgré la valeur reconnue de ces deux joueurs, cependant jugés trop chers. Il apparaît en outre que Topalovic sera encore le gardien du club lyonnais pendant les deux prochaines saisons, avec mission de formation auprès des jeunes Breton, Hilaire et Desbois. Sans compter que Ferri, Boucher et Olio ont de bonnes chances de demeurer lyonnais eux aussi, le premier nommé semblant voué de surcroît à appartenir prochainement à l'encadrement technique du club, sa première tâche consistant à « couver » l'international juniors Pascal Fugier, en principe appelé à lui succéder au poste de libero dans un an ou deux.

● L'arbitre de la rencontre Chalon-Blénod, M. Wurtz, a été fidèle à sa réputation, prenant des attitudes diverses allant du boxeur à la gazelle.

● En dépit de la bise balayant le coquet stade de Niederbronn, seuls Campagnac à Beauvais et Hauswald à l'AS Strasbourg se sont montrés frileux et avaient revêtu des collants. Même Zaba, l'attaquant couleur d'ébène, était resté en flottant. Mais il avait tout de même pris la précaution de mettre des gants.

● Parmi les 600 spectateurs de Beauvais-AS Strasbourg, un ancien international, François Remetter, et un ancien finaliste de la Coupe, Alfred Kaiser, qui l'a disputée et perdue il y a dix ans avec Lens.

● Le but de Michel Pavageau, qui a qualifié Beauvais aux dépens de l'AS Strasbourg, a surpris tout le monde y compris ses partenaires. Ces derniers mirent bien trois à quatre secondes avant de réaliser et de se précipiter sur leur coéquipier.

● Différence d'éthique, de discipline... et de statut : avant INF Vichy-RC Paris à Bourges, tandis que les Parisiens s'échauffaient en groupe et en bon ordre, comme au sifflet, sous l'œil vigilant de Sylvester Takac, les jeunes stagiaires de Vichy « jouaient » sur un but, bombardant à qui mieux mieux leur jeune gardien Barrabé.

● Trois immenses et très luxueux cars TPN avaient amené une forte délégation de supporters vichyssois avant INF Vichy-RC Paris samedi soir, à Bourges. Il est vrai que Vichy n'est distant de la capitale du Berry que d'environ 150 kilomètres.

● Les joueurs de l'AS Moutiers vont très fréquemment skier ensemble. Histoire d'entretenir la bonne ambiance qui règne au club. Dans l'équipe savoyarde, les skieurs les plus doués sont l'arrière gauche, Jean-Luc Pautot, et les milieu de terrain Gérard Abondance et Thierry Bedded.

● Parmi les supporters du Puy, on a noté la présence d'un orchestre qui, durant tout le match, clairon et grosse caisse en main, a animé les tribunes. Côté auvergnat, beaucoup de drapeaux rouge et noir aux couleurs de leur club. En fin de match, pourtant, les supporters du Puy, déçus, s'étaient calmés et Patrick Revelli n'a pas pu résister à l'envie d'aller saluer les supporters du Puy bien sûr, mais aussi d'aller « jouer un petit air de violon » devant les supporters de l'équipe adverse, qu'il saluait à sa façon...

● En match de démonstration, il y a deux mois, le RC Paris était venu rencontrer le FC Bourges (2-2). pour assister à cette rencontre amicale, les spectateurs étaient bien plus nombreux que pour le trente-deuxième de Coupe, samedi soir, entre l'INF Vichy et ce même Racing (1850). Comme ils étaient encore plus nombreux lorsque Muret, leader du groupe Centre-Ouest de D III s'était déplacé à Bourges (4 200 !)

C'est la crise

Crise économique oblige, les supporters rémois ont abandonné le champagne pour la bière avant les matches. Sans doute avaient-ils décidé de faire sauter les bouchons pour fêter la victoire des leurs. Aux dernières nouvelles, les bouteilles sont restées dans les caisses.

Nous voilà remis de nos émotions, avec les paris sur les Championnats étrangers, pour nous replonger dans un Championnat de première Division qui surprend, après une trêve qui a étonné. Les « affaires » se succèdent à un rythme effréné, les projets les plus fous prennent forme et les valeurs bien établies sont bouleversées. De quoi donner le vertige à plus d'un joueur du Loto sportif qui avaient déjà bien du mal à gagner en temps normal. Marseille s'exalte, Lille se réveille, Sochaux gagne tout, Strasbourg fait la loi dans le bas du classement, Nantes et Bordeaux se font mettre K.-O. et les Bastiais transférés donnent des regrets à l'île de Beauté. Mais raison de plus pour tenter des paris originaux et déjouer le destin.

Nous sommes confrontés cette semaine à la vingt-huitième journée de Division I et à la vingt-cinquième journée de Division II qui nous offrent un ensemble de matches en apparence relativement « sains » pour le pronostiqueur. Marseille recevra Toulon avec sûrement des ambitions de leader, même si ses dernières et excellentes performances ont été réalisées à l'extérieur. Auxerre accueillera Bastia qui n'a toujours pas gagné hors de ses bases et qui traverse une période pour le moins agitée. Bordeaux va très certainement tout faire pour retrouver son honneur sur le dos de Sochaux, très bien revenu puisque le club reste sur une série de cinq matches sans défaite en Championnat. Un match nul des Sochaliens à Bordeaux plongerait définitivement les Bordelais dans le doute.

Ensuite Toulouse sera confronté à Strasbourg. A priori, cette affiche ne laisse planer aucun doute, les Toulousains se comportent bien chez eux et restent sur une bonne série, dont leur victoire sur les derniers européens en lice. A Strasbourg de démontrer que son récent succès sur Bastia est le signe d'un regain de forme et que ses carences offensives à l'extérieur peuvent être surmontées. Laval sera opposé à Rennes et

Le don d'ubiquité

essayera de conserver son invincibilité à domicile aux dépens de son voisin. Laval perd du terrain au classement en ne parvenant pas à concrétiser lors de ses matches à l'extérieur mais reste suffisamment efficace pour venir à bout des Rennais, qui ne marquent pas assez et réalisent des performances très différentes en fonction de leurs adversaires. En Division II, Montpellier rencontrera le Red Star. Là aussi, les pronostics sont favorables à l'équipe recevante, même si les hommes de Lemerre ne sont pas ridicules. Lorient jouera contre Dunkerque, qui est en difficulté dix journées avant la fin du Championnat. Si les Bretons battent les Nordistes, cela n'étonnera personne.

Trois autres rencontres peuvent nous réserver quelques surprises : Nice-Monaco, Lille-Metz et Nancy-Paris-SG. Nice, toujours difficile à prendre à domicile, affrontera le Monaco très en verve qui vient de faire toucher terre au champion en titre. Un match qui s'annonce passionnant et qui peut logiquement donner lieu à tous les pronostics car les Monégasques aborderont certainement cette rencontre dans de très bonnes dispositions. Lille se mesurera avec Metz et essaiera de lui démontrer que ses dernières victoires sur Toulon et surtout sur lens ne sont pas le fait du hasard. Avec l'aide de Soler, les Lillois peuvent continuer leur remontée. Toutefois la valeur offensive des Messins n'est pas à dédaigner, ils l'ont largement prouvé par le passé. Un nouveau match nul de leur part est tout à fait envisageable. Enfin, les Parisiens qui viennent de subir leur première défaite à Lille essaieront de se refaire une santé à Nancy. Sur ce match un double semble s'imposer.

Les six matches suivants sont plus difficiles à jouer. Des triples ne seront pas inutiles pour éviter des déconvenues. mais il faut faire des choix. Brest-Lens va opposer une équipe qui manque de réussite chez elle, à une formation solide qui prend des points à l'extérieur. Les Havrais, qui recevront Nantes, viennent d'être arrêtés, après une belle série de cinq matches sans défaite dont leurs victoires sur Nice et Lens, par les Rennais. Nantes, l'européen de l'année, même battu à domicile par l'OM, représente un potentiel énorme. Il faudra aux Havrais utiliser tout l'art de Krimau et de Bensaoula pour non seulement vaincre mais aussi préserver un point.

En Deuxième Division, les joueurs de Saint-Etienne vont prendre la route de Tours. Tours, pas très régulier chez lui mais vainqueur de Thonon à Thonon, devra faire très attention au leader. Les Verts sont en effet revenus match gagné de leur visite au Puy. Ils ont été les seuls à faire plier les Ponots chez eux. Visant la montée, ils vont tenter de prolonger leur série de succès. Béziers-Cannes opposera deux formations de milieu de tableau, évoluant irrégulièrement. Cannes réussit en général à ramener un point de ses déplacements alors qu'à domicile, le club manque de réussite. Béziers, en revanche, joue sur les deux tableaux ce qui peut se terminer par sa victoire ou par une égalité. Sedan, lanterne rouge du groupe B à deux points de Dunkerque, risque de connaître une nouvelle fois les affres de la défaite en recevant Limoges. Ses dernières performances sont assez désolantes. Peut-être que les Sedanais sauront sauver un point et leur honneur. Enfin, Valenciennes contre Reims aura beaucoup de travail, même si Reims à l'extérieur n'est pas excessivement brillant. Un triple peut résoudre le problème.

Notre activité ludique et futile peut, sans que l'on s'en aperçoive, nous faire croiser la grille idéale. Il faut peut-être pour cela avoir un don d'ubiquité puissance dix ou simplement un peu de bol... — **P. Th.**

Le capitaine parisien, Luis Fernandez, grippé pour le remake de Lille-Paris-SG, a beaucoup manqué à son équipe. Il sera l'homme à battre pour les Nancéiens. Invaincu en Championnat depuis le début de la saison, on peut être sûr qu'il se montrera aussi efficace et volontaire qu'à son habitude. L'on peut parier sur le Paris-SG...

(Photo PRESSE-SPORTS)

LOTO SPORTIF

FOOTBALL
VALIDATION 29 et 30 Jan.
N° 24

Equipe 1 gagnante cochez [1]. Résultat nul cochez [N] Equipe 2 gagnante cochez [2].

NE COCHEZ QU'UNE SEULE MISE

	Equipe 1	Equipe 2					Equipe 1	Equipe 2			
1	MARSEILLE	TOULON	1	N	2	9	LAVAL	RENNES	1	N	2
2	TOULOUSE	STRASBOURG	1	N	2	10	LE HAVRE	NANTES	1	N	2
3	NICE	MONACO	1	N	2	11	TOURS	ST-ÉTIENNE	1	N	2
4	LILLE	METZ	1	N	2	12	BÉZIERS	CANNES	1	N	2
5	AUXERRE	BASTIA	1	N	2	13	MONTPELLIER	RED-STAR	1	N	2
6	NANCY	PARIS-S.G.	1	N	2	14	SEDAN	LIMOGES	1	N	2
7	BREST	LENS	1	N	2	15	LORIENT	DUNKERQUE	1	N	2
8	BORDEAUX	SOCHAUX	1	N	2	16	VALENCIENNES	REIMS	1	N	2

JEU SIMPLE 5F ☐ 16 lignes à 1 croix

JEU MULTIPLE (Jeu Simple avec au moins 1 Double ou 1 Triple)

1 Double = 1 ligne à 2 croix — 1 Triple = 1 ligne à 3 croix

1 Double	10F ☐	4 Doubles	80F ☐	1 Triple	15F ☐
2 Doubles	20F ☐	5 Doubles	160F ☐	2 Triples	45F ☐
3 Doubles	40F ☐	6 Doubles	320F ☐	3 Triples	135F ☐
1 Double 1 Triple	30F ☐	1 Double 2 Triples	90F ☐	1 Double 3 Triples	270F ☐
2 Doubles 1 Triple	60F ☐	2 Doubles 2 Triples	180F ☐	2 Doubles 3 Triples	540F ☐
3 Doubles 1 Triple	120F ☐	3 Doubles 2 Triples	360F ☐	3 Doubles 3 Triples	1080F ☐

TABLEAU DE CALCUL DES GAINS

A la demande de nos lecteurs, nous publions ce tableau, qui, comme son nom l'indique, permet de calculer les gains en fonction des mises. Une mise de 5 F qui vous apporte le bonheur ne vous donnera droit qu'à un seul rapport dans la catégorie gagnante. En revanche, si vous avez joué 1 080 F, vous ramasserez, avec 16 résultats justes, 1 rapport à 16, 9 rapports à 15, 33 rapports à 14 et 63 rapports à 13.

Pour utiliser le tableau, il faut partir des lignes gagnantes et des lignes perdantes de votre bulletin, puis, selon vos performances et votre mise, vous reporter aux cases qui vous concernent.

Lignes gagnantes du bulletin	Lignes perdantes du bulletin	Vous gagnez pour :	Nombre de fois où vous gagnez pour chacune des mises ci-dessous																	
			5F	10F	15F	20F	30F	40F	45F	60F	80F	90F	120F	135F	160F	180F	270F	320F	360F	540F	1080F
16		16 bons résultats	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
		15 bons résultats	–	1	2	2	3	3	4	4	4	5	5	6	5	6	7	6	7	8	9
		14 bons résultats	–	–	–	1	2	3	4	5	6	8	9	12	10	13	18	15	19	25	33
		13 bons résultats	–	–	–	–	–	1	–	2	4	4	7	8	10	12	20	20	25	38	63
15	1 ligne à 1 croix	15 bons résultats	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
		14 bons résultats	–	1	2	2	3	3	4	4	4	5	5	6	5	6	7	6	7	8	9
		13 bons résultats	–	–	–	1	2	3	4	5	6	8	9	12	10	13	18	15	19	25	33
	1 ligne à 2 croix	15 bons résultats	–	2	–	2	2	2	–	2	2	2	2	–	2	2	2	2	2	2	2
		14 bons résultats	–	–	–	2	4	4	–	6	6	8	8	–	8	10	12	10	12	14	16
		13 bons résultats	–	–	–	–	–	2	–	4	6	8	10	–	12	16	24	20	26	36	50
14	2 lignes à 1 croix	14 bons résultats	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
		13 bons résultats	–	1	2	2	3	3	4	4	4	5	5	6	5	6	7	6	7	8	9
	1 ligne à 1 croix et 1 ligne à 2 croix	14 bons résultats	–	2	–	2	2	2	–	2	2	2	2	–	2	2	2	2	2	2	2
		13 bons résultats	–	–	–	2	4	4	–	6	6	8	8	–	8	10	12	10	12	14	16
	2 lignes à 2 croix	14 bons résultats	–	–	–	4	–	4	–	4	4	–	4	–	4	4	–	4	4	4	4
		13 bons résultats	–	–	–	–	–	4	–	8	8	–	12	–	12	16	–	16	20	24	28
13	3 lignes à 1 croix	13 bons résultats	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
	2 lignes à 1 croix et 1 ligne à 2 croix	13 bons résultats	–	2	–	2	2	2	–	2	2	2	2	–	2	2	2	2	2	2	2
	1 ligne à 1 croix et 2 lignes à 2 croix	13 bons résultats	–	–	–	4	–	4	–	4	4	–	4	–	4	4	–	4	4	4	4
	3 lignes à 2 croix	13 bons résultats	–	–	–	–	–	8	–	–	8	–	8	–	8	–	–	8	8	–	8

LOTO

France Football

Ce tableau vous permet d'avoir une vue complète des seize matches. Chaque équipe a été passée au crible, et notée selon le barème des étoiles de *France Football* :
1 étoile : médiocre ; 2 étoiles : mauvaise ; 3 étoiles : moyenne ; 4 étoiles : bonne ; 5 étoiles : très bonne ; 6 étoiles : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques qui figurent dans ce tableau, et comment nous avons noté :
Equipe probable : nous nous sommes basés sur le potentiel de l'équipe et de ses joueurs pour attribuer notre note.
Mouvements : : nous avons évalué le handicap représenté par

l'absence de
des joueurs su

Valeur offen
le nombre de

CLUB	EQUIPE PROBABLE		MOUVEMENTS		VALEUR OFFENSIVE	
MARSEILLE 1 16e, 23 pts	Bell — Anigo, Bade, Bonnevay ou Lorant, Galtier — Benoît, Martinez, Zanon, Flak — Audrain, Zénier.	3	**Absence :** Bruno **Rentrée :** Bonnevay (?)	4	30 buts. Moyenne : 1,11 **Buteur :** Zénier, 6 buts	3
TOULON 17e, 23 pts	Olmeta — Bérenguier, Alfano, Marsiglia, Casoni — Chaussin, Ricort, Emon, Paganelli — Bénedet, Ramos.	3	**Absence :** — **Rentrée :** —	5	33 buts. Moyenne : 1,22 **Buteur :** Ramos, 12 buts	3
TOULOUSE 2 8e, 27 pts	Bergeroo — Brisson, Tarantini ou Lestage, Domergue, Marx — Despeyroux, Ferratge, Passi, Durand ou Castagnino — Stopyra, Marcico.	4	**Absences :** Durand (?), Tarantini (?) **Rentrée :** —	4	43 buts. Moyenne : 1,59 **Buteur :** Marcico, 10 buts	4
STRASBOURG 19e, 18 pts	Schuth — Knapp, Vogel, Jaliazkov, Jenner — Schaer, Souto, Brisson — Kelsch, Cubaynes, Pécout.	3	**Absence :** Larios **Rentrée :** —	4	23 buts. Moyenne : 0,85 **Buteur :** Brisson, 7 buts	2
NICE 3 9e, 27 pts	Amitrano — Rico, Dréossi, Curbelo, Blanc — Françoise, Rohr, Bernad — Mège, Dominguez (?), Marguerite ou Barrera.	4	**Absences :** Mengual, Gemmrich **Rentrée :** Dominguez (?)	4	29 buts. Moyenne : 1,07 **Buteur :** Dominguez, 10 buts	3
MONACO 4e, 30 pts	Ettori — Puel, Stojkovic, Bijotat, Amoros — Lacuesta, Christen, Genghini — Bravo, Anziani ou Bellone (?), Fofana (?).	5	**Absences :** Liégeon, Simon **Rentrées :** Bellone (?), Fofana (?)	3	40 buts. Moyenne : 1,48 **Buteur :** Genghini, 11 buts	4
LILLE 4 13e, 25 pts	Mottet — Robin, Péan, Primorac, Thomas — Périlleux, Garcia, S. Plancque, P. Plancque — Bureau, Soler.	3	**Absence :** — **Rentrée :** —	5	30 buts. Moyenne : 1,11 **Buteur :** Bureau, 10 buts	3
METZ 7e, 28 pts	Ettore — Kastendeuch, Pons, Zappia, Honorine — Sonor (?), Hinschberger, Markov — Micchiche, Bocandé, Six.	4	**Absence :** Sonor (?) **Rentrée :** —	4	37 buts. Moyenne : 1,37 **Buteur :** Bocandé, 15 buts	3
AUXERRE 5 6e, 29 pts	Martini — Gomez, Boli, Janas, Barret — Fiard, Perdrieau, Burcsa, Ferreri — Garande, Ferrer.	4	**Absence :** — **Rentrées :** Gomez (?), R. Boli (?)	4	31 buts. Moyenne : 1,14 **Buteurs :** Ferreri et Garande, 7 buts	3
BASTIA 20e, 18 pts	Jalamion — Ottaviani, Furlan, Nativi, Cervetti ou Marchioni — Pastinelli, Moizan, Furic — Testa, Meyer, Solsona ou Moracchini.	3	**Absence :** — **Rentrées :** Marchioni, Moracchini	4	23 buts. Moyenne : 0,85 **Buteur :** Meyer, 4 buts	2
NANCY 6 10e, 26 pts	D'Angelo — Fournier, Cartier, Arribart, Casini — Germain, Martin, Fégic, Zahoui — Philippe, Picot.	4	**Absence :** — **Rentrée :** —	5	36 buts. Moyenne : 1,33 **Buteurs :** Marcialis et Picot, 8 buts	3
PARIS-SG 1er, 44 pts	Bats — Bibard, Pilorget, Poullain, Tanasi — Charbonnier, Fernandez, Sène ou Jacques ou Da Fonseca, Vermeulen — Rocheteau, Susic.	5	**Absences :** Jeannol, Lowitz, Lemoult, Bacconnier **Rentrée :** Fernandez	2	55 buts. Moyenne : 2,03 **Buteur :** Rocheteau, 16 buts	5
BREST 7 18e, 21 pts	Chaslerie — Bosser, Zambelli, Le Magueresse, Pouliquen — Le Guen, Muslin, Petrovic, Bouquet — Buscher, Mariini.	3	**Absence :** Henry **Rentrée :** Zambelli	4	30 buts. Moyenne : 1,11 **Buteurs :** Buscher et Mariini, 7 buts	3
LENS 5e, 30 pts	Gardie — Sikora, Deplanche, Zaremba, Catalano — Gillot, Krawczyk, Dewilder, Carreno — Xuereb, Ramos.	5	**Absences :** Huard, Vercruysse, Njo-Léa **Rentrées :** Xuereb, Deplanche	2	41 buts. Moyenne : 1,51 **Buteur :** Ramos, 8 buts	4
BORDEAUX 8 3e, 36 pts	Dropsy — Rohr, Roche, Battiston, Thouvenel — Girard, Tigana, Tusseau, Giresse — Pascal, Reinders.	5	**Absences :** Specht, Lacombe **Rentrée :** —	4	38 buts. Moyenne : 1,40 **Buteur :** Reinders, 13 buts	3
SOCHAUX 14e, 24 pts	Rousset — Robin, Ruty, Sylvestre, Croci — Lucas, Sauzée, Colin — Agerbeck, Krause, Thomas.	3	**Absences :** Lada, Rust **Rentrée :** —	4	34 buts. Moyenne : 1,25 **Buteurs :** Paille et Krause, 6 buts	3
LAVAL 9 11e, 26 pts	Osmond — Reuzeau, Pérard, Sorin, Miton — Paillard, Goudet, Delamontagne — Youm ou Lambert, Oudjani, Stefanini.	4	**Absence :** — **Rentrée :** Youm (?)	4	30 buts. Moyenne : 1,11 **Buteur :** Oudjani, 13 buts	3
RENNES 15e, 24 pts	Hiard — Le Goff, Rio, Ninot, Doaré — Christophe, Lacombe ou Muller, Lanthier — Voordeckers, Relmy, M'Fédé.	3	**Absences :** Marais, Gallou **Rentrée :** Lacombe (?)	3	27 buts. Moyenne : 1 **Buteur :** Relmy, 6 buts	2
LE HAVRE 10 12e, 25 pts	Casanova — Drieu, Romby, Guillochon, Zajakowski — Sab, Vidot, Monteilh, Llorens — Krimau, Bensaoula.	3		5	36 buts. Moyenne : 1,33 **Buteur :** Krimau, 14 buts	3
NANTES 2e, 36 pts	Bertrand-Demanes — Ayache, Le Roux, Der Zakarian, Kombouaré — Debotté — Bracigliano, Burruchaga, Amisse — Touré, Halilhodzic.	5	**Absence :** — **Rentrée :** Debotté (?)	4	38 buts. Moyenne : 1,40 **Buteur :** Halilhodzic, 13 buts	3
TOURS 11 10e, 22 pts	Desrousseaux — Darmandrail, Loiseau, Morabito, Gressani — Coiffier, Diecket, Vercruysse — Levève, Rubio, Vargas-Rios.	3	**Absences :** Zdun, Devillechabrolle **Rentrée :** —	4	24 buts. Moyenne : 1 **Buteur :** Vargas Rios, 8 buts	3
SAINT-ETIENNE 1er, 34 pts	Castaneda — Clavelloux, Primard, Ferri, Gros — Daniel, Pardo, Ribar — Kurbos, Bellus, Milla.	5	**Absences :** Milewski, Makita, Lamon **Rentrée :** Oleksiak (?)	2	41 buts. Moyenne : 1,70 **Buteur :** Milla, 9 buts	5
BEZIERS 12 8e, 24 pts	Dobraje — Janvion, Cristol, Babic, Sanier — Maatar, Pasqualetti, Bousdira — Vergnet, Nikolic, Tur.	4	**Absences :** Morel, Rodriguez **Rentrée :** Janvion (?)	3	29 buts. Moyenne : 1,29 **Buteur :** Nikolic, 11 buts	3
CANNES 9e, 23 pts	Vizcaino — Bacconier, Leboudil, Lopez, Ravera — Krol, Bertucci, Sanchez — Flos, Samba, Parodi.	4	**Absences :** Fuchs, Rampillon **Rentrées :** Savic (?), Kassy-Kouadio (?)	3	29 buts. Moyenne : 1,29 **Buteur :** Savic, 13 buts	3
MONTPELLIER 13 5e, 28 pts	Chemier — Blachon, Bailis, Millot, Lopez — Passi, Valadier, Mansouri, Toroczik — Blanc, Ferahoui.	5	**Absences :** Tischner, Kern **Rentrée :** —	4	41 buts. Moyenne : 1,70 **Buteur :** Valadier, 15 buts	5
RED STAR 14e, 20 pts	Lemasson — Havet, Drouilhat, Séguy, Faury — Kedadouche, Y. Belkebla, Leverrier — Zehringer, Rached, Aniol.	3	**Absences :** Dubois, Blanson **Rentrée :** —	4	22 buts. Moyenne : 0,95 **Buteurs :** Y. Belkebla et Rached, 4 buts	2
SEDAN 14 18e, 13 pts	Dupuis — Hallou, Barbin, Sroka, Sesniac — Lefebvre, Pounewatchy, Desrutins, Lagrange — Frappart, Solomenko.	3	**Absence :** Rolshausen **Rentrée :** —	4	18 buts. Moyenne : 0,78 **Buteur :** Rolshausen, 6 buts	2
LIMOGES 8e, 23 pts	Duse — Lacroix, Jean, Le Blayo, T. Rabat — Aujoulat, Belières, Samake — Marlot, N'Dioro, Sither.	4	**Absences :** Bois, D. Rabat **Rentrée :** —	4	36 buts. Moyenne : 1,50 **Buteur :** N'Dioro, 14 buts	4
LORIENT 15 10e, 22 pts	Blin — Le Tallec, Perais, Le Hay, Hado — Nelson, Goadec, Gourcuff — Belchior, Colas, Letemahulu.	4	**Absences :** Diaz, Ramirez **Rentrée :** —	4	24 buts. Moyenne : 1 **Buteurs :** Colas et Letemahulu, 7 buts	3
DUNKERQUE 17e, 15 pts	Hugues — Lise, Buisset, Westelynck, Tannay — Pillon, Caron, Tuybens, Huysman — Brodel, Goba.	3	**Absences :** Huysman, Chanlot **Rentrée :** —	4	18 buts. Moyenne : 0,78 **Buteur :** Buisset, 5 buts	2
VALENCIENNES 16 14e, 19 pts	Batelli — Grosselin, Laurey, Morera, Mandart — Barthel, Corroyer, Blanc — Papeau, Cardinet, Legret.	3	**Absences :** Burgio, Tricoche **Rentrée :** —	4	30 buts. Moyenne : 1,25 **Buteur :** Merry, 12 buts	4
REIMS 6e, 25 pts	Velud — Lokoli, Prince, Bozon, Cartellier — Badjika, Jaffres, Flores, T. Gianetta — Bertolino, Luizinho.	4	**Absences :** Niederbacher, Alvarez **Rentrée :** Luizinho	4	31 buts. Moyenne : 1,29 **Buteur :** Niederbacher, 5 buts	4

ertains éléments, ou au contraire le plus apporté par sceptibles de rentrer.

sive : c'est la force de frappe de chaque équipe, avec buts marqués, et le meilleur buteur.

Valeur défensive : c'est l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.

Etoiles FF : Nous vous donnons pour chaque club la moyenne des étoiles obtenues depuis le début de la saison, à partir de notre rubrique étoiles. Une très bonne échelle de valeur.

Avantage du terrain : figurent dans cette colonne les résultats à domicile de l'équipe jouant chez elle, et les résultats à l'extérieur du visiteur.

Forme du moment : note établie à partir des trois derniers matches.

VALEUR DÉFENSIVE		LES ÉTOILES DE FF		AVANTAGE DU TERRAIN		FORME DU MOMENT		TOTAL	
31 buts Moyenne : 1,14	4	1 038 étoiles Moyenne : 38,44	4	Domicile : J. 13 ; G. 6 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 22 ; c. 14	3	Marseille b. *Nancy ..... 2-0 Sochaux b. *Marseille ..... 2-1 Marseille b. *Nantes 2-0	4	25	★
35 buts Moyenne : 1,29	4	1 001 étoiles Moyenne : 37,07	3	Extérieur : J. 13 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 9 ; p. 15 ; c. 25	2	*Toulon et Toulouse ..... 1-1 *Lille b. Toulon ..... 1-0 *Toulon b. Laval 3-0	3	23	☆
38 buts Moyenne : 1,40	3	1 025 étoiles Moyenne : 37,96	4	Domicile : J. 14 ; G. 10 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 31 ; c. 12	4	Toulon et Toulouse ..... 1-1 *Toulouse b. Monaco ..... 2-1 *Metz et Toulouse 1-1	4	27	★
43 buts Moyenne : 1,59	2	970 étoiles Moyenne : 35,92	2	Extérieur : J. 13 ; G. 0 ; N. 2 ; P. 11 ; p. 5 ; c. 29	1	*Strasbourg et Metz ..... 0-0 *Bordeaux b. Strasbourg ..... 1-0 *Strasbourg b. Bastia 6-1	3	17	☆
34 buts Moyenne : 1,25	4	1 001 étoiles Moyenne : 37,07	3	Domicile : J. 13 ; G. 6 ; N. 6 ; P. 1 ; p. 18 ; c. 10	4	*Lens b. Nice ..... 2-0 *Nice b. Nancy ..... 3-1 *Paris-SG b. Nice 3-2	2	24	★
29 buts Moyenne : 1,07	4	1 027 étoiles Moyenne : 38,03	4	Extérieur : J. 13 ; G. 1 ; N. 9 ; P. 3 ; p. 15 ; c. 20	4	*Monaco b. Bastia ..... 2-1 *Toulouse b. Monaco ..... 2-1 *Monaco b. Bordeaux 9-0	4	28	☆
38 buts Moyenne : 1,40	3	975 étoiles Moyenne : 36,11	2	Domicile : J. 14 ; G. 9 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 21 ; c. 10	4	*Lille b. Toulon ..... 1-0 Lille b. *Lens ..... 4-1 *Lille b. Paris-SG 2-0	6	26	★
25 buts Moyenne : 0,92	4	1 028 étoiles Moyenne : 38,07	4	Extérieur : J. 13 ; G. 1 ; N. 7 ; P. 5 ; p. 7 ; c. 12	4	*Strasbourg et Metz ..... 0-0 *Bastia et Metz ..... 0-0 *Metz et Toulouse 1-1	3	26	☆
28 buts Moyenne : 1,03	4	1 046 étoiles Moyenne : 38,74	5	Domicile : J. 13 ; G. 8 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 20 ; c. 9	4	*P-SG b. Auxerre ..... 4-0 *Auxerre b. Rennes ..... 1-0 *Sochaux b. Auxerre 2-0	2	26	★
49 buts Moyenne : 1,81	2	960 étoiles Moyenne : 35,55	2	Extérieur : J. 13 ; G. 0 ; N. 3 ; P. 10 ; p. 8 ; c. 35	1	*Monaco b. Bastia ..... 2-1 *Bastia et Metz ..... 0-0 *Strasbourg b. Bastia 6-1	1	15	☆
38 buts Moyenne : 1,40	3	1 064 étoiles Moyenne : 39,40	5	Domicile : J. 13 ; G. 9 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 29 ; c. 9	4	*Marseille b. *Nancy ..... 2-0 *Nice b. Nancy ..... 3-1 *Nancy b. Brest 2-0	2	26	★
22 buts Moyenne : 0,81	5	1 068 étoiles Moyenne : 39,55	5	Extérieur : J. 14 ; G. 6 ; N. 7 ; P. 1 ; p. 21 ; c. 13	5	*Brest et Paris-SG ..... 1-1 *Paris-SG b. Nice ..... 3-2 *Lille b. Paris-SG 2-0	3	30	☆
45 buts Moyenne : 1,66	2	1 007 étoiles Moyenne : 37,29	3	Domicile : J. 13 ; G. 4 ; N. 5 ; P. 4 ; p. 17 ; c. 19	3	*Brest et Le Havre ..... 1-1 *Brest et Paris-SG ..... 1-1 *Nancy b. Brest 2-0	2	20	★
34 buts Moyenne : 1,25	4	1 015 étoiles Moyenne : 37,59	3	Extérieur : J. 14 ; G. 3 ; N. 5 ; P. 6 ; p. 15 ; c. 22	4	*Lens b. Nice ..... 2-0 *Le Havre b. Lens ..... 3-0 Lille b. *Lens 4-1	2	24	☆
31 buts Moyenne : 1,14	4	1 048 étoiles Moyenne : 38,81	5	Domicile : J. 14 ; G. 10 ; N. 4 ; P. 0 ; p. 26 ; c. 10	5	*Rennes et Bordeaux ..... 0-0 *Bordeaux b. Strasbourg ..... 1-0 *Monaco b. Bordeaux 9-0	3	29	★
40 buts Moyenne : 1,48	3	1 013 étoiles Moyenne : 37,51	3	Extérieur : J. 14 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 9 ; p. 11 ; c. 27	2	*Sochaux b. Laval ..... 1-0 Sochaux b. *Marseille ..... 2-1 *Sochaux b. Auxerre 2-0	6	24	☆
34 buts Moyenne : 1,25	4	1 045 étoiles Moyenne : 38,70	5	Domicile : J. 14 ; G. 7 ; N. 7 ; P. 0 ; p. 23 ; c. 11	4	*Sochaux b. Laval ..... 2-1 *Laval et Nantes ..... 0-0 *Toulon b. Laval 3-0	1	25	★
33 buts Moyenne : 1,22	4	1 021 étoiles Moyenne : 37,81	4	Extérieur : J. 14 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 9 ; p. 10 ; c. 21	3	*Rennes et Bordeaux ..... 0-0 *Auxerre b. Rennes ..... 1-0 *Rennes b. Le Havre 2-1	3	22	☆
36 buts Moyenne : 1,33	3	1 049 étoiles Moyenne : 38,85	5	Domicile : J. 14 ; G. 8 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 24 ; c. 13	4	*Brest et Le Havre ..... 1-1 *Le Havre b. Lens ..... 3-0 *Rennes b. Le Havre 2-1	3	26	★
21 buts Moyenne : 0,77	5	1 038 étoiles Moyenne : 38,44	4	Extérieur : J. 14 ; G. 4 ; N. 6 ; P. 4 ; p. 15 ; c. 15	4	*Nantes b. Lille ..... 5-1 *Laval et Nantes ..... 0-0 Marseille b. *Nantes 2-0	3	28	☆
28 buts Moyenne : 1,16	4	921 étoiles Moyenne : 38,37	4	Domicile : J. 11 ; G. 4 ; N. 6 ; P. 1 ; p. 16 ; c. 10	3	*Red Star et Tours ..... 0-0 *Tours et Martigues ..... 0-0 Tours b. *Thonon 1-0	4	25	★
23 buts Moyenne : 0,95	5	947 étoiles Moyenne : 39,45	5	Extérieur : J. 12 ; G. 5 ; N. 3 ; P. 4 ; p. 18 ; c. 16	4	St-Etienne b. *Grenoble ..... 3-0 St-Etienne b. *Le Puy ..... 3-1 *St-Etienne b. Lyon 1-0	6	32	☆
28 buts Moyenne : 1,16	4	932 étoiles Moyenne : 38,83	4	Domicile : J. 12 ; G. 6 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 15 ; c. 7	4	*Béziers b. Montpellier ..... 1-1 *Béziers b. Montceau ..... 1-0 *Martigues b. Béziers 3-1	3	25	★
31 buts Moyenne : 1,29	4	939 étoiles Moyenne : 39,12	5	Extérieur : J. 12 ; G. 1 ; N. 8 ; P. 3 ; p. 11 ; c. 17	4	*Nîmes et Cannes ..... 1-1 *Chaumont b. Cannes ..... 3-0 *Cannes et Le Puy 1-1	2	25	☆
34 buts Moyenne : 1,41	3	938 étoiles Moyenne : 39,08	5	Domicile : J. 12 ; G. 8 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 27 ; c. 11	4	Montpellier b. *Montceau ..... 2-1 *Montpellier b. Alès ..... 2-0 *Istres b. Montpellier 2-0	4	30	★
32 buts Moyenne : 1,39	3	883 étoiles Moyenne : 38,39	4	Extérieur : J. 10 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 6 ; p. 7 ; c. 19	2	*Red Star b. *Chaumont ..... 2-1 *Red Star et Tours ..... 0-0 *Red Star et Grenoble 0-0	4	22	☆
35 buts Moyenne : 1,52	3	857 étoiles Moyenne : 37,26	2	Domicile : J. 12 ; G. 4 ; N. 4 ; P. 4 ; p. 14 ; c. 14	3	*Mulhouse b. Sedan ..... 2-0 *Sedan et Lorient ..... 2-2 *Guingamp b. Sedan 3-0	1	18	★
30 buts Moyenne : 1,25	4	930 étoiles Moyenne : 38,75	4	Extérieur : J. 11 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 7 ; p. 9 ; c. 16	2	*Limoges b. Mulhouse ..... 4-2 *Lorient b. Limoges ..... 1-0 Guingamp b. *Limoges 2-1	2	24	☆
42 buts Moyenne : 1,75	2	907 étoiles Moyenne : 37,79	3	Domicile : J. 12 ; G. 8 ; N. 0 ; P. 4 ; p. 17 ; c. 15	4	*Sedan et Lorient ..... 2-2 *Lorient b. Limoges ..... 1-0 *Besançon b. Lorient 3-0	3	23	★
31 buts Moyenne : 1,29	4	891 étoiles Moyenne : 37,12	2	Extérieur : J. 11 ; G. 1 ; N. 1 ; P. 9 ; p. 7 ; c. 20	2	*Caen b. Dunkerque ..... 1-0 *Abbeville b. Dunkerque ..... 1-0 *Dunkerque et Mulhouse 1-1	1	18	☆
39 buts Moyenne : 1,62	2	928 étoiles Moyenne : 38,66	4	Domicile : J. 11 ; G. 4 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 15 ; c. 11	3	*Orléans b. Valenciennes ..... 2-1 *Valenciennes b. Quimper ..... 2-0 *Niort b. Valenciennes 2-0	2	22	★
29 buts Moyenne : 1,20	4	907 étoiles Moyenne : 39,43	5	Extérieur : J. 12 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 7 ; p. 8 ; c. 20	2	*Niort b. Reims ..... 2-1 *Reims b. Rouen ..... 1-0 *Reims b. RC Paris 3-2	4	27	☆

LOTO

Dossier réalisé par Pascal THIBERT et Stéphane GRODET.

FRANCE Football

Ces statistiques de *France Football* ont été réalisées en s'appuyant sur les dix dernières années et sur les résultats de la saison en cours. Nous avons retenu l'essentiel et les faits marquants, afin de vous aider à faire votre choix. Nous avons également, compte tenu de tous ces renseignements, placé des panneaux « danger », là où nous vous recommandons d'utiliser un double (2) ou un triple (3).

BEAU FIXE

MARSEILLE
MONACO
LILLE
SOCHAUX
SAINT-ÉTIENNE
REIMS

VARIABLE

TOULON
TOULOUSE
NICE
METZ
AUXERRE
NANCY
LENS
PARIS-SG
LAVAL
LE HAVRE
NANTES
RENNES
TOURS
BÉZIERS
CANNES
MONTPELLIER
RED STAR
LORIENT
VALENCIENNES

PLUVIEUX

BREST
BASTIA
SEDAN

ORAGEUX

BORDEAUX
STRASBOURG
LIMOGES
DUNKERQUE

1 MARSEILLE - TOULON

L'an passé Marseille l'avait emporté 4-2. Les Marseillais ont marqué 22 buts à la maison cette saison, leur différence est positive : + 8. L'équipe prend 1,07 b./m. à domicile. A Toulon, Ramos est en tête des buteurs avec sept buts. Toulon prend 1,92 b/m. à l'extérieur.

MARSEILLE : 1,69 b./m. à dom. et 14 pts/26 poss. (54 % de réussite).
TOULON : 1,15 b./m. à l'ext. et 6 pts/26 poss. (23 % de réussite).

2 TOULOUSE- STRASBOURG

Marcico, Stopyra et Marx avaient donné la victoire aux Toulousains, lors du match aller. Cette année les Strasbourgeois n'ont marqué que cinq fois à l'extérieur (toujours un but). Strasbourg prend 2,23 b./m. à l'extérieur. L'équipe toulousaine prend 0,85 b./m. à la maison.

TOULOUSE : 2,21 b./m. à dom. et 22 pts/28 poss. (79 % de réussite).
STRASBOURG : 0,38 b./m. à l'ext. et 2 pts/26 poss. (8 % de réussite).

3 NICE - MONACO

La dernière victoire monégasque remonte à la saison 81-82, Monaco l'avait emporté 2-0. C'est Marguerite qui avait marqué l'unique but du match aller. Monaco a marqué 15 fois à l'extérieur cette année, sa différence est négative : — 5. L'équipe prend 1,53 b./m. hors de ses bases.

NICE : 1,38 b./m. à dom. et 18 pts/26 poss. (69 % de réussite).
MONACO : 1,15 b./m. à l'ext. et 11 pts/26 poss. (42 % de réussite).

4 LILLE - METZ

Depuis la saison 75-76, Metz n'a jamais marqué plus d'un but aux Lillois. Nantes, Laval et Auxerre sont les trois équipes qui sont reparties du Nord avec les deux points. Metz n'a réussi qu'une fois à marquer plus d'un but à l'extérieur (Sochaux, 1-2). L'équipe prend 0,92 b./m. à l'extérieur.

LILLE : 1,5 b./m. à dom. et 10 pts/28 poss. (71 % de réussite).
METZ : 0,53 b./m. à l'ext. et 9 pts/26 poss. (35 % de réussite).

5 AUXERRE -BASTIA

En cinq rencontres, les deux formations ont fait quatre fois match nul. Auxerre l'a emporté pour la première fois l'an passé. Cette saison les hommes de Guy Roux ont marqué 20 buts à domicile. L'équipe prend 0,69 b./m. chez elle. A Bastia, Testa a marqué lors des dernières sorties de son équipe. Les Corses prennent 2,69 b./m. à l'extérieur.

AUXERRE : 1,53 b./m. à dom. et 18 pts/26 poss. (69 % de réussite).
BASTIA : 0,61 b./m. à l'ext. et 3 pts/26 poss. (12 % de réussite).

6 NANCY - PARIS-SG

L'an passé, Nancy avait gagné 6-1. Cette année, Marseille est la seule formation qui a pris deux points en Lorraine. Les Nancéiens ont marqué 26 buts à domicile, leur différence est positive : + 17. Paris a marqué 21 fois à l'extérieur l'équipe prend 1,07 b./m. hors de ses bases.

NANCY : 2 b./m. à dom. et 21 pts/26 poss. (81 % de réussite).
PARIS-SG : 1,5 b./m. à l'ext. et 19 pts/28 poss. (68 % de réussite).

7 BREST - LENS

C'est Zaremba qui avait donné la victoire aux Lensois lors du match aller. Cette année Brest possède une différence négative à domicile : — 2. L'équipe a marqué 17 buts à la maison. Les Lensois ont marqué six fois lors de leurs six derniers déplacements, ils prennent 1,57 b./m. en déplacement.

BREST : 1,3 b./m. à dom. et 13 pts/26 poss. (50 % de réussite).
LENS : 1,07 b./m. à l'ext. et 11 pts/28 poss. (39 % de réussite).

8 BORDEAUX - SOCHAUX

En dix rencontres les Sochaliens l'ont emporté à deux reprises (2-1 en 75-76 et 3-2 en 79-80). Cette saison, quand l'équipe visiteuse perd par plus d'un but d'écart à Bordeaux, elle prend un carton (5-1 face à Monaco et 4-0 face à Brest). Sochaux possède une différence négative : — 16 et l'équipe prend 1,92 b./m. à l'extérieur.

BORDEAUX : 1,85 b./m. à dom. et 24 pts/28 poss. (86 % de réussite).
SOCHAUX : 0,78 b./m. à l'ext. et 6 pts/28 poss. (21 % de réussite).

9 LAVAL - RENNES

Lors de leurs deux confrontations (76-77 et 83-84), Rennes n'a jamais marqué le moindre but à Laval. C'est un penalty de Rio qui avait donné la victoire aux Rennais à l'aller. L'équipe rennaise prend 1,5 b./m. à l'extérieur. Laval prend 0,78 b./m. à domicile.

LAVAL : 1,64 b./m. à dom. et 21 pts/28 poss. (75 % de réussite).
RENNES : 0,71 b./m. à l'ext. et 7 pts/28 poss. (25 % de réussite).

10 LE HAVRE - NANTES

Première confrontation à Nantes pour les deux clubs. Halilhodzic avait marqué les deux buts pour les Nantais au match aller. Le Havre prend 0,92 b./m. à domicile. Les Nantais ont marqué 15 buts à l'extérieur, leur différence est nulle, l'équipe prend 1,07 b./m. hors de ses bases.

LE HAVRE : 1,71 b./m. à dom. et 19 pts/28 poss. (68 % de réussite).
NANTES : 1,07 b./m. à l'ext. et 14 pts/28 poss. (50 % de réussite).

11 TOURS - ST-ETIENNE

Première confrontation à Tours pour les deux formations. Alès est la seule équipe qui a gagné au stade de la Vallée-du-Cher (2-0). Saint-Etienne a marqué plus de buts à l'extérieur que Tours à domicile (18 contre 16). Tours prend 0,9 b./m. à domicile, Saint-Etienne 1,33 b./m. à l'extérieur.

TOURS : 1,45 b./m. à dom. et 14 pts/22 poss. (64 % de réussite).
SAINT-ÉTIENNE : 1,5 b./m. à l'ext. et 13 pts/24 poss. (54 % de réussite).

12 BÉZIERS - CANNES

Depuis la saison 75-76, Cannes n'a jamais marqué plus d'un but à Béziers. L'an dernier, les deux équipes avaient fait match nul : 1-1. Cette année Béziers n'a fait qu'une fois match nul, 0-0, à la maison, contre Saint-Etienne. Cannes prend 1,41 b./m. à l'extérieur.

BÉZIERS : 1,25 b./m. à dom. et 15 pts/24 poss. (63 % de réussite).
CANNES : 0,91 b./m. à l'ext. et 10 pts/24 poss. (42 % de réussite).

13 MONTPELLIER - RED STAR

Montceau est la seule équipe qui a battu Montpellier sur son terrain (3-1), cette saison. Montpellier a marqué 27 buts à la maison, sa différence est positive : + 16. L'équipe prend 0,91 b./m. à domicile. Les Parisiens ont marqué 7 buts à l'extérieur, ils prennent 1,9 b./m. à l'extérieur.

MONTPELLIER : 2,25 b./m. à dom. et 19 pts/24 poss. (79 % de réussite).
RED STAR : 0,7 b./m. à l'ext. et 5 pts/20 poss. (25 % de réussite).

14 SEDAN - LIMOGES

Première confrontation à Sedan pour les deux équipes. Sedan n'a jamais marqué plus de deux buts à la maison, cette saison. L'équipe possède une différence nulle, elle prend 1,16 b./m. à domicile. Limoges a marqué 9 fois à l'extérieur, l'équipe prend 1,45 b./m. hors de ses bases.

SEDAN : 1,16 b./m. à dom. et 12 pts/24 poss. (50 % de réussite).
LIMOGES : 0,81 b./m. à l'ext. et 6 pts/22 poss. (27 % de réussite).

15 LORIENT - DUNKERQUE

Lors de leurs deux confrontations (75-76 et 76-77), Dunkerque n'a jamais perdu et toujours marqué un but. Lorient a marqué 17 buts à la maison, sa différence est positive : + 2. L'équipe prend 1,25 b./m. à domicile. Dunkerque n'a jamais marqué le moindre but en déplacement depuis cinq rencontres, l'équipe prend 1,81 b./m. à l'extérieur.

LORIENT : 1,41 b./m. à dom. et 16 pts/24 poss. (67 % de réussite).
DUNKERQUE : 0,63 b./m. à l'ext. et 3 pts/22 poss. (14 % de réussite).

16 VALENCIENNES - REIMS

Une victoire pour Reims en 83-84 (1-0) et une victoire pour Valenciennes en 84-85 (1-0). Valenciennes prend 1 b./m. à domicile. Merry est en tête des buteurs avec sept buts à son actif. Reims possède une différence négative : —12. L'équipe prend 1,66 b./m. à l'extérieur.

VALENCIENNES : 1,36 b./m. à dom. et 12 pts/22 poss. (55 % de réussite).
REIMS : 1,36 b./m. à l'ext. et 6 pts/24 poss. (25 % de réussite).

LA GRILLE D'UN SPÉCIALISTE
GÉRARD SOLER

1. L'effet Tapie peut être néfaste aux Marseillais. Toulon jouera bien le coup et peut l'emporter.
2. Toulouse réalise de bonnes choses à la maison. Strasbourg aura bien du mal, l'équipe connaît des difficultés.
3. Les Monégasques sont actuellement en grande forme et feront tout pour remporter ce derby.
4. Nous allons continuer sur notre lancée. Nous jouons bien en ce moment.
5. C'est un choix sentimental que je fais. Je voudrais vraiment que l'équipe corse s'en sorte.
6. Nancy a besoin de points et Paris a perdu une fois, mais l'équipe sera prudente.
7. Lens ne peut plus se permettre le moins faux pas pour rester dans le wagon européen. L'équipe fera tout pour ramener un point de Brest.
8. Connaissant les Bordelais, ils vont réagir très vite. Cette formation possède les joueurs qu'il faut pour y parvenir.
9. Laval possède un quota de points qui n'est pas suffisant. Il est impératif pour eux de l'emporter.
10. Le Havre effectue actuellement un bon parcours. L'équipe joue bien collectivement.
11. Saint-Etienne doit assurer sa montée en Division I.
12. L'équipe de Béziers se cherche quelque peu à domicile et Cannes fait de bons résultats à l'extérieur.
13. Montpellier peut toujours jouer la course aux barrages. Les gars ne feront aucun cadeau à domicile.
14. Sedan n'est pas très à l'aise à domicile. Limoges est une bonne équipe qui peut ramener le nul.
15. Dunkerque ne prend pas beaucoup de points en déplacement.
16. Valenciennes a un besoin impératif de points. L'équipe jouant à domicile, l'avantage du terrain doit faire la différence.

1	MARSEILLE	TOULON	1 X 2	9	LAVAL	RENNES	X N 2
2	TOULOUSE	STRASBOURG	X N 2	10	LE HAVRE	NANTES	1 X 2
3	NICE	MONACO	1 N X	11	TOURS	ST-ÉTIENNE	1 N X
4	LILLE	METZ	X N 2	12	BÉZIERS	CANNES	1 X 2
5	AUXERRE	BASTIA	1 X 2	13	MONTPELLIER	RED-STAR	X N 2
6	NANCY	PARIS-S.G.	1 X 2	14	SEDAN	LIMOGES	1 X 2
7	BREST	LENS	1 X 2	15	LORIENT	DUNKERQUE	X N 2
8	BORDEAUX	SOCHAUX	X N 2	16	VALENCIENNES	REIMS	X N 2

CE QU'IL FALLAIT JOUER

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	HERCULES	SEVILLE	X	N	2	9	AVELLINO	MILAN A.C.	1	X	2
2	BARCELONE	ATLETICO BILBAO	X	N	2	10	COME	BARI	1	X	2
3	CADIZ	OSASUNA	X	N	2	11	INTER MILAN	UDINESE	X	N	2
4	VALLADOLID	ATLETICO MADRID	X	N	2	12	JUVENTUS	VERONE	X	N	2
5	REAL MADRID	SARAGOSSE	X	N	2	13	LECCE	FIORENTINA	X	N	2
6	GIJON	ESPANOL	1	X	2	14	PISE	ATALANTA BERGAME	1	X	2
7	REAL SOCIEDAD	VALENCE	X	N	2	15	ROMA	NAPLES	X	N	2
8	BETIS	LAS PALMAS	1	X	2	16	SAMPDORIA	TORINO	1	X	2

Les numéros de la chance : 2-3-6-7-11-14-15

LES RAPPORTS DU TIRAGE N°22

	NOMBRE DE JEUX GAGNANTS	RAPPORT PAR JEU GAGNANT (pour 5 F)
16 bons résultats	—	—
15 bons résultats	4	1 663 075,00 F
14 bons résultats	132	50 395,00 F
13 bons résultats	2 788	2 386,00 F
Bons résultats aux 7 Numéros de la Chance	439	2 147,00 F

A LIRE AVANT DE JOUER COUPE DE FRANCE PAGES 8 A 22

CAEN LA MALÉDICTION

C'est la troisième fois que les Caennais perdent un match de Coupe de France à Evreux. En 1979, c'est Reims qui les éliminait 3-0, puis l'année suivante Bastia futur vainqueur de l'épreuve contre Saint-Etienne, faisait de même.

Jamais deux sans trois ?

Eh bien, le dicton s'est confirmé samedi soir au stade Jean-Bouin contre le Red Star qui l'a emporté 1-0. Un conseil : ne parlez plus jamais de ce stade aux Calvadosiens.

une semaine en ballon

● Le stade de l'AS Moutiers (laquelle ambitionne d'accéder à la Division IV dans deux ans) doit être refait. L'éclairage y sera installé, et le stade sera mis en conformité.

Toutes ces mesures devraient éviter aux Moutiérains d'avoir, l'hiver venu, à s'entraîner en salle, comme ils ont dû le faire ces deux derniers mois...

● Les Montagnards, qualifiés en Coupe, avaient décidé de se laisser pousser la barbe. Après leur deux échecs consécutifs en Championnat, face à Brest et Le Mans, ils ont décidé de se raser, et c'est imberbes qu'ils ont affronté, samedi à Lorient, les Concarnois... ce qui a peut-être contribué à causer leur perte.

● Pour faire patienter les (peu nombreux !) spectateurs du match INF Vichy-RC Paris, les dirigeants de Bourges, sur huit petits terrains répartis sur le « grand » terrain d'honneur, avaient organisé un petit tournoi par matches à 5 réservé aux enfants de sept à huit ans. Une vingtaine d'équipes y participaient.

● Et l'effectif bastiais de fondre un peu plus chaque semaine ! C'est ainsi qu'après Mlynarczyk, Soler, Cubaynes et Lacuesta, le jeune défenseur Paul Squaglia s'est mis d'accord en début de semaine dernière avec Lyon pour les cinq mois à venir. Avec évidemment la possibilité de prolonger le contrat en question, vu que l'OI était de toute façon à la recherche d'un défenseur polyvalent, style Squaglia.

● Guillou, l'entraîneur de Concarneau, aura gardé un merveilleux souvenir de son passage à Lorient, et pour cause. Son équipe, samedi soir, éliminait l'US Montagnarde de la Coupe. Désormais, il ne veut plus entendre parler de Quimper pour le prochain tour : « L'idéal serait pour nous de tirer un gros morceau au Parc du Moustoir à Lorient. La décision ne m'appartient pas mais... »

● Durant les premières minutes de Concarneau-USM à Lorient, les Concarnois furent le plus souvent applaudis. La raison en est fort simple. Concarneau jouait en maillot bleu... les couleurs habituelles de l'US Montagnarde. De toute évidence, bon nombre de spectateurs n'avaient pas encore fait la différence.

● Hervé Flores, suspendu, a suivi la rencontre Reims-Mulhouse dans la tribune de presse. Il avait parié sur une victoire de ses coéquipiers aux tirs au but. Morgante en a décidé autrement...

CHALLENGE F.F.

BONJOUR LE RED STAR

L'arrivée des équipes de Première Division dans la compétition a considérablement modifié le paysage du challenge. Plus on avance et plus la difficulté, pour les clubs non professionnels de se maintenir, est grande. Voici donc le nouveau classement : 1. Red Star, 9-2 ; 2. Beauvais, 9-3 et Meaux, 7-1 ; 3. Moulins, 7-2 ; 4. Blénod, 5-0 et Saint-Avold, 8-3.

● Gros soulagement pour l'international Espoirs lyonnais Laurent Fournier qui, souffrant de la présence d'un corps étranger dans son genou droit, a été rassuré par un examen approfondi ayant indiqué qu'une intervention chirurgicale n'était pas nécessaire pour l'instant.

● Le vieux club biterrois connaît de sérieuses difficultés financières. La nouvelle et jeune équipe dirigeante qui a commis une grossière erreur en pensant qu'elle pourrait bien gérer son affaire sans le concours des « anciens » avait tablé sur de meilleurs résultats et établi un budget prévisionnel apparemment trop optimiste. L'élimination dès le premier tour par les Promotionnaires de Trélissac a été en quelque sorte la goutte d'eau qui a fait déborder la « Coupe ».

● Et on est arrivé, encore qu'il reste six mois avant la fin de cette saison, à ne plus pouvoir assurer la paye des Biterrois. Chacune des trois parties prenantes se renvoie la balle. Les dirigeants, privés de recette pendant un mois, reprochent aux joueurs, mais aussi aux sponsors, de ne pas avoir tenu tous leurs engagements. La municipalité se pose des questions avant d'accorder une rallonge à sa subvention en cette période préélectorale. M. Altrad, P-DG de la Mefran, sponsor du club, a fait le premier pas concret en remettant en dépôt à son avocat un chèque de 200 000 F, mais celui-ci ne sera mis en circulation que s'il est suivi d'un geste des autres parties.

● Karim Belkebla, blessé en Championnat contre Tours, et qui souffre des ligaments croisés, a recommencé à trottiner à l'entraînement, mais sa rentrée dans l'équipe première n'est toujours pas envisagée. Toutefois, l'opération n'est absolument pas nécessaire.

● Les Creillois comptaient bien entrer dans la légende de la Coupe de France avec Beauvais, en tant que premier participant du département à ce niveau de la compétition. Mais Chebel les a rapidement décidés d'abandonner le challenge.

● Eric Warmez, actuellement militaire en RFA, tenait sa place au sein de la défense creilloise. En aurait-il été de même en cas de qualification pour le prochain tour ? Lui aussi se montrait sceptique quant à une éventuelle permission.

● Philippe Mahut, l'arrière n° 4 du RC Paris, étant originaire de Rosières dans le Cher, quelques-uns de ses amis et supporters avaient fait le court déplacement (15 km) de Bourges, samedi pour assister à INF Vichy-RC Paris.

● Le feuilleton Creil-Rouen s'achèvera le week-end prochain avec la rencontre de Championnat de Division III retour. Creil vainqueur à l'aller et Rouen en Coupe se disputeront à cette occasion la belle.

● L'entraîneur de Reims, Pierre Phélippon, était un spectateur attentif de Creil-Rouen et plus particulièrement de la prestation de Jean-Marc Adjovi Bocco dont on murmure un éventuel départ de Creil.

HISTOIRE D'EAU...

Romeo Marchiello, le président de l'AS Moutiers, dont l'équipe a été éliminée par Chaumont, ne manque pas d'idées. Afin que ses joueurs puissent disposer en hiver d'un terrain d'entraînement déneigé, il envisage en effet de récupérer les eaux d'évacuation de la station thermale de Brides-les-Bains (qui traite l'obésité) et de faire circuler ces eaux, dont la température est de 27°, sous la pelouse du stade. Cela au moyen de tuyaux disposés sous le terrain. Ce système fort ingénieux empêcherait la pelouse de geler. Son coût : 150 000 F. Mais l'AS Moutiers devra attendre le début de mois de février (date à laquelle la subvention du conseil général sera votée) pour réaliser éventuellement son projet. « Je suis confiant, assure M. Marciello, car nous entretenons d'excellents rapports avec M. Gilbert Tartarin, le maire de Moutiers, qui est aussi membre du conseil général et président d'honneur du football, ainsi qu'avec M. Barnier, président du conseil général et député de Savoie. »

● Roger Lemerre, l'entraîneur du Red Star, était présent mercredi soir sur le terrain du stade Malherbe à l'occasion du match amical Caen-Auxerre afin de superviser le futur adversaire des Audoniens. « L'équipe de Caen m'a impressionné par la plénitude de son jeu et je ne peux que me réjouir de voir un grand club progresser en basse Normandie au point de viser dans quelques années la montée en Division I. »

● Gérard Abondance, le milieu de terrain de l'AS Moutiers, présente la particularité d'avoir, pendant quatre ans (de 1980 à 1984), abandonné le football pour se consacrer au rugby. Son emploi d'ingénieur EDF l'a, en effet, contraint à venir travailler en région parisienne, où il porta le maillot d'EDF Mureaux (rugby). Muté à Chambéry en 1984, Abondance a alors signé à nouveau une licence à Moutiers, le club de ses débuts.

rendez-vous

DIVISION I

(29e journée)

VENDREDI 31 JANVIER
20 h 30
Le Havre-Nantes

SAMEDI 1er FÉVRIER
15 h 30
Nice-Monaco
20 h 30
Auxerre-Bastia
Brest-Lens
Toulouse-Strasbourg
Lille-Metz
Bordeaux-Sochaux
Laval-Rennes

DIMANCHE 2 FÉVRIER
15 heures
Marseille-Toulon
16 heures
Nancy-Paris-SG

DIVISION II

Matches en retard
MERCREDI 29 JANVIER
20 h 30

GROUPE A	GROUPE B
Chaumont-Istres	Reims-Beauvais
Lyon-Red Star	Rouen-Sedan

(25e journée)

GROUPE A	GROUPE B
SAMEDI 1er FÉVRIER	SAMEDI 1er FÉVRIER
20 h 30	20 h 30
Tours-Saint-Etienne	Lorient-Dunkerque
Montpellier-Red Star	Guingamp-Besançon
Alès-Istres	Sedan-Limoges
Gueugnon-Montceau	Valenciennes-Reims
Grenoble-Sète	Caen-Niort
Le Puy-Thonon	Angers-Quimper
	Abbeville-Orléans
DIMANCHE 2 FÉVRIER	DIMANCHE 2 FÉVRIER
15 heures	16 h 30
Béziers-Cannes	Mulhouse-Beauvais
Chaumont-Nîmes	MARDI 4 FÉVRIER
16 heures	20 h 30
Lyon-Martigues	RC Paris-Rouen

DIVISION III

CENTRE
Orléans - Cuiseaux
Saint-Etienne - Beaune
Dijon - Auxerre
Villefranche - INF Vichy
Chalon - Viry
Gueugnon - Tours
Montluçon - Lyon
Fontainebleau - Clermont

CENTRE-OUEST
Châteauroux - Muret
Poitiers - Toulouse Font.
Toulouse FC - Bourges
Bordeaux - Libourne
Montauban - Châtellerault
Pau - Montmorillon
Brive - Mont-de-Marsan
Angoulême - Rodez

EST
PTT Metz - Vauban
Thionville - Mulhouse
RC Paris - FC Metz
Charleville - Melun
Merlebach - Forbach
Sochaux - Saint-Dizier
Epinal - Reims
Nancy - Meaux

NORD
Lille - Calais
Compiègne - Poissy
Paris-SG - Lisieux
Saint-Omer - Le Touquet
Rouen - Creil
Le Havre - Amiens
Roubaix - Fécamp
Maubeuge - Lens

OUEST
Brest FCA - Concarneau
Cherbourg - Rennes
AS Brest - MUC 72
US Montagnarde - FC Yonnais
Redon - Saint-Lô
Véloce Vannes - Cholet
Laval - Nantes
AEPB La Roche - UCK Vannes

SUD
Annemasse - Marseille
Nice - Ajaccio
Monaco - Annecy
Hyères - Valence
Montpellier - Toulon
Orange - Saint-Raphaël
Antibes - Sète
Grenoble - Avignon

DIVISION IV

(16e journée)

GROUPE A
Nœux-Boulogne
Valenciennes-Tourcoing
Cambrai-Raismes
Hazebrouck-Arras
Amiens-Friville
Douai-Senlis
Longpré-Saint-Quentin

GROUPE B
Trouville-Blois
Malakoff-Beaugency
Mer-Joué-lès-Tours
Le Mans-Rouen
Lucé-Evreux-la-Mad.
Evreux AC-Versailles
Longjumeau-Saint-Leu

GROUPE C
Saint-Dié-Florange
Villerupt-Sundhoffen
Colmar-Strasbourg RC
Sarreguemines-Mulhouse
Strasb.-Neudorf-Haguenau

Cronenbourg-Strasbourg FC
Strasbourg AS-Blénod

GROUPE D
Anger-Mamers
Guingamp-Nantes
Caen SM-Laval
Alençon-Saint-Brieuc
Mondeville-St-Pol-de-Léon
Pont-L'Abbé-US Normande
Caen PTT-Bayeux

GROUPE E
Bavans-Baume
Villecresnes-Dampierre
Auxerre-Corbeil
Belfort-Neufchâteau
Besançon-Romilly
Police Paris-Tavaux
L'isle-s-Doubs-St-Dizier

GROUPE F
Faucigny-Moulins
Beaumont-Riom

Cournon-Roanne
Clermont-INF Vichy
Montceau-J. Grenoble
Gueugnon-Saint-Priest
Aurillac-Pt-de-Chéruy

GROUPE G
Thouars-Andernos
La Rochelle-Isle
Limoges-Poitiers
Périgueux-Orthez
Luçon-Ingrandes
Bourg-Saint-Seurin
Ancenis-Mérignac

GROUPE H
Luzenac-Requista
Grasse-Arles
CA Bastia-Nîmes
Ajaccio-Aix
Le Puget-SEC Bastia
Albi-Cagnes
Saint-Cyr-Perpignan

LE CHOC DE L'ANNÉE

La quatrième du groupe « Paris » de Division d'Honneur régionale, la VGA Saint-Maur, va rencontrer en fin de semaine le tombeur du Toulon SC, l'AS Evry. Le joyeux club essonnien, premier de son groupe et invaincu depuis le début du Championnat avait battu Saint-Maur au match aller par 1 à 0. Mais la formation des Saint-Mauriens n'était pas au complet, des blessés grevaient son effectif.

● La coupe déborde à Creil. En l'espace d'un week-end, les joueurs de Gillion se trouvent éliminés en Coupe de France et en Coupe de l'Oise. En effet, le district, par une décision absurde, avait obligé Creil à participer aux deux rencontres, soit l'art de dévaloriser une épreuve.

STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France MAJOR DES ENTRAÎNEURS

POUR TOUS LES JEUNES DE 8 À 17 ANS (licenciés ou non).

ÉTÉ 1986 : À SAINT-JEAN-DE-LUZ ET CAMBO.
UNE SEMAINE DE STAGE : 1300 F
(hébergement, assurance, repas... : tout compris).
Programme d'entraînement conçu et dirigé par JEAN-MICHEL LARQUÉ (éducateurs diplômés).

Avec la participation des Pros :
Sont venus : M. Trésor – Ph. Mahut – J. Tigana – L. Fernandez – D. Rocheteau – J.-Cl. Lemoult – L. Specht – P. Battiston – J. Castaneda.

MALARDEAU – ONZE – ADIDAS – SUD-RADIO.

BON À DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement
La documentation pour participer aux stages Jean-Michel LARQUÉ

NOM : _____ Prénom : _____
ADRESSE : _____
_____
Tél. : _____ ÂGE AU 1/07/86 : _____

À retourner : Jean-Michel LARQUÉ
B.P. 31 – 78590 NOISY-LE-ROI – Tél. : (1) 34.62.94.30

Pieds croisés ?

Les joueurs de Béziers attendent leur mensualité de décembre et menacent de faire grève dimanche pour la venue de Cannes s'ils ne sont toujours pas payés. Ce qui, par parenthèse, n'est peut-être pas la meilleure solution pour résoudre le problème.

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

BORDEAUX b. TOULOUSE : 2-0 (0-0). — Temps frais. Terrain un peu gras. Arb. : M. Bouillet. Temps frais. terrain un peu gras. Arb. : M. Bouillet. Spect. : 25 000 env. Buts : Reinders (56e), Hanini (85e). Avertissements à Tarantini à la 89e.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Roche, Battiston, Lassagne — Rohr, Tigana, Giresse, Tusseau — Pascal (puis Hanini, 66e), Reinders. Entr. : Jacquet.

TOULOUSE : Bergeroo — Brisson (puis Espanol, 70e), Tarantini, Domergue, Marx — Ferratge, Despeyroux, Passi, Durand — Stopyra, Marcico. Entr. : Santini.

STRASBOURG b. NANCY : 2-1 (1-0). — Temps froid. Pelouse moyenne. Arb. : M. Delmer. Spect. : 3 762. Recette non communiquée. Buts : Cubaynes (14e), Pécout (23e) pour Strasbourg ; Arribart (75e sur pen.) pour Nancy.

NANCY : D'Angelo — Fournier, Cartier, Arribart, Casini — Germain, Martin, Fegic (Chevalier, 60e) — Zahoui (puis Abreu, 75e), Philippe, Ficot. Entr. : Wenger.

STRASBOURG : Schith — Knapp, Vogel, Jeliazkov, Barraja — Van Straelen, Souto, Brisson — Kelsch, Cubaynes, Pécout (puis Jenner, 83e). Entr. : Piasecki.

LE HAVRE b. MONACO : 2-1 (2-1). — Temps froid. Bon terrain. Eclairage moyen. Arb. : M. Ferrary. Spect. : 8 000. Buts : Llorens (3e), Krimau (30e) pour Le Havre ; Amoros (4e) pour Monaco. Avertissements : Christen (53e) pour Monaco ; Guillochon (62e) pour Le Havre.

LE HAVRE : Casanova — Drieu, Romby, Guillochon, Zajakowski — Sab, Vidot, Monteilh, Llorens — Krimau, Bensaoula. Entr. : Notheaux.

MONACO : Ettori — Puel, Stojkovic, Bijotat, Amoros — Lacuesta, Bravo, Christen, Genghini — Anziani, Fofana. Entr. : Muller.

SOCHAUX b. METZ : 2-1 (0-0). — Temps froid. Terrain enneigé. Eclairage en seconde mi-temps. Panne d'éclectricité d'une demi-heure à la 89e minute. Arb. : M. Girard. Spect. : 7 632. Buts : Ruty (68e), Krause (84e sur pen.) pour Sochaux ; Bocandé (82e sur pen.) pour Metz. Avertissement : Six (77e).

SOCHAUX : Rousset — Croci, Ruty, Silvestre, Zandona — Robin, Lucas, Colin (puis Sauzée, 71e) — Agerbeck, Krause, Paille (puis Thomas, 85e). Entr. : Fauvergue.

METZ : Ettore — Kastendeuch, Colombo, Zappia — Honorina (puis Pons, 75e) — Mahmoud (puis Micciche, 71e), Pauk, Markov, Hinschberger — Bocandé, Six. Entr. : Husson.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

LIMOGES b. NANTES : 2-2 (4 penalties à 3, 1-2, 2-2). — Temps froid. Bonne pelouse. Eclairage moyen. Arb. : M. Lartigot. Spect. : 10 000. Buts : Touré (5e), Le Roux (37e) pour Nantes ; Sither (26e), N'Dioro (76e) pour Limoges. Avertissements : Jean (39e) pour Limoges ; Kombouaré (75e), Burruchaga (118e) pour Nantes.

NANTES : Bertrand-Demanes — Ayache, Le Roux, Der Zakarian, Kombouaré — Bracigliano, Baronchelli (puis Morice, 78e), Burruchaga, Touré — Halilhodzic (puis Robert, 88e), Amisse. Entr. : Suaudeau.

LIMOGES : Dusé — Aujolat, Jean, Le Blayo, Lacroix — Th. Rabat, Bois (puis Goutoule, 46e), D. Rabat — Sither, Belières (puis Samaké, 109e), N'Dioro. Entr. : Todorov.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

BASTIA b. RODEZ : 0-0 (après prol.), Bastia qualifié 5 penalties à 3. — Beau temps. Terrain souple. Pelouse inégale. Spect. : 6 339. Recette non communiquée. Arb. : M. Soulerot. Avertissements : Marchioni (36e), Pastinelli (79e) pour Bastia.

RODEZ : Geniez — Latieule, Burguière, Lacoste, Guitard — Forestier, Combes, Rachidi, Hantz (puis Pradier, 96e) — Brailley, Dewinter. Entr. : Poisson.

BASTIA : Jallomion — Marchioni, Furlan, Nativi, Cervetti — Pastinelli, Moizan (puis Padovani, 88e), Furic — Testa, Meyer, Levenard. Entr. : Moizan.

LILLE b. MELUN : 2-1 ap. prol. (0-0, 1-1). — Temps ensoleillé et froid. Terrain correct. Arb. : M. R. Lopez. Spect. : 3 900 env. Buts : Soler (80e, 100e) pour Lille ; Duffour (57e) pour Melun. Avertissements : Soler (39e), P. Plancque (62e), Turinay (64e), Thomas (88e).

LILLE : Mottet — Robin (puis Vilfort, 62e), Kourichi (puis Primorac, 46e), Péan, Thomas — Périlleux, S. Plancque, Garcia, P. Plancque — Soler, Bureau. Entr. : Heylens.

MELUN : Cantrel — Turinay, Leblond, Rama, Chaffaux — Guilluy, Da Silva (puis Lavarsen, 54e), Serpe, Montier (Legendre, 65e) — Duffour, Dalbart. Entr. : Malherbe.

NICE b. MONT-DE-MARSAN : 4-2 (2-2). — Temps froid. Terrain en mauvais état. Eclairage insuffisant. Arb. : M. Lopez. Spect. : 2 000 env. Buts : Rico (9e), Mege (41e), Curbelo (57e), Marguerite (63e) pour Nice ; Mounicot (14e), Méode (30e) pour Mont-de-Marsan. Avertissements : Méaule (54e).

NICE : Amitrano — Rico, Dréossi, Curbelo, Blanc — Françoise, Mège, Rohr, Bernad — Marguerite, Barrera (puis Lefebvre, 45e). Entr. : Sérafin.

MONT-DE-MARSAN : Pilati, Revertégat, Martin, Duluc (puis Gauthier, 73e), Lamaison (puis Hazerat, 54e) — Busquets, Miguel, Joly, Méoule — Elissalt, Mounicot. Entr. : Darcos.

MARSEILLE b. MONTAUBAN : 3-2 (0-1). — Temps assez doux. Pelouse médiocre. Arb. : M. Lainé. Spect. : 4 500 env. Buts : Zanon (53e), Flak (59e), Martinez (64e) pour Marseille ; Lagarde (32e), Delgado (51e) pour Montauban. Avertissements : Zanon (29e) pour Marseille ; Bordes (79e), Lagarde (71e) pour Montauban.

MARSEILLE : Bell — Anigo, Bade, Lorant, Galtier — Zanon, Flak, Zénier, Martinez — Diallo, Audrain. Entr. : Olarevic.

MONTAUBAN : Guissepin — Périssé, Labeyrée, Combrié, Bordes — Delgado, Kolbazia, Ruiz — Lagarde, Lacombe, Laville (puis Laflorentie, 76e). Entr. : Thyssen.

BREST b. AEPB LA ROCHE : 3-1 (1-0). — Temps froid. Bon terrain. Eclairage très insuffisant. Arb. : M. De Zayas. Spect. : 2 518. Recette : 105 715 F. Buts : Petrovic (32e sur pen.), Buscher (64e), Mariini (71e) pour Brest ; Kreutzer (52e) pour AEPB La Roche.

BREST : Chaslerie — Bosser (puis Bellisi, 78e), Le Magueresse, Gousset, Zambelli — Le Guen, Bouquet, Guérin (puis Muslin, 71e), Petrovic — Buscher, Mariini. Entr. : Dewilder.

AEPB La Roche : Giraud — Kreutzer, Blanchard, Loiseau, Poireaud — Poirier, Mantecon (puis Guedioura, 76e), Bossis, Fouinini — Sauvage, Boissinot (puis Mira, 76e). Entr. : Letard.

PARIS-SG b. DIJON : 2-0 (2-0). — Temps froid. Pelouse en assez bon état. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Vautrot. Spect. : 6 000. Buts : Poullain (12e), Fernandez (17e).

PARIS-SG : Moutier — Bibard, Pilorget, Poullain, Bacconnier — Charbonnier (puis Tanasi, 53e), Fernandez, Sène, Susic — Rocheteau, Vermeulen (puis Da Fonseca, 72e). Entr. : Houllier.

DIJON : Rigal — Charlieux, Theulin, Lorenzetti, Bigarmet (puis Dubourdeaux, 64e) — Bouachri, Henriot, Hakkar — Fiatte, Joseph (puis Olivier, 57e), Châlons. Entr. : Dubouil.

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

RENNES b. LUCÉ : 5-3 (2-1). — Temps frais. Bon terrain. Arb. : M. Quiniou. 1 878 spect. 84 263 F. Buts : Lanthier (17e), Rio (31e), Relmy (52e), Charrier (76e), M'Fédé (84e), pour Rennes ; Laforet (16e), Cassonnet (65e), Lechat (87e) pour Lucé.

RENNES : Hiard — Le Goff, Rio, Robert, Doaré — Christophe, Muller (puis Angolma, 60e), Lanthier — Voordeckers, Relmy (puis M'Fédé, 74e), Charrier. Entr. : Mosca.

LUCÉ : Feillault — Philippon, Lechat, Vincent, Prévost (puis Rapicault, 52e) — Chevallier, Terrien, Bourreller (puis Vidal, 79e) — Dufoix, Cassonnet, Laforet. Entr. : Lacaille.

AUXERRE b. PONT-L'ABBÉ : 3-0 (2-0). — Temps doux. Terrain bosselé. Eclairage satisfaisant. 5 000 spect. environ. Arb. : M. Blouet. Buts : Ferrer (29e, 44e), Burcsa (65e).

AUXERRE : Martini — Perdrieau, Janas, Boli (puis Charles, 78e), Barret — Fiard, Burcsa, Danio, Ferreri — Garande, Ferrer (puis Vahirua, 67e). Entr. : Roux.

PONT-L'ABBÉ : Ollivier — Volant, Puillandre, Massot, Rastoll — Riou, Diougoant, Hervé, Oughlis — Lemarre, Legall (puis Diakitei, 46e). Entr. : Huiban.

DIVISION I CONTRE D. HONNEUR

LENS b. GARGES : 3-0 (1-0). — Temps ensoleillé et froid. Pelouse souple et légèrement bosselée. 5 000 spect. environ. Arb. : M. Bourgeois. Buts : Carreno (17e), Dewilder (76e), Lerat (80e). Avertissements : Dewilder (41e) pour Lens ; Méziane (41e) pour Garges.

LENS : Gardié — Sikora, Sénac (puis Deplanche, 82e), Zaremba, Catalano — Dewilder, Krawczyk, Makengo (puis El Aouad, 76e) — Lerat, Carreno, Ramos. Entr. : Marx.

GARGES : Dahan — Méziane, J.-P. Kilgus, Soulié, Bire (puis Dusautois, 60e) — Arriscartres, Amiche, Arnould — Cervino, Meunier, Mouello (puis Joly, 66e). Entr. : T. Kilgus.

LAVAL b. ARIN LUZIEN : 1-0 (0-0). — Temps froid et humide. Terrain très lourd. Arb. : M. Zagni. 6 992 spect. 410 000 F. But : Sorin (88e). Avertissement : Mourguiart (67e).

LAVAL : Godard — Reuzeau (puis Aubame, 69e), Sorin, Pérard, Miton — Paillard, Goudet, Delamontagne — Youm, Oudjani, Stéfanini (puis Segura, 85e). Entr. : Le Milinaire.

ARIN LUZIEN : J.-M. Daguerre — Izquierdo, Ph. Daguerre, Claerbout, Mourguiart — Rossi, Marchand, Zubeldia, Olazagasti — Pierre, Mouhica. Entr. : Luc.

DIVISION I CONTRE PROMOTIONNAIRES

EVRY b. TOULON : 1-0 (0-0). — Temps froid. Vent violent. Bon terrain. Arb. : M. Swirog. 5 000 spect. environ. But : Zwahlen (48e). Avertissements : Jestin (33e) à Evry ; Casoni (46e), Emon (85e) à Toulon.

EVRY : Alla — Bafeta, Rouillon, N'Diaye, Cange — Jestin, Verger, Mouttaqui (puis Rebaut, 53e), Massouff — Bellemarre (puis Lecoz, 71e), Zwahlen. Entr. : Mercadal.

TOULON : Olmeta — Berenguier, Alfano, Vernet, Marsiglia — Casoni, Chaussin, Paganelli — Bénedet (puis Tholot, 70e), Roussey (puis Onnis, 54e), Emon. Entr. : Dalger.

DIVISION II ENTRE EUX

MULHOUSE b. REIMS : 2-1 (apr. prol.), (0-0, 1-1). — Temps froid. Pelouse souple. Bon éclairage. 2 788 spect., 104 801 F. Arb. : M. Feret. Buts pour Mulhouse : Bouafia (66e), Morgante (91e) ; pour Reims : Lafond (78e). Avertissements : Subiat (29e), Duvivier (51e), à Mulhouse ; Cartellier (84e), à Reims.

MULHOUSE : Tempet (cap.) — Subiat, Kojedal, Glassmann — Toffolo, Duvivier, Mansouri, N'Diaye — Bouafia, Deza (Morgante, 91e), Assad. Entr. : Domenech.

REIMS : Velud — Lokoli, Prince, Bozon, Wolff — Bajika, Cartellier, Jaffres (Alvarez, 106e), T. Giannetta (Luizinho, 56e) — Bertolino, Lafond. Entr. : Bianchi.

TOURS b. QUIMPER : 1-0 (0-0). — Temps froid. Excellente pelouse. Bon éclairage. 1 248 spect., 52 500 F. Arb. : M. Veniel. But : Rubio (48e). Avertissement : Vargas-Rios (70e).

TOURS : Desrousseaux — Morabito, Loiseau, Zdun, Darmendrail — Coiffier, Diecket, Vercruysse — Levève (Manon, 77e), Rubio, Vargas-Rios. Entr. : Jubiot.

QUIMPER : Caby — Gilet (Le Borgne, 71e), Colleu, Creignou, Philippe — Pesin, Le Dizet (Péru, 76e), Sagna — Langers, Martet, Ferrigno. Entr. : Garcia.

RED STAR b. CAEN : 1-0 (0-0). — Temps glacial. Terrain en mauvais état. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Frenot, 1 046 spect. 42 250 F. But : Zehringer (57e). Avertissements : Lemasson (82e), Aniol (86e) pour le Red Star ; Point (26e), Scipion (86e) pour Caen.

RED STAR : Lemasson — Havet, Drouilhat, Seguy, Faury — Kedadouche, Y. Belkebla, Leverrier — Zehringer, Rached, Aniol. Entr. : Lemerre.

CAEN : Bensoussan — Delval (Pichard, 80e), Bala, Scipion, Avrillon — Point, Hamon, Stephan — Vandeputte, Divert (M'Bemba, 64e), Lebourgeois. Entr. : Mankowski.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

ROUEN b. CREIL : 4-0 (2-0). — Temps ensoleillé. Pelouse glissante. 1 950 spect. Recette : 60 220 F. Arb. : M. Di Bernardo. Buts : Chebel (10e, 25e), Titéca (73e), Desportes (80e). Avertissements : Terras et Gillion à Creil.

ROUEN : Sence — Sklarek, Bracci, Alberto, Abauzit — Buisine, Titéca (Do Régo, 83e), Chebel — Lecomte, Rolland (Desportes, 68e), Guion. Entr. : Bracci.

CREIL : Parize — Adjovi-Boco, Terras, Gillion, Warmez (Hercelin, 79e) — Orrière, Vilmont, Dugrosprez (Pahud, 59e), Fourny — Guillon, Lory. Entr. : Gillion.

MONTPELLIER b. AVIGNON : 2-2 (apr. prol.) 4 pen. à 3 (2-0, 2-2). — Temps sec avec mistral. Terrain souple. Arb. : M. Lavis. 4 600 spect. env. Buts : Valadier (7e), Kader (37e) pour Montpellier ; Agostini (50e sur pen.), Ouattara (55e) pour Avignon.

MONTPELLIER : Chemier — Blachon, Millot, Lopez, Baills — Passi, Abbes (Tischner, 105e), Blanc, Valadier — Torokzic (Kern, 72e), Kader. Entr. : Mezy.

AVIGNON : Hofmann — Posca, Ouattara, Latard, Alestra — Paire, Champeau (Mestre, 103e), Massol, Agostini (Giband, 76e) — Gaba, Bex. Entr. : Pintenat.

RC PARIS b. INF VICHY : 2-0 (1-0). — Temps froid. Assez bon terrain. Bon éclairage. 1 852 spect. 84 520 F. Arb. : M. Benali. Buts : Polaniok (33e), Kabongo (70e).

RC PARIS : Rousseau — Thys, Mahut, Bossis, Debu — Ben Mabrouk (Titry, 23e), Polaniok, Umpierrez — Morin, Bridier (Toko, 80e), Kabongo. Entr. : Takac.

INF VICHY : Barrabé — Philippon, Gunia, Pottet (Carreau, 70e), Legal — Winter, Sanchez, Asseloos — Assadourian (Skubizewski, 87e), Hoffer, Durand. Entr. : Filho.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

SÈTE b. AIX : 2-0 (1-0). — Temps ensoleillé mais mistral glacial. Arb. : M. Hirstz. 1 800 spect. 89 000 F. Buts : Melazza (27e), Ouattara (58e). Avertissements : Izurieta à Aix ; Estevan à Sète. Expulsions : Ouattara (67e) à Sète ; Evingue (67e) à Aix.

SÈTE : Deplagne — Alcaraz, Brusseau, Coffin, Bathenay — Sabatier, Canon, Ouattara — Torodovic, Melazza (Col, 52e), Estevan (Berreby, 83e). Entr. : Milo.

AIX : Allary — Izurieta (Fargier, 69e), Coanes, Evingue, Colombero — Bos (Lapinta, 69e), Marsiglia, Ravera — N'Baye, Bonnec, Borges. Entr. : Bonnec.

MOULINS b. ABBEVILLE : 3-1 (1-0). — Temps très froid. Terrain en bon état. Arb. : M. Lambert. 1 179 spect. 44 850 F. Buts : Schaer (42e). Batillat (46e, 51e) à Moulins. Dzihcol (75e) à Abbeville.

ABBEVILLE : Robert — Samson, Mouchon, Zagar, Spault (Gomel, 55e) — Ali Kparah (Bienaimé, 45e), Couto, Aldaya, Gonfalone — André, Dzieciol. Entr. : Eo.

MOULINS : Roques — Passet, Richaud, Truss, Revol — Vizit, Cabanis, Volkaert — M'Bama, Batillat (Pasquet, 65e), Schaer. Entr. : Mesones.

BEAUVAIS b. AS STRASBOURG : 2-1 a.p. (0-1, 1-1). — Temps froid. Pelouse souple. 504 spect. 18 796 F. Arb. : M. Biguet. Buts : Roux (83e), Pavageau (112e) pour Beauvais. Sbrowazzo (41e) pour AS Strasbourg.

BEAUVAIS : Caullery — Beau, Tapin (Pavageau, 59e), Tirloit, Zorzetto — Pinot, Metsu (Evrard, 107e) Campagnac, Platto, Zaba, Roux. Entr. : Dos Santos.

AS STRASBOURG : Gliger - Blerry, Lazarus, Bleesz, Thomann — Reutenaueur, Bernhardt, Sbrowazzo — Hauswald (Droehnle, 74e), Maennel (Sitz, 115e), Blondel. Entr. : Berthommier.

DIVISION II CONTRE D. HONNEUR

ANGERS b. SAINT-SEBASTIEN : 2-0 (0-0). — Temps doux. Terrain en excellent état. Arb. : M. Renoux, assisté de MM. Gendreau, Delorme. 3 000 spect. Buts : Moulin (55e), Larvaron (60e).

ANGERS : Beaufreton — Falette, Maillet, Melhi, Desbrouillons — Le Gall, Marin, Larvaron — Sauvaget, Grosbois, Chollier. Entr. : Atamaniuk.

SAINT-SÉBASTIEN : Robin — Guillou, Coquille, Blino, Oceana — Michon, Menguy, Hautbois, Daussy — Richard, Bernard. Entr. : Giraudet.

PONT-SAINT-ESPRIT b. LE PUY : 0-0 (4 pen. à 2). — Temps frais. Léger vent. Pelouse bonne. 2 500 spect. env. Recette non communiquée. Arb. : M. Harrel. Avertissements : Fontanelli (20e), Tuduri (66e) à Pont-Saint-Esprit.

PONT-SAINT-ESPRIT : Ponperac — Miot, Fontanelli, Cotillas, Revelli — Sbaiz, Sarro, Tuduri — Lozano (Martin, 61e), Rossino (Farramagna, 11e), Dussaud. Entr. : Sarramagna.

LE PUY : Thomas — Antonetti, Burnier, Becquert, Bargas — Nourrisson, (N'Dioro, 91e), Lacosta, N'Doumba — Nosibor, Lachassagne (Rolland, 46e), Lemonnier. Entr. : U. Bargas.

CHAUMONT b. MOUTIERS : 2-0 (0-0). — Temps frais. Neige par intermittence. Terrain bon. Eclairage satisfaisant. 4 300 spect. 166 000 F. Arb. : M. Pignol. Buts : Grattan (51e), N'Gouete (72e). Avertissement : Depuille (63e)

MOUTIERS : Juillerat — Eccher (Jay, 78e), Mastrangello, Haranczyk, Pautot — Barial, Bedded, Boni, Abondance — Djebiha, Kelta. Entr. : Haranczyk.

CHAUMONT : Pariset — Harvey, Wolff, Mouyabi (Bonassi, 46e), Depuille — Alexer, Harel (Pelletier, 71e), Chikki, Jannaud — N'Gouete, Grattan. Entr. : Flamion.

LE CRÈS b. ALÈS : 0-0 (3 pen. à 1). — Beau temps frais. Terrain bon. 2 263 spect. 83 416 F. Arb. : M. Dozol.

LE CRÈS : Thurios — Scie, Tennia, Bérard, Roubeau — Soler, Marquès (Giaconi, 100e), Roukuairol — Mandramany (Schosmann, 70e), Bachet, Salager. Entr. : Poujol et Lannette.

ALÈS : Palu — Dall'Oglio, Leprovost, Cabanel, Elie — Barberat, Amouyal, Da Silva — Gudimard, Martinez, Chaintreuil (Di Rollo, 79e). Entr. : Lavagne.

DIVISION III ENTRE EUX

CONCARNEAU b. US MONTAGNARDE : 3-2 (3-1). — Temps doux. Terrain gras. Arb. : M. Femenia. 4 719 spect. 199 865 F. Buts pour Concarneau : Cloarec (20e et 37e), Raphalen (38e) ; pour USM : Henrio (10e), Tison (70e).

US MONTAGNARDE : Dussouchet — Le Roux, Lancelot, Pourrère, R. Le Bouedec — Rouzo, Prado, Henrio — Yhuel (puis Le Nozach, 47e), Tison, David. Entr. : Le Calloch.

CONCARNEAU : Lachivert — Le Guernic, Hostiou, Dizay, Pustoc'h — Gall (puis Moysan, 58e), Douglazet, Cloarec (puis Jeannes, 80e) — Thomas, Raphalen, Toullec. Entr. : Guillou.

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

BLÉNOD b. CHALON-SUR-SAÔNE : 2-0 (1-0). — Terrain très gras. 1 307 spect. 45 150 F. Arb. : Wurtz. Buts : Miranda (34e), Arthaud (77e).

BLÉNOD : Brusco — Chotel, Alain Dorget, Zech, Joliot — Diehl, Arthaud, Boubehira — Giamberini, Lefèvre (puis Maire, 87e), Miranda (puis J'Nane, 63e). Entr. : Dorget.

CHALON-SUR-SAONE : Monnot — Saadat, Fleury, Barthelet, Zimmermann — Richard, Balland (puis Juchat, 63e), Lacome — Slimani, Fayolle, Antoinat (puis Amoros, 68e). Entr. : Bacquet.

DIVISION III CONTRE HONNEUR

MEAUX b. CHAMBÉRY : 1-0 (0-0). — Temps frais. Pelouse souple. 1 622 spect. 66 030 F. Arb. : M. Chiab. But pour Meaux : Eustache (74e). Avertissements : Cornille (74e), Talbierz (70e), Giudicelli (82e) à Meaux. Grosjean (82e) pour Chambéry.

CHAMBÉRY : Dely — Carella, Moleins, Bernat, Primard — Falcoz (puis Ronco, 82e), Hammadi, Baldin — Tanasi, Olle-Nicolle (puis Bassong, 66e), Grosjean. Entr. : Raymond.

MEAUX : Ducy — Delozanne, Cornille, Pédroddi, Mackowiak (puis De Zerbi, 72e) — Talvierz, Hagliozzi, Eustache — Guidicelli, Massard, Besnet (puis Mendès, 28e). Entr. : Anziani.

CHALANA

« T'étais où ououou ? »
Ce refrain,
Fernando Chalana
ne veut plus l'entendre.
De Lisbonne,
il entame
la dernière ligne droite
de son interminable rééducation
qui doit le conduire
enfin
à Bordeaux.
Car la route du Mexique
passe par la Gironde.
Fernando va mieux,
beaucoup mieux.
Il veut retrouver
« son club »
fin janvier,
en principe.
Et s'excuser pour tout.
Sur le terrain.

par Hedi HAMEL

Sous le regard attendri d'Annabella, Fernando se fait faire une dernière toilette avant son retour à Bordeaux. Prévu cette semaine, sauf incident de dernière minute.
(Photo Joël COHADE)

Le terrain sera son pardon

« FERNANDO, comment vous portez-vous depuis votre départ de France ?

— Bien, très bien même. Je retrouve de plus en plus toutes mes sensations. Je cours, je m'étire, je m'élance, je « sprinte », je jongle et je tire, tout cela à peu près normalement. J'ai un état d'esprit tout neuf et un moral de fer.

— On s'est beaucoup interrogé sur vos départs intempestifs. Pourquoi ces réflexes de refuge au Portugal à la moindre alerte ?

— Je pense que chacun a encore le droit d'opter pour les solutions qui correspondent le mieux à son tempérament. Je n'ai jamais considéré mes départs au Portugal comme un refuge, mais comme une nécessité. J'ai obéi à une règle qui a fait ses preuves sur la terre entière et selon laquelle il ne sert à rien de changer de cap à chaque coup dur. Il faut suivre une ligne de conduite cohérente.

— Laquelle ?

— Celle de la logique médicale. J'ai toujours été suivi par M. Camacho Vieira, le docteur de Benfica, mon ancien club. Il me connaît depuis une décennie, m'a soigné, m'a guidé, m'a remis sur pied à chacune de mes blessures. Pourquoi vouliez-vous que je me présente devant un autre médecin qui aurait repris le dossier à zéro ? J'ai entière confiance en Vieira, c'est pourquoi je suis allé le voir.

— Mais de quoi souffrez-vous au juste ?

— Après ce fameux match contre Rennes (7e journée, 16 août 1985, NDLR), j'ai ressenti une vive douleur à la jambe. Le diagnostic a été formel : il s'agissait d'une lésion à ma cuisse mal soignée et, sûrement, des effets secondaires d'un mauvais dosage d'une piqûre.

— Etait-ce grave à ce point ?

— Oui, parce que ces effets secondaires agissaient sur un organisme sain. D'où d'interminables complications.

« Pas plus fragile qu'un autre »

— On vous croyait surtout touché au moral.

— Sempiternelles balivernes ! Lorsque des blessures affectent des footballeurs, qui sont des hommes publics, on prend un malin plaisir à construire autour de véritables romans. Je dis que mon moral a été touché surtout par la répétition des blessures, rien de plus.

— De là à dire que vous êtes fragile...

— Pas plus qu'un autre. Tout sportif de haut niveau encourt des risques. Certains sont épargnés par la providence ou parce qu'ils prennent d'importantes précautions, d'autres sont touchés et n'y peuvent rien.

— Finalement vous avez très peu joué à Bordeaux ?

— Hélas, oui. Valide, j'ai fait tout ce que j'ai pu lorsqu'on m'a fait confiance. Il faut être un superhomme pour ne pas être vulnérable aux blessures et aux coups durs que j'ai eus. Mais, si je dois résumer, je dirai une seule phrase : « Je n'ai pas eu de chance à Bordeaux. »

— Justement, quel bilan faites-vous de votre passage aux Girondins ?

— Il est variable. Ce qui le caractérise, essentiellement, c'est le mot tristesse. J'ai été et je suis toujours triste de ne pas jouer. C'est ma grande frustration. Côté positif, je dois rappeler cette période durant laquelle je jouais, avant cette fâcheuse blessure. Mon plaisir, alors, était immense. Le côté négatif ? Tout le monde a pensé que je ne voulais pas jouer ou que je ne pouvais pas, mais c'était tout le contraire ; on ne me laissait pas jouer. Dans l'ordre de mes satisfactions, encore, je citerai toutes les marques de sympathie de la part des Bordelais et des Français en général, sans oublier celles de la communauté portugaise. J'ai été très soutenu pendant les périodes noires. Je ne peux l'oublier.

— Quel type de relations entreteniez-vous avec Aimé Jacquet ?

— Encore cette question ? Mais elles étaient normales, correctes, il n'y a jamais eu d'étincelles entre lui et moi.

— Alors peut-être avec d'autres ?

— Il faut savoir qu'un grand club ne fonctionne pas toujours dans la sérénité totale, et si, ma foi, à une période ou une autre, deux hommes divergent sur une question, il n'y a pas lieu de parler de révolution. Je n'ai pas eu l'impression d'être un mal-aimé à Bordeaux, voilà ce que je retiens en premier lieu.

— Et les choix tactiques de Jacquet ?

— Il est évident que j'ai mes propres opinions, mais j'ai toujours respecté les options de mes entraîneurs. Mais il faut reconnaître que Jacquet œuvrait dans le bon sens puisque Bordeaux est le champion en titre.

« M. Bez sait tout »

— Quelle est votre impression personnelle sur l'équipe ?

— Je considère encore que, de toutes les équipes françaises, Bordeaux reste la plus technique. C'est une formation qui vit essentiellement de la grande capacité

technique de quelques joueurs expérimentés. Je sais aussi que c'est une équipe qui marche au moral. S'il est bon, Bordeaux est très difficile à battre.

— Il y a pourtant, cette année, Paris-Saint-Germain et Nantes qui la devancent...

— Il faut dire aussi que nous avons affaire à deux équipes bien renforcées et qui bénéficient d'une grande confiance en elles. En outre, elles ne connaissent presque pas de blessures. Mais rappelez-vous la saison négative des Parisiens l'an dernier...

— Pourquoi évoquez-vous toujours l'aspect moral ?

— Parce qu'il ne suffit pas de savoir jouer au foot pour gagner et aligner des séries impressionnantes de victoires. Il faut également disposer d'atouts psychologiques qui ne peuvent naître que d'un bon moral.

— Quand avez-vous disposé de votre meilleur moral à Bordeaux ?

— Lors du match que nous avons disputé à Rouen, et la rencontre retour de Coupe d'Europe contre Dniepr. Je jouais alors sur ma réelle valeur.

— Et vos plus mauvais matches ?

— Je ne pense pas avoir fait à Bordeaux des matches négatifs. Par contre, je reconnais que je n'ai pas toujours été à 100 % de mes moyens. J'estime avoir livré des parties honnêtes, mais les deux matches que j'ai cités sont pour moi les meilleurs.

— On a dit que vous entreteniez des rapports conflictuels avec le président Bez. Qu'en est-il ?

— Archi-faux. Au contraire, j'ai eu droit à la plus grande des compréhensions de sa part. Mais on ne peut parler des relations internes à un club si on ne maîtrise pas tous les aspects de sa vie. Des problèmes il y en a eu, mais c'est du passé.

— Et actuellement ?

— Je vous le répète, il n'y pas l'ombre d'un problème avec M. Bez. Il a été associé à toutes les décisions me concernant. Il est informé régulièrement sur ma situation.

— Où en êtes-vous actuellement au plan sportif ?

— Je suis complètement rétabli et je suis un programme de remise en condition à trois volets : endurance, force, sprint, lequel s'est achevé le 13 janvier. Du 13 au 20 janvier j'ai été invité par Suzei Augusta, entraîneur national juniors, pour participer à un stage avec les sélectionnés cadets et juniors, afin d'évaluer mes capacités d'adaptation.

« A Bordeaux à la fin du mois »

— Et votre retour à Bordeaux, à quelle date le fixez-vous ?

— Je le situe vers le 29-30 janvier. Auparavant, je passerai un examen complet (athlétique et médical) pour juger si je suis en condition pour suivre le rythme d'un match de 90 minutes. Ce sera alors le départ pour Bordeaux. Ce programme, établi entre le médecin, le préparateur physique et moi, sera soumis aux dirigeants bordelais, bien évidemment, pour voir si l'on souhaite mon retour.

— Et cette rumeur de votre transfert à Benfica ?

— Ce n'était pas une rumeur. Voici ce qui s'est passé. Comme j'étais au Portugal depuis quelque temps et que Benfica traversait une crise, les socios du club ont avancé l'idée de me « récupérer ». Mais ce n'était qu'une idée. Car il existe d'excellentes relations entre les dirigeants de Benfica et de Bordeaux. C'est pourquoi, à Lisbonne, Benfica a mis à ma disposition toutes ses installations.

— Et si ces relations avaient pris une tournure officielle conduisant à votre transfert ?

— Comme j'aime bien les choses concrètes, j'aurais donné une réponse définitive, positive ou négative. Mais telle n'est pas l'éventualité actuellement, alors n'en parlons pas.

— Si Benfica insiste ?

— Ce n'est pas de ma responsabilité. De la même façon, si les dirigeants bordelais venaient ici à Lisbonne pour rencontrer les représentants de Benfica, je resterais sur la réserve.

— Vous m'aviez dit avant cette entrevue, que vous désiriez faire une mise au point au sujet d'une récente interview ?

— C'est vrai. Il s'agit d'un entretien que j'ai accordé à *France Football* (1) récemment, et qui n'a pas plu aux responsables bordelais. Mes propos étaient complètement dénaturés, non par la faute du journaliste à qui je ne reproche rien mais par ma seule responsabilité. En effet, habituellement, c'est Annabella, ma femme, qui me sert de traducteur. Elle n'était pas là ce jour-là et malheureusement je manie un français médiocre. Je veux surtout préciser que je n'ai jamais voulu offenser qui que ce soit dans mes propos. Ce n'est pas dans mes habitudes, et que tous ceux qui ont cru être visés, m'excusent. Et je le répète, le journaliste a été irréprochable.

— Vous avez peur de blesser quelqu'un ?

— Disons que ce n'est pas mon genre de prendre la presse pour une tribune de règlement de comptes.

— Vous avez des comptes à régler ?

— Absolument aucun justement, et c'est ce qui est le plus navrant dans cette histoire. Je me suis mal exprimé voilà tout. A qui cela n'arrive-t-il pas ?

— Revenons au football, Bordeaux vous manque-t-il ?

— Sincèrement, oui. J'ai un manque cruel de vie de club, de plaisir de jouer.

— Qu'aimez-vous le plus à Bordeaux ?

— La ville, très charmante et le souci perpétuel des gens à préserver les beaux sites et monuments.

« Mon ami Lacombe »

— C'est loin du football tout ça.

— C'est vrai, mais j'aime vraiment beaucoup cette ville.

— Je reprends la question différemment. Qu'aimez-vous le plus dans le football de Bordeaux ?

— J'ai une certaine admiration pour quelques joueurs.

— Lesquels ?

— .....

— Vous entendiez-vous particulièrement avec l'un d'entre eux ?

— Je m'entendais avec tous mais plus particulièrement avec Lacombe, devenu un très grand ami. Parce qu'il a toujours essayé de me comprendre et de m'aider. Il venait chez moi, nous discutions franchement, il me conseillait, m'encourageait, croyait en moi. C'est un ami fantastique sur qui on peut vraiment compter.

Durant son séjour à Lisbonne, Fernando a beaucoup travaillé pour retrouver le rythme. Sera-ce suffisant pour espérer porter de nouveau le maillot bordelais dans des délais rapprochés ? **(Photo PRESSE-SPORTS et Joël COHADE)**

Aujourd'hui encore, il me téléphone ici à Lisbonne, s'inquiète de mon état de santé, me redonne confiance. Son fils Sébastien m'a fait un cadeau en me disant : « Pour que tu aies toujours de la chance. » Bernard m'a reçu, comme nous savons recevoir les étrangers au Portugal : avec chaleur, hospitalité et aide en tout genre. Cela dit, bien sûr, sans vouloir nullement faire du tort aux autres joueurs. Je réponds à votre question précise.

— Vous pensez quelquefois à l'équipe nationale du Portugal ?

— Beaucoup. Je suis à la fois triste de ne pas avoir été de l'aventure qui nous a qualifiés en RFA et content de savoir que nous serons au Mundial, avec l'élite de la terre entière. Beaucoup ne donnaient pas cher de notre peau.

— Etes-vous resté en contact avec l'entraîneur national ?

— Oui, bien sûr. Nous avons eu un entretien très franc. Si je rejoue à un haut niveau à Bordeaux, si ma condition est bonne, il m'a assuré qu'il compterait sur moi au Mexique. C'est une grande motivation. Il m'attend.

— Imaginons que vous ne soyez pas du voyage au Mexique ?

— Je préfère ne pas y penser. Ce serait une frustration de plus.

— Pourquoi, au fait, avoir choisi Bordeaux ?

— Simplement parce que Bordeaux a été le plus rapide dans ses propositions et leur concrétisation.

— Que pensez-vous du Bordeaux actuel, que certains qualifient d'équipe de « vieux » ?

— J'ai toujours pensé que, cette année, Bordeaux ne pourrait pas réaliser une grande saison, car l'an dernier les mêmes joueurs ont été surchargés de matches intenses. Jouer trois matches en une semaine est un pari qui a forcément des retombées. N'oubliez pas un hiver rigoureux et même pas trois semaines de vacances. Dans ces conditions, la récupération est difficile. La plupart des blessures viennent d'un phénomène de saturation. Les résultats s'en ressentent...

— Quel est votre horizon immédiat ? Quelle tournure voulez-vous donner à votre carrière ?

— Actuellement, et avant toute chose, ma première préoccupation c'est de reconquérir une image de marque perdue. Je verrai après. J'ai envie de vivre le présent. A mon arrivée à Bordeaux, j'avais fait beaucoup de projets et tout s'est écroulé !

« J'espère être bien reçu »

— Vous voulez absolument fuir l'image que l'on donne de vous, celle de Chalana « l'Arlésienne » ?

— Les gens ont dit un peu n'importe quoi à mon sujet. Moi, je tiens tout d'abord à m'excuser auprès du public français de ces contretemps, de ces absences. Mais, dans le même temps, je le remercie de sa compréhension. Je présente également des excuses aux dirigeants bordelais dans le cas où ils auraient été choqués par mes propos, que j'assume cependant. Il y a des choses que j'ai dites au plus fort de mon désarroi : mes inquiétudes et mes préoccupations. J'espère surtout être aujourd'hui bien reçu à Bordeaux et rendre la confiance placée en moi. C'est mon message.

— Peut-on poser quelques questions à Annabella votre charmante compagne ?

— Elle, au moins, n'aura pas besoin qu'on traduise ses propos.

— Annabella, que pensez-vous de tout ce qui arrive à Chalana ?

— C'est triste, il n'y a pas d'autre mot. Fernando est un homme sérieux et consciencieux. Il ne mérite pas tout ce que l'on insinue sur son compte. Que peut-on faire devant les blessures à répétition ? A Bordeaux, nous nous étions fait des amis, nous aimions la ville, et croyez-moi notre maison, actuellement gardée par un ami portugais, nous manque beaucoup. Je souhaite surtout que Fernando ne reste pas un incompris.

— Comment s'occupe Fernando durant tous ces jours ?

— Il s'entraîne deux fois par jour, regarde un peu la TV, se couche tôt. On sort quelquefois au cinéma. Il reste très concentré sur sa récupération. Il n'a eu aucun jour de repos, je peux vous le certifier.

— Vous continuez à le suivre partout ?

— On m'a collé une réputation que ne n'ai pas. J'aime Fernando. Je crois en ses capacités de grand joueur. Il reviendra au plus haut niveau, nous en reparlerons, mais de là à dire que je lui colle à la peau dans ses moindres faits et gestes, c'est vraiment exagéré.

— Mais, on vous voit partout avec lui.

— Non, partout où il y a des journalistes. Je n'y suis pour rien.

— Qu'espérez-vous pour Fernando ?

— Qu'on ne s'apitoie pas sur son sort. C'est un homme qui a eu un grand choc moral et qui lutte de toute son énergie pour retrouver son piédestal. Il mérite le respect.

— Vous pensez toujours à Bordeaux ?

— Plus que jamais. Les dirigeants bordelais, contrairement à ce qu'on dit, on fait preuve de beaucoup de confiance à l'égard de Fernando. Ils espèrent aussi qu'il le leur rendra bien. Personnellement, je souhaite que tout rentre dans l'ordre. »

(1) NDLR. — *Fernando fait ici allusion à une interview réalisée dans son appartement de Lisbonne et parue dans* France Football *du 15 octobre 1985. Nous prenons acte du fait qu'il ne met pas en doute la bonne foi de notre collaborateur. Nous croyons cependant utile de préciser que, dans une période délicate pour lui, il avait semblé très troublé par les bruits circulant autour de la venue d'un étranger, en l'occurrence Vujovic. Or, on parle de plus en plus de la venue du Yougoslave à Bordeaux...*

reportage

par Hervé OLCZYK

NIEDERBACHER

Vous qui passez sans me voir...

Le buteur autrichien de Waregem était arrivé en France plein d'enthousiasme et de projets. Sa première saison au Paris-Saint-Germain fut un fiasco. Son expérience au Stade de Reims dégage elle aussi une forte odeur d'échec... Deux années gâchées dans la vie d'un homme...

« VOUDRIEZ-VOUS me conduire aux Thiolettes, s'il vous plaît ? » A la descente du train, la première des précautions à prendre était d'indiquer de manière intelligible au chauffeur de taxi rémois qui, pour la dixième fois, relisait la rubrique des chiens écrasés, la destination souhaitée. Malheur à l'imprudent ! Un défaut malencontreux de prononciation, et le client marri se voyait mené illico à ce petit coin dont la paternité a été attribuée à l'empereur romain Vespasien... C'est, on l'aura compris, au stade des Thiolettes, où il chapeautait ce mercredi-là l'école de football de Reims que Richard Niederbacher nous avait donné rencard. Pour nous raconter une drôle d'histoire. Celle d'un échec.

L'interminable Richard se pointa avec quelques minutes de retard au rendez-vous, pilotant un bolide incarnat qui semblait être un des ultimes vestiges de sa plendeur passée. Et au volant duquel, sur le chemin du retour, il nous tint ces propos teintés de dérision et de fatalisme : « Tu as remarqué ? Chaque fois que je quitte une équipe, elle se met à marcher très fort. Il y a deux ans, je suis parti de Waregem où j'avais inscrit vingt-quatre buts, pour signer au Paris-SG. Comme par hasard, l'année qui a suivi mon départ, Waregem s'est qualifié pour la Coupe UEFA. Regarde ce qui se passe maintenant. J'ai quitté Paris à la fin de la saison dernière et voilà que P-SG survole le Championnat de Première Division. Comme je le disais l'autre jour à mon épouse, si je venais à quitter Reims au printemps, il ne m'étonnerait pas que cette équipe retrouve la Division I l'année suivante... »

Unglücklich ! (malchanceux) comme on eût dit à Gleisdorf, la petite ville du sud de l'Autriche où Richard naquit à l'hiver 1961. Il s'avéra vite que notre lascar était aussi habile à manier le ballon que la raquette. Celle de badminton. Car si l'on rédige un jour la biographie de Niederbacher, il ne faudra pas omettre de signaler qu'il était un as de la raquette et du volant. Ne fut-il pas, adolescent, vice-champion d'Autriche de la spécialité ? « Un jour, raconte Richard, on m'a dit qu'il vaudrait mieux pour mon avenir que je me consacre uniquement au football. Depuis lors, je n'ai plus jamais ressorti ma raquette de badminton du placard. » A l'âge de quatorze ans, Richard est transféré de Gleisdorf au club phare de la Styrie, Sturm Graz. Pour une poignée de schillings. 60 000... Au cours actuel, cela équivaut à 25 000 F. Il reste là-bas jusqu'à l'âge de vingt et un ans, travaillant le matin chez Kaufmann, une boîte d'ordinateurs et s'entraînant l'après-midi. Des buts, il en a toujours marqué. Des tas. « Dommage que ma mère n'ait pas tenu une comptabilité précise des mes buts », déplore-t-il.

A vingt et un ans, Niederbacher signe son premier vrai contrat. Dans un club belge, le Waregem SV. Ses vingt-quatre buts lui vaudront en 1984 une place au classement des buteurs. Derrière Nico Claesen, de Seraing, dont le bref intermède à Stuttgart sera également un échec. Et puis, l'année suivante, Richard est pressenti par le Paris-Saint-Germain, qui avait eu également des vues sur la perle danoise Elkjaer-Larssen, étincelant pendant le Championnat d'Europe.

C'est au Touquet, lors d'un match amical entre Waregem et le P-SG, remporté 3-2 par les Belges, que le président Borelli prend langue avec l'attaquant autrichien, qui a reçu d'autres offres de Saragosse. « C'était une grande chance pour moi de venir jouer dans une équipe française, raconte Richard pour justifier son choix. D'autant que P-SG était qualifié pour une Coupe européenne. Et puis j'ai été alléché par la qualité de la vie en France. Schilcher et Marcel Boyron, deux anciens Nîmois avec lesquels j'avais joué à Sturm Graz, m'avaient suffisamment parlé de ce beau pays... »

Et voilà comment Niederbacher débarqua à Paris. L'intéressé croit se souvenir que le transfert a été établi sur la base de neuf millions de shillings. Soit, au cours actuel, trois cent cinquante millions d'anciens francs. Un beau paquet d'argent pour un joueur qui, reconnaissons-le, n'avait encore rien prouvé à l'échelon international. « Quand tu coûtes cher, explique Richard, tu dois toujours jouer à cent pour cent de tes possibilités. On ne te fais pas de cadeaux. »

Et, effectivement, on ne lui fera pas de cadeaux. En Coupe de la Ligue, malgré les absences de Susic, Rocheteau et Fernandez qui récupèrent du Championnat d'Europe, le Paris-SG tourne bien. Et Richard aussi. Trois buts dans les filets du Stade Français, deux dans ceux de Rouen. Et puis le Championnat redémarre. Pour ses débuts au Parc, l'équipe de Peyroche se fait taper 4-2 par Nancy. Richard ne marque pas. Il sort même à deux minutes de la fin, victime d'une fracture de la pommette. « Ce n'était plus la même équipe, se souvient-il. On jouait beaucoup moins collectif qu'avant. »

81 KG : DERNIER PRIX !

En outre, le dispositif offensif du P-SG ne convenait guère à l'ex-buteur de Waregem. Et en avant pour une petite comparaison : « En Belgique, nous jouions avec deux attaquants, Filip Desmet et moi. Notre entente était parfaite. Filip évoluait plutôt sur le flanc droit. Et il multipliait les centres. De même que les arrières latéraux qui étaient très offensifs. Dans un match, quinze ou vingt centres m'étaient adressés. J'avais donc beaucoup plus de chances de marquer. A Paris, c'était fondamentalement différent. On m'a dit que le P-SG m'avait fait venir parce que Dominique Rocheteau était moins efficace depuis une ou deux saisons. Je croyais être venu à Paris pour remplir un rôle de buteur. Car, pour moi, marquer est un besoin. Que ce soit à l'entraînement ou même au basket-ball. En fait, j'ai vite pris conscience qu'une certaine concurrence était en train de naître entre Dominique et moi. Nous voulions tous les deux marquer. »

Et puis il faut aussi parler de l'ambiance : « A Paris, tous les joueurs étaient très gentils avec moi. Mais, après les matches, chacun partait de son côté. Moi, j'aurais aimé passer un moment avec les copains, discuter foot. A Waregem, l'ambiance était beaucoup plus familiale. »

Ajoutez à cela quelques problèmes avec Peyroche, l'entraîneur, et vous comprendrez mieux les difficultés d'adaptation de notre Autrichien. « Après le match contre Metz, début octobre, où j'avais vainement tenté d'obtenir une piqûre pour calmer ma douleur au genou, les choses n'ont plus très bien marché entre l'entraîneur et moi. Il m'a dit qu'il ne me trouvait pas bon et que, si ça continuait, il me ferait jouer en D. III. Sans tenir compte de ma blessure subie en Coupe d'Europe, contre Heart of Midlothian. Après, M. Peyroche, m'a reproché d'être trop lourd. A 81 kg, il me considérait comme apte à jouer. A 81,5 kg, il m'éliminait. Et pourtant, il y avait dans l'équipe parisienne deux ou trois joueurs pesant 84 kg ou plus... »

Bilan de ce séjour dans la capitale : cinq buts en dix-huit apparitions. Le P-SG comptant déjà trois étrangers dans ses rangs (Susic, Da Fonseca et Vermeulen), il décida de se séparer de Niederbacher, dont le contrat courait pourtant sur quatre ans encore. Saragosse était de nouveau intéressé. De même que Queens Park Rangers. « J'aurais bien aimé jouer en Angleterre. Le jeu y est très direct, comme je l'aime. Mais le P-SG demandait trop cher pour mon transfert. » Richard sera donc cédé à Reims. Pour un an. Transféré et non pas prêté, comme tout le monde le pense. Niederbacher le premier qui est persuadé qu'il va retourner au P-SG à la fin de la saison. Le président rémois, Serge Bazelaire, et Charles Talar, vice-président du P-SG ont été formels là-dessus : Niederbacher est la propriété du Stade de Reims. Là, on n'y comprend plus rien : le Stade de Reims aurait-il pu se payer ce que Saragosse et QPR ne pouvaient s'offrir ? Mais c'est là la question qu'il ne faut surtout pas poser. La question qui dérange. Interrogé sur les modalités du transfert de Niederbacher à Reims, M. Talar, qui est l'amabilité même, nous lança : « Monsieur, vous entrez dans un domaine qui ne vous regarde pas ! O.K. et merci pour tout !

Richard Niederbacher sera en tout cas ravi d'apprendre que, à la fin de cette saison, il recouvrera sa liberté. Ravi, car son expérience à Reims ne semble guère plus heureuse que la précédente. « On m'a assuré qu'à Reims, les autres joueraient pour moi ; or, ce n'est pas le cas. Je ne reçois pas plus de centres qu'à Paris. »

JE NE VOUS SALUE PAS...

Et puis, entre le président Bazelaire et l'attaquant autrichien, cela ne semble pas être le fol amour. « C'est dramatique, dit le président champenois. Nous, on est pleins de bonne volonté. On a mis Niederbacher dans les meilleures conditions pour s'exprimer. Or, on commence à se demander s'il a vraiment les qualités de buteur qu'on lui prête... »

Ce que M. Bazelaire reproche encore à l'Autrichien, ce sont ses absences répétées, dues à des blessures aux adducteurs, et puis son refus de jouer en D. III. Richard se sent presque gêné d'avoir à répondre à ces attaques. « Mais après tout, dit-il, puisque le président parle dans les journaux, moi je parle aussi. » Et de reprendre point par point les arguments de son président. « Primo, je ne refuse pas de jouer en D. III. J'y ai d'ailleurs déjà joué. Secundo, mes douleurs aux adducteurs sont bien réelles. Elles sont la conséquence des terrains gras, je pense. Le docteur du club, M. Marcel Jacob, m'a d'ailleurs prescrit quinze jours de repos. Je n'ai repris l'entraînement que depuis une semaine. Le docteur Jacob pense qu'il est possible que ces douleurs soient dues à des problèmes de dos, étant donné ma grande taille. J'ai des radios qui le prouvent. Le président ferait mieux de parler avec les médecins avant de discuter avec les journalistes... »

Le carton rouge reçu par Niederbacher lors du match à Niort (fin décembre) a également fort déplu au docteur Bazelaire. « Le président me reproche ce carton qui était le tout premier de ma carrière. Pourtant, un mois auparavant, Hervé Florès a lui aussi été expulsé. A lui, on n'a fait aucun reproche. »

Richard Niederbacher accepte cette situation. Même si elle l'attriste. « Peut-être que je suis trop gentil », se dit-il. Et de poursuivre. « Ce qui me fait le plus mal, c'est que le président Bazelaire m'ignore. Après les entraînements, il vient serrer la main de tous les joueurs. Mais quand je suis là, il part aussitôt. Ce n'est pas grave, mais c'est pour le principe... »

Pendant la trêve hivernale, Richard Niederbacher a reçu deux offres de clubs étrangers. Il les a toutes les deux déclinées. Elles émanaient de Vienna, club autrichien de Deuxième Division, et de Courtrai, club belge de D. I. « Les dirigeants de Reims m'ont dit : pars à Courtrai. C'est mieux pour toi. Moi, ça ne m'intéressait pas. Courtrai était en bas de tableau. Et puis je n'avais pas envie de faire mes valises pour cinq mois. »

L'avenir du buteur autrichien (à noter qu'avec cinq buts il reste le meilleur réalisateur rémois en Championnat) reste flou. « J'aimerais bien que les dirigeants de Reims me disent ce qu'ils comptent faire de moi. Je n'ai que vingt-quatre ans. Et ce n'est pas trop tard pour commencer une nouvelle carrière... » Et de conclure, avec quand même un peu de regret dans la voix : « Si l'Autriche avait eu une chance de se qualifier pour la Coupe du monde... je n'aurais sans doute pas signé à Reims. J'aurais attendu un peu plus longtemps, dans l'espoir de trouver un club de D. I, français ou étranger... »

MATCH EN RETARD

LILLE	2 (0)	PARIS-SG	0 (0)
Bureau (74e et 80e)			
MOTTET	3	BATS	3
ROBIN	4	BIBARD	2
PRIMORAC	3	PILORGET	3
PEAN	4	JEANNOL	4
THOMAS	4	(MORIN, 51e)	
PERILLEUX	4	BACCONNIER	2
GARCIA	3	CHARBONNIER	3
(KOURICHI, 82e)		POULLAIN	2
P. PLANCQUE	4	SUSIC	2
S. PLANCQUE	4	DA FONSECA	3
MEUDIC	3	(SENE, 75e)	
(VILFORT, 86e)		ROCHETEAU	2
BUREAU	5	VERMEULEN	3
Total	41	Total	29
Entr. : Heylens		Entr. : Houllier	

Avertissements : Bibard (31e) et Bacconnier (82e) au Paris-SG.

74e : Morin bouscule Bureau. De la droite, sur coup franc, Pascal Plancque brosse son ballon que Bureau reprend de plein fouet d'une tête plongeante (1-0).

80e : Bureau part de son propre camp, élimine Pilorget, résiste à Morin pour tromper Bats de près (2-0).

13/20

DIVISION III

(matches en retard)

CENTRE-OUEST

Châtellerault b. Châteauroux 3-1

EST

Merlebach et Vauban 0-0
Sochaux b. Thionville 3-2
Charleville-Thionville : remis

OUEST

Cholet et Rennes 1-1

SUD

Sète b. Annemasse 2-1

CENTRE-OUEST

CHATELLERAULT b. CHATEAUROUX : 3-1 (2-0). — Terain : bon. Recette : 7 310 F. Arbitre : M. Rouhet. Spectateurs : 302. Buts : Pattery (35e), Maioroff (43e, 80e s. pen.) pour Châtellerault ; Milandou (60e) pour Châteauroux.

CHATELLERAULT : Daviet — Billy, Pain, Maupoux, J.-L. Joyeux — Plault, *Maioroff, Labonne — Pattery (Beaufigeau, 75e), Stojanovic (Porcher, 75e), Guéry. Entr. : Felden.

CHATEAUROUX : Bouche — Godinet, Besset, Aubard, Boduch — Decillia, Sampson, Mérigot — Garnier, Milandou, *Bouraki. — Entr. : Leroux.

EST

MERLEBACH et VAUBAN : 0-0. — Terrain : bon. Recette : n.c. Arbitre : M. Gourdet. Spectateurs : 169.

MERLEBACH : *Flucklinger — Jazbec (Gradoux, 10e), Usai, Hesse, Siegmann — Dijeaux, Ciumber, Karamoi — Brunner, Leite, Nilles. — Entr. : Hesse.

VAUBAN : Th. Froeliger — Kot, Diop, *P. Froeliger, Conrath — Duguépéroux, Mosser, Roecklin — Erbs, Waag, Guerra. — Entr. : Kaelbel.

SOCHAUX b. THIONVILLE : 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 5 490 F. Arbitre : M. Heitez. Spectateurs : 293. Buts : Madar (7e), Fermier (31e, 77e s. pen) pour Sochaux ; Bellavia (62e, 88e) pour Thionville.

THIONVILLE : Sausy — Wingler, G. Naudin, Becker, Fiorina — Genero, Durand, Bodziuch — *Bellavia, Hedada, Rodondi. — Entr. : Chodakowski.

SOCHAUX : Manteaux — Canton, Nicol, Brucato, Zandona — Mazhegrane, Henry, *Fermier — Lada (exp. 75e), Madar, Lestrade. — Entr. Cédolin.

OUEST

CHOLET et RENNES : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 3 187 F. Arbitre : M. Biard. Spectateurs : 181. Buts : Penaud (57e) pour Cholet ; Mangione (71e) pour Rennes.

CHOLET : Poirier — Gravoueille (Boisdron, 57e), Gouisliot, Prun, Samson — David, *Penaud, Clausier — Daudet (Théau, 78e), Brossier, Bideau. — Entr. : Zuraszeck.

RENNES : Bourges — Matas, Le Fur, Auter, Bezaz — Le Garrec, Sourisseau, Baraud — Delamontagne, *Mangione, Barthélemy. — Entr. : Rampillon.

SUD

SÈTE b. ANNEMASSE : 2-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Recette : 4 866 F. Arbitre : M. Thuran-Hulhen. Spectateurs : 185. Buts : Simula (89e) pour Annemasse ; Bozoul (15e), Collonges (60e c.s.c.) pour Sète.

ANNEMASSE : Roguet — Denis, Pérépelkine, Collonges, Grandvoinet — *Simula, Bonnet, Santos-Pietro (Pageot, 65e) — M'Bondo, Milozavjevic, Lefèvre (Ros, 4e). — Entr. : Veggia.

SÈTE : Katarina — Saadaoui, Alphiayre, Passi-Cousset, Hopquin — Bourret, Iramon, Rodriguez — Isola, Milaes (Payarri, 77e), *Pozoul. — Entr. : Calabuig.

RÉGIONAUX

CENTRE

*Chinon et Salbris 0-0
FC Bourges b. *Châteauroux 2-1
Fleury-les-Aubrais b. *Montargis 2-1
*Loches et Amilly 2-2
*FCO Saint-Jean b. FC Tours 3-2
*Gien et Châteaudun 1-1

Class. : 1. Salbris, 27 pts ; 2. Amilly, 25 ; 3. Fleury et Loches, 24 ; 5. Gien, Bourges et Châteaudun, 23 ; 8. Chinon, 22 ; 9. Châteauroux, Tours et FCO Saint-Jean, 20 ; 12. Montargis, 13.

NORD-EST

Charleville b. *PTT Châlons 2-0
*Epernay b. Eclaron 3-0
Blagny - Chevillon ..... remis
Sedan - Vitry ..... remis
Vandœuvre - Bourg-Fidèle ..... remis

OUEST

(match en retard)

Saint-Malo b. Vitré 5-1

LA SÉRIE DU PARIS-SG

16 juillet 1985 :	Bastia - Paris-SG (à Reims)	2-4
19 juillet :	Paris-SG - Lille	3-0
26 juillet :	Toulouse - Paris-SG	1-3
30 juillet :	Paris-SG - Bordeaux	1-0
2 août :	Laval - Paris-SG	2-2
9 août :	Paris-SG - Marseille	2-0
16 août :	Auxerre - Paris-SG	0-1
23 août :	Paris-SG - Brest	2-0
30 août :	Nice - Paris-SG	0-0
3 septembre :	Paris-SG - Nancy	2-0
14 septembre :	Le Havre - Paris-SG	1-2
20 septembre :	Lens - Paris-SG	2-3
27 septembre :	Paris-SG - Sochaux	4-1
4 octobre :	Rennes - Paris-SG	2-3
11 octobre :	Paris-SG - Nantes	2-1
18 octobre :	Toulon - Paris-SG	1-1
25 octobre :	Paris-SG - Strasbourg	1-1
2 novembre :	Monaco - Paris-SG	1-1
8 novembre :	Paris-SG - Metz	2-1
20 novembre :	Lille - Paris-SG arrêté à la 86e minute sur le score de	1-1
22 novembre :	Paris-SG - Toulouse	3-0
30 novembre :	Bordeaux - Paris-SG	0-0
7 décembre :	Paris-SG - Laval	5-1
15 décembre :	Marseille - Paris-SG	0-0
21 décembre :	Paris-SG - Auxerre	4-0
11 janvier 1986 :	Brest - Paris-SG	1-1
18 janvier :	Paris-SG - Nice	3-2
22 janvier :	Lille - Paris-SG	2-0

LES 55 BUTS PARISIENS :

Rocheteau, 16 ; Susic, 10 ; Fernandez, 8 ; Jeannol. 6 ; Jacques, 4 ; Da Fonseca, 2 ; Poullain, 2 ; Charbonnier, 2 ; Bacconnier, 1 ; Pilorget, 1 ; Sène, 1.

+ 2 buts marqués contre leur camp par Llorens (Le Havre) et Gomez (Auxerre).

DIX-NEUF JOUEURS UTILISÉS

Au cours des 27 premières journées de Championnat, le Paris-SG a utilisé 19 joueurs :

Bacconnier (18 matches), Bats (27), Bibard (21), Charbonnier (13), Da Fonseca (8), Fernandez (26), Jacques (21), Jeannol (27), Lemoult (7), Lowitz (14), Morin (2), Pilorget (27), Pimond (1), Poullain (19), Rocheteau (25), Sène (18), Susic (27), Tanasi (5), Vermeulen (22).

FÉMININES

(4e journée)

DIVISION I

GROUPE A

*Hénin b. St-Maur 2-0
*Poissy et Cambral 1-1
*Condé b. Tours 1-0

Class. : 1. Hénin, 6 pts ; 2. St-Maur, 4 pts ; 3. Poissy, Condé, 3 pts ; 5. Tours, Cambral, 2 pts.

GROUPE B

PTT Strasbourg b. *Lyon 1-0
Metz b. *Moulins 6-1
*Toussieu b. Baldersheim 2-0

Class. : 1. Toussieu, 6 pts ; 2. Moulins, Lyon, Metz, 4 pts ; 5. PTT Strasbourg, 2 pts ; 6. Baldersheim, 0 pt.

GROUPE C

Monaco b. *Montpellier 2-1
*Valence et Toulouse 3-3
Muret - St-Clair Caluire ..... remis

Class. : 1. Monaco, 7 pts ; 2. Muret, 6 pts ; 3. St-Clair, 4 pts ; 4. Valence, 3 pts ; 5. Toulouse, 2 pts ; 6. Montpellier, 0 pt.

GROUPE D

*Montfaucon b. Quimper 1-0
St-Brieuc b. Soyaux 1-0
*Orléans b. Poitiers 1-0

Class. : 1. Soyeux, St-Brieuc, 6 pts ; 3. Orléans, Montfaucon, 4 pts ; 5. Poitiers, Quimper, 2 pts.

DIVISION II

GROUPE E

*Boran b. Abbeville 4-0
*Le Neubourg b. St-Quentin 5-0
Juvisy - Lisieux ..... n.c.

GROUPE F

*Paris-SG b. Sault-lès-Rethel 5-0
Baume-les-Dames b. *Vendenheim 4-2

Class. : 1. Paris-SG, 6 pts ; 2. Baume, 5 pts ; 3. Gy, 2 pts ; 4. Sault, 1 pt ; 5. Vendenheim, 0 pt.

GROUPE G

Arpajon b. *Langon 2-1
*St-Etienne et St. JO Marseille 1-1

Class. : 1. St-Etienne, 6 pts ; 2. Arpajon, 5 pts ; 3. La Valette, 3 pts ; 4. Stade JO Marseille, 2 pts ; 5. Langon, 0 pt.

GROUPE H

PTT Bordeaux - St-André ..... remis
*St-Herblain et Brest 1-1
*Villaines b. St-Loubes 4-1

Class. : 1. Villaines, 8 pts ; 2. Brest, 4 pts ; 3. St-Herblain, 3 pts ; 4. St-André, St-Loubes, 1 pt ; 6. PTT Bordeaux, 0 pt.

74e minute : coup franc de Pascal Plancque depuis l'aile droite. Bureau surgit au cœur de la défense parisienne et trompe Bats d'une superbe tête plongeante. C'en est fini de l'invincibilité du Paris-SG !

(Photo André LECOQ)

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

27e JOURNÉE — SAMEDI 18, DIMANCHE 19 JANVIER 1986

MATCHES												Classement	Pts	BUTS					
Terrain				Adv.				Total						Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
13	12	1	0	14	6	7	1	27	18	8	1	1. Paris-SG	44	34	7	21	15	55	22	+33
13	10	2	1	14	4	6	4	27	14	8	5	2. Nantes	36	23	6	15	15	38	21	+17
14	10	4	0	13	4	4	5	27	14	8	5	3. Bordeaux	36	26	10	12	21	38	31	+ 7
14	7	5	2	13	1	9	3	27	8	14	5	4. Monaco	30	25	9	15	20	40	29	+11
13	8	3	2	14	3	5	6	27	11	8	8	5. Lens	30	26	12	15	22	41	34	+ 7
13	8	2	3	14	3	5	6	27	11	7	9	6. Auxerre	29	20	9	11	19	31	28	+ 3
14	8	3	3	13	1	7	5	27	9	10	8	7. Metz	28	30	13	7	12	37	25	+12
14	10	2	2	13	1	3	9	27	11	5	11	8. Toulouse	27	31	12	12	26	43	38	+ 5
13	6	6	1	14	3	3	8	27	9	9	9	9. Nice	27	18	10	11	24	29	34	— 5
13	9	3	1	14	2	1	11	27	11	4	12	10. Nancy	26	26	9	10	29	36	38	— 2
14	7	7	0	13	1	3	9	27	8	10	9	11. Laval	26	23	11	7	23	30	34	— 4
14	8	3	3	13	1	4	8	27	9	7	11	12. Le Havre	25	24	13	12	23	36	36	0
14	9	2	3	13	1	3	9	27	10	5	12	13. Lille	25	21	10	9	28	30	38	— 8
14	7	4	2	14	1	4	9	27	8	8	11	14. Sochaux	24	23	13	11	27	34	40	— 6
13	7	3	3	14	2	3	9	27	9	6	12	15. Rennes	24	17	12	10	21	27	33	— 6
13	6	4	3	14	2	3	9	27	8	7	12	16. Marseille	23	22	14	8	17	30	31	— 1
14	4	9	1	13	2	2	9	27	6	11	10	17. Toulon	23	18	10	15	25	33	35	— 2
13	4	5	4	14	3	2	9	27	7	7	13	18. Brest	21	17	19	13	26	30	45	—15
14	5	6	3	13	0	2	11	27	5	8	14	19. Strasbourg	18	18	14	5	29	23	43	—20
14	5	5	4	13	0	3	10	27	5	8	14	20. Bastia	18	15	14	8	35	23	49	—26

GAMBARDELLA

GROUPE 1

Amiens - Neuville 2-0
Dunkerque - Bruay 3-1

GROUPE 2

Saint-Leu - Auchel 2-1
Lille OSC - Boulogne 5-0

GROUPE 3

Brétigny - Arques 4-1
Viesly - Lens ..... n.c.

GROUPE 4

Red Star - Fives Lille 2-0
Valenciennes - Compiègne ... 2-0

GROUPE 5

Nœux - Raismes ..... remis
Reims - Chelles 3-0

GROUPE 6

Mars Bischheim - Epinal 0-4
Chaumont - FC Metz ..... remis

GROUPE 7

Nancy - Algrange 5-0
Sedan - PTT Metz 3-0

GROUPE 8

Belfort - ES Metz ..... remis
RC Strasbourg - Guebwiller ... 4-2

GROUPE 9

S/R. Valentigney - Chalon ..... remis
FC Mulh. - RCFC Besançon ..... remis

GROUPE 10

CASCOL Oullins - Thonon 1-1
Oullins aux pen.
Villefranche - Sochaux 1-0

GROUPE 11

Cler.-Fer. - Ol. St-Etienne 1-1
Clermont aux pen.
Lyon - NORCAP Grenoble 3-1

GROUPE 12

FCAS Grenoble - R.-Molière .. 4-1
Ol. Marseille - MJC Avignon .. 0-1

GROUPE 13

Annecy - Gueugnon ..... remis
AS St-Etienne - Moulins 4-0

GROUPE 14

Burel Marseille - Narbonne ... 4-0
Montpellier - SEC Bastia 4-0

GROUPE 15

Martigues - Monaco 3-1
Luynes - Montélimar 2-3

GROUPE 16

Cannes - AJ Bastia 2-1
Nice - Viv. Mar. Marseille 4-0

GROUPE 17

Sète - Toulon 1-0
Rillieux - Valence 0-5

GROUPE 18

Pamiers - Albi 2-2
Albi aux pen.
Rodez - Nîmes 0-1

GROUPE 19

Lourdes - Lormont 3-0
Toulouse FC - Angoulême 1-1
Angoulême aux pen.

GROUPE 20

G. Bordeaux - Mt-d.-Marsan remis
Niort - Stade Bordeaux UC ... 2-0

GROUPE 21

Limoges - Trélissac 5-0
INF Vichy - La Châtre 9-0

GROUPE 22

Cholet - Montreuil Juigné 1-0
Tours - Bressuire 2-0

GROUPE 23

Angers - Thouars 8-1
Doué-la-Font. - Joué-lès-Tours 2-1

GROUPE 24

Lorient - Le Poiré/s-Vie ..... n.c.
Nantes - Concarneau 10-0

GROUPE 25

Stade Brest - Quimper 7-0
Lesneven - Montagnarde 1-5

GROUPE 26

Guingamp - Stade Rennes 0-1
AS Brest - Lehon 2-0

GROUPE 27

Avranches - Stade Laval ..... remis
Cesson - Saint-Malo 1-1

GROUPE 28

Le Havre AC - Quevilly 4-0
Poissy - Fiers 4-0

GROUPE 29

Caen - Rouen 1-2
Billancourt AC - Melun 0-4

GROUPE 30

Le Mans - Segré 2-1
Paris-SG - FA Laval 4-0

GROUPE 31

St-Mich.-s-O. - US Normande ..... remis
RC Paris - Beauvais 4-0

GROUPE 32

Auxerre - Massy 1-0
Corbeil - Orléans 0-0
Orléans aux pen.

CADETS

(matches en retard)

GROUPE A

Lens - Lille ..... remis
Valenciennes - Abbeville 3-0

GROUPE B

Strasbourg - Colmar 1-1
Haguenau - Mulhouse ..... remis

GROUPE C

Grenoble - Besançon ..... remis
Le Puy - Clermont-Ferrand ... 1-2

GROUPE G

Viry - Melun 1-0

GROUPE I

SEC Bastia - GC Lucciana 10-0
GFC Ajaccio b. Vescovato. forfait

A GUY ROUX

Etant belle-mère ou assimilée, je trouve votre réflexion, parue dans *FF* du 21 janvier, au sujet du Loto Sportif, tout à fait vexante.

Parmi les parieurs de ma famille, je suis la seule à onze résultats justes mais je n'avais pas prévu les victoires de Marseille et de Lille. Par contre, la défaite d'Auxerre ne m'avait pas échappée. Sochaux ne réussissant pas souvent à vos joueurs.

Ma condition de belle-mère ne m'empêche pas d'être tous les dimanches sur les terrains de football, de supporter l'équipe que mon mari dirige et dans laquelle mes trois fils jouent.

En espérant une meilleure considération de votre part, je vous prie d'agréer... Au fait, avez-vous déjà gagné au Loto sportif ?

Mme E. GAUCHER
Andrues
89480 Coulanges-sur-Yonne

UNE AFFAIRE ÉTRANGE

Après lecture de l'article consacré aux incidents ayant émaillé la rencontre de Division III GFC Ajaccio-O. Avignon dans le *France Football* n° 2 076, il est difficile de se faire une opinion tant les commentaires divergent. C'est pourquoi, en tant qu'unique supporter avignonnais ayant effectué le déplacement et ayant accompagné dirigeants et joueurs avant et après la rencontre, il me paraît intéressant d'apporter mon témoignage.

1. L'expulsion de Lefèvre. La parole est à Serge Gobert, le portier alsacien, s'exprimant dans *La Corse-Le Provençal* du 15 janvier : « J'ai marqué un temps d'arrêt car je pensais que je pourrais m'emparer du ballon. Or le vent a freiné sa course et j'ai du plonger au moment où Lefèvre arrivait. J'ai pris le ballon en plein visage. Je dois reconnaître que son expulsion ne s'imposait pas. » Sur ces entrefaites, Aissat commet une vilaine agression sur le milieu vauclusien et se fait expulser sur-le-champ par M. Nolet. Ce n'est qu'après avoir subi les pressions de plusieurs joueurs insulaires, deux d'entre eux traînant carrément la victime hors du terrain, qu'il sortit le carton rouge à l'encontre de Lefèvre. « J'ai expulsé le joueur d'Avignon car il a continué son action de manière inconsidérée », déclare-t-il. Question : s'il était aussi sûr de son fait, pourquoi donc a-t-il autant tardé à sanctionner l'Avignonnais ? Et puis, le délégué (corse) du match pourrait-il nous expliquer pourquoi il n'a pas levé le petit doigt sur cet incident, au moins pour calmer les esprits, si ce n'est par attitude partisane ? Oui, pas très clair le délégué : nous aurons l'occasion d'en reparler.

2. Les exactions des supporters ajacciens. C'est le fait majeur de la soirée. Tout au long de la seconde période de jeu, le portier vauclusien Goubet dut subir un bombardement en règle de projectiles les plus divers : bouteilles, boîtes, gravier, mandarines et ces fameux pétards qui sont en fait de véritables petites bombes artisanales. L'une d'elles, déposée par un individu (qui avait pu, en toute impunité, faire le tour du stade, preuve de l'absence de tout contrôle) sur l'abri boisé du banc de touche visiteur, manqua de blesser un dirigeant, M. Belchi, qui reçut des éclats, ce qui visiblement amusa beaucoup le délégué, sans doute habitué à ce genre de manifestation. Mais ce n'est pas tout. A la fin du match, je me réfugiai avec dirigeants et joueurs vauclusiens dans les vestiaires où nous dûmes rester retranchés pendant plus d'une heure, en l'absence de tout service d'ordre, pour ne pas subir la « loi » d'une bande organisée et armée. Giband, le numéro 12 d'Avignon, reçut, au moment de monter dans le car, une pierre qui lui entailla le menton sur deux ou trois centimètres ; des dirigeants, pour protéger leurs joueurs, furent quelque peu secoués et Comini fut menacé par un individu le braquant avec une arme à feu. Certains excités, par provocation, ouvrant leur parka, faisaient apparaître un arsenal impressionnant de « pétards ».

Au vu de tout cela, la position de M. Nolet se refusant à signaler tout incident dans son rapport apparaît incompréhensible. Si nous admettons volontiers que ce match explosif (au sens propre comme au sens figuré) était bien difficile à arbitrer, il est inacceptable qu'un arbitre digne de ce nom se laisse aller à des déclarations qui relèvent plus de la malhonnêteté que de l'incompétence. M. Nolet et tous ceux qui veulent étouffer l'affaire croient-ils par la politique de l'autruche pouvoir éviter de nouveaux incidents ? Ce n'est pas la première fois que de tels faits se produisent à Ajaccio (le terrain était d'ailleurs sur le coup d'une suspension avec sursis). Aussi, j'ai bien peur que ces personnes fassent fausse route à l'instar de M. Figarella lui-même qui déclarait dans *La Corse-Le Provençal* du 15 janvier que même si une partie des faits rapportés par les dirigeants de l'OA étaient exacts, « cela ne saurait donner à M. Sauget ou à quiconque de jouer aux vierges effarouchées. » Sous-entend-il que tout cela fait partie du folklore corse ? Nous ne le croyons pas.

En conclusion, je ne crois pas que les Avignonnais espèrent une pénalisation corse. Il s'agit tout simplement, en gens de bon sens, vierges effarouchées y compris, de dénoncer la violence où qu'elle se fasse jour, comme c'est le cas malheureusement sur et autour des terrains surtout, un peu partout en France et ailleurs.

Michel FARAUX,
Avignon

HOOLIGAN A DOMICILE

« Je vous reproduis ici un article lu dans le journal *La Voix du Nord* à la rubrique « En bref ».

Autun. — Un joueur de football amateur de trente-deux ans a mortellement blessé son épouse, mercredi soir, au cours d'une dispute, alors qu'il revenait d'assister à la retransmission télévisée d'un match dans un café, à Etang-sur-Arroux, près d'Autun. »

Je suis un footballeur amateur et suis passionné par le football de haut niveau, et je ne veux pas tuer ma compagne, que j'aime beaucoup.

Que dois-je faire ? »

M. Jean-Pierre BORTOLUS
7630 LAHR (RFA)

RECHERCHE

M. Cottin (tél. : 48-31-19-00) recherche *L'année du football*, de Jacques Thibert, 1973, 1975, 1976, 1977 et 1984.

en quelques semaines les huit grilles d'or de Madame Bardot ont déjà fait

GAGNER PLUS DE 50 MILLIONS !

(au Loto, Tiercé, Quarté, Tacotac)

EN VOICI LES PREUVES

Mme L.Q.C. (22300) **38.562,50 F** Quarté
Mme H.V. (97200) **10.000 F** Loto
M. C.G. (76850) **4.915,00 F** Loto
Mlle C.D. (13640) **15.137,50 F** Quarté
M. A.H. (25400) **10.330,00 F** Loto
Mme B.M. (87100) **2.000,00 F** Loto
Mme P.D. (54130) **17.632,00 F** Trio
Mme B. (27200) **10.000,00 F** Quarté
Mlle V.C. (91530) **6.225,10 F** Loto
Mme A.D. (47300) **10.000,00 F** Tacotac
M. B. J.P. (38130) **12.070,00 F** Tiercé
Mme C.C. (60170) **30.375,00 F** Loto
M. R.D. (68000) **10.000,00 F**
M. G.M. (62240) **15.113,50 F** Tiercé
Mme V.A. (20200) **5.015,00 F** Loto
Mlle A.M. (75019) **10.000,00 F** Loto
Mme P.M.R. (78750) **1.300,00 F** Loto
Mme D.I. (30980) **10.000,00 F**
Mme D.A. (33770) **9.395,00 F** Loto
Mme C.M.M. (31330) **10.330,00 F** Loto
Mme G.I. (04130) **4.915,00 F** Loto
Mme A.C. (97120) **10.000,00 F**
Mme C.M.C. (69005) **1.756,00 F** Loto
Mme V.T. (59157) **12.135,00 F** Tiercé
Mme T.A. (87100) **10.000,00 F** Tacotac
Mlle M. (58640) **16.325,00 F** Loto
M. S.J. (06430) **30.375,00 F** Loto
Mme F.D. (76600) **10.000,00 F** Tacotac
Mme B.M. (87100) **15.000,00 F** Quarté
M. A.R. (61260) **10.000,00 F** Loto
Mme C.F. (33320) **30.000,00 F** Loto
Mme K. (4520 B) **10.000,00 F.B.** Presto
Mme D.J. (49000) **20.700,00 F** Quarté
Mme F.R. (45250) **10.000,00 F** Tacotac
Mme P.C. (67170) **10.354,00 F** Loto
M. R.A. (80100) **17.526,50 F** Quarté
M. H.L.M. (75016) **10.000,00 F**
M. V.S. (59640) **10.330,00 F** Loto
M. C. (69009) **15.457,00 F** Tiercé
Mme H.M.T. (62300) **10.000,00 F** Loto

Je rappelle que ce message s'adresse uniquement aux personnes qui n'ont jamais gagné au loto, tiercé, quarté... aussi à celles qui n'ont gagné que de petites sommes (moins de 1000 F).
Il s'adresse aussi aux personnes qui croient que gagner plusieurs millions est impossible, à toutes celles qui désespèrent et pensent que leur vie ne sera jamais qu'une succession de jours mornes et tristes.

Votre chiffre d'Or

De plus en plus de scientifiques admettent que la position des astres à notre naissance influe sur notre vie, notre comportement, la façon (bonne ou mauvaise) dont nous faisons nos choix.
Il est aussi de plus en plus admis qu'un chiffre semble marquer notre vie. Certains prétendent qu'il est le signe visible par lequel nous aide l'Intelligence Infinie, une sorte de trace mystique prouvant que nous ne sommes pas abandonnés à nous-même.
Si vous avez lu, comme je l'ai fait, les déclarations de gros gagnants (plus de 500 millions) vous savez que très souvent ils admettent qu'ils ont été aidés, que les numéros leur ont été "dictés", en tout ou partie.
Au risque de paraître ridicules, ils reconnaissent ce fait en toute honnêteté.
La presse spécialisée vous prouvera aussi qu'un nombre incroyable de personnes ont gagné des sommes importantes, inespérées, grâce à leur Chiffre de Chance Personnel. Elles l'affirment et elles l'écrivent.

Aides-toi, le ciel t'aidera.

Ne désespérez plus

L'expérience démontre que la Chance surgit au moment où on ne l'attend plus.
Si vous lisez ce message sachez que ce fait prouve que la Chance est en route pour vous rencontrer. C'est le signe visible qu'elle est prête à vous aider.
Si vous pouviez vous souvenir de tous les moments importants de votre vie vous constateriez qu'un chiffre apparaît, toujours le même. Il est différent de celui de votre voisine ou de votre mère. Certains perçoivent ce message et en tirent partie sous forme de millions au loto, tiercé, quarté.
Pour diverses raisons, d'autres ne le reçoivent pas. C'est à ces derniers que mon message s'adresse.

REPONDEZ EN TOUTE HONNETETE A CES 8 QUESTIONS	OUI	NON
1° - *Jouez-vous au tiercé, quarté ?*		
2° - *Jouez-vous au loto ?*		
3° - *Avez-vous gagné de petites sommes (moins de 1.000 F) ?*		
4° - *Jouez-vous au moins une fois par mois ?*		
5° - *Jouez-vous plus d'une fois par mois ?*		
6° - *Etes-vous prêt à suivre mes révélations gratuites ?*		
7° - *Vous engagez-vous à m'informer lorsque vous aurez gagné votre 1er Million (et plus) ? (Aucune indiscrétion à craindre, je suis tenue au secret professionnel).*		
8° - *Est-ce que 3 millions seront suffisants pour résoudre vos problèmes ?*		
TOTAL DES OUI ▷		

GRATUIT si vous totalisez plus de 3 OUI

Si vous totalisez plus de 3 OUI retournez-moi le Bon ci-dessous. Tout est gratuit pour vous. N'envoyez aucun argent. Rien ne vous sera jamais réclamé contre mes révélations.
Compte tenu de vos dates et lieu de naissance je vous indiquerai :

1° - **Votre Chiffre d'Or Astral.**
2° - **Une étude importante (4 pages) sur votre thème Astral.**
3° - **Je vous préciserai vos périodes bénéfiques brûlantes (Jeu - Amour - Affection).**
4° - **J'indiquerai également la solution au problème personnel qui peut vous troubler en ce moment.**

Tout ceci est gratuit. Mais répondez-moi avant 10 jours.
La Chance passe à votre portée. Elle est comme la Fortune, elle se saisit par les cheveux.
Postez aujourd'hui-même le Bon ci-dessous. Ne remettez surtout pas à demain. Votre bonheur et celui de votre famille peut dépendre de ce simple geste.

Avec toutes mes amitiés
Nathalie Bardot

N.Bardot - 43, rue Saint - Georges - 75312 PARIS CEDEX 06

BON GRATUIT

(sans engagement d'aucune sorte)

à retourner à N.Bardot - 43, rue Saint - Georges 96164
75312 PARIS CEDEX 06 (joindre 3 timbres pour frais)

OUI, je certifie totaliser plus de 3 OUI et je vous réponds avant 10 jours.

Voulez-vous me faire connaître **gratuitement** mon Chiffre d'Or Astral + une étude de mon Thème Astral + mes périodes bénéfiques + la solution à mon problème personnel éventuel.

☐ M.
☐ Mme
☐ Mlle NOM Prénom

Adresse

Code Postal |_|_|_|_|_| VILLE

Date et lieu de naissance :

Mon courrier vous est envoyé discrètement, sans marque extérieure.

Le programme des 24 avant le Mundial

Jusqu'au 15 mai, date de leur arrivée au Mexique pour la plupart, les vingt-quatre pays qualifiés pour la phase finale vont disputer de nombreux matches amicaux afin d'être prêts pour le jour J. Voici, pour l'essentiel, la liste de ces matches, d'autres pouvant encore être conclus dans les prochains jours.

ITALIE
5 février ..... Italie-RFA (à Avellino)
26 mars ..... Italie-Autriche (à Udine)
11 mai ..... Italie-Yougoslavie (à Naples, à confirmer)
25 mai ..... Italie-Honduras (à Mexico, à confirmer)

BULGARIE
26 janvier ..... Mexique « juniors »-Bulgarie
29 janvier ..... Puebla-Bulgarie
2 février ..... Equipe de Division I mexicaine-Bulgarie
5 février ..... Monterrey-Bulgarie
9 février ..... Toluca-Bulgarie
9 avril ..... Bulgarie-Danemark (à Sofia)
23 avril ..... Belgique-Bulgarie (à Bruxelles)

ARGENTINE
26 mars ..... France-Argentine (à Paris)
29 mars ..... Naples-Argentine (à Naples)
3 avril ..... Grasshoppers-Argentine (à Zurich)
10 avril (?) ..... Ecosse-Argentine (à Glasgow, à confirmer)
27 avril ..... Irak-Argentine (à Bagdad)
30 avril ..... Egypte-Argentine (au Caire)

COREE DU SUD
Une tournée en Europe pour février

MEXIQUE
14 février ..... Mexique-RDA (à San José)
19 février ..... Mexique-URSS (à Mexico)
27 avril ..... Mexique-Canada (à Mexico)

BELGIQUE
19 février ..... Espagne-Belgique (à Elche)
23 avril ..... Belgique-Bulgarie (à Bruxelles)
17 mai ..... Un match à conclure à Bruxelles le Danemark ayant décliné l'invitation

PARAGUAY
2 février ..... Paraguay-Jamaïque (à Miami)
7 février ..... Paraguay-Colombie (à Miami)
Début mars ..... Irlande du Nord-Paraguay (à Belfast, la date exacte reste à fixer)

IRAK
23 mars au 21 avril Stage au Brésil (avec deux ou trois matches contre des équipes de club)
27 avril ..... Irak-Argentine (à Bagdad)

FRANCE
26 février ..... France-Irlande du Nord (au Parc)
26 mars ..... France-Argentine (au Parc)

CANADA
2 février ..... Canada-Uruguay (à Miami)
5 février ..... Canada-USA (à Miami)
13 février ..... Canada-Leon (à Leon)
27 avril ..... Mexique-Canada (à Mexico)
10 mai ..... Canada-Bulgarie (à Toronto)
24 mai ..... Canada-Angleterre (à Vancouver)

URSS
19 février ..... Mexique-URSS (à Mexico)
26 mars ..... URSS-Angleterre (à Tbilissi)
23 avril ..... Roumanie-URSS (à Bucarest)
7 mai ..... URSS-Finlande (à Moscou)

HONGRIE
29 janvier ..... Qatar-Hongrie
1er février ..... Qatar-Hongrie
16 mars ..... Hongrie-Brésil (à Budapest)

BRESIL
12 mars ..... RFA-Brésil (à Francfort)
16 mars ..... Hongrie Brésil (à Budapest)

ESPAGNE
19 février ..... Espagne-Belgique (à Elche)
26 mars ..... Espagne-Pologne (à Vigo, à confirmer)

ALGÉRIE
14 ou 15 février .... Arabie Saoudite-Algérie (à Riyad)
25 février ..... Algérie-Mozambique (à Alger)
28 février ..... Algérie-Sénégal (à Alger)
mars ..... Coupe d'Afrique des Nations
6 mai ..... Suisse-Algérie (à Genève)

IRLANDE DU NORD
26 février ..... France-Irlande du Nord (au Parc)
26 mars ..... Irlande du Nord-Danemark (à Belfast)
Début avril ..... Irlande du Nord-Uruguay (à Belfast, à confirmer)
23 avril ..... Irlande du Nord-Maroc (à Belfast)

RFA
5 février ..... Italie-RFA (à Avellino)
12 mars ..... RFA-Brésil (à Francfort)
9 mars ..... Suisse-RFA (à Bâle)
11 mai ..... RFA-Yougoslavie (à Bochum)
14 mai ..... RFA-Pays-Bas (à Dortmund)

URUGUAY
2 février ..... Canada-Uruguay (à Miami)
7 février ..... Uruguay-USA (à Miami)
Du 10 au 20 avril ... Deux ou trois matches, en Europe, contre le Pays de Galles, l'Irlande du Nord et la Suisse, les dates restant à fixer

ECOSSE
28 janvier ..... Israël-Ecosse (à Tel-Aviv)
26 mars ..... Ecosse-Roumanie (à Glasgow)
10 avril (?) ..... Ecosse-Argentine (à Glasgow, à confirmer)
23 avril ..... Angleterre-Ecosse (à Wembley)

DANEMARK
26 mars ..... Irlande du Nord-Danemark (à Belfast)
9 avril ..... Bulgarie-Danemark (à Sofia)
13 mai ..... Norvège-Danemark (à Oslo)
16 mai ..... Danemark-Pologne (à Copenhague)
Du 17 au 27 mai ... Stage en Colombie avec deux matches, Colombie-Danemark, et America Cali-Danemark, dont les dates restent à fixer

POLOGNE
26 mars ..... Espagne-Pologne (à Vigo, à confirmer)
16 avril ..... Pologne-Tchécoslovaquie (à Varsovie)
16 mai ..... Danemark-Pologne (à Copenhague)

MAROC
29 janvier ..... Espagne Espoirs-Maroc
12 ou 13 février .... Maroc-Roumanie (ou Bulgarie)
21 février ..... Maroc-Norvège
mars ..... Coupe d'Afrique des nations
23 avril ..... Irlande du Nord-Maroc (à Belfast)

PORTUGAL
5 février ..... Portugal-Luxembourg (à Lisbonne)
19 février ..... Portugal-RDA (à Braga)

ANGLETERRE
29 janvier ..... Egypte-Angleterre (au Caire)
26 février ..... Israël-Angleterre (à Tel-Aviv)
26 mars ..... URSS-Angleterre (à Tbilissi)
23 avril ..... Angleterre-Ecosse (à Wembley)
16 mai ..... Angleterre-Guadelajara (à Los Angeles)
24 mai ..... Canada-Angleterre (à Vancouver)

Les mises au

Le président du Comité d'organisation du Mundial 1986 assure que le calendrier général qu'il s'est fixé sera respecté à la lettre. Par ailleurs, il se réjouit que le Brésil ait enfin trouvé un sélectionneur et... ne se déclare pas disposé à prendre la succession de Joao Havelange à la tête de la FIFA.

par Jean-Claude CHAUVIERE et Ramon LAMONEDA

A moins de cinq mois du match d'ouverture de la Coupe du monde, Guillermo Canedo témoigne d'une sérénité convaincante. Malgré le tremblement de terre du 19 septembre dernier, malgré les problèmes économiques que traverse son pays, le président du Comité d'organisation du Mundial 1986 est confiant : le spectacle sera de qualité.

Guillermo Canedo, Mexicain de soixante-cinq ans, coiffe actuellement, au niveau de la Coupe du monde, trois chapeaux qui prêtent à confusion : vice-président de la FIFA (Fédération internationale), vice-président d'une société de télévision et président du Comité d'organisation. En outre, il est aussi président de l'OTI (Organisation de la télévision ibéro-américaine).

Dans l'entretien qu'il a accordé à l'AFP, M. Canedo n'a pas caché que, du point de vue sportif, il avait été préoccupé par le problème de l'équipe du Brésil qui vient de désigner son sélectionneur, une équipe brésilienne sans laquelle une Coupe du monde ne serait pas vraiment une Coupe du monde.

« Il était en effet préoccupant de savoir les Brésiliens sans entraîneur et sans sélection nationale, reconnaît le vice-président de la FIFA. Mais je suis désormais confiant : l'équipe qui représentera le Brésil ne décevra pas et obtiendra de bons résultats. »

Après avoir rappelé que le Brésil avait présenté une des meilleures équipes qu'il ait vues au Mundial 1982, en Espagne, M. Canedo précisa : « Elle était bien préparée, mais ne fut pas championne. Et pourtant, quel spectacle... C'est pourquoi je sais que le Brésil est l'unique pays, par son style de jeu et l'idée qu'il se fait du football, qui peut préparer en trois mois une sélection capable de gagner une Coupe du monde. »

DEUX MOIS DE BATTEMENT

Pour le reste, le Mundial suit tranquillement son chemin. « Tous les stades sont quasiment terminés depuis le 1er décembre, sauf celui de Puebla, dont il reste à achever la toiture. La raison en est simple. Après le tremblement de terre, nous avons demandé à l'entreprise chargée des travaux de prêter ses grues à la ville de Mexico, d'où un retard d'un mois environ. »

Mais, dans son calendrier général, l'organisation estime disposer de près de deux mois de battement : « Nous pensons que le stade de Puebla sera fini le 15 février et que ses aménagements (salles de presse, pelouse, etc.) seront terminés le 15 avril. Dans les autres stades, la finition sera effectuée entre février et avril et tous les terrains seront en état le 15 mai. »

M. Canedo n'exclut pas, toutefois, des imprévus de dernière minute : « Il y en a toujours, mais comme nous ne courons pas contre la montre nous aurons tout le temps de résoudre les problèmes éventuels ».

Par ailleurs, on dit que Guillermo Canedo serait bien placé pour briguer la succession du Brésilien Joao Havelange à la tête de la FIFA. Il a expliqué à l'AFP pourquoi il ne serait pas candidat à ce poste en 1990, car il n'imagine pas que l'actuel président ne puisse obtenir un quatrième mandat.

« Havelange s'est dévoué depuis douze ans à la FIFA, et il en a changé la physionomie dans le monde. Le retour de la Chine, tout en respectant Taiwan, l'organisation des tournois mondiaux de jeunes, etc., autant de faits qui rendront la tâche d'un futur président très difficile. »

« Havelange sera réélu en juin prochain à Mexico, a poursuivi M. Canedo, car il n'existe pas de candidat qui puisse se présenter contre lui. Et en ce qui me concerne, je n'aspire pas du tout à ce poste. Ce serait certes un honneur et une satisfaction, mais mes obligations personnelles, familiales et professionnelles m'interdisent de briguer un poste qui m'obligerait à tout abandonner pour maintenir le rythme de travail imposé par Havelange. »

DÉJÀ EN 1968

En fait, Guillermo Canedo a déjà refusé ce poste, en 1968, au moment des Jeux Olympiques de Mexico. « A l'époque, se souvient-il, Joao Havelange, alors président de la Confédération brésilienne des sports, m'avait

Télévision, services

Guillermo Canedo, président du Comité d'organisation de la Coupe du monde, est en même temps vice-président d'une chaîne privée de télévision qui participera à la retransmission du Mundial 1986. Il est donc le mieux placé pour faire le point sur les rapports entre ces deux « puissances ».

« Lors de grands événements comme les Jeux Olympiques ou la Coupe du monde, rappelle M. Canedo, la radio-télévision du pays-siège, qu'elle soit privée ou d'Etat, a la responsabilité — après en avoir acquitté les droits auprès de la FIFA — d'émettre le signal (son et images) et d'offrir ses services aux télévisions du monde entier. »

« Ces droits furent acquis en 1979, pour l'Espagne 1982 et la Colombie 1986, poursuit M. Canedo. En acceptant le Mundial 1986, le Mexique s'est engagé à réaliser les installations nécessaires pour fournir ces services et, avec les cinquante-deux matches, un total de cinq mille heures de retransmission. Ici, les deux compagnies (Televisa et Canal 13) qui ont récupéré les droits auprès de la FIFA, après le forfait de la Colombie, se sont associées pour la Coupe du monde, sous le nom de Télémexico 86. C'est cette compagnie qui dira aux utilisateurs quel sera le prix des services (bureaux, satellites, etc.). »

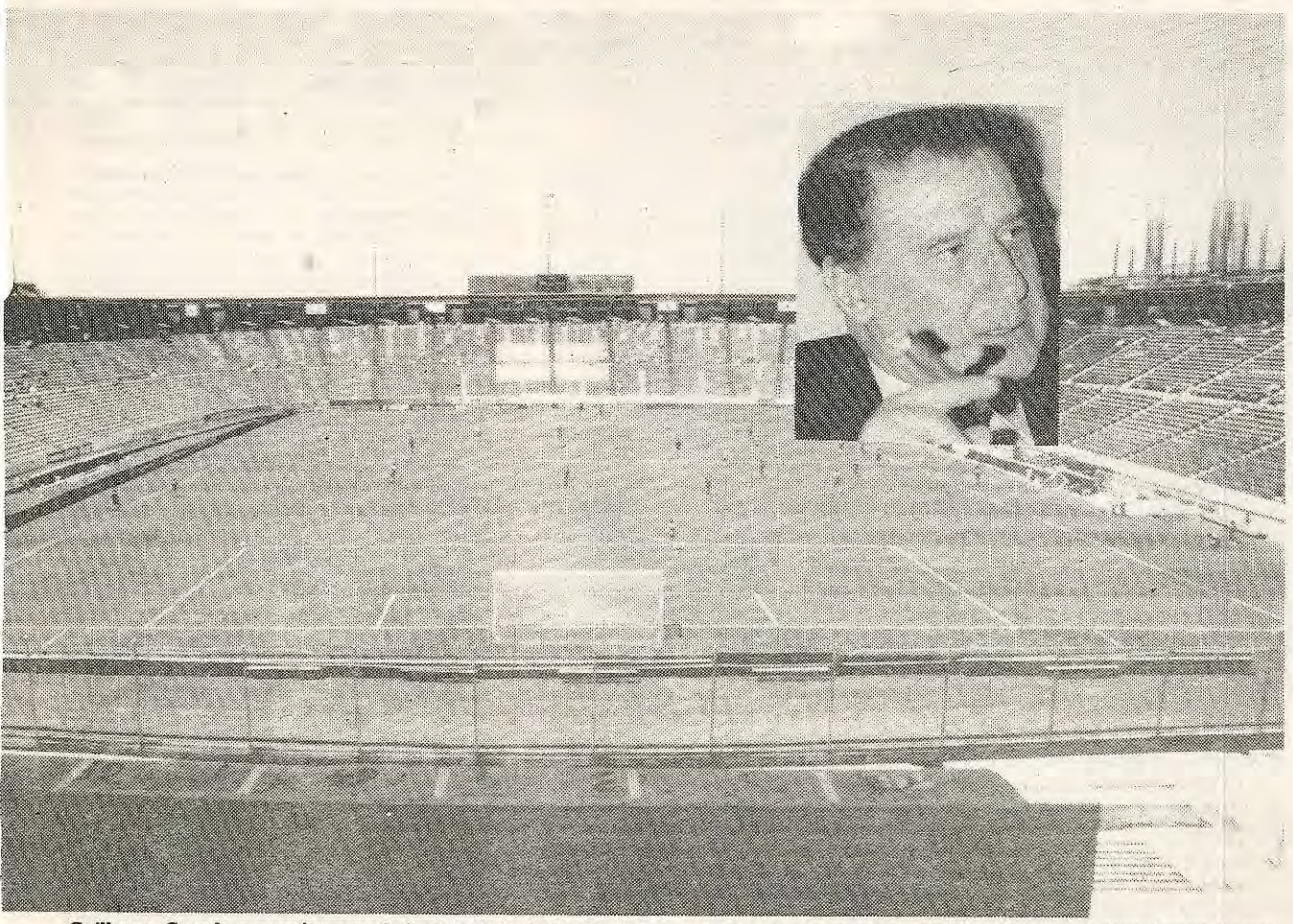
« Et, selon M. Canedo, les installations que Télémexico 86 mettra à la disposition des radios et téléreporters n'existent dans aucune autre pays du monde. Les prix refléteront la qualité des services rendus. Comme il y a une différence entre un hôtel cinq étoiles et un hôtel trois étoiles. Et au cours d'une réunion organisée au lendemain du tirage au sort, nos conditions ont été acceptées. Et nos prix, qui varient en fonction des services demandés, ont été révisés à la baisse. »

Les caméras sont déjà installées. On n'attend plus que les joueurs et la public pour faire du Mundial 1986 un grand show télévisé. **(Photo Sven SIMON)**

Deux ans après les premiers Jeux Olympiques « privés », c'est-à-dire organisés sans l'aide de fonds publics, le Mundial de Mexico sera lui aussi réalisé avec des moyens privés. Mais, pour Guillermo Canedo, qui fut président du Comité d'organisation de la Coupe du monde de 1970, ce ne sera pas une première.

« Je suis personnellement un grand

point de Canedo



Guillermo Canedo a gagné son pari. Seul le stade de Puebla (photo) réclame encore quelques améliorations, mais tout devrait rentrer dans l'ordre avant le 31 mai.
(Photo André LOCOQ et VANDYSTAD)

demandé de poser ma candidature, m'assurant de son appui. Mais considérant que je n'en étais pas capable, et en raison déjà de problèmes personnels, c'est au contraire l'idée de la candidature d'Havelange qui a été lancée, et nous nous sommes battus ensemble pour qu'il soit élu en 1974. »

Cet homme de soixante-cinq ans, aujourd'hui l'un des plus puissants du Mexique, dissimule sous des allures de père tranquille une volonté farouche, que son regard trahit parfois quand la question touche à des points sensibles. Comme la désignation du Mexique pour organiser la Coupe du monde 1986, que certains prétendent due à des considérations extra-sportives.

« Il y a toujours des gens qui sont prêts à dire n'importe quoi, répond tranquillement M. Canedo. Je ne leur accorde aucune importance, aucun intérêt. C'est vrai qu'il existait des amitiés qui ont sans doute favorisé notre pays. Et je suis favorable à toute critique constructive, je la respecte, car nous pouvons aussi nous tromper. Mais y avait-il beaucoup de pays pouvant prendre, au pied levé, le relais d'une Colombie défaillante ? »

et privatisation

admirateur de Peter Ueberroth, affirme-t-il, et je le considère comme un génie. Il est venu ici, en 1983, accompagné de M. Samaranch, et demanda comment nous avions fait le Mundial de 1970, qui fut en fait la première manifestation sportive mondiale organisée de façon totalement privée.

AIDES EN NATURE

Je lui ai dit que nous n'avions pas demandé d'argent, mais des aides en nature. L'immeuble de la Fédération mexicaine, le centre de formation ont été offerts par les entreprises qui soutenaient notre effort. Comme furent réalisés ou agrandis la plupart des stades. Ueberroth a fait mille fois mieux à Los Angeles, dans un environnement économique favorable, que nous en 1970.

Mais le principe adopté est resté le même pour 1986, et M. Canedo a facilement trouvé l'appui de nombreuses compagnies pour financer la deuxième Coupe du monde mexicaine. « Aujourd'hui, nous n'avons qu'une seule certitude, affirme encore M. Canedo. Le Comité d'organisation recevra 15 % de la vente des billets qui couvriront, nous l'espérons, les frais d'organisation.

Le reste, publicité, droits de retransmission, vente des billets, ira à la FIFA qui le répartira entre les vingt-quatre équipes, conclut M. Canedo. Comme nous ne recevrons pas un peso sur la vente des billets avant la fin du Mundial, il est logique que des gens aient pu croire que cette Coupe du monde était faite par et pour la télévision. Mais il eût été plus facile pour elle de gagner de l'argent rien qu'en vendant les annonces publicitaires, sans s'occuper de disposer d'un matériel ultra-moderne pour satisfaire tous les besoins d'un Comité d'organisation d'une Coupe du monde... »

J.-C. C et R.L.

L'AFFAIRE DES LOGES

Pour une Coupe du monde, le comité d'organisation se doit de « livrer » à la FIFA des stades dont toutes les places sont mises à sa disposition (pour la vente, la presse, etc.), et qui soient vierges de toute inscription publicitaire.

Or, au Mexique, (comme au Coliseum de Los Angeles pour les Jeux Olympiques de 1984), les propriétaires de loges privées estimaient que, Mundial ou pas, ils étaient en droit de venir au stade pendant la Coupe du monde sans bourse délier.

« Il y a un an, le comité d'organisation a décidé que chaque stade devait résoudre sa propre affaire des loges, a expliqué M. Canedo. Il existe encore un problème à Puebla, mais nous croyons savoir qu'il est en voie de règlement. Au comité d'organisation, nous avons estimé que nous n'avions pas à intervenir. Nous, nous avons un contrat avec les propriétaires des stades. A eux de le respecter. »

Quiniou : « Je ne suis pas une vedette »

(Denis CHAUMIER)

« Comment avez-vous accueilli votre désignation pour officier lors de la phase finale de la Coupe du monde ?

— Objectivement, j'ai été un peu surpris. Nous étions deux à pouvoir prétendre aller au Mexique, avec Michel Vautrot, et compte tenu de son expérience nationale et internationale, de la grande cote dont il bénéficie dans le monde aussi, je croyais sincèrement qu'il serait l'heureux élu.

— Vous partiez battu d'avance ?

— Non, bien sûr. En réalité, je ne voulais pas trop croire en mes chances, de peur d'être déçu si jamais la décision m'avait été défavorable. Vous savez, j'ai été en Syrie pour le match Irak-Syrie et j'ai pu mesurer à cette occasion en quelle estime on tient Michel à la FIFA. Joao Havelange, d'ailleurs, qui assistait à la rencontre, lui a adressé quelques jours plus tard une lettre de félicitation pour son remarquable arbitrage. Dès lors, il ne faisait aucun doute, dans mon esprit, qu'il était le favori logique pour le Mexique.

— Finalement, cette décision va peut-être vous permettre, vous comme les autres arbitres français d'ailleurs, de vous libérer d'un certain « complexe » Vautrot ?

— Peut-être en effet. Mais ce « complexe » est naturel quand on connaît la forte personnalité de Michel et ses qualités humaines et morales, sans parler bien sûr, de son talent d'arbitre. Il est un peu mon modèle mais je rappelle que, lorsqu'il est arrivé, lui aussi a eu des modèles, Georges Konrath ou Robert Wurtz par exemple. C'est un processus qui me semble naturel.

— Vous avez eu l'occasion de vous entretenir avec Michel depuis la décision de la FIFA ?

— Bien sûr. Il m'a avoué sa déception, et je le comprends, mais il m'a dit aussi qu'il était content pour moi. Je sais qu'il est sincère.

— Cette désignation est une forme de consécration pour vous ?

— Elle me fait très plaisir mais je reste philosophe. Je m'apprête à vivre un très grand moment mais je sais bien que cela ne durera qu'un temps. Arrivé là où je suis, je ne pourrai ensuite que redescendre.

— Ressentez-vous une sorte d'appréhension à l'idée d'arbitrer des matches qui seront suivis par des millions de personnes ?

— Non aucune. Je suis conscient de l'importance de la tâche qui m'échoit. Je sais notamment qu'il s'agira d'arbitrer des rencontres difficiles compte tenu de l'enjeu mais aussi des conditions climatiques et de l'altitude. Mais j'espère que tout se passera pour le mieux.

— Envisagez-vous une préparation particulière ?

— Non, elle ne devrait pas différer de ce que je fais actuellement, à savoir deux ou trois entraînements par semaine, basés essentiellement sur la course, l'endurance et la résistance. Mais je ne songe pas, par exemple, à effectuer un séjour en montagne avant juin, mes obligations professionnelles ne me le permettant pas.

— Vous semblez très sobre dans vos propos. A la limite, vous paraissez manquer d'enthousiasme. Pourquoi ?

— Détrompez-vous : je suis véritablement très heureux de ce qui m'arrive. Mais, en même temps, je veux prendre un certain recul. Je ne veux pas qu'on fasse de moi une vedette que je ne suis pas et que je n'aspire pas à être. Nous, les arbitres, sommes dans le spectacle mais nous ne le faisons pas. Cette responsabilité revient aux joueurs, pas au corps arbitral. A la limite, si je passe inaperçu au Mexique, j'aurai parfaitement rempli mon rôle. »

Les arbitres désignés pour la phase finale

La commission des arbitres de la Fédération internationale de football association (FIFA), sous la présidence de M. Harry H. Cavan (Irlande du Nord), a communiqué, mardi à Zurich, les noms des trente-six arbitres désignés pour la phase finale de la Coupe du monde de football qui se déroulera cet été au Mexique.

La FIFA a choisi 19 arbitres européens, 6 sud-américains, 3 africains, 3 asiatiques, 3 en provenance des pays des pays du CONCACAF et 1 australien.

Dans un communiqué, la FIFA précise que ces arbitres auront jusqu'au 24 mai prochain pour se rendre au Mexique. Ils devront, par ailleurs, s'abstenir d'arbitrer tout match international aussi bien au niveau des clubs que des équipes nationales dès le 1er mai, ajoute la Fédération.

La commission a également désigné un certain nombre de remplaçants dont les noms n'ont pas été révélés. Elle a décidé de nommer M. Javier Arriaga (Mexique) comme chef des arbitres et M. Thomas Wharton (Ecosse) comme directeur du cours d'introduction.

Horst Brummeier (Autriche)
Bogdan Dotchev (Bulgarie)
George Courtney (Angleterre)
Siegfried Kirschen (RDA)
Lajos Nemeth (Hongrie)
Luigi Agnolin (Italie)
Ioan Igna (Roumanie)
Zoran Petrovic (Yougoslavie)
André Daina (Suisse)
Victoriano Sanchez Arminio (Espagne)
Carlos A. Esposito (Argentine)
Romualdo Arppi Filho (Brésil)
Jesus Diaz Palacio (Colombie)
José L. Martinez Bazan (Uruguay)
Romulo Mendez Molina (Guatemala)
David S. Socha (Etats-Unis)
Edwin Picon-Ackong (Mauritanie)
Shizuo Tkada (Japon)

Jamal Al-Sharif (Syrie)
Alexis Ponnet (Belgique)
Vojtech Cristov (Tchécoslovaquie)
Joël Quiniou (France)
Volker Roth (RFA)
Alan Snoddy (Irlande du Nord)
Jan N. Keizer (Pays-Bas)
Brian R. McGinlay (Ecosse)
Erik Fredriksson (Suède)
Valery Butenko (URSS)
Hernan Silva (Chili)
Gabriel-Gonzales Roa (Paraguay)
Berny Ulloa Morera (Costa Rica)
Antonio M. Ramirez (Mexique)
Idrissa Traore (Mali)
Ali Ben Naceur (Tunisie)
Fallaj Al-Shanar (Arabie Saoudite)
Christopher Bambridge (Australie).

Ah, si la Roma !...

Cinquième succès d'affilée pour la Roma emmenée par un Boniek transcendant.

Dommage qu'elle ait partiellement raté son début de saison, car la Juve, avec un Platini royal, conserve ses distances.

Derrière ces deux équipes, le trou est irrémédiablement creusé.

(Antonio CARRUGGI)

NAPOLI, Torino, Milan, Fiorentina, descendez ! C'est à présent pire que dans une course sur piste à l'américaine. A chaque tour, en effet, il n'y a pas un seul éliminé, mais plusieurs !...

C'était, dimanche, la dix-neuvième « ronde » de la série et elle s'est soldée par une véritable hécatombe. Les deux leaders de l'épreuve accentuant leur avance, la meute des poursuivants s'est littéralement disloquée, dilapidée. Naples, reléguée au quatrième rang, est à quatre longueurs de la Roma, qui ne lui pas laissé la moindre chance au stade Olympique ; Milan et le Toro tout heureux de ne pas être battus à Avellino et à Gênes ; la Fiorentina coiffée sur le fil, dans le talon de la Botte, par une surprenante lanterne rouge : c'est franchement la débandade derrière les deux géants de la décennie en cours, la Juve d'une part, la Roma de l'autre.

On peut évidemment regretter en pareil cas que la Roma — cinq victoires d'affilée à ce jour — ne soit pas partie un peu plus tôt, auquel cas ce Championnat nous aurait sans doute valu une somptueuse bataille au sommet, comme au temps, pas si lointain, où les grands clubs se disputaient les honneurs au plan national comme à l'échelle européenne.

Les choses étant ce qu'elles sont, la Juventus reste toujours hors d'atteinte puisque son avance sur la Roma se chiffre à cinq points. Cinq points à onze journées de la fin, c'est un handicap quasi insurmontable en Italie, quand bien même la formation turinoise devrait rendre visite courant mars à sa grande rivale de la capitale.

On vous le dit par ailleurs, la Juve a renoué dimanche avec la victoire, essentiellement grâce à Michel Platini, qui fut le grand bonhomme de la seconde mi-temps du match contre Vérone. Et la note, en l'occurrence, fut très salée pour des Véronais absolument méconnaissables et même inexistants en seconde mi-temps.

MARADONA EN DEMI-TEINTE

De son côté, la Roma, dans un derby sudiste qui avait tout au contraire rempli le stade Olympique, ne laissa pas passer l'occasion de creuser définitivement l'écart avec un Naples qui n'a décidément plus sa superbe des premiers mois. Il faut dire que le Napoli est plus ou moins desservi par la blessure au genou dont souffre Maradona. On sait que le petit prodige argentin voulait se faire opérer avant la Noël, mais le club ne l'a pas voulu, aussi Dieguito doit-il se contenter, à présent, de jouer en demi-teinte comme ce fut encore le cas dimanche. Mais nous devons néanmoins à la vérité d'écrire que, dans ce match très attendu, la Roma, décidément métamorphosée depuis deux mois, n'a pas laissé l'ombre d'une chance à son hôte du jour. Et les buts inscrits tour à tour par Gerolin puis par Boniek — celui-ci également transformé — ont justement récompensé la supériorité de la formation giallorossa qui est presque assurée, à présent, de jouer encore une Coupe d'Europe l'an prochain.

Notons, à propos de l'AS Roma, que son président, le sénateur Viola, a finalement été absous par la justice fédérale au sujet de la sombre affaire remontant à 1984, affaire où l'on avait voulu impliquer le nom de notre arbitre, Michel Vautrot. A entendre les juges de la Fédération, il y a prescription et, du coup, le vociférant parlementaire romain se met à son tour à accuser tout le monde et personne !

Naples au baiser de feu. Celui que Gerolin, le Sioux de la Roma, a reçu de ses coéquipiers pour avoir transpercé le premier Garella. Rome fut fatale à Maradona et Gerolin a bien mérité sa plume d'aigle.
(Photo Franco RICHIARDI)

L'autre gagnant de ce dix-neuvième acte est évidemment l'Inter, qui a fini par venir à bout de la résistance de l'Udinese. Mais ce ne fut pas sans mal. A la mi-temps, en effet, c'était l'équipe friouline, qui lutte désormais avec l'énergie du désespoir, qui était en avance au tableau d'affichage et le public de San Siro n'avait pas cessé de faire entendre sa grogne. Heureusement pour les Nerazzurri, Bergomi, le jeune déjà ancien, put égaliser d'un tir à distance peu après la mi-temps et, à un quart d'heure de la fin, Rummenigge, avec un sang-froid remarquable, obtenait le but de la victoire d'un tir du pied gauche dans des conditions pourtant difficiles. Indépendamment du fait que cela permettait au canonnier allemand de se maintenir en tête des buteurs avec Serena et Platini, c'était une victoire providentielle pour l'Inter à un moment où les tifosi milanais commençaient à contester sérieusement l'autorité du président Pellegrini et la compétence de l'entraîneur Corso.

Inversement, c'est une opération désastreuse pour le malheureux Udinese qui se retrouve maintenant avant-dernier, avec quatre points de retard sur le peloton qui le précède. Et pourtant, en cours de semaine, le club frioulin avait fini par se débarrasser de son entraîneur brésilien Vinicio, remplacé par l'ex-international De Sisti, qui était l'an dernier le technicien de la Fiorentina. Mais cela n'a rien changé au rendement d'une équipe par trop diminuée depuis que Gerolin, Mauro et naturellement Zico ont quitté le Frioul.

Le Milan AC, lui, a fini par ramener un point du difficile déplacement d'Avellino, où il fut longtemps mené à la suite d'un penalty transformé par Colomba. C'est l'Anglais Ray Wilkins qui a finalement tiré les Rossoneri d'affaire à la quatre-vingt-troisième minute, d'une magnifique reprise du pied gauche, inscrivant de la sorte son premier but dans le Championnat d'Italie !

En d'autres termes, le Milan AC continue à se faire respecter sur le terrain dans le temps où le club traverse une crise de plus en plus grave. Voilà en effet qu'il est question d'un nouveau groupe d'actionnaires à la barre après que l'illustrissime Berlusconi eut été lui-même écarté. Aux dernières nouvelles, c'est un armateur, qui fait partie du conseil d'administration du club, M. Armani, qui prendrait les commandes en compagnie du vice-président sortant Nardi, et avec le consensus de l'ex-gloire du club, le vice-président Gianni Rivera. Mais le Milan AC n'est pas pour autant sorti d'affaire, car la Federcalcio menace à présent de traduire ses anciens dirigeants devant les tribunaux pour une gestion à tout le moins douteuse. Voilà donc qui risque de laisser des traces profondes et, dans l'affaire, bien sûr, il n'est plus question désormais de Michel Platini. Notons pour finir les deux matches nuls entre les équipes qui, précisément, luttent pour éviter les dernières places, Côme et Bari d'une part, Pise et l'Atalanta d'autre part. Match nul tout à l'honneur des équipes visiteuses, car Côme et Pise figuraient jusqu'alors parmi les équipes en forme de ce début d'année. Quant à Lecce, bien que virtuellement condamné, il ne veut toujours pas désarmer. La preuve, il est venu à bout de la Fiorentina au terme d'un match mémorable au stade de la Victoire, Di Chiara offrant à la lanterne rouge un succès qui n'a pas de prix à quelques minutes de la fin.

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

AVELLINO 1 (1) — MILAN 1 (0)

Colomba (5e s.p.)		**Wilkins (84e)**	
COCCIA	6,6	TERRANEO	7,
FERRONI	6	TASSOTTI	7,
AMODIO	6,5	MALDINI	5,5
DE NAPOLI	6	BARESI	5,5
GARUTI	6,5	DI BARTOLOMEI	5,5
ZANDONA	6,5	GALLI	6
AGOSTINELLI	6,5	EVANI	7
BENEDETTI	7,5	WILKINS	7
DIAZ	6	HATELEY	5,5
COLOMBA	6	ROSSI	7
(ALESSIO, 77e)	5,5	VIRDIS	6
BERTONI	7		

Entr. : Ivic — Entr. : Liedholm
33 000 spect. Recette : 169 468 500 lires
Arb. : M. Longhi.

COME 1 (1) — BARI 1 (1)

Dirceu (20è)		**Rideout (26è)**	
PARADISI	6	IMPARATO	6,5
TEMPESTILI	6,5	CAVASIN	6
BRUNO	6	TERRACENERE	7
FUSI	5,5	CUCCOVILLO	6,5
MACCOPPI	6,5	(CUPINI, 66è)	-
ALBIERO	6,5	GRIDELLI	5,5
MATTEI	5	PIRACCINI	7
CENTI	5,5	SOLA	6,5
(CASAGR., 84è)	-	SCLOSA	6
BORGONOVO	7	BIVI	5,5
DIRCEU	6	(BERGOSSI, 89è)	-
CORNELIUSSON (TODESCO, 89è)	5,5	COWANS	6
		RIDEOUT	7

Entr. : Marchesi — Entr. : Bolchi
13 000 spect. Recette : 71 601 000 lires
Arb. : M. Lanese.

INTER 2 (0) — UDINESE 1 (1)

Bergomi (50è)		**Carnevale (8è)**	
Rummenigge (73è)			
ZENGA	6,5	BRINI	6
BERGOMI	6,5	GALPAROLI	6,5
MANDORLINI	6	BARONI	6,5
BERNAZZANI	5,5	STORGATO	6
(MINAUDO, 46è)	5,5	EDINHO	6,5
COLLOVATI	6	DE AGOSTINI	6
FERRI	6	CHIERICO	6
FANNA	5,5	COLOMBO	6
TARDELLI	5,5	CARNEVALE	6,5
ALTOBELLI	6	CRISCIMANNI	6
BRADDI	6	BARBADILLO	6
RUMMENIGGE	6,5		

Entr. : Corso — Entr. : De Sisti
45 000 spect. Recette : 225 913 000 lires
Arb. : M. Coppetelli.

JUVENTUS 3 (0) — VERONE 0

Platini (49e)			
Serena (69è)			
Laudrup (71è)			
TACCONI	6	GIULIANI	6
FAVERO	6	FERRONI	5,5
CABRINI	6,5	GALBAGINI	5,5
BONINI	6	TRICELLA	7
BRIO	7	MARANGON	-
SCIREA	6,5	(TURCHET., 23è)	6
MAURO	6	BRIEGEL	6
(PIOLI, 80è)	-	BRUNI	5,5
PIN	6	VERZA	6
SERENA	6	GALDERISI	5,5
PLATINI	7	VIGNOLA	5,5
LAUDRUP	6	ELKJAER	6

Entr. : Trapattoni — Entr. : Bagnoli
40 000 spect. Recette : 268 930 000 lires
Arb. : M. Pieri.

LECCE 2 (0) — FIORENTINA 1 (1)

Pasculli (67e)		**Battistini (8e)**	
A. Di Chiara (85e)			
PIONETTI	6,5	GALLI	6
DANOVA	6,5	CONTRATTO	5
S. DI CHIARA	6	(PELLEGRINI, 87è)	-
(PALESE, 55è)	6	CARROBI	6
ENZO	6,5	ORIALI	5
VANOLI	6	PIN	6
(RAISE, 77è)		PASSAR.	6
MICELI	6,5	BERTI	6
CAUSIO	7	BATTISTINI	6
BARBAS	7,5	(PASCUCCI, 81è)	-
PASCULLI	7	IORIO	5
NOBILE	6,5	ANTOGNONI	5
A. DI CHIARA	6,5	MONELLI	5

Entr. : Fascetti — Entr. : Agrippi
25 000 spect. Recette : 299 314 000 lires
Arb. : M. Sguizzato.

PISE 1 (0) — ATALANTA 1 (1)

Kieft (75è)		**Donadoni (31è)**	
MANNINI	6	PIOTTI	6,5
COLANTUONO	5	OSTI	6,5
(CHITI, 52è)	6	GENTILE	6
VOLPECINA	6	PERICO	6,5
CANEO	6,5	SOLDA'	7
IPSARO	6	ROSSI	6
PROGNA	7,5	STROMBERG	6,5
BERGGREEN	6,5	PRANDELLI	6
ARMENISE	5	(BOLDINI, 89è)	-
(GIOVAN., 52è)	6	MAGRIN	7
KIEFT	6	DONADONI	7,5
MURO	6,5	SIMONINI	6
BALDIERI	6,5	CANTARUTTI, 89è)	-

Entr. : Guerini — Entr. : Sonetti
18 000 spect. Recette : 128 294 000 lires
Arb. : M. Pezzella.

ROMA 2 (1) — NAPLES 0

Gerolin (42è)			
Boniek (61è)			
TANCREDI	6,5	GARELLA	7
ODDI	6	BRUSCOLOTTI	5,5
GEROLIN	6,5	CARANNANTE	6
(LUCCI, 85è)	-	MARINO	6
BONIEK	6,5	FERRARIO	5,5
NELA	6,5	RENICA	5
RIGHETTI	6	(CAFFAR., 63è)	-
CONTI	6,5	BERTONI	5,5
CEREZO	7,5	BAGNI	6,5
PRUZZO	6	GIORDANO	5
ANCELOTTI	7	MARADONA	5,5
DI CARLO	6,5	FILARDI	6

Entr. : Eriksson — Entr. : Bianchi
70 000 spect. Recette : 758 217 000 lires
Arb. : M. Magni.

SAMPDORIA 0 — TORINO 0

BORDON	6,5	COPPARONI	6,5
MANNINI	6,5	CORRADINI	7
PARI	6,5	ROSSI	6,5
SCANZIANI	6,5	ZACCARELLI	7
VIERCHOWOD	6,5	JUNIOR	6,5
PELLEGRINI	7	FERRI	6,5
VIALLI	6	(LERDA, 65è)	-
SOUNESS	6,5	BERUATTO	6
LORENZO	6	SABATO	6,5
SALSANO	6	SCHACHNER	6
MANCINI	6	DOSSENA	7
		COMI	6

Entr. : Bersellini — Entr. : Radice
30 000 spect. Recette : 226 900 000 lires
Arb. : M. Paparesta

(19e journée)

Avellino - Milan	1-1
Côme - Bari	1-1
Inter - Udinese	2-1
Juventus - Vérone	3-0
Lecce-Fiorentina	2-1
Pise - Atalante	1-1
Roma - Naples	2-0
Sampdoria - Torino	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	31	19	13	5	1	30	7
2. Roma	26	19	12	2	5	28	15
3. Milan	23	19	8	7	4	17	12
4. Naples	22	19	7	8	4	20	14
Torino	22	19	7	8	4	20	14
6. Inter	20	19	7	6	6	25	24
7. Fiorentina	19	19	5	9	5	20	16
8. Vérone	18	19	7	4	8	19	26
Sampdoria	18	19	6	6	7	19	15
10. Atalante	17	19	4	9	6	15	18
Pise	17	19	5	7	7	21	24
Avellino	17	19	5	7	7	16	22
Côme	17	19	4	9	6	18	21
14. Bari	14	19	3	8	8	11	20
15. Udinese	13	19	2	9	8	17	25
16. Lecce	10	19	3	4	12	13	36

CLASSEMENT DES BUTEURS

Platini (Juventus)	(+1) 10
Rummenigge (Inter)	(+1) 10
Serena (Juventus)	(+1) 10
Boniek (Roma)	(+1) 7
Passarella (Fiorentina)	7
Maradona (Naples)	7
Giordano (Naples)	7
Elkjaer (Vérone)	7
Kieft (Pise)	(+1) 6
Rideout (Bari)	(+1) 6
Carnevale (Udinese)	(+1) 6
Virdis (Milan)	6
Pruzzo (Roma)	6
Borgonovo (Côme)	6
Laudrup (Juventus)	(+1) 5
Bergomi (Inter)	(+1) 5
Corneliusson (Côme)	5
Cantarutti (Atalante)	5
Diaz (Avellino)	5
Baldieri (Pise)	5

JUVENTUS-VERONE : 3-0 (Victor SINET)

« Resta con noi Michel !... »

TURIN. — « Roi Michel » encore et toujours. C'est en effet le capitaine de l'équipe de France qui a ouvert à ses compagnons bianconeri la voie d'un succès qui se fit longtemps attendre. Jusqu'à la pause, le face-à-face entre les deux « campionissimi » de l'année 85, quatrième de la saison en comptant les deux rencontres de Coupe d'Europe, n'avait rien donné de bon et pour cause : d'une part, en effet, il y avait une Juve qui doutait plus ou moins depuis le début de l'année nouvelle, n'ayant pas encore gagné un seul match (trois nuls). De l'autre, Vérone arrivait avec plusieurs remplaçants, ce qui ne pouvait pas lui donner de grandes ambitions.

Mais alors que le match venait de reprendre en seconde mi-temps, Michel Platini entra en scène. Récupérant la balle à une trentaine de mètres de la cible, il la pose à terre, pivota et frappa instantanément du pied droit : malgré une détente désespérée, Giuliani, le gardien véronais, devait s'avouer vaincu. Un but admirable d'audace et de précision. Encore un but inventé de A jusqu'à Z par le Français, décidément inimitable dans ce rôle de pourfendeur qui lui sied si bien sur la scène de la « commedia dell'arte ». Michel, du reste, n'allait pas en rester là puisqu'à la soixante-neuvième minute il offrait une balle en or à Serena, qui put ainsi le rejoindre en tête du classement des buteurs. En l'occurrence, le Français démontrait avec élégance qu'il ne jouait pas pour lui, mais qu'il pensait football d'abord. Encore un but, en tout cas très applaudi au Stadio Comunale. Et le public piémontais ne s'y trompa pas qui, dès lors, n'allait plus cesser de crier sur l'air des lampions :

« Resta non coi, Michel, resta con noi !... ». Toute cette seconde période fut d'ailleurs marquée de l'empreinte inimitable du virtuose français qui s'offrit encore le luxe de quelques gestes techniques admirables, telle cet amorti ponctué d'un « pallonetto » au bénéfice de Serena qui ne sut pas en profiter cette fois ; telle également cette brusque accélération dans le dos des défenseurs véronais, qui n'y avaient vu que du bleu. Vraiment un Michel super, le Platini que l'on aime.

Finalement, l'addition devait être très lourde pour ce Vérone qui n'est plus que l'ombre de ce qu'il était il y a un an à peine, Laudrup ayant à son tour participé à la curée en réussissant un but de très bonne facture à la soixante et onzième minute. 3-0, décidément la Madama de Turin ne réussit pas cette saison aux champions 1985, qui avaient déjà perdu 1-0 chez eux en Championnat et qui, on s'en souvient, furent ensuite éliminés par les Bianconeri en Coupe d'Europe.

Reste à savoir maintenant de quoi sera fait au juste l'avenir de Michel Platini et, partant, de la Juve, étant entendu que l'idée du départ de Michel est moins que jamais envisagée dans la capitale du Piémont. On sera peut-être fixé à ce propos le 6 février, à l'occasion de la prochaine émission télévisée du Français, *Numéro 10*, sur la deuxième chaîne de la RAI. Mais toujours est-il que de l'avvocato Agnelli à Boniperti en passant par le dernier des tifosi de la tribune filadelfia, tout le monde formule le vœu que Platini ne quitte pas Turin. Car avec lui tout est tellement plus facile. Mais la réciproque, à ce propos, n'est-elle pas également vraie ? Gageons que Michel Platini ne manque pas de méditer profondément, en ce moment, sur cet aspect particulièrement délicat du problème qui le préoccupe.

Milan : pluie d'or, mais ciel de plomb

par Giorgio CONTARINI
de « la Gazzetta dello Sport »

LE grand grand feuilleton à la mode, dans le football italien, a pour héros le Milan AC. Les épisodes s'enchaînent sans aucune pause et le dernier week-end n'a été qu'une suite d'événements nouveaux et de coups de théâtre. Le dénouement sera connu dans le courant de cette semaine... à moins que d'autres bombes n'explosent plus tard !

Il est sans doute nécessaire de faire le résumé des chapitres précédents. Donc, l'histoire avec la démission du président Farina, qui disparaît de la circulation, donnant l'impresssion d'échapper à sa noyade dans un océan de dettes. Alors, Silvio Berlusconi sort de l'ombre et se déclare prêt à acquérir un Milan « propre », c'est-à-dire dégagé de toutes ses dettes. Son interlocuteur, l'avocat Ledda, qui représente Farina, temporise, gagne du temps. Milan semble aller tout droit à la faillite. Alors, Berlusconi, qui n'a pas reçu les garanties qu'il demandait, se retire sous sa tente. Et voici que Gianni Rivera, qui est vice-président du club, l'accuse de manquer de détermination. Berlusconi veut-il vraiment sauver Milan à tout prix ?

Nouveau tournant : dans la soirée de jeudi dernier, à l'heure du « bouclage » pour les quotidiens, voilà que le président intérimaire Lo Verde semble avoir trouvé auprès d'un industriel, M. Armani, les 10 milliards de lires (50 millions de francs) nécessaires pour augmenter le capital et éviter la faillite !

Sylvio Berlusconi reste résolument sur sa réserve, décevant les centaines de supporters qui voyaient déjà en lui l'homme providentiel du nouveau Milan AC.

Ce n'est pas fini ! Le vice-président Nardi, qui avait déboursé au préalable sept milliards de lires (35 millions de francs) « pour voir » à Farina, puis avait demandé la mise sous séquestre judiciaire des actions, se présente comme le représentant d'un « pool » financier encore mystérieux issu de l'industrie lombarde.

Et ce groupe traite avec l'avocat Nedda, donc avec Farina, de l'acquisition du club, sur la base de 25 milliards de lires (125 millions de francs), plus les 10 milliards nécessaires à l'augmentation du capital, plus ce qu'il faudra payer pour terminer la saison et reconstruire une équipe valable pour la prochaine saison nationale et internationale !

Pour l'instant, l'histoire s'arrête là. La suite au prochain épisode, avec des confirmations ou des faits nouveaux...

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

La Real Sociedad récidive

MADRID. — Même si la chose paraissait évidente, il existait encore en Espagne quelques sceptiques, qui persistaient à ne pas croire que le Championnat se réduisait à un duel entre le Real Madrid et le FC Barcelone. Eh bien avec les résultats de dimanche il n'y a plus de doute, puisque grâce à leur victoire sur Saragosse pour les Madrilènes et sur Bilbao pour les Catalans, voici les deux équipes avec 9 et 8 points d'avance respectivement sur leurs poursuivants immédiat. Désormais toute l'attention de ce Championnat se porte au rendez-vous du 8 mars à Madrid, où au stade Bernabeu on retrouvera face à face le Real et le Barça, avec il est vrai entre-temps certains moments difficiles pour les deux équipes, comme celui qui attend le Real dimanche prochain, sur le terrain de son voisin l'Atletico Madrid.

La journée de dimanche comptait un super match qui survola tous les autres, celui qui opposait à Barcelone les joueurs locaux à l'Athletic Bilbao. La rencontre fut encore plus intéressante, de part la crise qui a secoué Bilbao durant toute la semaine mais elle perdit également une part de son émotion, puisque les derniers événements ont porté préjudice à Bilbao. Après quelques minutes d'observation, Barcelone prit les rênes du match et Esteban dès la quinzième minute donnait l'avantage au Barça. Ce but refroidit Bilbao qui par la suite joualt de malchance, avec la blessure de Liceranzu (35e) et immédiatement après le deuxième but de Barcelone, œuvre de Caldero (36e). Un peu avant la pause, un nouveau coup du sort frappa les Basques, avec l'incompréhensible expulsion de Goicoechea. Après ces événements, le match semblait définitivement terminé, puisque l'on voyait mal Bilbao revenir, d'autant plus que Carasco inscrivit sur penalty le troisième but pour Barcelone (65e). Il ne restait à Nunez qu'à sauver l'honneur.

Le Real n'eut pas la partie facile face à Saragosse, puisque si les Madrilènes l'ont finalement emporté, ils doivent dire tout de même un grand merci à Saragosse qui, au cours des quarante-cinq première minutes, aurait dû inscrire au moins deux buts, mais les envois de Pineda et Herrera trouvèrent sur leur route les poteaux de Agustin, ce qui ne fut pas le cas du coup de tête de Valdano, qui termina sa course au fond des filets de Saragosse. En seconde période le Real domina plus amplement et sa victoire lui permet de conserver ses trois points d'avance sur Barcelone.

L'Atletico Madrid, s'il voulait que sa rencontre de dimanche prochain, contre son grand rival le Real pour le derby madrilène, ait un minimum d'intérêt, se devait de gagner à Valladolid. Les choses commencèrent fort bien pour les Madrilènes puisque, dès la cinquième minute, Da Silva se fit faucher dans la surface, ce qui lui permit d'inscrire le premier but sur penalty. On crut alors que l'Atletico allait prendre sa revanche sur le match aller, mais Valladolid se rua à l'attaque, et Victor, ex-Atletico, égalisait. En seconde période, les deux équipes luttèrent pour faire pencher la balance de leur côté et, sur une indécision de la défense madrilène, Victor à nouveau (83e) donnait la victoire finale à Valladolid, ôtant du même coup le dernier espoir à l'Atletico.

Même chose pour Gijon qui fut incapable de se défaire sur son terrain de l'Espanol. On crut pourtant que les Asturiens allaient très rapidement faire la décision, lorsque l'arbitre désigna le point de penalty. Hélas pour Gijon, N'Kono se trouvait sur le chemin du ballon et l'envoi d'Esteban finissait sa course en corner. Malgré ce penalty manqué, Gijon allait encore recevoir un coup de pouce de l'arbitre, lorsque celui-ci expulsa Lauridsen et surtout lorsque, après la pause, Labres profita d'une erreur de N'Kono pour marquer (48e). L'Espanol était pourtant bien décidé à repartir des Asturies avec un point, et Marquez (73e) réussit à égaliser, permettant à son équipe d'atteindre son objectif.

La victoire de la journée est à mettre au crédit de la Real Sociedad qui, quinze jours après avoir écrasé Las Palmas 6-0, infligea la même punition à Valence, grâce à Lopez-Ufarte auteur de deux buts tout comme Uralde, Mugica et Satrustegui complétant l'addition. Ainsi, la Real reste sur cinq victoires consécutives, vingt buts pour, cinq contre, au cours de ses cinq rencontres, et se retrouve à seulement deux points des places donnant droit à jouer la Coupe de l'UEFA.

En bas du tableau, la situation s'est éclaircie, puisque Hercules est vainqueur de Séville, au cours d'un match qui marquera les adieux de Kempes au football espagnol après dix saisons passées dans la péninsule ; Cadix vainqueur de Osasuna et Santander qui est allé s'imposer à Vigo, face au Celta, semblent s'éloigner de la zone dangereuse, alors que Las Palmas, qui est allé arracher le match nul à Séville aux dépens du Betis, va pour sa part en faire de même.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

CLEMENTE S'EN EST ALLÉ

MADRID. — La crise qui avait éclaté la semaine dernière à Bilbao (bien que son début remonte à la fin de la saison dernière) avec les fracassantes déclarations de Xavier Clemente, l'entraîneur de l'Athletic, à l'issue de la rencontre Bilbao-Hercules, selon lesquelles tant que lui se trouverait sur le banc de touche Sarabia, un des meilleurs éléments du Championnat espagnol, ne rejouerait plus avec Bilbao, s'est terminée samedi par le limogeage de Clemente.

Ainsi s'achève une période de cinq ans de Clemente comme entraîneur de Bilbao, au cours de laquelle ce club a retrouvé tout son prestige en gagnant deux titres de champion d'Espagne consécutifs et une Coupe d'Espagne. Durant toute la semaine, la lutte entre Clemente et ses dirigeants a été intense, puisque d'un côté l'entraîneur ne voulait absolument pas céder ni se rétracter des déclarations faites à l'issue de la rencontre de dimanche dernier, alors que de l'autre les dirigeants voulaient pour leur part voir Sarabia revenir à la discipline du club, appuyés en cela par les spectateurs, qui la semaine dernière, avaient copieusement sifflé leur entraîneur.

Toute la semaine, l'attention s'est portée sur l'effectif de Bilbao qui finalement allait être, pensait-on, le juge de paix du conflit, opposant les dirigeants à l'entraîneur. Ce conflit prit une tournure bizarre vendredi après-midi lorsque les dirigeants fixèrent un ultimatum à Clemente, selon lequel, ou il signait un document que lui présentaient les dirigeants, ou dès samedi matin il pouvait se considérer comme limogé. Clemente demanda une période de réflexion jusqu'à samedi matin, ce qui lui fut concédé, période au cours de laquelle il consulta tout l'effectif, qui le pria de ne pas signer ce document car cela signifierait renoncer à son indépendance.

Samedi matin, sans donner d'explications à Clemente, les dirigeants de Bilbao décidaient de limoger leur entraîneur et de confier à Saez la direction de l'équipe pour le match de dimanche face à Barcelone. Peu de temps avant de partir pour la capitale catalane, l'effectif de Bilbao rendait publique une note, selon laquelle il déclarait être formellement opposé à la décision de leurs dirigeants et exigeait le retour immédiat de Clemente au poste d'entraîneur. Malgré l'unanimité des joueurs, les dirigeants se montraient inflexibles et Clemente samedi après-midi devant toute la presse de Bilbao et avec les larmes aux yeux, remerciait les joueurs de leur solidarité et expliquait sa version des faits.

Dimanche, l'état d'âme des joueurs, qui était au plus bas, se reflétait sur le terrain du Nou Camp, lorsque Bilbao non seulement perdait 3-1, mais disait adieu au dernier espoir qui lui restait de remporter le titre de champion. La crise est donc terminée momentanément, car cette semaine il peut encore se passer bien des choses, surtout si les joueurs prennent une position ferme face aux dirigeants pour que Clemente revienne, ce qui serait sans aucun doute le mieux pour Bilbao car avec cet entraîneur, l'équipe a récupéré tout un prestige, qui ces derniers temps, était particulièrement éteint.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

LE REMUE-MÉNAGE COMMENCE...

BARCELONE. — Cinq mois avant la fin de la saison, a déjà commencé en Espagne le remue-ménage entre entraîneurs, footballeurs et clubs. Cinq clubs parmi les plus prestigieux de la Péninsule voient maintenant leurs structures techniques en proie au changement.

Les désirs financiers du Barcelonais Schuster avaient mis le feu aux poudres à travers la Juventus de Turin et même de certains clubs italiens et français qui avaient passé des offres mirobolantes au footballeur allemand. Mais tout permet de dire qu'il s'agit simplement d'une augmentation de salaire de Schuster, malgré qu'il ait un contrat avec Barcelone jusqu'en 1988. L'Allemand perçoit maintenant cinquante millions de pesetas par saison (deux millions et demi de francs), mais Schuster espère recevoir quatre-vingts ou quatre-vingt-dix millions par an, comme les védettes du Real Madrid, Butragueno et Hugo Sanchez.

A Madrid, Luis Molowny avait déclaré au début de la saison qu'il dirigerait le Real jusqu'en juin 1986. Mais la place de Molowny à la tête du Real serait occupée, la saison prochaine, par Luis, actuel entraîneur de l'Atletico voisin. Il a déjà signé un précontrat avec le Real Madrid pour 150 millions de pesetas (7 millions et demi de francs pour trois saisons).

Deux mois avant le match de l'année, Barcelone-Juventus de Turin, les Catalans ont déjà commencé à prendre leurs dispositions. Les billets ont été mis en vente dès hier et, malgré les prix élevés, ils seront rapidement arrachés.

Après le désastre du Heysel, le FC Barcelone a renforcé les mesures de sécurité. On ne craint pas beaucoup les dégâts que pourraient faire les cinq mille tifosi, car lors de la Coupe du monde 1982, les supporters italiens avaient été un exemple de sportivité et de correction. Mais tout de même lorsque 120 000 spectateurs sont dans le stade et quand plus de 25 000 suivent la rencontre de l'extérieur, il faut parer à toute éventualité. Ainsi, le match a été qualifié par l'UEFA de match à « risque maximum ». Tous les supporters italiens seront placés dans une zone neutre comme on fait toujours au New Camp avec les supporters des équipes visiteuses lors des rencontres de Coupe et de Championnat espagnols. Pas de boissons alcoolisées, pas de bouteilles ni d'objets dangereux et un contrôle très strict, comme dans les aéroports.

Pour cette rencontre Barcelone-Juventus, l'équipe catalane espère récupérer ses cinq footballeurs blessés. Et pouvoir aligner sa meilleure formation. Dimanche dernier, contre Athletico Bilbao, les Barcelonais n'ont pas pu compter sur leurs joueurs internationaux Schuster, Archibald, Marcos, Rogo et Cros, blessés depuis quelques semaines.

ESPAGNE

(22e journée)

Hercules - Séville	2-1
FC Barcelone - Athletic Bilbao	3-1
Cadix - Osasuna	2-0
Valladolid - Atletico Madrid	2-1
Real Madrid - Saragosse	1-0
Celta Vigo - Santander	1-2
Gijon - Espanol	1-1
Real Sociedad - Valence	6-0
Betis Seville - Las Palmas	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	36	22	16	4	2	52	17
2. Barcelone	33	22	14	5	3	41	17
3. At. Madrid	27	22	11	5	6	38	26
At Bilbao	27	22	10	7	5	30	22
Gijon	27	22	8	11	3	22	16
6. Real Sociedad	25	22	11	3	8	35	29
7. Séville	24	22	8	8	6	24	19
8. Valladolid	23	22	9	5	8	37	31
9. Saragosse	22	22	7	8	7	25	26
10. Betis	21	22	6	9	7	27	30
11. Espanol	20	22	7	6	9	24	22
Cadix	20	22	8	4	10	23	34
13. Hercules	18	22	7	4	11	24	31
14. Santander	17	22	6	5	11	20	26
Valence	17	22	5	7	10	27	45
16. Las Palmas	15	22	5	5	11	22	42
17. Osasuna	13	22	4	5	13	11	22
18. Celta Vigo	11	22	4	3	15	22	44

Buteurs : 1. H. Sanchez (Real Madrid), 15 ; 2. Da Silva (At Madrid), 12 ; 3. Valdano (Real Madrid), 11.

ANGLETERRE

(Coupe de la League : 5e tour)

Aston Villa - Arsenal	1-1
Oxford - Portsmouth (D II)	3-1
QPR - Chelsea	1-1
Liverpool - Ipswich	3-0

(Match en retard de Championnat)

Oxford - Coventry	0-1

(Cup, 4e tour)

Arsenal (D 1) - Rotherham (D III)	5-1
Aston Villa (D I) - Millwall (D II)	1-1
Everton (D I) - Blackburn (D II)	3-1
Hull (D II) - Brighton (D II)	2-3
Luton (D I) - Bristol Rovers (D III)	4-0
Manchester City (D I) - Watford (D I)	1-1
Notts County (D III) - Tottenham (D I)	1-1
Peterborough (D IV) - Carlisle (D II)	1-0
Reading (D III) - Bury (D III)	1-1
Sheffield United (D II) - Derby (D III)	0-1
Sheffield Wed. (D I) - Orient (D IV)	5-0
Southampton (D I) - Wigan (D III)	3-0
Sunderland (D II) - M U (D I)	0-0
West Ham (D I) - Ipswich (D I)	0-0
York (D IV) - Altrincham (D HL)	2-0

BELGIQUE

(MATCH EN RETARD)

Beerschot - La Gantoise 1-1

(23e journée)

Anderlecht - Beveren 1-0
Waterschei - FC Malines 0-0
Seraing - La Gantoise 1-1
Lierse - RWDM 1-3
Waregem - Antwerp 3-0
Lokeren - Standard Liège 1-4
FC Bruges - Cercle Bruges 3-1
Charleroi - Courtrai reporté
Beerschot - FC Liège reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	37	23	17	3	3	51	13
2. Anderlecht	33	22	13	7	2	52	22
3. La Gantoise	28	22	11	6	5	37	24
4. Waregem	26	23	11	4	8	37	24
5. Standard	26	22	9	8	5	33	21
6. Beerschot	26	22	9	8	5	34	30
7. Beveren	25	22	10	5	7	34	30
8. FC Liège	24	21	10	4	7	32	27
9. FC Malines	21	22	5	11	6	21	27
10. Cercle Bruges	20	22	7	6	9	36	36
11. Lokeren	20	22	7	6	9	29	39
12. Antwerp	20	22	6	8	8	21	30
13. Seraing	17	23	4	9	10	15	26
14. Waterschei	16	23	4	8	11	19	42
15. Charleroi	15	22	6	3	13	26	37
16. Courtrai	15	21	5	5	11	22	32
17. RWDM	15	22	4	7	11	18	40
18. Lierse	14	22	4	6	12	22	38

Buteurs : 1. Vandenbergh (Anderlecht), 20 ; 2. Veyt (Waregem), 15 ; 3. De Grijze (FC Bruges), 12.

GRECE

(17e journée)

Aris - Apollon 0-1
Yannina - Olympiakos 3-1
Larissa - Kalamaria 1-0
Panathinaikos - Ethnikos 2-0
Panahaiki - Ofi Crète 1-2
Panionios - Doxa 4-0
Serres - Herakiis 2-3
PAOK - AEK 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	27	17	12	3	2	33	15
2. Aris	23	17	9	5	3	25	16
3. Heraklis	22	17	9	4	4	21	12
Panionios	22	17	9	4	4	24	17
5. AEK	20	17	8	4	5	26	20
Larissa	20	17	7	6	4	22	12
Ofi Crète	20	17	8	2	7	25	19
8. Olympiakos	17	17	7	3	7	27	25
9. Ethnikos	15	17	5	5	7	14	19
Yannina	15	17	6	3	8	20	23
11. Kalamaria	14	17	4	6	7	12	18
12. PAOK	13	17	5	3	9	20	23
13. Doxa	12	17	4	4	9	13	24
Apollon	12	17	3	6	8	13	25
15. Serres	11	17	3	5	9	15	27
16. Panaihaiki	8	17	3	2	12	12	27

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 12 buts ; Saravakos (Panathinaikos), 9 ; Navrikis (Panionios), 9 ; Esterhazy (AEK), 8.

PORTUGAL

(Coupe, seizièmes de finale)

Maritimo - Chaves ..... (a.p.) 0-1
Belenenses - Sétubal 4-0
Porto - Estoril (D II) 3-0
Sporting - U. Coimbra (D II) 6-0
Guimaraes - Amiarante (D II) 5-0
Vianense (D II) - Braga 1-2
Penafiel - Almeirim (D II) 3-1
Rio Ave (D II) - Portimionense 0-2
Benfica - Vialonga (D III) 6-0
A. Coimbra - Almada (D III) 2-0

R.F.A.

(Coupe, quarts de finale)

Kaiserslautern - Bayern 0-3

(20e journée)

Eintracht Francfort - F. Düsseldorf 2-0
FC Kaiserslautern - FC Nuremberg 0-3
Borussia Dortmund - FC Cologne 5-1
Bayer Leverkusen - Hambourg SV 3-2
Werder Brême - FC Sarrebruck 1-0
Borussia Moenchen. - Hanovre 96 4-3
Bayern Munich - Schalke 04 3-2
VFB Stuttgart - Bayer Uerdingen 0-2
VFL Bochum - Waldhof Mannheim ... reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. W. Brême	31	20	14	3	3	58	30
2. Bayern	27	20	12	3	5	40	23
M'Gladbach	27	20	10	7	3	45	29
4. Hambourg	25	20	11	3	6	34	20
5. Leverkusen	24	20	9	6	5	42	29
6. Uerdingen	21	20	8	5	7	30	45
7. Mannheim	20	19	8	4	7	30	25
8. Bochum	19	18	9	1	8	36	29
9. Stuttgart	19	20	7	5	8	31	33
10. Cologne	18	19	5	8	6	29	33
Dortmund	18	20	7	4	9	34	43
12. Schalke	17	20	6	5	9	31	33
Kaiserslautern	17	20	6	5	9	26	30
Francfort	17	20	4	9	7	23	33
15. Nuremberg	16	20	7	2	11	32	34
16. Sarrebruck	15	20	4	7	9	26	35
17. Hanovre	14	20	5	4	11	34	57
18. Düsseldorf	11	20	4	3	13	28	48

Buteurs : 1. Kuntz (Bochum), 16 ; 2. Remark (Mannheim), 14 ; 3. Tscha Bum (Leverkusen), 13 + 2 ; Neubarth (Brême), 13.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

LATTEK EN CAVALE ?

NUREMBERG. — On connaissait le scénario : « Je dévoilerai ma décision après le match de Coupe », déclarait Andreas Brehme, joueur de Kaiserslautern. Alors, pour chauffer ce match, son président Friedrich rendait la décision publique quarante-huit heures avant le coup d'envoi : « Brehme nous quittera. Le Bayern nous versera une somme de six millions de francs pour le transfert. »

Kaiserslautern aura donc de l'argent, mais pas une bonne équipe la saison prochaine, surtout si Thomas Allofs quitte le club aussi. Allofs est en contact avec le FC Cologne, qui cherche un attaquant en plus, même si Pierre Littbarski — « L'Italie on non, l'étranger ou le FC Cologne, tout cela ne se décide qu'en mars » — reste au club. Thomas Allofs ne cache pas son envie d'évoluer, comme autrefois à Düsseldorf, à côté de son frère Klaus.

Pour le Bayern, l'achat de Brehme n'est qu'un début. Uli Hoeness, le manager : « Cette année, nous dépenserons les millions que nous avons gagnés lors du transfert de Karl-Heinz Rummenigge à l'Inter de Milan. » Mais d'abord, le Bayern doit essayer de garder les joueurs qui veulent partir. Sören Lerby, le Danois — samedi, il était capitaine de l'équipe parce que le libero Klaus Augenthaler était suspendu car il avait eu quatre cartons jaunes — demande une augmentation de salaire de 600 000 F pour une signature ; actuellement, Lerby gagne environ 900 000 F par an.

Pire encore, l'entraîneur Udo Lattek se demande s'il va partir. Le Bayern lui a proposé un contrat d'une année, comme c'était toujours le cas, mais tout à coup Lattek demande un contrat de deux ans. Le Bayern hésite : en 1987-88, Lattek en serait à sa cinquième saison au Bayern et les responsables préféreraient qu'il montre d'abord s'il peut motiver son équipe lors de sa quatrième année. Lattek : « Je ne signerai pas pour un an. Sinon, je partirai. » Tout le monde se demande où. On sait que Mme Lattek aimerait séjourner soit à Barcelone soit à Cologne ; les Lattek ont des propriétés proches des deux villes. Lattek à Cologne ? Difficile à imaginer. On a noté en RFA avec intérêt que le PSV Eindhoven, qui semble vouloir investir gros, a licencié son entraîneur la semaine dernière. Cologne-Eindhoven, c'est une distance raisonnable. Eindhoven s'intéresse toujours, d'ailleurs, à Bernd Schuster.

Sinon, le marché des transferts est encore assez calme. Il paraît que le stoppeur de Cologne, Paul Steiner, aurait une proposition du Racing. Sylvester Takac, l'entraîneur du Racing, connaît Steiner du temps où il était assistant à Cologne. Raducanu n'oublie pas ses litiges avec l'entraîneur Csernai et veut partir. Dortmund n'a plus besoin de Hrubesch. Enfin, afin de clore pour aujourd'hui ce chapitre, signalons que le contrat du libero de Düsseldorf, Gerd Zewe, ne sera pas prolongé, que Düsseldorf se maintienne en Bundesliga ou non. Zewe, trente-cinq ans, est, selon les responsables, trop vieux.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Bryan est un mauvais garçon...

LONDRES. — Incroyable ! Pour sa grande rentrée en équipe première après trois mois d'absence, Bryan Robson, capitaine de l'équipe d'Angleterre et de Manchester United s'est fait expulser lors du match opposant United à Sunderland, en Coupe d'Angleterre. A la 78e minute, Robson et Venison tombèrent, jambes entremêlées. Lorsque Venison se releva, Robson, toujours à terre, lui donna un coup de pied à la tête. L'arbitre n'avait rien remarqué mais le juge de touche agita son drapeau et raconta tout ! Même si M. Colin Seel n'est pas le meilleur arbitre du Royaume, il faut reconnaître que la conduite de Robson a été indigne d'un tel joueur. Il n'a en effet pas arrêté de discuter les décisions arbitrales.

Sur un plan strictement sportif, Manchester aurait dû remporter ce match car Strachan et... Robson brillèrent au milieu du terrain. Mais face à Sunderland privé de quatre titulaires, Stapleton, Olsen et le jeune Blackmore ratèrent de belles occasions. Et en fait, Sunderland faillit bien marquer à la suite d'un tir d'Atkinson que McGrath sauva sur sa ligne de but, du bout du talon !

Notts County qui évolue en Troisième Division faillit bien créer la grosse surprise de ce tour de Cup en « sortant » Tottenham. Mais une parade extraordinaire du vieux Clemence dans la dernière minute de jeu sauva le club londonien... et sans doute la tête de son entraîneur Peter Shreeve ! Le match avait pourtant bien commencé pour les « Spurs » qui marquèrent après seulement trois minutes de jeu : Yates, arrière de County, jugea mal la trajectoire du ballon et Clive Allen, démarqué, ouvrit la marque. Notts County ne se découragea pas et à la suite d'un coup franc de Waltt, McParland marqua mais le but fut refusé par l'arbitre à cause d'un coup de coude. County continua sur sa lancée et à la 22e minute, McParland marqua cette fois un but validé ! En seconde période, un autre but de County fut annulé et seul l'exploit époustouflant de Clemence sur le tir de Hunt permit à Tottenham de s'en sortir sans trop de dommages.

Sous le soleil hivernal et... par un froid glacial, Manchester City recevait Watford. Les locaux ouvrirent la marque grâce à un but très spectaculaire de Davies : ce dernier marqua d'un joli coup de tête suite à un centre de Lillis, à la 53e minute. Huit minutes plus tard, McCarthy retint McClelland et l'arbitre accorda un penalty aux visiteurs. Jackett le réussit. Juste après, ce fut au tour de Manchester City de bénéficier d'un penalty à la suite d'une faute sur Lillis. Ce dernier le tira... sur le poteau. En dépit de la domination d'ensemble de City, c'est Watford qui se créa les occasions les plus nettes.

Le palmarès de Chelsea face à Liverpool en Cup était très positif pour le club londonien qui avait toujours battu les Reds à Stamford Bridge. Mais dimanche dernier, l'équipe de Dalglish reprit le dessus. Hélas pour Chelsea, Dixon dut sortir du terrain au bout de six minutes seulement, après une mauvaise chute. Ce n'était pas le jour de Chelsea puisque six minutes avant la mi-temps, l'arrière droit Lee quitta à son tour le terrain, blessé à la jambe. Face à dix Londoniens, Lawrenson tira, le gardien Niedwiecki détourna mais Rush se trouva là à point nommé pour ouvrir la marque. Deux minutes après le repos, Lawrenson « tua » le match en inscrivant le second but pour Liverpool à la suite d'une passe de Walsh. Mais la réaction de Chelsea fut splendide : à la 63e minute, Nevin tira un coup franc que Gillespie dégagea mal et Speedie réduisit la marque. Le public de Stamford Bridge croyait à l'égalisation mais malgré un tir de Speedie à sept minutes de la fin qui inquiéta Grobbelaar, Chelsea ne remonta pas complètement son handicap.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Torres en manque d'attaquants

LISBONNE. — Une fois de plus, la Coupe du Portugal, dans ces seizièmes de finale, a sombré dans la monotonie à cause du tirage au sort : les grandes équipes n'avaient que de faibles adversaires, surtout les clubs puissants comme Benfica, Porto, Sporting et Guimaraes qui n'eurent même pas besoin de faire un football de premier choix. Seul le Belenenses, devant le public de la capitale, a fait montre de panache, s'imposant à la Victoria de Setubal (4-0). Disons tout de suite que le Belenenses a mérité cette victoire, marquant par Joël dès la trente-huitième minute. Après le repos, l'équipe entraînée par Depireux a fait preuve d'une bonne santé physique et technique, prenant toujours la défense de Setubal à contre-pied ; les joueurs finirent le match avec autant d'alsance et de flamme qu'au départ, comme si la marque leur semblait souvent insuffisante.

La petite équipe de Lixa, la seule formation de Troisième Division qui sera présente au tour suivant, a battu Torreense, de Deuxième Division, par 1-0, après prolongation. Voyageant jusque dans l'île de Madère, le Chaves, équipe révélation de la Première Division, n'est pas venu à bout du Maritimo pendant les 90 minutes, car les locaux ont imposé un pressing auquel les visiteurs répondirent par des contre-attaques dangereuses. La seconde mi-temps n'ayant rien donné il fallut attendre la 103e minute pour voir l'unique but, grâce à un magnifique slalom de Georges Placido qui plaça le ballon dans les pieds de Julio Cesar, celui-ci en profitant pour marquer.

Contre le Vioalonga, de Troisième Division, Benfica n'a eu besoin ni de vitesse ni de pressing pour vaincre (6-0), mais le vaincu n'a pas baissé les bras et ne s'est jamais replié sur ses buts.

Le Guimaraes a reçu une équipe de Deuxième Division, Amarante, sans problème (5-0), et Porto a vaincu sans goût et sans saveur (3-0) l'Estoril, de Deuxième Division, dans un match peu plaisant à suivre.

Au stade d'Alvalade, le Sporting s'est débarrassé, sans trop forcer, des Oniolo de Coimbra, Deuxième Division, par 6-0. Mais les joueurs vert et blanc ont perdu leur puissance et la joie de jouer qui les avait fait triompher, en Coupe de l'UEFA, de l'Athletic de Bilbao. Pourtant, le « vieux » Manuel Fernandez a signé trois buts.

La sélection portugaise a rencontré la sélection de Finlande pour entreprendre la préparation au Mundial, dans une ambiance difficile pour M. Torres, le sélectionneur national, car les clubs se sentent surchargés de travail avec le Championnat, la Coupe et les tournois européens. Naturellement, M. Torres envisageait des matches plus faciles, permettant d'observer quelques jeunes, comme Maroto, Venancio, Adao, Veloso, Futre et Rui Aguas, même si dans leurs équipes ils avaient déjà fait preuve de talent. Le nul (1-1) n'est pas décourageant, mais pour certains ce fut un mauvais essai. La défense fut confuse, le milieu du terrain a compté seulement sur Joime et Pachaeco ; l'attaque, malgré les actions persistantes de Diamentino, a péché, car le jeune Futre insista trop dans des dribbles qui retardent les actions, même s'il a réussi une passe précieuse qui amena le but d'égalisation de Diamentino. Contre un adversaire plus fort qu'on ne le croyait, le nul n'est pas un échec, mais la fragilité vulnérable des avants n'est pas en mesure d'assurer la présence au Mexique. On a seulement commencé à travailler...

R.F.A. (Rainer KALB)

Qui siffle penalty récolte la tempête

NUREMBERG. — La vingtième journée de la Bundesliga — journée de reprise après la trêve — a été celle des penalties. Trois ont été sifflés, tous trois douteux et tous les trois en faveur d'équipes jouant à domicile.

Le premier du classement, le Werder de Brême, a profité d'une chute de Norbert Meier dans la surface après 77 minutes, Kutzop transformant le penalty, seul but de la rencontre. Sarrebruck a joué très, très replié et posé ainsi beaucoup de problèmes à Brême, manquant d'imagination et essayant trop souvent de passer par le centre au lieu d'essayer de réussir par les ailes. Norbert Hönnscheidt, qui selon l'arbitre a fait chuter Meier, a assuré ne pas avoir commis de faute, et le ralenti de la télévision a semblé lui donner raison.

Même processus à Mönchengladbach : là, le Borussia menait 3-1, mais Hanovre, pour la première fois avec son nouvel entraîneur, Jörg Berger, égalisait. Puis, Mill tombait dans la surface de Hanovre, où seize joueurs se trouvaient agglutinés. Penalty transformé par Hannes. Le président de Hanovre, M. Udo Henze, s'emportait : « M'gladbach et les arbitres, c'est une mafia ! » Son entraîneur restait plus calme : « En ce qui concerne le penalty je ne crois personne, ni mon joueur ni l'adversaire, mais l'arbitre non plus ! » Les auteurs des autres buts : Drehsen, Hochstätter et Oriens pour Mönchengladbach, Surmann, Thomas et Schaub pour Hanovre.

Et de trois. Hambourg menait 2-0 à la mi-temps à Leverkusen grâce à des buts de Gründel et de Schröder.

En seconde période, Cha Bum, le Sud-Coréen, égalisait. Cha : « Je n'ai pas dormi ces derniers jours parce que des journalistes de mon pays m'ont continuellement téléphoné pour savoir si je participerai à la Coupe du monde ou pas. » Le manque de sommeil réussit à Cha Bum.

Pour gagner, Leverkusen eut besoin, lui aussi, de l'aide de l'arbitre. Zechel s'effondrait en courant tout seul dans la surface. Kroth ne le touchait pas, mais l'arbitre sifflait penalty. Ditmar Jakobs, le libero de Hambourg : « C'est énervant de perdre ainsi, mais le penalty n'était pas décisif. Nous avons commis trop d'erreurs en défense ; cela nous a coûté les deux points. » Le Bayern de Munich a fêté une victoire alsée sur Schalke (3-2), Dieter Hoeness marquant encore deux buts et songeant maintenant à prolonger de nouveau son contrat pour un an. Au contraire, la carrière de footballeur de Wolfang Dremmler semble être finie. Profitant de la blessure de Winklhofer, Dremmler jouait un match de Coupe la semaine dernière à Kaiserslautern et de déchirait de nouveau un muscle. Il est peu probable qu'il rejoue. Ce match de Coupe, le Bayern le gagnait d'ailleurs 3-0. Les demi-finales qui auront lieu les 25 et 26 mars prochain opposeront Waldhof Mannheim au Bayern et Stuttgart à Dortmund. Revenons au match de samedi : Olaf Thon égalisait à trois partout mais l'arbitre refusait le but ; selon lui, Thon avait gêné le gardien du Bayern, Aumann, lors d'un dégagement. Thon : « Ce n'est pas vrai ; le ballon était libre et je n'ai rien fait à Aumann. » Aumann admettait la version de Thon : « C'est plutôt une bêtise de ma part de lâcher ainsi le ballon. »

Deux surprises dans les résultats : Nuremberg est allé gagner son deuxième match consécutif à l'extérieur (buteurs à Kaiserslautern : Eckstein, Lieberwirth et Philipkowski). Décidément, la défense a gagné en stabilité depuis que le Norvégien Anders Giske est revenu de Leverkusen.

Dortmund, enfin, a pulvérisé Schumacher et le FC Cologne par 5-1 ; Jürgen Wegmann, successeur de Horst Hrubesch qui n'a plus le niveau de la Première Division, a notamment inscrit trois buts. Commentaire de Hannes Löhr, l'entraîneur de Cologne, après le match : « Nous n'avons pas lutté pour résister ; c'est le plus triste dans l'affaire. »

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

NUL... MAIS ENCOURAGEANT

LISBONNE. — « Ce fut un beau match d'entraînement devant un adversaire réputé faible, venu au Portugal pour nous avertir qu'il n'y a plus d'adversaires tout à fait faciles ! » Ces paroles ont été prononcées par l'entraîneur portugais Jose Torres à l'issue du match amical Portugal-Finlande, mercredi dernier à Leiria (à 130 km de Lisbonne) et conclu sur le score de parité de un partout. Et Torres de renchérir : « En Coupe du monde, dans notre groupe, on devra même se méfier du Maroc. » Ce match, vous l'avez déjà certainement compris, a été disputé dans le cadre de la préparation du Portugal en vue du prochain Mundial mexicain. La Finlande n'était sûrement pas l'adversaire souhaité pour un test de ce genre vu sa faible cotation à la Bourse mondiale des valeurs Footballistiques, mais la fédération portugaise de football n'a pu trouver de meilleur adversaire pour cette date.

Le Portugal n'est donc pas parvenu à l'emporter et le score final du match n'est nullement fallacieux. On ne peut pas se permettre de tirer des enseignements très précis de ce genre de match mais on peut affirmer que même si elle n'a pas fait mieux que match nul l'équipe du Portugal n'a pas pour autant déçu. L'entraîneur national Jose Torres a voulu procéder à quelques espériences et, d'autre part, il ne pouvait pas compter sur quelques titulaires indiscutables tels Enrico ou Carlos Manuel qui sont deux pièces maîtresses respectivement de l'arrière garde et de l'entrejeu. Certes, parfois, on a vu pointer au sein de l'équipe du Portugal un certain individualisme de la part de quelques joueurs, notamment du jeune attaquant Futre qui n'a pas pour autant livré une mauvaise exhibition. Mais cet individualisme n'a pas nui à la bonne entente entre les joueurs portugais qui ont même montré dans une certaine mesure un esprit de groupe. Ce résultat peut alors s'expliquer par certaines erreurs techniques commises par les Portugais et par le fait qu'il s'agissait d'un adversaire devant lequel on n'avait rien à prouver, ce qui n'a pas motivé outre mesure les joueurs portugais. Enfin, c'était le premier match de l'année et Torres a vraiment procédé à des essais. Quoi qu'il en soit, on a pu déceler au sein de l'équipe du Portugal une certaine volonté de réssir, ce qui peut satisfaire Torres. D'autre part, les espoirs du football portugais tels l'arrière Morato, le milieu Adao ou l'attaquant Jaim n'ont nullement démérité. Notre vieille connaissance Jaime Pacheco fut encore une fois le réel inspirateur et le véritable manœuvrier de la sélection portugaise. Le public portugais — autre motif de satisfaction — n'a pas boudé l'équipe nationale. Le stade de Leiria a fait le plein, ce qui est quand même à signaler pour un match amical de surcroît télévisé en direct. Les Finlandais ont surpris. Ils semblent avoir fait des progrès par rapport à leur dernier match contre les Portugais, qui remonte à septembre 1983 en phase préliminaire du Championnat d'Europe édition 1984, où ils subirent un cuisant échec (0-5). Les Finlandais eurent même l'honneur d'ouvrir la marque à la 14e minute par l'intermédiaire de Hjem. Ce n'est qu'en seconde mi-temps que les Portugais égalisèrent par Diamantino. Le Portugal effectuera encore deux matches amicaux avant la Coupe du monde. Tous deux le mois prochain. C'est peu, mais la surcharge du calendrier national ne permet pas la mise sur pied d'autres matches. Rendez-vous, donc, le 5 février, contre le Luxembourg, à Portimao.

rendez-vous

ANGLETERRE

1er février (28e journée)

Arsenal - Luton
Aston Villa - Southampton
Chelsea - Leicester
Everton - Tottenham
Ipswich - Liverpool
Manchester City - WBA
Newcastle - Coventry
Nottingham Forest - QPR
Oxford - Birmingham
Watford - Sheffield Wed.
West Ham - Manchester United

BELGIQUE

2 février (24e journée)

Cercle Bruges - Lierse
RWDM - Beerschot
Liège - Charleroi
Courtrai - Gand
Standard - Waregem
Anvers - Waterschei
Malines - Anderlecht
Beveren - Club Brugeois
Lokeren - Seraing

ESPAGNE

2 février (23e journée)

Las Palmas - Hercules
Séville - Barcelone
At. Bilbao - Cadix
Osasuna - Valladolid
At. Madrid - Real Madrid
Saragosse - Celta
Santander - Gijon
Espanol - Real Sociedad
Valence - Betis

PAYS-BAS

2 février

Feyenoord - Roda
Utrecht - Heracles
Haarlem - VVV
Den Bosch - Groningen
Fortuna Sittard - PSV
Ajax - AZ'67
Twente - MVV
Sparta - Excelsior
NEC - Go Ahead Eagles

PORTUGAL

2 février (20e journée)

Benfica - Covilha
Salgueiros - Setubal
Penafiel - Guimaraes
Aves - Maritimo
Chaves - Porto
Braga - Boavista
Academica - Sporting
Belenenses - Portimonense

RFA

1er février (21e journée)

Hambourg SV - Werder Brême
Cologne - Leverkusen
Nuremberg - Dortmund
Düsseldorf - Kaiserslautern
Mannheim - Francfort
Uerdingen - Bochum
Schalke 04 - Stuttgart
Saarbruck - Mönchengladbach
Hanovre - Bayern

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Le renouveau du Standard...

BRUXELLES. — Le football belge n'a décidément pas conclu un pacte de non-agression avec le ciel.

Celui-ci semble s'ingénier à susciter la tempête à l'approche de chaque week-end, comme s'il tenait à perturber une compétition pressée par... le temps.

La pluie et la neige, tombées en abondance à la fin de la semaine dernière, ont encore entraîné le report de deux des rencontres les plus importantes de la 23e journée.

Seule la bataille pour le titre, qui se résume à un duel entre le club brugeois et Anderlecht, n'a pas été contrariée par les conditions atmosphériques.

Les supporters d'Anderlecht, qui se rendent de moins en moins nombreux au parc Astrid, attendent toujours la métamorphose de leur formation qu'aurait dû engendrer le remplacement de Paul Van Himst par Arie Haan à la tête de sa direction technique.

Anderlecht a certes battu Beveren par le plus petit écart, mais il n'a guère convaincu, pratiquant un football trop lent et trop peu imaginatif.

Surnommé naguère le « petit Anderlecht », Beveren continue à être accablé par la malchance. Il s'alignait au parc Astrid sans trois de ses titulaires, les arrières latéraux Jaspers et Baecke, et le pugnace attaquant de pointe Christiaens, et sans son douzième homme habituel, le Wallon Marinelli, une des révélations de la saison.

De son côté, Arie Haan avait innové en se privant d'arrière gauche. Le nouvel entraîneur d'Anderlecht avait préféré soumettre Albert, le buteur allemand de Beveren, à la garde de l'espoir du Sporting, Stéphan Demol. Celui-ci s'acquitta de sa tâche à la satisfaction générale.

Jouant le tout pour le tout, Beveren faillit créer la surprise d'entrée de jeu. Les Waeslandiens profitaient d'erreurs de marquage inhabituelles de la défense locale. Tour à tour, Gorez, sur coup franc, puis Creve, sur un beau tir, faillirent tromper Vekeman, le remplaçant de Munaron, insuffisamment remis d'une double commotion cérébrale.

Effrayé par son audace, Beveren ne tarda pas à se recroqueviller tout en continuant à pratiquer un agréable football. Ce repli stratégique n'attisa pas la verve offensive, bien oubliée, des Anderlechtois. Trop empruntés, trop timorés, ceux-ci piétinèrent même assez lamentablement avant le repos.

Heureusement pour eux, ils furent sauvés, peu après l'heure de jeu, par leur petit lutin danois Frimann, excellent dans son rôle de faux allier de poche, qui reprit victorieusement de la tête un centre parfait de Lozano. Même Vandenbergh, même bien servi par Vercauteren, ne parvint pas à tromper De Wilde, le gardien beverenois, lorsqu'il se présenta face à lui tout en fin de rencontre.

A Bruges, dans le derby de la Venise du Nord, beaucoup plus indécis que passionnant, le Club a confirmé la hiérarchie en disposant du cercle par trois buts à un.

Contrarié par l'excellente disposition tactique des joueurs de Georges Leekens, un entraîneur d'avenir qui vient de prolonger son contrat pour trois nouvelles saisons, le Club ne justifia sa première place au classement que pendant les dix dernières minutes de jeu, au cours desquelles il se lança dans un rush impressionnant.

A la suite d'un geste d'une remarquable maîtrise technique, Papin avait ouvert le score à la 50e minute. Puis le Club avait concédé l'égalisation, signée par le libero Kooiman, à la 68e, avant de frapper deux fois, aux 83e et 87e minutes, par Degryse et Léo Vandereift.

Le Club Brugeois a donc conservé l'avance qu'il possède sur Anderlecht, mais il ne domine plus la compétition comme en début de Championnat.

A Daknam, le Standard a administré la preuve de son renouveau en infligeant quatre buts à Lokeren, au terme d'une belle démonstration de football collectif. Après plusieurs mois de tâtonnements, Michel Pavic a redonné un style de jeu cohérent à l'équipe liégeoise. Celle-ci présente régulièrement cinq arrières en déplacement, mais ceux-ci montent alternativement pour étoffer intelligemment l'entrejeu.

Après que Versavel eut ouvert le score pour la formation locale, le Yougoslave Repcic, le médian Sneiders, le buteur international Czerniatynski et le réserviste Dardenne donnèrent au Standard un avantage amplement mérité.

Demain, le club de Sclessin affrontera l'Européen Waregem dans la rencontre vedette des huitièmes de finale retour de la Coupe. A l'aller, Waregem l'avait emporté par trois buts à deux.

Les deux clubs rêvent de la finale. La confrontation s'annonce extrêmement prometteuse. Elle éclipse en intérêt le choc entre La Gantoise et le Cercle de Bruges, tenant du trophée, et la rencontre Malines - Beveren, un peu dévaluée.

L'annulation de Beerschot - Liège avait privilégié la bataille pour le maintien. Dans cette compétition particulière, un choc opposait notamment le Lierse, engagé sur une pente descendante, au RWD Molenbeek, héros inattendu de la 22e journée.

Les Molenbeekois, qui ne doutent plus de rien, bien que leur club soit menacé de faillite, ont confirmé au Lierse la victoire qu'ils avaient remporté la semaine dernière aux dépens du leader brugeois. Même le but qu'ils encaissèrent dès la 8e minute par Mertens ne troubla guère leur sérénité. Pratiquant un football nettement plus léché que son hôte, le RWDM concrétisa logiquement sa domination territoriale en prenant l'avantage à la marque grâce à deux coups de réparation convertis par son spécialiste, De Geef. Thairet lui offrit même un but de consolation à dix minutes de la fin.

Cette victoire permet aux Bruxellois de céder la lanterne rouge aux Liersois. Les supporters de cette équipe ont d'ailleurs fort mal encaissé la défaite de leur favori. Ils l'ont fait savoir, vocalement, à l'entraîneur Boskamp, l'ancienne vedette du RWDM, qu'ils voudraient voir évincé. Mais Boskamp conserve l'entière confiance de sa direction, qui souhaite prolonger son contrat, et des joueurs, qui ne touchent plus régulièrement leur traitement. Ce retard dans le versement des salaires ne trouble apparemment pas le président et le secrétaire du Lierse : ces deux responsables s'étaient accordés quelques jours de vacances aux sports d'hiver à l'heure où leur club lutte, tout simplement, pour sa survie.

Les dirigeants de Seraing, empêtrés, eux, dans de nauséabondes et sournoises luttes intestines, n'abandonnent pas leurs joueurs engagés, eux aussi, sur une pente descendante extrêmement préoccupante.

Ceux-ci les ont remerciés en brisant une funeste habitude : ils ne se sont plus inclinés à domicile. Ils ont même réussi, à l'ultime minute, à arracher par leur libero, Bruno Thoelen, le partage de points face à La Gantoise, le troisième du classement.

Les Gantois, qui avaient pris l'avantage par Hinderickx, après une vingtaine de minutes seulement, ne s'attardèrent pas sur ce résultat : ils étaient bien plus préoccupés par l'état de santé de leur équipier Jean-Claude Bouvy, un de leurs meilleurs éléments, qui luttait contre la mort après avoir été victime d'un effroyable accident de la route dans la nuit de vendredi à samedi.

France Football et RFI RADIO FRANCE INTERNATIONALE présentent

« FOOTBALL DU MONDE »

magazine mensuel du football international

Douzième émission

Jeudi 30 janvier 1986

de 20 h 06 à 21 h 26 sur RFI

Invité :

Claude CUNY

Émission proposée par Gérard Dreyfus (RFI), avec la participation des journalistes de « France Football » et de RFI

Ondes moyennes 406 mètres, 738 kHz (région parisienne)
Ondes courtes 49 mètres, 6175 kHz

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Pas de points cette semaine.

BELGIQUE. — Un point au Standard qui s'impose nettement à Lokeren (4-1)

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — Un point à l'Espanol qui perd un point à Gijon et à la Real Sociedad qui cartonne Valence (6-0).

FRANCE. — Un point pour Le Havre et Strasbourg, surprenants tombeurs de Monaco et Nancy sur le même score de 2-1, ainsi qu'à Bordeaux, en progrès...

ITALIE. — Un point aux extrêmes : à Lecce le dernier qui relève la tête contre la Fiorentina et à l'AS Rome qui consolide sa place de dauphin.

PORTUGAL. — Un point pour Belenenses, facile vainqueur de Setubal (4-0).

RFA. — Un point au Bayern pour sa bonne semaine, un point à Dortmund qui s'amuse de Schumacher et un point à Uerdingen, vainqueur au Neckarstadion de Stuttgart (2-0).

CLASSEMENT

1.	Paris-Saint-Germain	13
	Juventus	13
3.	PSV Eindhoven	12
4.	Manchester United	11
5.	Hearts	9
	FC Bruges	9
	Barcelone	9
	Brême	9
	Nantes	9
	Neuchâtel	9
11.	Liverpool	8
	Real Madrid	8
	Stuttgart	8
	Waregem	8
	Mönchengladbach	8
	Ajax	8
	Feyenoord	8
18.	Nottingham Forest	7
	Anderlecht	7
	Leicester	7
	Tottenham	7
	Porto	7
	Bordeaux	+ 1 7
24.	West Ham	6
	Arsenal	6
	Everton	6
	La Gantoise	6
	Napies	6
	Lens	6
	Atletico Madrid	6
	Dundee United	6
	Aberdeen	6
	Bochum	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1985-1986
CLASSEMENT

● **Championnats printemps-automne (Union soviétique et pays nordiques) :**

	B	M
PROTASSOV (Dniepr)	35	34
BASTRUP (Ikast)	20	30
LIUS (Ilves)	19	22
NIELSEN (Brondby)	17	30
PEDERSEN (Esbjerg)	17	30
SIMONSEN (Vejle)	16	30
NORAGER (1903)	15	30
BORDINGGAARD (Odense)	15	30
HJELM (Ilves)	14	22
V. KLEMENTIEV (Zenith)	14	34
S. RODIONOV (Spartak)	14	34
RANTANEN (HJK)	13	22
O. TARAN (Dniepr)	13	34
F. TCHERENKOV (Spartak)	13	34

● **Championnats été-été :**

	B	M
VAN BASTEN (Ajax)	28	19
TANJU COLAK (Samsunspor)	21	19
VANDENBERGH (Ander.)	20	23
McAVENNIE (West Ham)	19	27
LINEKER (Everton)	19	27
KRANKL (Rapid)	18	22
KRANJCAR (Rapid)	18	22
POLSTER (Austria)	18	22
NYILASI (Austria)	18	22
DETARI (Honved)	18	20
CASCAVEL (Guimaraes)	17	18
KRINGS (Beggen)	16	13
HUSS (Grevenmacher)	16	13
M. FERNANDEZ (Sporting)	16	18
ROCHETEAU (Paris-SG)	16	27
KUNTZ (Bochum)	16	20
BOCANDÉ (Metz)	15	27
ERIKSEN (Feyenoord)	15	19
H. SANCHEZ (Real Madrid)	15	22
VEYT (Waregem)	15	23
BRIGGER (Sion)	14	15
REMARK (Mannheim)	14	20
LINFORD (Fortuna Sittard)	14	19
DRABITS (Austria)	14	22
KRIMAU (Le Havre)	14	27
REINDERS (Bordeaux)	14	27
GOMES (Porto)	14	18
McDONALD (PSV)	13	19
LUTHI (Xamax)	13	15
PETCU (Corvinul)	13	17
THORENSEN (PSV)	13	19
HOUTMAN (Groningen)	13	19
NEUBARTH (W. Brême)	13	20
HANNICH (Raba)	13	20
OUDJANI (Laval)	13	27
HALILHODZIC (Nantes)	13	27
GIBSON (Coventry)	13	27
STEIN (Porto)	13	27
TSCHA (Leverkusen)	+ 2 13	20
AHMET (Eskisegirspor)	13	19

EIRE

(15e journée)

Cork City - Limerick	1-4
Dundalk - Bohemians	0-0
Galway - Home Farm	3-0
Shamrock Rovers - UCD	1-0
Shelbourne - Athlone	0-0
St Patrick's - Wattford	2-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Shamrock Rovers	25	15	11	3	1	30	11
2.	Galway	23	14	9	5	0	31	11
3.	Dundalk	20	15	8	4	3	26	12
4.	Limerick	16	14	6	4	4	28	17
	Bohemians	16	14	4	8	2	15	14
	St Patrick's	16	14	6	4	4	17	13
7.	Waterford	15	15	4	7	4	18	21
8.	Athlone	14	14	5	4	5	20	19
9.	Shelbourne	9	15	2	5	8	11	27
10.	Cork City	8	15	2	4	9	14	32
11.	Home Farm	7	13	2	3	8	9	17
12.	UCD	3	14	0	3	11	10	36

Buteurs : McGee (Galway), 11 buts ; Mories (Limerick), 9 ; McGonigle (Galway), 8.

TURQUIE

(19e journée)

Sariyer - Rizespor	1-0
Besiktas - Zonguldakspor	1-0
Kayserispor - Fenerbahce	3-3
Samsunspor - Galatasaray	1-1
Ankaragucu - Sakaryaspor	3-1
Kocaelispor - Eskisegirspor	3-1
Altay - Orduspor	3-0
Bursaspor - Trabzojspor	0-0
Denizlispor - Genclerbirligi	2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Besiktas	29	19	10	9	—	25	8
2.	G. Saray	28	19	9	10	—	26	9
3.	Fenerbahce	24	19	8	8	3	21	17
4.	Samsunspor	23	19	9	5	5	35	18
5.	Trabzon	22	19	8	6	5	18	9
	Eskisehir	22	19	10	2	7	33	25
	Sariyer	22	19	7	8	4	16	10
	Ank. Gucu	22	19	8	6	5	27	23
9.	G. Birligi	21	19	6	9	4	23	24
10.	Malatya	18	18	6	6	6	24	23
11.	Altay	17	19	7	3	9	21	19
	Denizlispor	17	19	6	5	8	18	19
13.	Zonguldak	16	19	6	4	9	22	26
	Kocaelispor	16	19	6	4	9	19	27
15.	Bursa	14	19	4	6	9	17	26
	Rizespor	14	19	5	4	10	14	25
	Kayseri	14	19	3	8	8	14	26
18.	Orduspor	11	19	4	3	12	16	35
19.	Sakarya	10	19	4	2	13	17	37

Buteurs : Tanju Colak (Samsunspor), 21 buts ; Ahmet (Eskisegirspor), 13.

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces Classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 16 (1) 42-52-88-00

Elles doivent être en possession de Manchette Publicité avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.

Utiliser la grille ci-dessous :

NOM :..... TÉL. :.....
ADRESSE :.....
.....
.....
DATE(S) DE PARUTION :.....

F.F.

TARIF T.T.C. :
18 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce 90 F
Annonces encadrées : supplément 90 F

DOMICILIATION : 120 F par annonce (cette somme forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous n°..... Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

DEMANDES

Gardien but 22 a. niv. D. II sér. réf. prop. par club ch. prendre contact club D. II, III, IV amb. en vue période essai pour transfert proch. sais. Tél. 50-37-61-18 H.R. ou écr. sous n° 8173. Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St.-Ouen

Gardien 21 ans 19 matches en D. II cherche club région indifférente. Tél. : 33-65-28-01

OFFRES

Club D. H., 50 km Lyon, 1/2 h. autor., ch. tout joueur niv. D. III, D. IV. Off. empl. clerc notaire 3e ou 2e cat., maître en droit ou pas. Etud. toute proposit. Ecr. sous n° 8177. Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

IMMOBILIER

A vendre TERRAIN en Guyane française près de la capitale 67 ha. Vendons tout ou partie, 25 F le m² minimum. URGENT. Ecr. sous n° 8161. Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St.-Ouen, qui tr.

DIVERS

Vends *France Football* de mars 1958 (n° 626, à fin décembre 1985. Faire proposition. Ecr. sous n° 8174. Manchette publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen

A vendre *France Football* 1957 n° 592 à 615 1958 n° 616 à 668 1959 n° 669 à 720 1960 n° 721 à 764 1962 n° 847 à 862 Michel Bonnin Puy-de-Nanteuil 16600 Mornac

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Transferts d'hiver

BELGRADE. — En Première Division yougoslave, il y a deux périodes pour les transferts : l'été et l'hiver. Cette année, entre le 13 et le 20 janvier, les footballeurs pouvaient changer d'équipe avec la permission de leur club. C'est la raison pour laquelle on n'a pas eu de transfert sensationnel, à l'exception de Vojvodina, la lanterne rouge, qui a fait un boum.

L'Etoile Rouge a longtemps discuté avec Radnicki pour le transfert du jeune international Scojokovic. Mais son prix était trop élevé et les pourparlers ont été interrompus au mois de juin dernier. Radnicki risque gros. Si son équipe ne monte pas en Première Division, Scojokovic deviendra automatiquement amateur et dans ce cas-là, il passera à l'Etoile Rouge presque gratuitement, pour une somme symbolique.

Vojvodina, pour éviter la plongée en Deuxième Division, s'est assuré les services d'un international, Daraan. De même, le footballeur hongrois, Borcha, jouera quelques matches d'entraînement avec Vojvodina. Après quoi, la décision définitive sera prise.

Pour en terminer avec ces transferts inhabituels en Yougoslavie, il est fort possible qu'un Chinois international devienne membre de la fameuse formation partisane. Mais personne, pour l'instant, n'a prononcé son nom.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

L'enfer à Nathanya

TEL-AVIV. — Quatorzième journée du Championnat et première défaite de la saison du Hapoël Tel-Aviv. La formation tel-avivienne qui a été battue (1-0) par l'Hapoël Beer-Shevah sur son terrain, conserve néanmoins la première place du classement (avec trente et un points). Le champion, Maccabi Haifa, s'est incliné en déplacement (0-1) chez le Maccabi Tel-Aviv et reste donc à deux points. Mais revoici le Betar Jérusalem, lequel, victorieux (2-1) à domicile a profité de la défaite des deux premiers pour se replacer. Avec vingt-sept points en troisième position du classement, le Betar de la capitale va lutter pour le titre. Mais que dire du Maccabi Nathanya, l'un des grands noms du Championnat depuis des années, lequel, encore battu, est maintenant quatorzième du classement (avec douze points seulement), c'est-à-dire qu'il est déjà menacé de relégation.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Panathinaïkos prend le large

ATHÈNES. — La dix-septième journée du Championnat a été marquée par une grosse surprise, ainsi que par un nombre élevé de buts marqués (23 pour 8 rencontres).

Au stade olympique d'Athènes, Panathinaïkos s'est imposé sans problèmes 2-0 face à Ethnicos, dès la première partie du match où Saravacos, en pleine forme, ouvrit le score à la 8e minute pour le refermer à la 25e. Après la pause, les Athéniens, sans forcer l'allure, conservèrent facilement leur victoire qui leur permet de posséder quatre points d'avance au classement. Le match a été suivi par leur ex-entraîneur, le Hongrois Puskas, qui, comme le murmurent certains, « flirte de nouveau avec cette équipe ».

Yannina a causé la surprise du jour, en battant Olympiakos 3-1 sur son terrain à l'issue d'une rencontre où les Piralotes baissèrent les bras face à un adversaire soudé et efficace. Dès la 10e minute, Manefsky inscrivait le premier but de la tête, après une passe d'Harissis. Après une timide réaction des visiteurs, les locaux doublèrent la mise par Paraskegopoulos à la 41e minute. En seconde période, les Blanc et Rouge, essayèrent d'équilibrer le jeu. Face à une défense regroupée, leur attaquant Papachristou obtint un penalty logique. Ce qui permit à Anaspopoulos de ramener le score à 2-1. Le match reprit très fort mais les locaux fermèrent le ban grâce à Harissis 3-1. Les observateurs s'étonnent de cette mauvaise prestation de l'équipe du Pirée qui clot ainsi sa série de victoires (six en Championnat dont une belle victoire 3-1 face à Heraklis en Coupe).

Devant 22 000 spectateurs s'est déroulé le derby du Nord entre PAOK et AEK. Les joueurs du PAOK, après une série de mauvaises performances (quatre rencontres sans victoire), se sont bien redressés pour gagner 2-1. Dès le début du match, les locaux se mirent à l'ouvrage et Siguas ouvrit le score à la 18e minute. Les visiteurs ripostèrent et Mavcros, profitant d'une belle passe d'Esterhazy, égalisait à la 43e minute. Dix minutes plus tard, le Polonais trouvait la lucarne adverse. Après la pause, les Nordiques forçaient l'allure et Vassilacos clôturait le score à la 59e minute. Les Athéniens, très offensifs, ne purent remonter leur handicap, Esterhazy trouvant pourtant le poteau à la 85e minute.

Apollon a fait mentir les pronostics et la tradition qui voulait qu'il s'incline régulièrement contre Aris à Salonique depuis 1962. Le match fut très animé avec, d'un côté, des Athéniens bien regroupés en défense et ripostant sur de vives contre-attaques et, de l'autre, Aris plein de fougue mais incapable de concrétiser sa supériorité devant le but, ses attaquants ratant même des occasions uniques. A la 70e minute, sur une contre-attaque, Siropoulos se trouvant dans l'impossibilité de faire autrement commit une faute volontaire sur Caranikas. Kastanos, sur penalty, ouvrait la marque pour les Athéniens. Un score qui se devait plus évoluer.

IRLANDE DU NORD (Dermot ASHMORE)

Linfield : la course au record

DUBLIN. — Tandis que Paris-Saint-Germain s'est enfin incliné en France, Linfield croule vers le record dans le Championnat d'Irlande du Nord et Galway reste invaincu en Eire.

Linfield n'a joué que dix matches mais leur performance est tout de même impressionnante. Billy Bingham, l'entraîneur de l'équipe nationale, a assisté, samedi, à une victoire par 4-0 contre Carrick Rangers. Les buts ont été marqués par Barr (deux fois), Doherty et Caughey.

Bingham a déclaré que Linfield possède quelques candidats méritant d'être sélectionnés pour la Coupe du monde. Dans quelques jours, Bingham annoncera son choix pour le match d'entraînement contre la France, à Paris, le 26 février.

En attendant le choix de l'entraîneur national en Eire, il n'y a pas de mouvement sur la scène internationale. Le Championnat local reste cependant intéressant. Galway, grâce à deux buts de McGee, a battu Home Farm par 3-0, dimanche. Il est précédé seulement par Shamrock Rovers qui est en tête du classement, ayant joué un match de plus. Rencontre probablement décisive le 2 mars, où Shamrock rendra visite à Galway.

archives

Matches amicaux

A Bel-Abbès :

*Algérie et PSV Eindhoven (P-B), 0-0. Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Lacarne (Alg.). Avertissements au PSV Eindhoven : Lokhof (12) ; à l'Algérie : Bouiche (59).

ALGERIE : Erbah (Drid, 46e) — Guendouz, Chaib, Megharia, Sadmi (Merzekane, 65e) — Kaci-Said, Bouiche (Belhadj, 46e), Fergami, Meddane (Benkhalidi, 66e) — Bouiche (Jet), Yahi.

PSV EINDHOVEN : Van Breukelen — Gerets, Koot, Van Rooy, Heitze — Lokhof, Waike, Arnessen — McDonald (Van Gyp, 46e), Gulitt, Thoressen

A Leira :

*Portugal et Finlande, 1-1 (0-1). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Pez Perez (Esp.). Buts, pour le Portugal : Diamantino (72e) ; pour la Finlande : Hjelm (14e). Avertissements au Portugal : Venancio (53e), Bento (87e).

PORTUGAL : Bento — Joao Pinto (Veloso, 63e), Morato, Venancio, Inacio — Diamantino, Jaime Pacheco, Adao (Nunes, 80e), Futre — Gomes, Rui Aguas (Jaime, 63e).

FINLANDE : Huttunen — Lathinen, Nieminen, Pekonen, Petaeje (Europaeus, 10e) — Ikaelainen, Turunen, Lius (Kousa, 63e), Tornvall (Valvee, 74e) — Hjelm (Remes, 70e), Lipponen.

A Las Palmas :

*Espagne b. URSS : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Rosa Santos (Portugal). 22 000 spect. env. Buts : Salinas (25e), Eloi (83e). Avertissement à Morozov.

ESPAGNE : Zubizarreta — Tomas (puis Chendo, 48e), Maceda, Goicoetchea, Julio Alberto — Victor, Michel, Francisco (puis Setien, 46e), Caldero — Butragueno (puis Eloi, 77e)), Salinas (puis Senor, 75e). Entr. : Munoz.

URSS : Dassaev — Morozov, Chivadze, Bubnov, Demianenko, — Gotsmanov (puis Litovchenko, 77e), Bessonov, Cherenkov (puis Kouznetsov, 62e), Zavarov (puis Zygmartovich, 50e) — Blokhine, Dmitriev (puis Kondratiev, 57e). Entr. : Malofeev.

A Doha :

*Qatar b. Tunisie : 2-1 (0-1). — Buts : Ali Zid (57e), Abdel Khamis (60e) pour le Qatar. Maaloul (35e) pour la Tunisie.

COUPE D'EUROPE

UN ÉCOSSAIS ET UN SUISSE POUR NANTES

La commission des arbitres de l'UEFA a publié la liste des arbitres désignés pour les quarts de finale des Coupes d'Europe (5 et 19 mars).

Le match Inter de Milan-Football Club de Nantes, en Coupe de l'UEFA, sera arbitré par M. McGinlay (Ecosse), à Milan, et par M. Galler (Suisse), à Nantes.

D'autres part, en Coupe des vainqueurs de Coupe, M. Quiniou (France) arbitrera à l'aller, à Dresde, le match Dynamo Dresde (RDA) - Bayer Uerdingen (RFA), et M. Vautrot (France), à l'aller, à Vienne, le match Rapid de Vienne (Autriche) - Dinamo Kiev (URSS).

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Bay. Munich (RFA)-RSC Anderlecht (Belg.)
aller : M. Hackett (GB) ;
retour : M. Martinez (Esp.)
St. Bucarest (Roum.)-Kuusisi Lahti (Finl.)
aller : M. Gaechter (Suisse) ;
retour : M. Christov (Tch.)
Aberdeen (Ec.)-IFK Göteborg (Suède)
aller : M. Pauly (RFA) ;
retour : M. Woehrer (Autr.)
FC Barcelone (Esp.)-Juventus (It.)
aller : M. Fredriksson (Suède) ;
retour : M. Keizer (PB)

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Rapid Vienne (Autr.)-Dinamo Kiev (URSS)
aller : M. Vautrot (Fr.) ;
retour : M. Bridges (Galles)
Dukla Prague (Tch.)-Benfica (Port.)
aller : M. Langehnove (Belg.) ;
retour : M. Kirschen (RDA)
Dyn. Dresde (RDA)-Bay. Uerdingen (RFA)
aller : M. Quiniou (Fr.) ;
retour : M. Nemeth (Hongr.)
E.R. Belgrade (Youg.)-Atl. Madrid (Esp.)
aller : M. Agnolin (It.) ;
retour : M. Valentine (Ec.)

COUPE DE L'U.E.F.A.

Sporting Portugal (Port.)-FC Cologne (RFA)
aller : M. Courtney (GB) ;
retour : M. Casarin (It.)
Real Madrid (Esp.)-Neuchâtel (Suisse)
aller : M. Petrovic (Youg.) ;
retour : M. Tritschler (RFA)
Hajduk Split (Youg.)-Waregem (Belg.)
aller : M. Butenko (URSS) ;
retour : M. Rosa Santos (Port.)
Inter Milan (It.)-FC Nantes (Fr.)
aller : M. McGinley (Ec.) ;
retour : M. Galler (Suisse)

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

L'ASC Oran et la JET au galop

ALGER. — Face à un JHD actuellement secoué par une grave crise interne et qui fut même contraint d'aligner une équipe réserve, le leader tizi-ouzien put, chez lui de surcroît, s'en donner à cœur joie pour réussir le plus gros score de sa carrière. C'est ainsi qu'il inscrivit la bagatelle de onze buts, dont cinq à l'actif de son goleador Bouyche. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, le hasard se mit lui aussi du côté de la Jet, en lui donnant un sérieux coup de main afin de consolider, si besoin est, son fauteuil de leader. En effet, ses deux plus proches rivaux furent battus : le MP Oran à Annaba, ce qui est un moindre mal et l'Entente de Sétif à domicile par une formation d'Ain-M'Lila qui se traîne péniblement dans les profondeurs du classement. C'est à croire que les Sétifiens, cette saison, se font un malin plaisir pour gâcher à domicile des points qui risquent de peser lourd au moment de l'attribution de la deuxième place, qualificative pour la Coupe des clubs champions arabes.

Cette vingt-cinquième journée, décidément fertile en rebondissements, fit le bonheur des Belcourtois, difficiles vainqueurs de Guelma grâce à un but de Bourad et qui rejoignent à la deuxième place les Oranais du MPO.

Mais si jusqu'à présent on ne prêtait attention qu'à ces trois ou quatre clubs, il va falloir désormais se méfier aussi de l'ASC Oran. Voilà une équipe qui débuta le Championnat par six défaites consécutives, mais dont le redressement pour le moins fantastique lui vaut d'occuper actuellement la quatrième place à une seule petite longueur du rêve international.

Des autres résultats, nous retiendrons celui de Tlemcem, où nous vîmes des Chelliens remarquablement organisés et beaucoup plus lucides que leurs adversaires, l'emporter le plus logiquement du monde grâce à leur avant-centre Zagzi.

N'oublions pas le méritoire nul de Mascara à Relizane et celui d'Ain-Beida à El-Harrach, où les ambitions du début de saison paraissent s'estomper de plus en plus. Il y eut aussi le succès boufarikois, obtenu un peu contre le cours du jeu, face à une formation de Collo plégée au moment où elle faisait justement l'essentiel du jeu.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

STUPEUR, CONSTERNATION

ALGER. — Deux événements polarisèrent l'actualité cette semaine. Le premier le fut avec la venue des solides Néerlandais du PSV Heindoven à Bel-Abbès, dont la confrontation avec l'équipe nationale algérienne se termina sur un score vierge. Une confrontation qui parut laisser sur leur faim les 45 000 spectateurs, mais qui n'en fut pas moins intéressante, dans la meaure où elle permit à Saadane, l'entraîneur sélectionneur, d'affiner sa sélection avec l'apport de Guendouz, de Fergani et de Merzekane.

La présence de ces trois mondialistes 1982 ne manqua pas, en effet, de conférer au onze national un meilleur équilibre et une plus grande maturité.

Reste, bien sûr, le délicat problème d'un compartiment offensif bien muet ces derniers temps, ce qui ne manque pas de tracasser Saadane, pas très satisfait, jusqu'à présent, des éléments qu'il a pu essayer, Belhadj et Bouiche ayant été les deux nouveaux intégrés devant les Néerlandais.

Un véritable casse-tête qu'on espère résoudre avant le départ en Egypte, grâce aux prochaines rencontres amicales programmées pour ce mois de février.

Le second événement, plus complexe, plus insidieux, éclata lorsque la liste des arbitres pour le Mexique fut connue.

Stupeur, consternation, profonde amertume aussi, furent ressenties lorsqu'on se rendit compte que ni M. Lacarne, ni Hansal, ni Bergui, les trois chefs de file de l'arbitrage algérien et, n'ayons pas peur des mots, africain et arabe, n'avaient été retenus.

Pourtant, l'Algérie participe pour la seconde fois d'affilée à la phase finale du Mondial !

Pourtant, l'Algérie, outre son équipe de football, s'était également distinguée en Espagne, par la qualité de l'arbitrage de M. Lacarne, qui avait fait l'unanimité. Alors, que doit-on penser de la FIFA ? Bien qu'il se murmure que, en réalité, ce serait la Confédération africaine de football qui aurait gardé une rancune tenace à l'encontre de la Fédération algérienne, après que la FIFA eut désigné un arbitre européen pour l'ultime tour qualificatif au Mexique, lequel serait pour beaucoup dans l'éviction de l'arbitrage algérien au Mexique.

De même qu'on ne peut s'empêcher, à la lecture de la liste des arbitres désignés pour le Mexique, de penser que la Confédération africaine de football a sans doute voulu faire plaisir à certains en désignant un certain nombre d'arbitres dont la notoriété était moindre par rapport à certains représentants de l'arbitrage algérien.

WEEK-END AU CŒUR DU SPORT

AVEC L'EQUIPE MAGAZINE.

ALGERIE

(25e journée)

EP Sétif - Aïn Lila	0-1
Tlemcen - Chlef	0-1
Relizane - Mascara	0-0
Belcourt - Guelma	1-0
USMH - Aïn Beda	1-1
Boufarik - Collo	1-0
ASC Oran - Boroj Menaiel	2-1
JET - JH Djazaïr	11-0
Annaba - MP Oran	1-0
Bel-Abbès - MAHD	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JET	62	23	17	5	1	66	12
2. Belcourt	63	25	10	8	7	29	22
3. MP Oran	53	25	10	8	7	29	18
4. ASC Oran	52	25	10	7	8	25	20
Boufarik	52	25	10	7	8	29	29
6. EP Sétif	51	25	11	4	10	24	16
Chlef	51	25	9	8	8	24	25
8. Collo	50	25	9	7	9	18	21
Tlemcen	50	25	10	5	10	27	34
USMH	50	25	9	7	9	28	28
11. Relizane	49	25	7	10	8	24	32
12. Annaba	48	24	9	6	9	24	24
Aïn Beda	48	25	8	8	9	22	27
14. Bordj Menaiel	47	24	7	9	8	28	32
15. Mascara	46	25	8	5	12	28	40
16. MAHD	45	24	7	7	10	17	19
Guelma	45	24	5	11	8	19	24
Aïn Lila	45	25	6	8	11	11	33
19. Bel-Abbès	43	24	7	5	12	30	39
20. JH Djazaïr	42	24	6	7	11	26	36

Buteurs : Bouiche (JET), 26 points ; Meghrici (JSBM), 11 ; Benmimoun (MPO), 10 ; Bahbouh (JET), 10 ; El Djezzar (USMH), 10.

MAROC

(20e journée)

MAS Fès - KAC Kénitra	1-0
SCCM Mohammedia - Belksiri	4-0
Settat - FAR Rabat	1-1
KACM Marrakech - Laayoune	3-1
WAC Casablanca - DHJ El Jadida	3-0
FUS Rabat - RSB Berkane	1-0
Sidi Kacem - ASS Salé	1-0
MCO Oujda - USM Mohammedia	0-0
RSK Kenitra - CODM Meknès	0-0
OCK Khourigba - Raja Casablanca	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	48	20	12	4	4	28	12
2. MAS Fès	47	20	9	9	2	17	7
3. KAC Kénitra	46	20	10	6	4	21	11
4. Raja	44	19	9	7	3	20	7
5. Salé	43	20	8	7	5	21	17
6. FAR	42	17	9	7	1	27	9
CODM Meknès	42	20	7	8	5	22	19
FUS	42	20	7	8	5	11	9
9. Sidi Kacem	40	20	5	10	5	16	20
US Mohammedia	40	20	6	8	6	16	15
11. Chabab	39	20	6	7	7	17	14
12. KAC Marrakech	38	20	7	4	9	15	20
13. El Jadida	37	20	7	3	10	12	19
Oujda	37	20	5	7	8	10	13
15. Berkane	36	20	3	6	7	13	18
Settat	36	20	3	10	7	12	18
17. Khourigba	34	19	5	5	9	11	23
18. Belksiri	33	20	4	5	11	11	27
R. Kenitra	33	19	4	6	9	20	27
20. Laayoune	31	20	4	3	13	9	23

Buteurs : Fakridine (WAC), 13 ; Darf (KAC), 7 ; Boushabab (Berkane), 6.

ARGENTINE

(25e journée)

Argentinos - Independiente	3-1
Temperley - Velez Sarfield	1-0
San Lorenzo - River Plate	0-1
Ferrocarril Oeste - Deportivo Espanol	1-0
Platense - Gimnasia La Plata	1-3
Instituto Cordoba - Newell's Old Boys	1-2
Union Santa Fe - Talleres Cordoba	1-0
Estudiantes La Plata - Chacarita Juniors	1-1
Huracan - Racing Cordoba	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. River	38	24	16	6	2	48	13
2. Dep. Espanol	30	23	11	8	4	29	19
Newell's O.B.	30	24	9	10	5	26	21
4. San Lorenzo	26	23	10	6	7	25	17
Ferrocarril	26	24	8	10	6	29	22
Argentinos Jrs	26	22	10	6	6	17	19
7. Instituto	25	24	8	9	7	21	17
Independiente	25	24	12	1	11	25	22
9. Talleres	24	24	7	10	7	27	21
G.Y. Esgrima	24	23	7	10	6	19	23
11. Boca	23	23	7	9	7	33	32
12. Estudiantes	21	22	8	5	9	19	21
Velez	21	24	7	7	10	27	33
Union	21	24	7	7	10	17	24
Temperley	21	24	6	9	9	28	40
16. Huracan	19	24	5	9	10	22	27
17. Chacarita	18	24	5	8	11	17	30
18. Platense	17	24	4	9	11	18	31
19. Racing	15	24	3	9	12	21	36

TUNISIE (HAKIM)

Mesures en pagaille

TUNIS. — Le Championnat a observé un repos d'une semaine, cédant la place à l'équipe nationale qui est allée disputer un match à Qatar, perdu par 2-1, et reposant le problème de la crise financière vécue par les clubs.

Le football tunisien connaît réellement une mauvaise passe. La qualité du jeu en baisse continue à cause de la psychose des points, les équipes qui s'acharnent à jouer la défensive afin de glaner les deux points, au détriment du beau spectacle, ont engendré la désaffection du public.

Cette baisse des recettes dans les stades et d'autres difficultés : la hausse des prix des transports, des salaires des entraîneurs, des équipements sportifs, etc., ont rendu l'activité des associations sportives incompatible avec les moyens de financement actuels.

Une première réunion des trésoriers et une deuxième des présidents des clubs de la division nationale, passant en revue les dernières évolutions de la situation financière, ont abouti aux mesures suivantes :

— annulation de toute retransmission en direct des matches par la télévision ;

— nouvelle répartition des recettes des stades ; 75 % sur une recette brute doit revenir aux clubs ;

— répartition dans les mêmes proportions des recettes provenant des abonnements permanents et des droits de timbre avec déblocage immédiat des arriérés ;

— accélération du règlement des quote-parts des clubs du Fonds « Promosport » ;

— répartition des recettes provenant des panneaux publicitaires ;

— désignation des rencontres de jeunes en déplacement le dimanche après-midi, pour éviter les frais de stationnement des bus et d'hébergement ;

— limitation à 100 km maximum de rayon de déplacement des jeunes ;

— application des tarifs réduits des transports ;

— instauration officielle du sponsoring.

— propositions logiques auxquelles il faut en ajouter d'autres, relatives aux options technico-tactiques des clubs pour améliorer le niveau du jeu.

Le débat est ouvert.

MAROC (Kebir ARSALANE)

Cavalier seul du WAC

CASABLANCA. — Premiers matches au retour du Championnat du Maroc et plus qu'un seul leader : le WAC. L'équipe de Jean Vincent s'est imposée à domicile, devant El Jadida. Devant un public relativement nombreux et très enthousiasmé par la beauté du spectacle, le leader a réalisé une bonne partie digne des grandes équipes. Les deux buts inscrits et les innombrables occasions créées par les attaquants locaux démontrent bien le caractère exceptionnel de cette rencontre, dominée de bout en bout par les Casablancais.

La rencontre au sommet de cette journée s'est jouée à Fès, entre le MAS, champion en titre, et le KAC de Kenitra. Déterminés d'entrée de jeu à prendre l'ascendance morale et physique sur leur adversaire, les Fassis ont dominé la première mi-temps au cours de laquelle ils inscrivirent leur but victorieux grâce à une tête de Hamad. Toutefois, les locaux devaient baisser les bras en deuxième période devant la résistance physique et la bonne santé des visiteurs, qui avaient manqué de peu l'égalisation. Par cette victoire, le MAS déloge son adversaire du jour et s'installe seul à la deuxième place.

A Marrakech, le KACM a remporté son match contre Layoune à l'arraché au cours d'une rencontre aux multiples rebondissements. A Settat et Khouribga, les FAR et le Raja ont mérité amplement leur match nul.

Très bon match du FUS qui l'emporta sur Berkane grâce à un but signé Damout (trente-cinquième minute). Malgré un sursaut d'orgueil des visiteurs, notamment en deuxième mi-temps, les locaux devaient conserver leur avantage.

A Mohemadis, le public a assisté à une rencontre ouverte et offensive à outrance. Quatre buts pour le Chabab devant Belksini ; c'était du délire dans le stade Bachir, car jamais les locaux ne s'étaient montrés aussi efficaces et aussi entreprenants que ce dimanche. Pourvu que ça continue !

Deux nuls vierges ont été enregistrés à Oujda entre le Mouloudia et l'USM, et à Kenitra entre la Renaissance et le COOM.

A signaler que cette journée de Championnat s'est déroulée sans les internationaux retenus pour Espagne-Maroc, prévu pour ce mercredi à Malaga.

Lettre du Canada (Victor Petkov)

DU GIBIER POUR LES TRAPPEURS

La première phase de la longue préparation de l'équipe canadienne en vue du Mundial mexicain a déjà débuté, le 13 janvier dernier, par un camp d'entraînement dans l'enceinte de l'Empire Stadium de Vancouver. Le moins que l'on puisse dire est que la sélection fait l'objet de nombreuses convoitises, puisqu'à cette occasion on notait la présence de seulement 7 des 38 joueurs rappelés pour la Coupe du monde. Le reste des hommes de Tony Waiters était dispersé soit dans les différents Championnats européens, soit parmi les clubs de la ligue américaine de football en salle.

Depuis, la délégation canadienne s'est envolée à destination de la Floride pour prendre part au Tournoi de la Miami Cup où elle sera placée dans un groupe comprenant la Colombie et les Etats-Unis, alors que la deuxième poule sera constituée de la Bulgarie, du Paraguay et de la Jamaïque. Le Canada affrontera les Colombiens le 2 février et se mesurera le 7 au grand voisin du Sud se qui donnera sûrement lieu à un derby très disputé. Si les Tuniques Rouges négocient bien leurs deux rencontres au Miami Bowl, ils auront droit à une troisième — la finale — face au vainqueur du groupe A. Quoi qu'il en soit, les Canadiens iront ensuite fouler les pelouses de Leon et d'Irapuato, théâtres d'animation des rencontres du groupe C de la Coupe du monde. Ils rencontreront les équipes professionnelles de Leon et Irapuato respectivement les 13 et 16 février. Avant de rentrer au bercail, les hommes de Tony Waiters effectueront une dernière escale en Floride, cette fois-ci à Fort Lauderdale, où ils se mesureront, le 19 février, à une équipe d'étoiles de Floride, formée d'anciens joueurs de la défunte Ligue nord-américaine de soccer. Les bénéfices de la rencontre seront versés à la famille de l'international américain Colin Fowles, assassiné en 1985. Ce match sera le dernier d'une série qui constitue la première phase du plan de préparation prévu par Tony Waiters.

La seconde phase sera précédée de trois semaines de récupération et ne débutera qu'à la mi-mars par une tournée de l'équipe B en Italie, où sont à l'étude cinq matches face à des formations professionnelles de Première ou Deuxième Division. Waiters veut ainsi maintenir en forme ses remplaçants, car il ne compte emmener au Mexique qu'un groupe de dix-huit joueurs afin d'éviter tout conflit. Les autres resteront à sa disposition sur le territoire canadien en cas de pépin. A l'affût du moindre coup de téléphone, ils seront prêts à sauter dans le premier avion à destination de Mexico.

La Fédération canadienne a reçu une invitation de l'Algérie pour la conclusion d'un match le 8 ou 9 avril à Alger face à la sélection locale. Elle mène également des pourparlers avec la Corée du Sud, le Maroc, l'Irlande du Nord et le Pays de Galles. Un autre match est programmé contre le Mexique le 27 avril, probablement au stade Aztec qui accueillera la finale de la Coupe du monde.

Le mois de mai sera synonyme pour les Canadiens de préparation foncière sur les hauteurs du Colorado Springs, également lieu de séjour de leurs cousins d'outre-Atlantique. Le sommet de ces préparatifs sera justement une rencontre face à la sélection de Bobby Robson le 24 mai à Vancouver. C'est une occasion rêvée pour Tony Waiters de vérifier si sa montre est à l'heure anglaise, entendez si le style britannique de son équipe sera de taille à contrarier la formation anglaise, dont il a gardé les cages à cinq reprises dans le passé. Le 10 mai au Varsity de Toronto, face aux solides Bulgares, Waiters aura un avant-goût des deux batailles que livreront ses hommes contre la Hongrie et l'URSS au moins de juin prochain. Reste enfin un match pour le 19 mai contre un adversaire à désigner. Cet adversaire pourrait très bien être le leader du Championnat de France — Paris-SG — ou un autre club de Première Division française, l'ACS ayant engagé des entretiens avec certains dirigeants à Paris. Dans ce cas le rencontre aurait lieu à Montréal, ce qui mobiliserait surtout les francophones de la région métropolitaine.

On le voit, avec de tels préparatifs, les Canadiens sont bien décidés à mettre tous les atouts de leur côté dans le dessein de créer la surprise au Mexique et l'on déconseillera surtout à Henri Michel de sous-estimer cet adversaire pour le moins inconnu.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Santana rime avec statu quo

RIO. — Tout est décidé ou presque sur le papier. Plusieurs réunions de la commission technique ont permis de mettre une dernière main au plan de préparation.

M. Chedid, vice-président de la CBF, que dirige désormais M. Pinto Guimaraes, s'est vu nommer responsable du football de la sélection. C'est lui qui a organisé les réunions avec la presse, toujours si importantes au Brésil où les querelles de clochers sont systématiquement liées au football. A moins que ce ne soit l'inverse.

Tele Santana a reconduit purement et simplement les assistants qui étaient les siens lors du Mundial 82. Il a annoncé que vingt-huit joueurs seraient appelés le 16 février et que les examens médicaux traditionnels commenceraient le lendemain. A ce propos, rien ne change non plus. Depuis 1930 qu'il participa à la première Coupe du monde organisée par l'Uruguay, le football brésilien perd régulièrement à chacune des nouvelles éditions du Mondial une bonne semaine de préparation réelle en check-up tous azimuts. On chasse la maladie tropicale (à moins que ce ne soit le sida) comme si les clubs pros du pays ne possédaient pas de service médical, souvent très compétent d'ailleurs. Pourquoi toutes ces radiographies des poumons, par exemple, si personne ne tousse ? A croire que la CBF a de l'argent à jeter par les fenêtres, quelques simples analyses et un examen odontologique suffisant amplement à éviter toute mauvaise surprise.

Certes, il y aura cette fois les montagnes mexicaines et leurs effets imprévus au menu des joueurs. Ces effets-là risquent de modifier certains aspects du problème. En relation à l'altitude, le docteur Vivacqua reconnaît que le Brésil avait mis au point un excellent programme d'adaptation en 1970. Toutefois, la médecine sportive a évolué depuis lors et ce plan se doit d'être modernisé. « Nous serons donc plus rigoureux encore que par le passé, entre autres en relation aux examens cardiaques, ma véritable spécialité », a-t-il dit. Et les vétérans risquent de se retrouver sur le gril.

Par ailleurs, on discute aussi le lieu du stage. Entre Térésopolis, sorte de Font-Romeu brésilien situé à 1 000 mètres au-dessus du niveau de la mer, à une centaine de kilomètres de Rio, où l'on vient d'inaugurer un très beau complexe sportif, et Belo Horizonte, la ville de Santana, la guerre est ouverte. Une de plus.

Plutôt que de prendre parti ou de savoir qui l'emportera, ce climat de préférence régionale nous gêne. Ne risque-t-il pas de tirer en fin de compte à hue et à dia une sélection à la recherche de sa voie ?

La brève tournée en Europe demeure confirmée au mois de mars. L'entraîneur espère bien à cette occasion pouvoir compter sur le renfort du second trio brésilien encore dans le Calcio (l'autre, plus célèbre, composé de Zico, Socrates et Falcao étant rentré au bercail), soit Junior (Torino), Serezzo (Rome) et Edinho (Udinese) afin de les amalgamer à l'ensemble. Cette greffe à l'italienne dépendra toutefois de la position au classement des clubs concernés. Dans l'éventualité d'accrocher une Coupe d'Europe pour l'un d'eux, on voit mal comment les dirigeants transalpins se priveraient du concours de joueurs acquis à prix d'or. Des contacts seront pris à ce propos entre Brésiliens et Italiens dans les prochains jours.

Pour le reste, Santana reste muet. On sait cependant que 70 % des joueurs de l'équipe de 82 seront rappelés. Le « Tecnico » est fidèle en amitié et fidèle à ses idées. Il croit fermement au talent et à l'homogénéité de ce groupe... « qui joua l'un des plus beaux footballs jamais présenté par une sélection brésilienne. » Et l'on sait que l'entraîneur s'attache beaucoup à la beauté du jeu.

Nous on veut bien. Reste qu'en Coupe du monde, avec ces jolis principes, le Brésil et tout son art offensif risquent de se casser les dents chaque fois que l'équipe de Bearzot se dressera sur sa route, par exemple. En football, discordant de Cyrano, est-ce encore plus beau lorsque c'est inutile ?

FOOTBALL

COUPE DU MONDE AU MEXIQUE 1986

VOUS AUSSI, COMME L'EQUIPE DE FRANCE ALLEZ AU MEXIQUE avec

WAGONS-LITS TOURISME
Voyages « L'Equipe »
Agent officiel de la Fédération Française de Football

3 possibilités :
— Match inaugural + éliminatoires du 30 mai au 14 juin 1986
— Finale et match de classement du 14 juin au 30 juin 1986
— L'intégralité du 30 mai au 30 juin 1986

BON A DECOUPER
pour recevoir une documentation gratuite

29, bd Malesherbes 75008 Paris Tél. 47-42-58-66
WAGONS-LITS TOURISME Voyages « L'Equipe » Télex 212 514
10 Fg-Montmartre 75009 Paris Tél. 47-70-35-45

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....

L'ÉQUIPE LOTO SPORTIF

Chaque jour, L'Equipe consacre une large place au Loto Sportif. Vous y trouverez les commentaires des journalistes, des tuyaux qui vous aideront à faire vos pronostics, et chaque mercredi, un encart spécial. L'ÉQUIPE

UN REPORT BIENVENU

Les dirigeants et supporters d'Arsenal respirent. Normalement, le quart de finale de la Milk Cup à rejouer entre Arsenal et Aston Villa aurait dû se disputer dès cette semaine. Mais, comme Sansom, Anderson, Robson et Woodcock se trouvent en Egypte avec l'équipe d'Angleterre, la Football Association s'est montrée compréhensive et a décidé de faire rejouer ce match le 4 février.
Quant à Kerry Dixon, le buteur international de Chelsea, il n'a pas eu autant de chance puisque le match de Milk Cup entre Chelsea et QPR se rejouera, lui, ce mercredi, ce qui prive le pauvre Dixon du voyage égyptien.

■ Les dirigeants de la Juventus sont malins, ils ont en effet décidé de privilégier les supporters qui achèteraient un billet pour le match de Championnat contre Vérone en leur donnant la priorité absolue concernant l'achat de billets pour le choc tant attendu contre Barcelone.

■ Pauvre Bobby Robson ! Il a perdu neuf des vingt-deux joueurs sélectionnés et, pour jouer demain contre l'Egypte, il a dû faire appel en catastrophe à Watson (Norwich), Cowans (Bari), Hill (Luton) et Wallace (Southampton).

■ Depuis novembre dernier, le stade de Kaiserslautern a été rebaptisé. De « Betzenberg », il est devenu « Stade Fritz Walter », en l'honneur du capitaine de l'équipe allemande vainqueur de la Coupe du monde en 1954. Hélas, depuis que Walter assiste aux rencontres des Diables Rouges, dans « son » stade, ces derniers n'ont pas gagnés encore un seul match à domicile !

■ Walter Schachner, l'attaquant autrichien du Torino qui était resté « muet » durant une longue période, a retrouvé le chemin des filets et le sourire : « Moralement, je vais beaucoup mieux. Je pense même que d'ici la fin de la saison je devrais marquer cinq ou six buts supplémentaires. »

■ Il s'appelle David Hirst, il n'a que dix-huit ans et marque but sur but pour Barnsley (Division II). Moralité : Liverpool, Manchester United, Arsenal et Tottenham veulent le faire signer ! A signaler que David compte déjà dix-neuf sélections en équipe d'Angleterre juniors.

■ L'ambiance n'est pas des plus sereines actuellement à la Fiorentina. Antagoni semble de plus en plus prêt à partir (le Torino lui aurait fait de belles propositions), et Massaro, Galli, Contratto, Maldera, Passarella et Conti veulent « rediscuter » leurs contrats, ce qui n'a pas plus au président Pontello.

VIOLA S'EN SORT BIEN...

La cour de la Fédération italienne de football a rendu son verdict. Le président de l'AS Rome, Dino Viola, et les autres personnes impliquées dans l'affaire de tentative de corruption de Michel Vautrot, l'arbitre français du match de Coupe des Champions AS Rome-Dundee United du 25 avril 1984, ont échappé à toute condamnation.
Les juges fédéraux se sont prononcés pour la prescription en ce qui concerne le sénateur romain et Spartaco Landini, alors que les deux autres « accusés », Riccardo Viola et Nardino Previdi, ont été acquittés, aucune violation de l'article 1 du règlement de discipline n'ayant été constaté dans leur comportement.
En revanche, aucune preuve de l'innocence de MM. Viola et Landini n'a pu être fournie à la cour lors de l'audience, et seule la prescription — l'affaire aurait dû être jugée au plus tard en juin 1985 — a pu sauver le président de l'AS Rome d'une peine de suspension allant de 1 à 5 ans.
Au terme d'une enquête menée par le bureau spécial de la Fédération italienne, M. Viola avait été accusé en novembre 1985 d'avoir tenté « d'acheter » les services de M. Vautrot — d'ailleurs totalement étranger à l'affaire — pour la somme de 100 millions de lires (environ 500 000 F).
Le sénateur avoua avoir effectivement payé une telle somme, mais a affirmé l'avoir fait pour démasquer un « corrupteur » qui aurait été, selon lui, à l'origine de la machination.
Si l'affaire est terminée au niveau sportif, elle ne l'est pas au niveau judiciaire : les quatre hommes doivent encore comparaître devant le substitut du procureur de Rome, lequel poursuit son enquête.

CALL ME BOND...

Depuis l'arrivée de Ken Wheldon à la tête de Birmingham City, il se passe toujours quelque chose dans ce club mal en point, aussi bien financièrement que sportivement. Après la démission « choc » de Ron Saunders, Wheldon avait nommé Keith Leonard entraîneur par intérim de l'équipe première. Mais après... un seul match (défaite 0-2 face à Everton), Leonard a été « remercié » par Wheldon qui a finalement engagé jusqu'à la fin de la saison John Bond. Le président de Birmingham City, qui a de la mémoire, s'est souvenu de l'exploit réalisé par Bond il y a six ans avec Manchester City. Bond avait, en effet, réussi à éviter la relégation alors que le club se trouvait dans une situation aussi catastrophique que celle de Birmingham à l'heure actuelle ! A cinquante-deux ans, John Bond entame donc une opération sauvetage délicate. Rappelons tout de même que, mis à part le « miracle » réalisé à Manchester City, Bond a lamentablement échoué à Burnley et à Swansea...

■ S'il y a un joueur qui abordera le Mundial avec un moral à tout casser, c'est bien le Coréen Cha Bum ! En effet, avec son club de Leverkusen, Cha réalise une superbe saison en Bundesliga et samedi dernier, face à Hambourg, il a encore marqué deux nouveaux buts ; ce qui le place en troisième position au classement des buteurs avec treize buts. Chapeau Cha...

■ Sir Stanley Mathews, l'inoubliable vedette de l'équipe d'Angleterre, vit actuellement au Canada. Mais à l'occasion de son soixante et onzième anniversaire, il sera de retour en Angleterre et sera fêté dignement le 6 février lors du match opposant Chesterfield à Notts County.

■ Limogeage surprise samedi dernier de Javier Clemente, l'entraîneur de l'Athletic Bilbao. A la tête de l'équipe basque depuis 1981, Clemente (36 ans) avait remporté avec elle deux titres de champion d'Espagne et une Coupe nationale. On estime que le conflit entre l'entraîneur et Sarabia, l'un de ses meilleurs joueurs, est à l'origine de ce limogeage.

■ Télé Santana, le sélectionneur brésilien, ne cache pas son admiration pour... l'équipe d'Espagne. « Lorsque mon collègue Munoz peut aligner sa meilleure formation, cette dernière est très difficile à battre ! Et le joueur qui m'impressionne le plus est Julio Alberto, un arrière latéral de grande classe qui n'hésite pas à appuyer ses attaquants. »

■ Le match amical entre le Mexique et la RDA aura finalement lieu le 14 février à San José (Californie). Cette rencontre, initialement prévue le 16 février, a été avancée afin de permettre aux Mexicains de disposer de plus de temps de récupération avant le match qu'ils doivent disputer le 19 février contre l'URSS.

■ Neuchâtel accueillera le Real Madrid dans un stade de la Maladière singulièrement agrandi pour l'occasion. Plus de cinq mille places supplémentaires seront disponibles d'ici au 19 mars prochain grâce à des gradins en tubulaire et deux tribunes découvertes. Il faut dire que ce match fait courir toute la Suisse...

■ Turowski et Biernat, deux footballeurs polonais qui appartenaient au club de Pogon Szczecin, avaient profité d'un séjour familial en RFA pour y rester définitivement et signer un contrat avec Francfort. Mais la Fédération polonaise n'a pas apprécié et les a suspendus pour deux ans. Conséquence, les deux joueurs ne pourront opérer dans un club occidental durant cette période.

■ L'échange de l'année en Angleterre ? Terry Gibson,le buteur de Coventry, vient à Manchester United alors qu'Alan Brazil quitterait Old Trafford pour Coventry. Mais même si Brazil refuse cet « échange », Gibson évoluera bien à United car les dirigeants de ce club, inquiets de l'éventuel départ de Hugues à Barcelone, veulent assurer leurs arrières.

BULGARIE : RETOURS EN GRÂCE...

Les internationaux bulgares Borislav Mihailov, gardien de but du Levski Spartak, et Nasko Sirakov, milieu de terrain du CSKA, respectivement radié à vie et suspendu un an, ont vu ces sanctions levées, a annoncé, jeudi dernier, l'Union bulgare de football (UBF).
Les deux joueurs avaient été sanctionnés pour « violation brutale de la moralité sportive socialiste et pour des manifestations de hooliganisme » lors de la finale de la Coupe de Bulgarie, en juin dernier, entre le CSKA et Levski Spartak. Mihailov, vingt-deux ans, et Sirakov, vingt-cinq ans, avaient en outre été privés de leur titre de maître des sports.
Le bureau a également décidé de rendre à Mihailov ses droits de membre de l'UBF et de réduire le délai de suspension de Sirakov. Tous les deux auront désormais le droit de rejouer.
A noter que cette levée de suspension ne s'adresse pas aux autres joueurs sanctionnés à l'issue de cette finale de Coupe : Plamen Nikolov (Levski Spartak), Emile Velev (Levski Spartak), Emile Spassov (Levski Spartak), et Hristo Stoitchkov (CSKA), tous radiés à vie, et Vassil Tintchev (CSKA), Miroslav Baitchev (Levski Spartak), suspendus un an.

■ Bora Milutinovic, le sélectionneur de l'équipe mexicaine, passe son temps à voyager ! A peine rentré d'Europe, Bora se rendra demain à Vancouver (Canada) pour assister au match Canada-Paraguay. Puis, du 2 au 9 février, il sera à Miami pour suivre le tournoi qui opposera l'Uruguay, le Canada, le Paraguay, les Etats-Unis, la Colombie et la Jamaïque.

■ Ernesto Pellegrini, président de l'Inter, tient absolument à dédramatiser la situation : « Les joueurs ne doivent plus jouer la peur au ventre. Qu'ils sachent que les dirigeants sont derrière eux, quoi qu'il arrive ! C'est dans cette période difficile que nous devons nous serrer les coudes. » L'Inter ? Une grande famille...

1. Maroc ; 2. Algérie (suite et fin)

JE ne souhaite pas engager ici de polémique à propos du classement des équipes africaines. Sauf erreur de ma part, j'ai toujours avisé le lecteur que ce classement était établi le plus honnêtement possible, mais qu'il y entrait une part de subjectivité. L'Algérie a, depuis six ans, constamment figuré parmi l'élite continentale, trois fois première, deux fois quatrième et deuxième en 1985. Il ne m'apparaît pas, mais c'est mon sentiment, qu'elle ait été meilleure que le Maroc.

On me fait le reproche de ne pas avoir tenu compte du Tournoi Nehru disputé fin janvier-début février. C'est une omission involontaire. Si j'avais eu connaissance de cette compétition, les résultats auraient naturellement figuré dans mon classement. Après recherche, j'ai pu me les procurer. Les voici : Maroc-Algérie, 4-0 ; Maroc-Corée du Sud, 2-2 ; Maroc-Inde, 1-0.

En demi-finale, le Maroc a été battu de justesse par l'URSS, meilleure formation européenne de l'année écoulée par un but à zéro. Dans le même temps, l'Algérie battait l'Inde 3-2, avant de subir la loi des Sud-Coréens 1-3. Il est vrai que la sélection algérienne n'était sans doute pas l'équipe A. Je n'ai malheureusement pas eu la composition de l'équipe.

Par ailleurs, il m'est également reproché d'avoir pris en compte la défaite subie le 28 décembre 1984, à Abidjan. J'aurais effectivement dû noter le résultat qui ne figurait pas au palmarès 1984, mais le laisser de côté. Pour votre information, sachez que le tournoi mis sur pied en Côte-d'Ivoire s'est achevé au début 1985.

Quoi qu'il en soit, je maintiens mon classement, même si, comme je l'ai écrit, Marocains et Algériens sont très proches l'un de l'autre. Oserais-je rappeler que le Maroc a vu l'un de ses clubs, les FAR, remporter pour la première fois la Coupe d'Afrique des clubs champions.

Marocains et Algériens pourront en appeler de leur classement le 8 mars à l'occasion du premier match de la Coupe d'Afrique des Nations. Mais surtout pendant le Mundial. Là ils auront besoin de toutes leurs forces pour répondre aux assauts l'un des Irlandais du Nord, du Brésil et de l'Espagne, l'autre des Polonais, des Anglais et des Portugais.

Ils auront, au Mexique, la redoutable mission d'être les porte-drapeau des pays arabes et de l'Afrique. Je souhaite qu'ils y distinguent et qu'ils démontrent de la sorte l'ascension permanente du football africain dont ils ont, tous les deux, déjà été les représentants.

Gérard DREYFUS.

■ Samedi dernier, pour fêter sa grande rentrée sur les terrains, après trois mois d'absence, Bryan Robson n'a rien trouvé de mieux que de se faire expulser à la suite d'une faute sur Venison, l'international Espoir de Sunderland. Faisant en plus preuve de mauvais esprit, le capitaine de l'équipe d'Angleterre a applaudi ironiquement la décision de l'arbitre...

■ Mundial ou pas, le mois de juin restera le mois des examens au Mexique ! Le ministère de l'éducation nationale a refusé d'écourter l'année scolaire de quelques jours afin que les professeurs et les élèves puissent suivre « tranquillement » le Mundial !

■ A partir du 20 février, le stade Aztèque de Mexico City va se refaire une beauté. Un ravalement général est prévu, ainsi que la rénovation de la pelouse dont le niveau sera... abaissé de plusieurs mètres afin de permettre aux spectateurs des premiers rangs de mieux voir le jeu.

■ Luigi Agnolin, l'arbitre italien « qualifié » pour le Mundial est âgé de quarante-trois ans. Depuis 1978, il a dirigé soixante rencontres internationales : « Mon secret ? Eviter de devenir l'ami des joueurs ! Quant à diriger la finale du Mundial, je sais que tous mes collègues en rêvent, mais moi je n'aime pas rêver !... »

■ Certains tifosi véronais avaient l'intention, dimanche dernier, de venir encourager leur équipe au Stadio Comunale de Turin en hurlant : « A bas la Juve, vive Barcelone ! » Heureusement, les dirigeants de Vérone ont réussi à dissuader ces supporters de provoquer, avec ce stupide slogan, les fans turinois.

■ Gerry Armstromg, le buteur international nord-irlandais, à décidé de quitter West Bromwich Albion où on ne lui faisait pas confiance, et vient de signer à Chesterfield. Il faut dire que le Mundial approche et qu'Armstrong tient à entamer cette compétition dans une forme physique impeccable.

■ Schumacher se souviendra longtemps de son match disputé samedi dernier à Dortmund où l'équipe locale a écrasé, à la surprise générale, le FC Cologne, 5-1. Les 17 000 spectateurs présents ont même chantés à la fin de la rencontre : « Toni, Toni, ha, ha, ha ! » Ça ne fait jamais plaisir...

■ C'est l'une des révélations de la saison en Espagne : Tomas, le jeune arrière latéral de l'Atletico de Madrid est devenu international en un temps record. Et contre l'Autriche, il a effectué des débuts prometteurs en équipe nationale, et face à l'URSS il a continué sur sa lancée, disputant une belle première mi-temps.

Un « bison » écrivain...

Si vous ne parlez pas encore le danois, il est temps de vous y mettre pour lire avec passion l'ouvrage d'un certain Elkjaer-Larsen ! Mais oui, le « Bison de Vérone » a écrit son autobiographie. Ce chef-d'œuvre vient de sortir au Danemark. Titre de l'ouvrage : *Guldkjaer,* traduisez *Goalkjaer.*

■ La Lazio de Rome va mal. Engluée dans le milieu de tableau de série B, l'équipe romaine a abandonné tout espoir de rejoindre l'élite à la fin de la saison. Quant à Chiniglia, qui vient d'être confirmé dans ses fonctions de président jusqu'à la fin de l'année, il avoue tristement : « La situation est inquiétante... »

■ L'équipe du Paraguay, qualifée pour le Mundial mexicain participera du 2 au 9 février au Tournoi international de Miami en Floride, une compétition à laquelle participeront également les sélections du Canada et de l'Uruguay.

■ « Pendant deux ans, j'ai joué dans l'ombre de Keegan puis de Waddle. Maintenant qu'ils sont partis, les dirigeants de Newcastle me font enfin confiance, et me voilà international ! Cela prouve que même en évoluant dans un club relativement modeste, on peut se faire remarquer par Bobby Robson. » Bravo Beardley...

« SALADE » MILANAISE...

L'affaire du Milan AC se terminera devant les tribunaux. Le président de la Fédération italienne de football, M. Federico Sordillo, a en effet décidé samedi de faire examiner la situation financière du club par la justice civile.

Le président fédéral, assez sceptique, sollicite une vérification sur la régularité des actions vendues vendredi par le président démissionnaire Giuseppe Farina au nouveau groupe d'industriels lombards, dont le vice-président du club, Gianni Nardi, pour la somme de 25 milliards de lires.

En particulier, M. Sordillo ne semble guère certain que le groupe ismil de l'ancien président possédait bien 51 % des actions, cédées au nouveau groupe propriétaire.

S'il en était ainsi, et si Farina n'était plus considéré comme actionnaire majoritaire, le nouveau groupe ne pourrait pas être légitimement considéré comme propriétaire du club, toute la tractation effectuée avec le groupe Farina tombant à l'eau.

Alors que tout semblait réglé vendredi après le coup de main du nouveau groupe d'industriels, la situation reste donc extrêmement confuse, et la menace d'une procédure de faillite, quoique très improbable, n'est pas totalement écartée.

Une chose est toutefois certaine. Le groupe Fininvest de Silvio Berlusconi qui avait tenté ces dernières semaines, mais en vain, d'acheter les actions de l'ancien président Farina, semble bien hors course, pour l'instant du moins.

« Notre position a toujours été très claire. Après le retrait de Farina, nous avons été sollicités et nous avons fait une offre très précise, dans le seul intérêt du club. Si d'autres ont résolu le problème du Milan AC, nous sommes les premiers à nous en réjouir. De toute façon, nous restons à la disposition de quiconque, avec l'offre que tout le monde connaît », a affirmé le magnat de la télévision privée.

MORNE PLAINE...

Certains tombent au champ d'honneur, d'autres sur les terrains de football. Bras en croix, allongé (pour l'éternité ?), ce joueur de Dortmund semble attendre un signe du Seigneur tout-puissant (ou peut-être de l'arbitre ?...) pour se relever. Dortmund, morne plaine... **(Photo Sven SIMON)**

■ C'est sur... une piste de ski italienne que George Courtney, l'arbitre anglais, a appris sa « sélection » pour le Mexique. A quarante-quatre ans, ce professeur d'école primaire se trouvait avec ses élèves en classe de neige ! Bon Mundial, monsieur le professeur...

■ Le calendrier du Championnat d'Angleterre, bouleversé par les nombreux reports de matches dus au mauvais temps se remet lentement à jour. West Ham, par exemple, recevra Ipswich le mardi 18 février et Chelsea le mardi 15 avril.

■ « Je me fais peut-être des illusions, mais je reste persuadé que dès la saison prochaine les clubs anglais pourront de nouveau participer aux Coupes européennes ! C'est pour cela que je demande à mes joueurs de rester sous pression. » Brian Clough ne changera jamais...

■ Actuellement en tournée au Brésil (où ils resteront jusqu'au 2 février), les Grasshoppers de Zurich ont fait connaissance avec le jeu dur pratiqué là-bas : contre Santos, Sutter et Andermatt ont été blessés. L'équipe suisse aura disputé en tout sept rencontres « amicales ».

■ Le public d'Anfield Road peut, à l'occasion, être cruel. Mardi dernier, lors du match de Cup entre Liverpool et Ipswich (3-0), il a pris à partie l'international d'Ipswich Butcher, auteur d'un match épouvantable, en criant aux attaquants de Liverpool : « Donnez la balle à Butcher, il va vous aider !...

GARDIENS D'ESPAGNE...

Depuis 1920 et le légendaire Zamora, l'équipe nationale espagnole a utilisé la bagatelle de trente-trois gardiens de buts. Certains n'ont pas joué plus d'une rencontre pour leur pays, mais trois d'entre eux ont profondément marqué le football ibérique : Zamora bien sûr (46 sélections de 1920 à 1936), Iribar (49 sélections de 1964 à 1976), et Arconada (68 sélections de 1977 à 1985). C'est le Real Madrid qui a le plus « servi » son pays en lui donnant huit gardiens. Sachez, enfin, que le bilan le plus négatif appartient au malheureux G. Eizaguirre qui, lors de ses trois matches internationaux disputés en 1935 et 1936, a encaissé neuf buts, soit trois par match !...

■ Nelson Gutierrez, défenseur central de l'équipe d'Uruguay, qui évoluait dans le club colombien de Medellin a été prêté jusqu'au 31 décembre prochain à River Plate, l'équipe argentine. Les dirigeants argentins ont déboursé environ 190 000 F pour faire venir Gutierrez.

■ A l'occasion du premier tour de la Coupe du monde, la BBC et ITV se sont mis d'accord pour retransmettre en direct quinze heures de football, incluant bien sûr les matches de l'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande du Nord.

■ Jolie tournée pour les joueurs polonais qui, afin de se préparer pour le Mundial, quitteront l'Italie (où ils se trouvent actuellement) le 2 février pour rejoindre l'Amérique du Sud où ils disputeront une série de rencontres jusqu'au 20 février.

■ Trois arrivées surprises au sein de l'équipe d'Angleterre qui affronte l'Egypte demain au Caire : Stewart Robson, le jeune milieu de terrain d'Arsenal, Steve Hodge, le puissant demi d'Aston Villa, et le buteur de Newcastle Peter Beardsley, qui profite de l'absence de Trevor Francis. Allez les jeunes...

■ Rien ne va plus entre Clemente, l'entraîneur de Bilbao, et Sarabia, l'un de ses meilleurs joueurs. Pour le moment, Clemente refuse obstinément de révéler à la presse les raisons de la « mise en quarantaine » de Sarabia, ce qui ne plaît pas du tout au public de San Mames.

■ Vinicio, l'entraîneur brésilien de l'Udinese, garde encore espoir, en dépit du classement inquiétant de son équipe : « D'ici à la fin de saison, toutes les formations mal classées viendront dans le Frioul nous rendre visite. C'est au cours de ces matches aux couteaux que se décidera notre avenir. »

■ Gary Lineker est terriblement motivé : « Il faut absolument que nous prouvions au public qu'Everton n'est pas l'équipe d'une seule saison ! Nous pouvons remporter un second titre d'affilée. » En tout cas, la rentrée de Peter Reid, absent depuis quatre mois, ne peut qu'être bénéfique à Everton...

CHILI : CHAMPIONNAT NEW-LOOK

A la suite du conflit qui a opposé les principaux clubs professionnels de Santiago à la Fédération chilienne, un nouveau système de Championnat a été instauré pour l'année 1986. Les vingt clubs de Première Division seront répartis en deux groupes de dix, cinq clubs descendront en Division II alors qu'une seule équipe montera. Ainsi, en 1987, la Division I sera-t-elle réduite à seize clubs. Cette mesure devrait contribuer à la réduction du déficit global du football professionnel chilien qui s'élève actuellement à plus de 13 millions de dollars (près de 100 millions de francs).

■ Hans Krankl veut quitter le Rapid de Vienne. Le buteur autrichien a entamé des négociations avec trois clubs : le SSW Innsbruck, le Wiener Sportclub, et le... Vienna, club dans lequel vient de signer Mario Kempes. Mais le contrat de Krankl ne s'achevant qu'en juin, il devra attendre l'autorisation des dirigeants du Rapid.

■ Bonne nouvelle pour le Bayern de Munich, qui vient d'engager l'un des joueurs les plus convoités de Bundesliga : Andreas Brehme, vingt-cinq ans, milieu de terrain international de Kaiserslautern. Ce dernier jouera donc la saison prochaine dans le club bavarois. Son transfert s'élève à plus de six millions de francs.

■ Selon le *Sunday Express*, la surprise saison effectuée par Franck McAvennie, le buteur écossais de West Ham, n'est pas passée inaperçue à la Juventus. Les dirigeants turinois seraient prêts à verser près de 18 millions de francs pour s'attacher ses services.

■ Depuis qu'Arsenal fait confiance aux jeunes, le club londonien va beaucoup mieux ! Dernier exemple en date : le match impeccable du jeune gardien gallois Rhys Wilmot, doublure de Lukic qui, lors du match de Milk Cup face à Aston Villa (1-1) a sauvé son camp à plusieurs reprises.

Mario le Viennois...

Drôle d'itinéraire pour Mario Kempes qui, après une longue carrière espagnole (Valence et Hercules Alicante) vient de signer un contrat de deux ans avec... Vienna, un club autrichien de Deuxième Division ! De la gloire argentine aux frimas autrichiens, l'ex-goleador aime les extrêmes...

regards sur le monde

par Alain CONSTANT

Udine ou le paradis perdu

VOUS connaissez la fable de la grenouille qui voulait se faire plus grosse que le bœuf ? Eh bien, au fin fond du Frioul, dans cette région du nord-est de l'Italie au climat rude et où la vie est difficile, il y a une équipe qui, aujourd'hui, se retrouve sans le vouloir dans la peau de cette malheureuse grenouille ! Ayant décidé un beau jour de traiter d'égal à égal avec les grosses écuries turinoïses et milanaises, l'Udinese, club d'une ville ne comptant pas beaucoup plus de cent mille habitants, s'était lancé dans une politique ambitieuse, tellement ambitieuse qu'à l'heure actuelle, l'équipe chère aux Frioulains se retrouve en fâcheuse posture. Souvenez-vous : en 1982, deux vedettes du football mondial débarquent à Udine ; Surjak, le Yougoslave dont le Parc des Princes n'a pas oublié les exploits, et l'international brésilien Edinho, qui porte toujours le superbe maillot noir et blanc et qui n'a, il faut le souligner, jamais déçu les dirigeants et les tifosi locaux. Deux grands joueurs donc qui ne réussiront pas à qualifier leur nouveau club pour une Coupe européenne.

QU'IMPORTE, une fois que l'on a goûté à la richesse, on ne peut plus s'en passer, et les dirigeants décident de « mettre le paquet » : rien n'est trop beau selon eux pour l'Udinese et grâce à un sponsor solide et fidèle (Agfa) et à une campagne rondement menée auprès des personnalités de la région, voici que débarque dans les frimas du Frioul et à la stupéfaction générale un véritable dieu vivant : Zico. Oui, Zico, le « Pelé blanc », l'artiste dans toute sa splendeur, qui est accueilli comme un héros. Toute la région se souvient encore aujourd'hui du délire populaire que provoqua l'arrivée de Sa Majesté Zico à Udine. Hélas ! même avec son duo brésilien Edinho-Zico, le club frioulain ne réussit pas grand-chose d'exceptionnel, mis à part quelques coups d'éclat isolés en Championnat. L'Europe ne découvrit donc pas l'Udinese. Et Zico, en dépit d'une belle deuxième place au classement des buteurs (19 buts marqués lors de la saison 1983-1984), ne put faire décoller ce club. Son retour plus ou moins précipité au Brésil, à la suite de « petits problèmes » fiscaux, semble sonner le glas des ambitions démesurées pour les Blanc et Noir.

C'ÉTAIT mal connaître Lamberto Mazza, président du club, qui, fermement décidé à sortir « son » équipe de l'anonymat, fit appel, à l'orée de la saison 1984-1985, à Luis Vinicio, le plus italien des Brésiliens ! En effet, ce Brésilien bon teint jouait en Italie depuis... 1955, un bail ! A la suite d'un honnête parcours crampons aux pieds, Vinicio commença en 1968 son nouveau métier d'entraîneur. Avant de débarquer dans le Frioul, le Lion, comme on le surnomme, avait dirigé la bagatelle de six clubs (Brindisi, Ternana, Naples, Lazio, Avellino, Pise). A Udine, malgré de bonnes relations avec ses joueurs, Vinicio ne fera pourtant pas mieux que ses prédécesseurs, et, à la fin de sa première saison friouline, il ne pourra obtenir qu'une médiocre onzième place.

CETTE saison, Vinicio avait sous la main un effectif qui, à défaut d'être génial, avait le mérite d'être solide : avec Edinho toujours fidèle au poste, l'international péruvien Barbadillo, le rouquin Chierico qui avait réalisé de jolis exploits sous le maillot de la Roma ou encore l'attaquant Carnevale pétri de talent, l'Udinese paraissait en mesure de bien se comporter en Championnat. Et pourtant, après un début de saison hésitant et surtout un mois de décembre catastrophique, l'Udinese se retrouve au fin fond du classement. Le « Friouli », un stade qui, dans un passé proche, était considéré comme l'un des terrains les plus difficiles de série A pour les équipes visiteuses, est devenu depuis deux mois une étape comme une autre d'où ramener un ou deux points n'est plus considéré comme un exploit. Après la récente défaite concédée à domicile, face à la Roma (0-2), Vinicio proposa sa démission à Lamberto Mazza. Mais, sous la pression des... joueurs, le président la refusa ! Vinicio, dont l'honnêteté intellectuelle n'est pas la moindre des qualités, avait déclaré à l'époque : « Dans l'état actuel des choses, je crois qu'il est de mon devoir de partir. Je ne peux rien faire de plus et un nouvel entraîneur pourrait peut-être trouver une solution pour l'Udinese. » Finalement, et comme on pouvait logiquement s'y attendre, Vinicio a quitté le club mercredi dernier, dans une atmosphère tout à fait courtoise : « J'espère que mon départ ne sera pas inutile. Je l'ai déjà dit, c'est pour moi une question d'honnêteté morale. Je reste profondément attaché à ce club et aux tifosi frioulans. » Réponse du président Mazza : « Je veux que la situation soit bien claire pour tous : le départ de Vinicio ne constitue en aucun cas une sanction ! Il survient après de longues discussions qui ont abouti à cette décision. Je tiens d'ailleurs à lui rendre hommage pour son travail. » Qu'en termes galants...

MAINTENANT, c'est à Giancarlo De Sisti de jouer. Dès son arrivée, il a, lui aussi, tenu à saluer son prédécesseur : « En débarquant à Udine, j'ai trouvé l'ambiance relativement tendue, ce qui est tout à fait normal, vu la situation sportive du club ! Mais je tiens à rendre hommage à Vinicio, un homme que j'ai toujours admiré. » Après les fleurs, passons aux objectifs : « Lorsque je suis arrivé à la Fiorentina en janvier 1981, ce club était dans une position aussi inconfortable que celle de l'Udinese aujourd'hui. Cela ne m'a pas empêché de sauver l'équipe florentine de la relégation ! Je vais donc tenter le même exploit ici, mais pour cela, il me faut la collaboration de tous. » Réaliste, De Sisti, qui n'a que quarante-six ans, a eu le bon goût de ne pas faire de déclarations fracassantes ou de folles promesses. Il est temps, en effet, que les supporters de l'Udinese redescendent sur terre, cela fait maintenant trop longtemps qu'on leur promet la lune.

Le règne du plus fou

Quel libero ? Quel stoppeur ? Quel numéro 10 ? De nombreuses questions se posent à Beckenbauer pour la constitution de la sélection ouest-allemande. Les réponses apportées restent approximatives.

« Qui veut encore de moi ? » semble demander Félix Magath. Apparemment, en haut lieu, on compte sur lui pour le Mundial mexicain.

(Photo Suen SIMON)

FRANZ Beckenbauer a tenu à rassembler, hier et aujourd'hui, à Francfort, pour un stage de sensibilisation, un groupe de vingt-six joueurs parmi lesquels le sélectionneur de la RFA compte retenir les « 22 » qui se rendront finalement au Mexique en mai. « Je ne pense pas qu'un autre talent explosera ces prochains mois, dit-il. En conséquence, j'en resterai au groupe que j'ai formé. J'ai toujours affirmé que les cinq matches amicaux de ce début d'année me serviront pour parfaire la cohésion du groupe et veiller à son bon équilibre psychologique. Je crois très sincèrement que le temps des expériences est révolu. »

A la liste des vingt-six (voir encadré), s'ajouteront logiquement les « Italiens » Karl Heinz Rummenigge et Hans Peter Briegel, qui n'ont pu se rendre à Francfort, ainsi qu'Uwe Rahn, le milieu de terrain de Moenchengladbach, actuellement blessé, et qui sera du voyage au Mexique s'il est totalement guéri de sa déchirure de ligaments.

On note, en revanche, l'absence de Norbert Meier (Werder Brême) dans cette liste élaborée par Beckenbauer, alors qu'il avait participé à quelques matches de qualification. L'explication du Kaiser est à la fois simple et sans appel : « Au niveau international, Meier n'a malheureusement pas le punch nécessaire pour s'imposer. »

Exit Meier donc. Et exit Hansi Müller également, même si son nom avait été souvent évoqué ces derniers temps dans les journaux ouest-allemands. Et pour cause : l'ancienne vedette de Stuttgart qui, après sa mésaventure italienne, porte les couleurs de la formation autrichienne de D. II, Wacker Innsbruck, a favorablement impressionné son monde, récemment, à l'occasion de plusieurs tournois en salle, au cours desquels il fit apprécier une technique et une maîtrise du ballon intactes. Ces performances se situent dans une période où la RFA se trouve toujours à la recherche d'un grand meneur de jeu qu'elle ne possède plus, la candidature Müller avait ses partisans. Mais Beckenbauer ne faisait pas partie du lot : « J'habite en Autriche, confie-t-il, et j'ai souvent eu l'occasion de voir Hansi à la télévision. Je ne pense pas qu'il puisse être d'un quelconque secours pour nous. »

FRANZ VEUT MAGATH

A partir de là, la question reste entière. Qui, au sein de l'équipe, tiendra le rôle dominant au milieu de terrain ? Un nom vient à l'esprit immédiatement, celui de Félix Magath, qui avait cru bon de prendre sa retraite internationale sous l'ère Derwall, mais qui a été remis en selle depuis avec l'arrivée aux commandes de Beckenbauer. Hélas ! le meneur de jeu de Hambourg n'a jamais vraiment su imposer son style et sa personnalité en sélection où le jeu, souvent, se développe plutôt à côté de lui.

Pourtant, Magath fait encore figure de solution de rechange aux yeux de beaucoup, même s'il s'en défend. « Peut-être dans la sélection dirigée par Derwall, avoue-t-il, aurais-je pu rendre quelques services. car personne ne souhaitait endosser de responsabilités. Mais il se trouve, aujourd'hui avec Beckenbauer, que la mentalité de la plupart des joueurs a changé et, par conséquent, mon apport au groupe devient superficiel. »

Seul problème : ces propos très francs du (probable) futur manager de Hambourg n'ont pas entièrement convaincu le Kaiser, lequel ne veut en aucune manière renoncer à lui. Pour une raison simple : le souvenir qu'il garde de la Coupe du monde 1970, au Mexique, et des conditions de jeu particulières qu'impose l'altitude. « Là-bas, il s'agira surtout de faire circuler le ballon, c'est pourquoi l'expérience et les capacités techniques de Magath pourront nous être précieuses. »

Elles le seront d'autant plus que la relève se fait attendre. Ralf Falkenmayer (Francfort), par exemple, qui relève d'une longue blessure et au sujet duquel on s'interroge. Retrouvera-t-il la totalité de ses moyens d'ici au Mundial ? Rien n'est moins sûr. On parle encore d'Olaf Thon (Schalke), mais sa jeunesse ne plaide pas tellement en sa faveur pour un rôle aussi essentiel. Alors, quelle sera la solution adoptée par Beckenbauer ? Confidence du Maître : « L'époque des Overath et Netzer, c'est du passé. Platini lui-même est beaucoup plus qu'un numéro 10. Dans mon esprit, chacun des joueurs du milieu doit être capable de dominer le jeu, selon la forme des uns et des autres. On ne peut plus se cacher derrière un seul joueur. » Surtout, ajouterons-nous, lorsqu'on ne le possède pas.

UN NOUVEAU VIEUX

Si la situation au milieu de terrain reste encore très floue, elle est à l'image de la défense centrale au sujet de laquelle Beckenbauer n'a pas pris d'option définitive. « J'ai tenté plusieurs combinaisons sans avoir jusqu'à présent trouvé la bonne. »

Premier aspect du problème : le poste de libero. Sur lequel, évidemment, le Kaiser a une idée d'expert. « On ne peut plus jouer libero comme je le faisais. Le jeu, aujourd'hui, est devenu beaucoup plus rapide, et plus athlétique. » Premier essai avec Bruns (Moenchengladbach). Avorté. Le second avec Herget qui, sur le plan technique, se situe bien au-dessus du lot en RFA. Seulement, Herget ou pas Herget, l'équipe continuait à prendre beaucoup trop de buts et la défense avait toujours un curieux aspect anarchique. Vint enfin le troisième postulant, Augenthaler, moins brillant mais plus rigoureux. Essai, là encore, non transformé.

Puisque ces trois-là n'offrent pas entière satisfaction, Beckenbauer a décidé d'inviter un quatrième larron à Francfort : Wilfried Hannes (Moenchengladbach). Hannes ou comment faire du neuf avec de l'ancien. Sous Derwall, il fut retenu huit fois, faisant même le voyage en Espagne, pour la Coupe du monde, qu'il suivit des tribunes. Depuis, il compte une seule sélection (RFA-Belgique en septembre 82). Pas de quoi sauter au plafond : « Il offre un grand avantage, dit pourtant Beckenbauer. Libero, stoppeur, milieu défensif : il est capable de tout faire et dans une sélection on a toujours besoin de joueurs de ce type. »

Le premier surpris par ces propos fut Hannes lui-même qui a encore du mal à retrouver ses esprits : « Je n'en espérais pas tant. Après la Coupe du monde, j'ai été blessé et Bruns a aussitôt occupé le poste de libero à Gladbach. Quand je suis revenu, j'ai dû me recycler en stoppeur, à un poste où Karl Heinz Förster bouche toute perspective au plan international. En fait, je crois que l'évolution tactique du football me favorise grandement. »

La preuve : il devrait normalement jouer contre l'Italie le 5 février à Avellino. Probablement au poste de stoppeur, en compagnie de K. H. Förster, puisque dans le dispositif de Beckenbauer deux stoppeurs prennent en individuelle les deux attaquants adverses alors que le reste de l'équipe applique un marquage de zone. Tout cela n'est pas très simple, direz-vous, et il est vrai que la RFA connaît de gros problèmes de réglages sur le terrain. Une certitude : la promotion de Hannes renverra sur le banc Jakobs que sa lenteur, apparemment, condamne irrémédiablement.

En définitive, cela fait beaucoup de problèmes à régler pour une sélection qui, d'habitude, a une ligne de conduite et s'y tient. Le plus urgent, pour Beckenbauer, consistera à « rayer les dernières contre-performances de l'équipe et retrouver le rythme qui était le nôtre début 1985 lorsque nous avions très largement dominé la Tchécoslovaquie et la Bulgarie ». Cinq matches amicaux s'offrent à la RFA, avant le Mundial, pour y parvenir : le 5 février contre l'Italie, le 12 mars contre le Brésil, le 9 avril contre la Suisse, le 11 mai contre la Yougoslavie et le 14 mai contre les Pays-Bas. Il sera temps, alors, de s'embarquer pour le Mexique que les sélectionnés gagneront le 19 mai.

D'ici là, bien sûr, le Kaiser restera attentif à tout ce qui se passera en Bundesliga et notamment aux avis des entraîneurs. Dernier en date, celui d'Otto Rehagel du Werder Brême. « Je conseille à Franz d'emmener un type comme Dieter Hoeness. Avec l'âge, il n'a pas perdu le sens du but et il peut s'avérer d'un grand soulagement pour l'équipe. » Proposition à étudier, sans grand espoir cependant pour la « girafe ».

Le Kaiser voit loin

Une équipe de RFA engagée dans une phase finale de Coupe du monde s'est toujours fixé un objectif précis, celle de 1986 n'échappant pas à la règle. Franz Beckenbauer le résume de cette façon : « Je pense légitimement que nous accéderons aux demi-finales de la compétition. Bien sûr, le groupe dans lequel nous tombons au premier tour ne sera pas de tout repos et moi-même, au moment du tirage au sort, j'ai un peu accusé le coup. Mais, à bien y réfléchir, puisque le groupe est aussi difficile, le troisième pourrait avoir trois points et, du coup, être repêché parmi les meilleurs troisièmes. Trois points en trois matches, voilà un objectif qui ne paraît pas insurmontable pour la RFA. Le seul inconvénient sera de devoir rencontrer d'entrée l'Uruguay. J'aurais préféré une équipe européenne... »

LES 26 DE FRANCFORT

— Gardiens de but : Harald Schumacher (FC Cologne) ; Uli Stein (Hambourg SV) ; Eike Immel (Borussia Dortmund).

— Défenseurs : Klaus Augenthaler (Bayern Munich) ; Thomas Berthold (Eintracht Francfort) ; Andreas Brehme (Kaiserslautern) ; Guido Buchwald, Karl Heinz Förster (VFB Stuttgart) ; Michael Frontzeck, Wilfried Hannes (Borussia Mönchengladbach ; Matthias Herget (Bayer Uerdingen) ; Dietmar Jakobs (Hambourg SV).

— Milieux de terrain : Karl Allwoger (VFB Stuttgart) ; Thomas Allofs (Kaiserslautern) ; Ralf Falkenmayer (Eintracht Francfort) ; Lothar Matthäus (Munich) ; Felix Magath, Wolfgang Rolff (Hambourg SV) ; Olaf Thon (Schalke 04).

— Attaquants : Klaus Allofs, Pierre Littbarski (Cologne) ; Heinz Grundel (Hambourg) ; Ludwig Kogl (Munich) ; Frank Mill (Mönchengladbach) ; Rudi Völler (Werder Brême) ; Herbert Waas (Bayer Leverkusen).

ISRAËL - ÉCOSSE

LA PRÉSELECTION ÉCOSSAISE

L'entraîneur national écossais Alex Ferguson a communiqué la liste des vingt et un joueurs convoqués en vue du match amical de préparation à la Coupe du monde, qui aura lieu le 28 janvier, à Tel-Aviv, contre Israël.

L'attaquant d'Arsenal, Charlie Nicholas, a été rappelé après dix mois d'absence. Le défenseur d'Hearts, Craig Levein, et le gardien de St Mirren, Campbell Money, ont été pour la première fois retenus dans la sélection.

Gardiens : **Leighton (Aberdeen), Money (St Mirren), Goram (Oldham Athletic), Gough (Dundee United).**

Arrières : **Malpas (Dundee United), Albiston (Manchester United), McLeish (Aberdeen), Miller (Aberdeen), Aitken (Celtic Glasgow), Narey (Dundee United), Levein (Hearts).**

Milieu de terrain : **McStay (Celtic Glasgow), Bett (Aberdeen), Bannon (Dundee United), Strachan (Manchester United).**

Attaquants : **McLeod (Celtic Glasgow), Nicholas (Arsenal), McAvennie (West Ham), Sharp (Everton), Sturrock (Dundee United), Cooper (Glasgow Rangers).**

TOURNOI DE MIAMI

CANADA, URUGUAY ET PARAGUAY EN PISTE

Les équipes nationales du Canada, de l'Uruguay et du Paraguay, trois des vingt-quatre formations qui participeront à la Coupe du monde, entameront leur préparation pour cette épreuve en participant, du 2 au 9 février, au Tournoi international de Miami, qui réunit, en outre, les États-Unis, la Colombie et la Jamaïque.

Les six équipes du Tournoi international de Miami ont été réparties en deux groupes de trois.

Groupe A : Canada, Uruguay et États-Unis ;

Groupe B : Paraguay, Colombie et Jamaïque.

Le programme

Dimanche 2 février : Canada-Uruguay et Paraguay-Jamaïque ;

Mercredi 5 : Canada-États-Unis et Colombie-Jamaïque ;

Vendredi 7 : Uruguay-États-Unis et Paraguay-Colombie ;

Dimanche 9 : finale.

ÉGYPTE - ANGLETERRE

LA PRÉSÉLECTION ANGLAISE

Bobby Robson, l'entraîneur de l'équipe d'Angleterre, a convoqué vingt-deux joueurs pour le premier match de préparation en vue de la Coupe du monde, qui aura lieu au Caire, contre l'Égypte, le 29 janvier.

Compte tenu des absences de Bryan Robson, de Paul Bracewell et de Trevor Francis, Bobby Robson a appelé trois nouveaux joueurs : l'attaquant de Newcastle, Peter Beardsley, et les milieu de terrain Stewart Robson (Arsenal) et Steve Hodge (Aston Villa).

Gardiens : **Shilton (Southampton), Bailey (Manchester United), Woods (Norwich).**

Arrières : **Anderson (Arsenal), Stevens (Everton), Sansom (Arsenal), Butcher (Ipswich), Martin (West Ham), Wright (Southampton), Fenwick (Queen's Park Rangers).**

Milieu de terrain : **Wilkins (Milan AC), Hoddle (Tottenham), Steven (Everton), Hodge (Aston Villa), Robson (Arsenal).**

Attaquants : **Hateley (Milan AC), Lineker (Everton), Dixon (Chelsea), Woodcock (Arsenal), Beardsley (Newcastle), Waddle (Tottenham), Barnes (Watford).**

Lettre de Pologne **(Maryan Kafarski - AFP)**

LE CAS WIJAS

La Pologne, pour la Coupe du monde au Mexique, sera privée de l'un de ses meilleurs éléments, le milieu de terrain Jerzy Wijas, vingt-quatre ans. Le maître à jouer du Widzew Lodz, qui compte neuf sélections en équipe fanion, a eu, en effet, maille à partir avec les autorités militaires polonaises, et Antoni Piechniczek, l'entraîneur-sélectionneur national, a été contraint de se priver de ses services.

Le cas Wijas est l'expression d'un profond malaise qui couve depuis belle lurette dans le football des bords de la Vistule. Mettant à profit la législation et les structures corporatives du ballon rond, les clubs militaires font main basse sans vergogne sur les joueurs les plus en vue dès que ceux-ci atteignent l'âge pour être appelés sous les drapeaux.

Convoité depuis longtemps par le club militaire Legia Varsovie, Wijas, qui opérait au Widzew Lodz, a reçu, l'année dernière, un avis d'incorporation. Une sombre querelle a alors éclaté entre les deux clubs à son propos. Sur les conseils du président de Widzew, qui lui promettait de « régler son problème », Wijas a refusé de faire son service militaire. Selon certaines rumeurs, l'affaire aurait été tranchée par le numéro un polonais en personne, le général Wojciech Jaruzelski.

Quoi qu'il en soit, Wijas a été incorporé et envoyé dans une petite ville de province. Ses SOS adressés au Legia, au ministère de la Défense nationale et à la Fédération polonaise de football (PZPN) sont restés lettres mortes. En désespoir de cause, et pour « se faire le pied », il joue, depuis, dans une équipe de Troisième Division. Sa présence sur la pelouse attire les foules, à la grande joie des responsables du club qui enregistrent des recettes records.

« Si Wijas reste chez nous une ou deux saisons encore, je pourrai faire construire des tribunes et des gradins autour du terrain de football, actuellement ouvert à tous les vents », dit le président du club, en se frottant les mains.

Piechniczek ne partage pas, quant à lui, cette satisfaction. « Wijas est un excellent joueur, et son absence au Mundial se fera énormément sentir », indique-t-il, d'un ton résigné, en précisant qu'il ne peut le porter sur son carnet « avant que les affaires militaires soient éclaircies ».

PFAFF

Son nom sonne
comme une mauvaise blague.
Personnage à facettes,
Jean-Marie Pfaff traîne,
depuis le Mundial espagnol,
une réputation de plaisantin
pas toujours aimable.
Dans sa casserole,
quelques qualificatifs « salés » :
égocentrique, insupportable,
caractériel.
Légende ou réalité ?
Difficile d'y voir clair
dans son jeu.
Pfaff sait aussi
se montrer généreux
et surtout être
un professionnel confirmé.
Gardien talentueux,
spectaculaire,
c'est le recordman
des sélections à ce poste
en équipe de Belgique.
Une équipe pour laquelle
il viendrait à pied de Munich.
Une équipe
en laquelle il croit
malgré une qualification
arrachée plus que gagnée.
« Au Mexique,
nous serons spectaculaires
et capables de tout »,
affirme-t-il.
On ne demande qu'à le croire.

il était une foi

(Photo VANDYSTADT)

PFAFF
il était une foi

AVEZ-VOUS déjà rencontré une légende vivante ? Moi, oui. C'était mardi dernier, dans un hôtel quatre étoiles planté au milieu d'une excroissance bétonnée de la triste ville d'Offenbach, Allemagne fédérale. Rien qu'une banale banlieue de Francfort-la-puissante qui grouille à quinze kilomètres de là. C'est dans cette « non-ville » que Jean-Marie Pfaff, gardien de but du Bayern de Munich et de l'équipe nationale belge, achève de rééduquer un corps qui a beaucoup souffert depuis le mois de novembre dernier.

« Wie gehts ? (1) » Ce sont les premiers mots que m'a dit la légende, après que je me fus présenté. Le hall de l'hôtel doit encore résonner du coup de battoir sur l'épaule qui accompagnait le salut. Bien vivante, la légende ! C'est drôle, ses 180 cm ne faisaient guère impression dans le bleu du survêtement d'entraînement du Bayern. Quant à ses 80 kg, de toute évidence ils devaient se trouver ailleurs que dans ses curieux mollets de coq, cadeau, sans doute, du créateur à cet admirateur du football français.

Je n'eus guère le temps d'en voir plus car, pour bien commencer l'après-midi, Pfaff m'annonça que l'interview de 13 h 30, pourtant fixée par ses soins, était remplacée par une séance de sieste avant une séance de musculation. Je n'étais, bien sûr, convié ni à l'une ni à l'autre. Pour me consoler avant 19 heures, heure du second rendez-vous, je ruminais ses quelques sourires provoqués par la lecture de *FF,* au gré des visages reconnus. Hidalgo : « Très grand entraîneur, grand psychologue! » Platini : « Ah ! Platini. Le meilleur. Nantes, 5-0. Terrible. » Ce fut tout. Je commençais à me dire que sa réputation de fantasque n'était pas usurpée.

« Ah ! alors Monsieur. » Cette fois, ce sont les murs du bar qui ont tremblé, tandis que la mousse des bières se ren-

par Marc VAN MOERE

(Photo VANDYSTADT)

versait sur les pieds des consommateurs visiblement interloqués. Instinctivement, mon épaule encore douloureuse se contracta. Fausse alerte, ce fut un bras amical qui m'entoura, me secouant avec vigueur. Dans le tremblement, je constatai le changement de look : pantalon sombre (à pinces), chemise claire (à boutons), veste en tweed (à mouchetage) et cravate verte (à fleurs). Bref, l'élégance de soirée du seul joueur de football qui ait jamais envisagé une reconversion dans la mode, une fois les crampons raccrochés. A la suite des ces effusions, je commençais à me faire une idée de la façon dont se construit une réputation d'original.

Vous comprendrez qu'en m'asseyant aux côtés du traducteur (j'ai oublié de vous dire : Pfaff ne parle que peu le français et moi pas du tout le flamand) dans une chambre envahie de cassettes vidéo, je m'attendais à assister à un grand numéro de l'artiste, avec larges débordements de tempérament et déclarations enflammées. Le début de la conversation n'allait pas me décevoir.

Une simple question sur la nature des blessures qui l'on contraint à arrêter de jouer immédiatement après Pays-Bas-Belgique, et Jean-Marie se lance. Je ne vous raconterai pas les dix minutes de détails qu'il m'a fournis. Sachez seulement qu'il a dû passer sur le billard du professeur Martens, en novembre, pour réparer les malfaçons d'une opération des adducteurs datant de 1983 et celles de l'ablation d'une hernie ventrale, la même année. Je regrette simplement qu'il ne vous ait pas été donné de voir un Pfaff défroqué relevant sa chemise pour exhiber une impressionnante cicatrice en forme de V, au beau milieu de l'aine, et tirant sur son caleçon pour découvrir, à l'intérieur de la cuisse droite, le long filet d'une couture chirurgicale très artistique.

« Je n'ai qu'un visage »

Pfaff pourra donc aller au Mexique. Un Pfaff désormais entré dans la légende du football belge après être devenu le gardien le plus souvent sélectionné (50 fois), devant celui qui fut son idole, Christian Piot, 41 sélections. Guy Thys en fera sûrement son titulaire, malgré la poussée d'un Munaron très régulier avec Anderlecht. Mais ce Jean-Marie tout neuf, au talent toujours intact, emmènera dans ses valises, mal dissimulée par la couverture de son expérience, une légende bien moins reluisante que la première. Celle du farceur de mauvais goût qui avait rendu fou ses partenaires lors du Mondial espagnol.

Il leur aurait tout fait, Jean-Marie. De la noyade simulée dans la piscine de l'hôtel à la dénonciation d'un coéquipier trop humain qui avait fait monter une femme, en l'occurrence la sienne, dans sa chambre, et ce malgré l'interdiction de Thys. Sans compter une fâcheuse tendance a trop parler de ses exploits. Le faire c'est bien, le dire c'est mieux. « J'ai risqué ma vie pour arrêter Fazekas », aurait-il dit après avoir fait exploser l'attaquant hongrois sur une action qui aurait pu barrer la route du second tour aux Belges. Tout cela mis au conditionnel car, et c'est le propre des légendes, on ne saura sans doute jamais où commence le faux et où finit le vrai. Et inversement.

Jean-Marie qui, s'il a jamais été fou, est tout le contraire d'un idiot, a tout démenti en bloc, les yeux écarquillés de stupeur à l'énoncé de ses frasques. « La piscine ? mais c'est un sale coup d'un journaliste de radio qui m'a fait croire qu'il allait m'apprendre à nager. Il m'a fait allonger sur le dos, m'a soutenu la tête puis m'a lâché subitement ; j'ai bu une sacrée tasse, oui ! Quant à dénoncer Verheyen parce qu'il amenait sa femme dans sa chambre, c'est une invention. Ce que font les autres ne m'intéresse pas. Quant à mes relations avec les autres joueurs, elles ont toujours été bonnes et ils ne m'ont jamais rien dit personnellement. Je ne pense pas « la ramener », je n'ai pas besoin de pub. Et puis, si j'avais mauvais caractère, je ne jouerais pas au Bayern. D'ailleurs, l'an dernier, le Kicker m'a élu le joueur le plus sympathique de Bundesliga. »

« Histoires belges »

Et il l'est sympathique, ne serait-ce que pour cette manière de se mettre deux doigts dans la bouche — croix de bois, croix de fer, à la mode flamande ? — pour jurer sa bonne foi. Il l'est quand il répond lui-même à sa légende, qui en fait un fils de romanichels : « Je suis très fier que vous me posiez cette question. C'est vrai que mes parents et mes huit frères et sœurs habitions une caravane, une grande caravane. C'est vrai aussi qu'un moment mon père et ma mère ont vendu des tapis au porte-à-porte, mais c'est tout. Vous savez, la presse est sérieuse, mais certains journalistes sont bizarres, ils se servent un peu trop du téléphone arabe. »

N'essayez pas de traquer la vérité dans les yeux trop bleus de Pfaff, vous risquez de vous y noyer et d'y perdre votre latin. Sincère ou génial comédien, qu'importe après tout ! La légende sera toujours plus séduisante que la réalité, même si cette dernière n'a qu'« un visage » comme dit ce diable de gardien.

LA ROUTE DU MEXIQUE

ZONE EUROPÉENNE
GROUPE 1

Belgique - Albanie	3-1
Grèce - Belgique	0-0
Albanie - Belgique	2-0
Belgique - Grèce	2-0
Belgique - Pologne	2-0
Pologne - Belgique	0-0

● La Belgique, deuxième du groupe, rencontre en barrages aller-retour le deuxième du groupe 5.

BARRAGES

Belgique - Pays-Bas	1-0
Pays-Bas - Belgique	2-1

● Belgique qualifiée.

J'étais venu avec des tonnes de questions et, à ce stade de la discussion, je risquais de repartir avec plus de points d'interrogation que je n'en avais emportés. Il fallait rééquilibrer la balance. Ses commentaires sur la difficile qualification des diables rouges, qui n'en avaient plus que le nom, amorcèrent le redressement. « L'équipe a été longtemps privée de Gerets, Meeuws et de tous ceux touchés par le scandale (2). Avec la perte de ces éléments stabilisateurs, nous avons eu du mal à reformer un bloc. Les nouveaux comme Grun, Desmet, sont de bons joueurs, mais tous ces jeunes ont la fâcheuse tendance à penser qu'il suffit de pratiquer un beau jeu pour gagner. Quand nous sommes revenus avec un point de nos déplacements en Albanie et en Grèce, alors que nous en espérions quatre, certains se sont aperçu qu'il fallait aussi savoir se battre sur un terrain. »

Un péché d'orgueil ponctué par une histoire belge, plus vraie que les vraies. « Au cours de notre déplacement en Albanie, nous avons accumulé les malheurs. L'hôtel où nous logions était vraiment mauvais et la nourriture dégueulasse, il faut le dire. Tout le monde est entré sur le terrain en n'ayant presque pas mangé pendant deux jours. » Tout le monde sauf lui, qui, en fin connaisseur de la réalité albanaise, avait emmené ses provisions personnelles sans juger bon de conseiller ses partenaires. « Je n'ai rien dit car on ne m'aurait pas pris au sérieux. » On se demande bien pourquoi... Comme on se demande aussi pourquoi Thys ne jugea pas utile d'effectuer un entraînement sur le terrain du match.

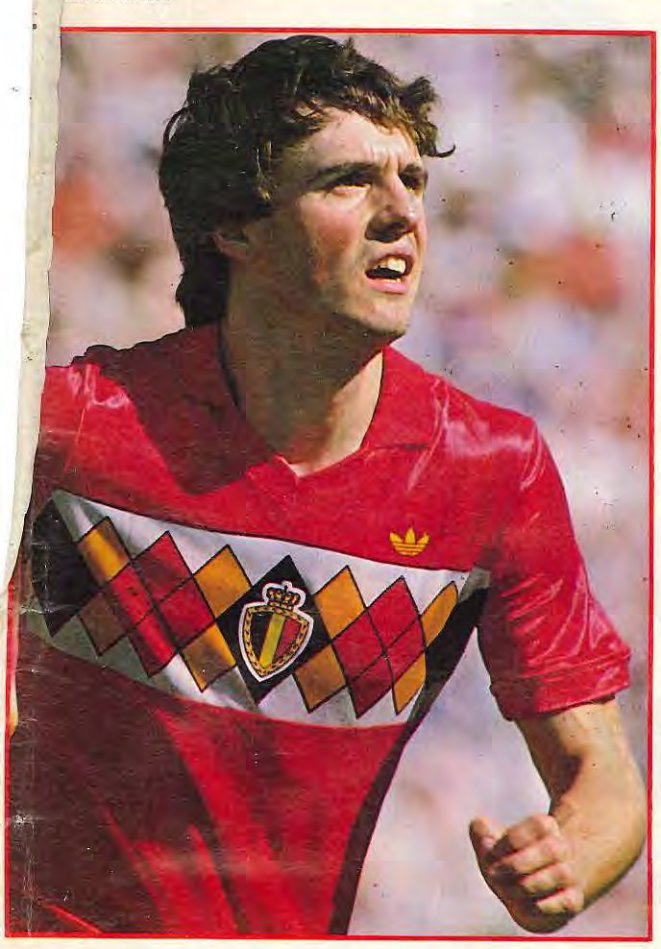
Le séjour des Belges à Mexico vaudra d'être suivi, même si Pfaff affirme que la sélection est devenue bien plus professionnelle qu'il y a quatre ans. Cette fois-ci, Thys a prévu un stage en altitude du 1er au 15 mai, dans le Valais (et ce n'est pas une histoire suisse), avant de gagner le Mexique le 21 mai. Entre-temps, les internationaux auront pu rentrer au pays pour aider leurs dames à préparer leurs valises. Pas fou, le sélectionneur a décidé de laisser venir les femmes la première quinzaine de la compétition, mettant fin aux interrogations angoissées de toute la Belgique. « Ça se passera très bien, certifie Jean-Marie, nous sommes tous assez pros pour rester concentrés. Et puis, la présence de nos épouses aidera sûrement à résoudre les problèmes de moral. » On n'est jamais trop prudent.

« Il faut penser positif »

D'autant que la tâche des Belges ne s'annonce pas facile dans un groupe où le Mexique et le Paraguay ne se laisseront pas marcher sur les pieds aussi facilement que l'Irak. « C'est le Mexique qui sera le plus dangereux. Ils sont chez eux et seront très bien préparés. Et puis la Belgique est remplie d'entraîneurs yougoslaves qui se font déjà un plaisir de renseigner Milutinovic sur notre jeu. Davidovic, par exemple, l'entraîneur de Courtrai, est très ami avec lui. »

Pfaff semble plus inquiet de cet ennemi intérieur que des équipes qu'il aura à affronter. « Franchement, nous savons bien qu'en Europe nous sommes moins bien classés qu'après l'Euro 80, en Italie, lorsque nous étions arrivés en finale face à l'Allemagne. Nous sommes derrière la France,

Belgique sera-t-elle d'attaque au Mexique ? Ver-auteren (ci-contre) et Vandenbergh (ci-dessous), fan-assins de première ligne, détiennent la réponse. Car Pfaff fera l'impossible, et même plus, pour assurer urs arrières.



(Photo PRESSE-SPORTS)

l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre... Mais il faut penser positif. Si nous avons peur des grandes nations, si nous les laissons venir craintivement, nous perdrons.

L'altitude ? Ce ne sera pas un problème pour nous. La Belgique est une équipe au jeu très technique, bien moins physique qu'on ne le dit, même si nous n'avons pas le génie de nos voisins français. Nous compensons par une organisation et une répartition des tâches très précises. Nous les Belges, nous sommes sympathiques, mais très durs au mal et très courageux. Nous aurons le temps de travailler notre cohésion. Un accident comme celui de Nantes ne se reproduira pas. »

Le travail. Il en faudra aux hommes de Thys pour parvenir à encaisser le choc d'un Mexique survolté et celui du Paraguay que Milutinovic présente comme la meilleure équipe d'Amsud à l'heure actuelle. Rien que ça. A moins que l'intox ait déjà commencé, puisque après tout Pfaff a déjà entamé les séances d'auto-persuasion. « Nous terminerons deuxièmes derrière le Mexique et devant le Paraguay. Et si nous sommes en bonne forme physique après le premier tour, nous pourrons tout réussir. »

Sait-on jamais ? Avec son drôle de gardien, la Belgique dispose d'un atout qui séduira le public mexicain : le sens du spectacle. Un élément déterminant au pays du football-fête qui tord le nez devant le jeu sans imagination, et Dieu sait si ce n'est pas le point fort des Belges ces derniers temps. « L'imagination viendra toute seule. Une équipe qui n'a rien à perdre pratique forcément un football spectaculaire. En Espagne, nous avions battu l'Argentine de Maradona sous les yeux d'un public en délire. »

Délire-t-il Jean-Marie, en construisant ce scénario un peu trop rose ? Délirera-t-il au pays des Aztèques, comme il le fit au pays des toreros ? Bien malin qui peut le dire. Pas moi en tout cas, qui suis resté comme deux ronds de flan devant cette légende en cravate, ce Pfaff excité comme un gamin qui va jouer sa deuxième Coupe du monde et qui crie sur les toits, à ceux qui veulent bien l'entendre, et aux autres, qu'il pourra jouer jusqu'à quarante ans. « J'ai trente-trois ans, mais je me sens plus jeune que toi », me dira-t-il, démantelant mon genou d'un revers de main dont je n'aurai pas réussi à me méfier jusqu'au bout.

Parti de Lebbeke et de presque rien, Jean-Marie Pfaff est arrivé très haut. Au Bayern, grâce à Sepp Maier, autre fou génial, qui vit en lui son fils spirituel. En équipe de Belgique grâce à son seul talent. Une équipe pour laquelle, assure-t-on, il viendrait à pied de n'importe où. Qui pourrait penser que sa trajectoire s'arrêtera sur les hauts plateaux d'Amérique centrale ? « C'est très dur d'arriver au top. Moi, j'ai réussi et je veux y rester. Pour cela, et c'est bien dans le caractère belge, il faut se montrer dur et fort. On dit que je suis fou. Au bon ou au mauvais sens du terme ? Je ne sais pas. »

L'incertitude a cela de consolant qu'elle écrira toujours les plus belles légendes.

(1) « Comment ça va ? »

(2) Il s'agit de l'affaire du match acheté entre le Standard de Liège et Waterschei, à la fin de la saison 1982-1983. Gerets, Meeuws, Vandersmissen, Plessers avaient notamment été interdits en équipe nationale.

Le tracas Scifo

par Michel DUBOIS

BOLLAERT maîtrise à grand peine l'exaltation qui, bientôt, l'embrasera : d'un bref crochet ondoyant qui le fait imperceptiblement osciller en souplesse, un diablotin inconnu a figé trois adversaires. Solidement arrimé à la pelouse, Enzo Scifo paraît touché par la grâce. La pureté du geste technique séduit l'amateur et enchante le supporter. Emerveillé par l'éclat d'un nouveau petit génie, Bollaert se pâme de contentement.

Dans sa tribune d'honneur, un technicien se déhanche pour mieux savourer le style de ce meneur de jeu belge de dix-huit ans, qui, au début de l'Euro 84, fait voler en éclats la résistance yougoslave. Il se nomme Enzo Bearzot et camoufle mal un rictus de dépit : s'il y avait consenti, ce petit prodige racé, fils d'émigrés italiens, aurait pu conquérir ses galons de titulaire dans la squadra championne du monde...

Mais Enzo Scifo a opté, sans réticence, pour la nationalité belge.

Star d'une constellation de vedettes confirmées, il a propulsé son club, le Sporting d'Anderlecht, en finale de la Coupe de l'UEFA 1984 en éclaboussant d'une inspiration créatrice jamais tarie les affrontements, grandioses, avec le Spartak Moscou et Nottingham. Il brilla encore, la saison suivante, contre la Fiorentina, avant d'être englouti, avec ses partenaires, dans le spectaculaire naufrage collectif du stade Bernabeu. Sur sa lancée, il fut plébiscité Diable rouge le plus populaire par les amis de l'équipe nationale et chaussé d'or en janvier 1985 : meilleur joueur belge de l'année.

Placide, débonnaire et discret, Enzo Scifo semblait accepter avec une aisance décontractée son statut, fragile encore, d'étoile naissante du football européen. Souvent enrobée de dithyrambes, les hommages à son talent ne paraissaient pas affecter sa sérénité. Les éloges le troublaient même moins que quelques rares critiques, parfois assénées mal à propos.

Mais la gloire est fugace et versatile. Aujourd'hui, le petit prodige ne crève plus l'écran. Il n'enflamme plus les stades. Il n'est plus qu'un rouage anonyme dans une formation en quête, elle aussi, d'une nouvelle impulsion. Les censeurs ne l'accablent pas, ne le fustigent même pas. Il l'ignorent plutôt comme s'ils ne tenaient pas à augmenter son désarroi.

Enzo Scifo ne s'en afflige pas. Il s'efforce, courageusement, de dénouer l'écheveau des apparentes contradictions tactiques qui affectent son rendement. Il sait que, depuis le début de l'actuelle saison, il traverse une mauvaise passe. Il confesse, étonnement lucide : « Je n'ai jamais attrapé la grosse tête. Je ne me prends pas pour une vedette. Mais la distinction dont j'ai été l'objet en janvier 1985 m'a fait endosser de nouvelles responsabilités au sein de l'équipe. Depuis un an, la pression qui pèse sur mes épaules est énorme. Elle est trop lourde à supporter pour un footballeur de dix-neuf ans. »

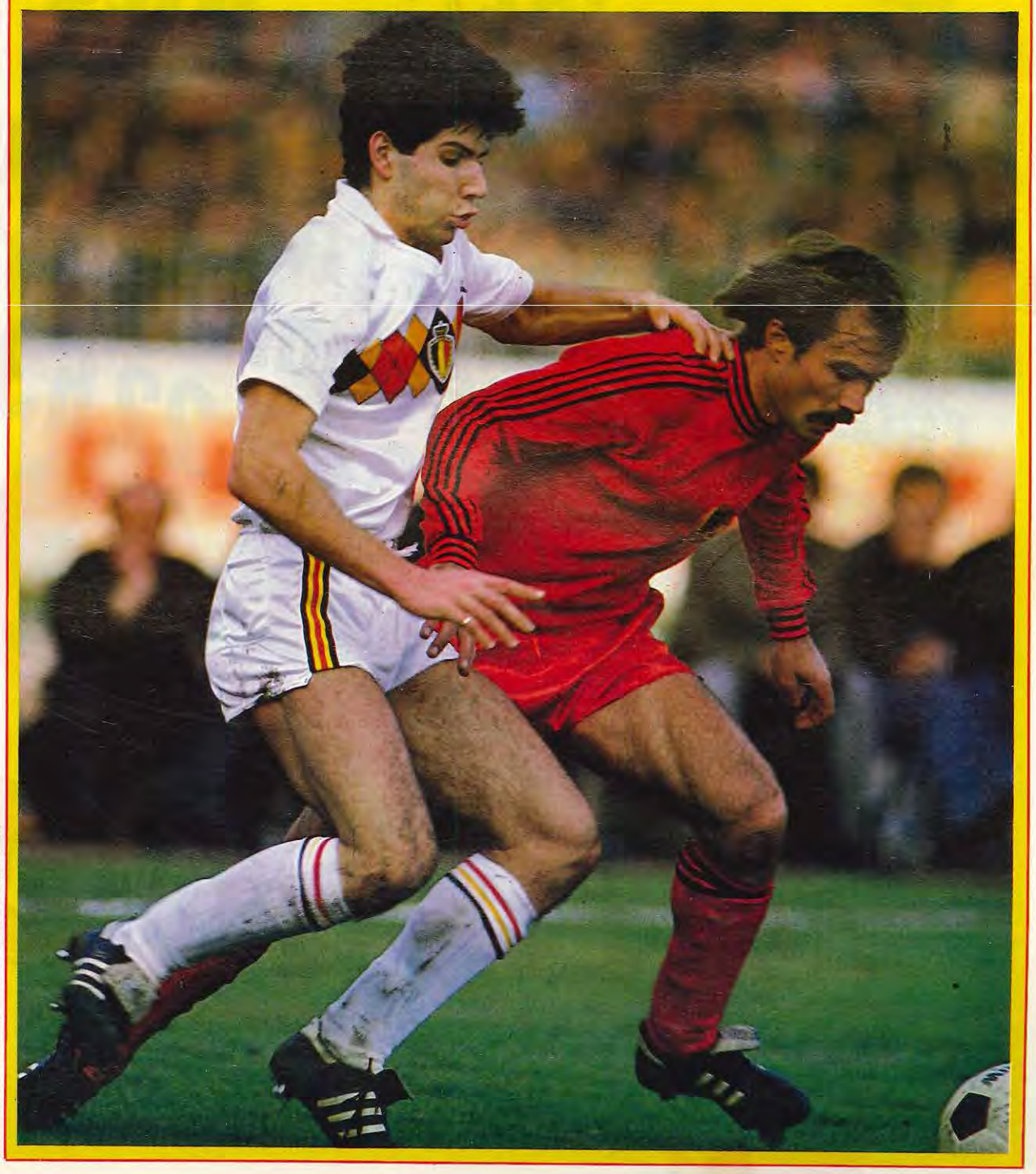
Enzo Scifo s'est obstiné, mais son jeu s'est éteint. Il a perdu son éclat, sa richesse, sa fraîcheur, ses jaillissements. Le jeune Anderlechtois n'aborde même plus les rencontres dans l'état d'esprit qui l'animait précédemment : « Je n'éprouve plus les mêmes sensations. La confiance ne m'habite plus et, parce que je ne joue pas aussi bien que je le voudrais, je ne m'amuse plus autant sur le terrain. Je regrette que, dans l'intention de m'aider, on ait compliqué mon jeu. »

Paul Van Himst, qui l'a révélé, s'est efforcé de lui prodiguer de judicieux conseils. Enzo Scifo les a suivis, mais il n'a constaté aucune éclaircie : « Mon ancien entraîneur a, comme moi, été bombardé vedette très tôt dans sa brillante carrière. Il m'a souvent expliqué que, quand cela n'allait pas, il fallait simplifier son jeu, le dépouiller au maximum. Je crois que, pour moi qui me connais bien, ce n'était pas la bonne solution. Je sais parfaitement ce dont je suis capable. Pour m'exprimer pleinement, je ne dois pas forcer ma nature. Je dois laisser parler mon tempérament. A l'entraînement, je réalise parfois des trucs incroyables. Et je ne me pose pas de questions. Je joue d'instinct. J'ose, je prends des initiatives. Ce n'est plus le cas en match. »

Enzo Scifo constate encore, sans amertume : « Naguère, on m'acclamait quand je réussissais une simple talonnade ou un petit pont. Aujourd'hui, on ne le remarque même plus. »

L'Anderlechtois commence à découvrir en lui-même les indices d'un renouveau encore imperceptible. Il frétille d'impatience de redevenir lui-même car le Mundial approche : « Je veux être une des révélations du Championnat du monde. Je sais que je puis y briller. En équipe nationale, je suis plus libéré. Tout le poids du match ne repose pas sur moi. Guy Thys compte sur moi, mais pas davantage que sur mes partenaires. Là, je ne suis qu'un Diable parmi d'autres et j'en suis heureux. »

Le souhait a claqué comme un défi. Enzo Scifo l'a lancé à lui-même et à ses détracteurs.

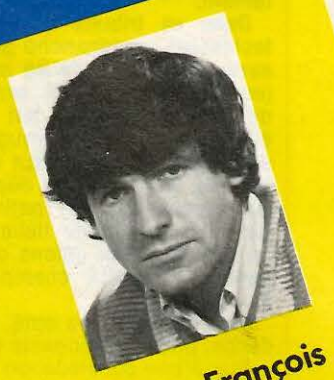


(Photo SCHROEDER-PRESSE-SPORTS)

MULTIPLEX
FRANCE INTER - FRANCE FOOTBALL

Pierre LOCTIN

Jacques VENDROUX



Jean-François RHEIN

Emmanuel DELATTRE

LA STATION DU FOOTBALL
1829 m. ou 164 kHz
TOUS LES MATCHES EN DIRECT
championnat de France - coupe de France
coupe d'Europe - matches internationaux
de 20 h à 22 h 30

France inter
LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES